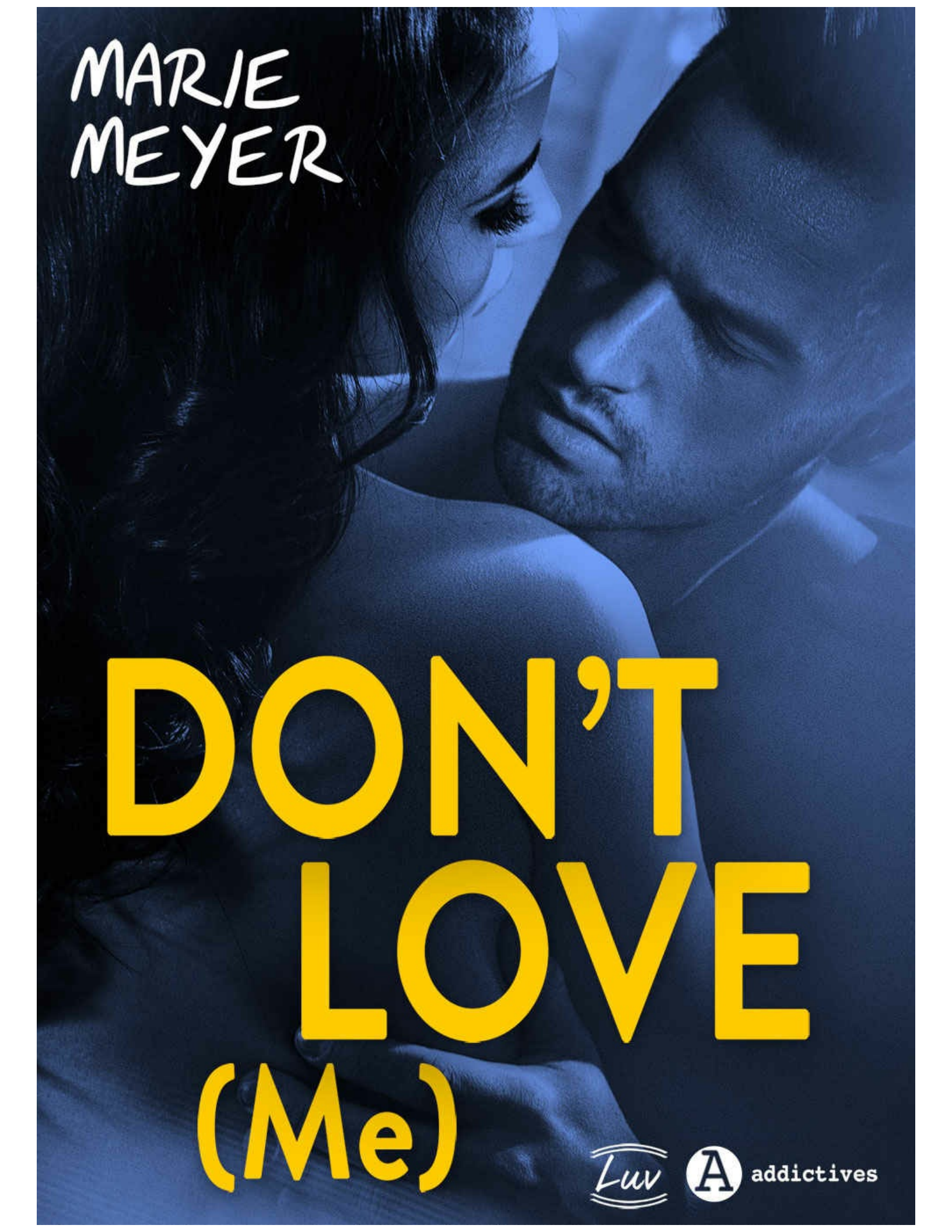


MARIE
MEYER

DON'T LOVE (Me)



addictives



MARIE
MEYER

DON'T LOVE (Me)



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

Extreme Lovers - 1

Bad boy tatoué et skateur professionnel, Aaron vit à cent à l'heure et ne s'attache à personne. C'est trop dangereux. Ce qu'il veut, c'est vivre le moment présent. S'amuser, se défoncer, coucher avec les plus belles filles et, quand son heure sonnera, partir sans regret mais surtout, sans personne à regretter. Sans personne pour le pleurer.

Mais il suffit d'une fête pour que tout bascule.

Étudiante en première année de droit, Kim a tout de la fille parfaite : sérieuse, déterminée, en couple depuis des années... Aaron n'aurait jamais dû la croiser, encore moins être séduit.

Mais un bad boy ne refuse jamais un défi.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

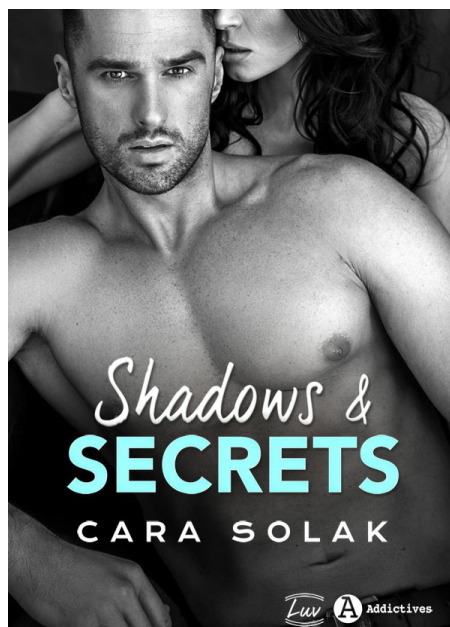
Shadows & Secrets

Sept ans après avoir quitté sa ville natale, Émilia retourne sur les traces de son passé à l'occasion de l'enterrement de l'un de ses amis de lycée.

Là, elle retrouve Max, son amour d'adolescence, qu'elle a quitté avec perte et fracas avant de partir pour Londres, sans un regard en arrière.

La brûlure du désir est toujours aussi forte, l'attraction évidente, mais Émilia cache un secret qu'elle ne peut pas lui avouer, au risque d'y laisser des plumes...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Sienna : Me venger de lui

Entre les murs de sa prison, Sienna compte les jours.
Condamnée pour tentative de meurtre sur son fiancé, Antoine, elle ne tient que pour la vengeance.
Car Sienna n'est pas coupable. Elle est la victime qui s'est défendue face à son bourreau et a choisi de vivre plutôt que de succomber sous les coups.
C'est l'entourage d'Antoine, brillant neurochirurgien, qui a veillé à ce que ce soit elle qui finisse derrière les barreaux.
Sienna a un plan, et dès que sa remise de peine sera accordée, elle fera payer Antoine.
Mais la rencontre avec Hélios, son nouveau visiteur de prison, risque de mettre à mal ses projets.
Entre désir de vengeance et espoir d'une nouvelle vie, le choix sera compliqué. Surtout qu'Hélios a lui aussi ses secrets à cacher...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Nuit blanche

Deva est sur le point de se marier, elle pense sa vie toute tracée auprès de Matt. Mais au cours d'une soirée, tout bascule. Un inconnu l'aborde : il est beau, son regard est envoûtant. Deva accepte de le suivre sur un coup de tête, et commence alors une folle virée. Avec lui, Deva perd le contrôle, complètement subjuguée, elle devient une autre. Mais la jeune femme réalise bientôt que cet homme, aussi attirant soit-il, lui a menti et qu'il l'a kidnappée. Elle comprend aussi que Matt est lié au mystérieux inconnu. Que va devenir Deva ? A quel point son ravisseur est-il dangereux ? Et pourquoi elle ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Insolent Boss

Pour son job d'été, Maddie doit remplacer la gouvernante d'un somptueux manoir. Elle est prévenue : le patron est ombrageux, difficile et secret. Mais Maddie est une battante, elle n'a jamais refusé un défi !

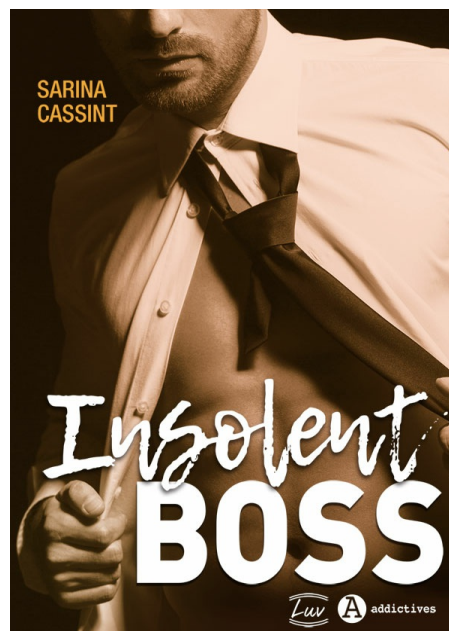
Jusqu'à ce qu'elle rencontre Geoffrey... Il est son boss, mais aussi l'inconnu croisé lors d'une soirée de débauche, deux jours plus tôt.

Il l'intrigue, la perturbe, la met mal à l'aise... et l'attire.

Si elle craque, elle risque de perdre son équilibre durement acquis.

Si elle résiste... mais comment résister ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



DON'T LOVE (ME)

Aaddictives

Certaines scènes pouvant ébranler les plus téméraires (pardon maman, pardon papa), je souhaite prévenir mes proches qu'ils peuvent aller prier pour mon salut s'ils le désirent.

L'église n'est pas loin...

Jenna

Mais faites cesser ce satané bruit !

Je ne savais pas qu'il y avait des travaux dans le quartier. Ça tape tellement fort que l'une de mes cloisons va forcément finir par s'effondrer ! Ce serait bien ma veine, tiens ! Entre ça et mes membres qui ne semblent pas vouloir réagir aux commandes de mon cerveau, je suis dans de beaux draps, moi !

Ah, ah, ah, la bonne blague : couchée, lit, draps ? OK, elle est mauvaise, je l'avoue, mais pour ma défense, mon cerveau est en mode *off* ce matin. Alors, on va rester conciliant à mon égard, d'accord ? Premièrement, je dois décoller mes paupières.

Ouvrir un œil, en voilà une bonne idée. Et tenter de sortir de mon lit pour trouver d'où provient ce vacarme serait un excellent second choix ! D'ailleurs, suis-je dans mon lit ? Quelle bonne question ! Il existe une option fort probable : que je sois sur un bateau en pleine mer agitée, vu comment ça tangué... Voilà, c'est ça, je suis sur un navire en chantier ! Et la marmotte, elle emballe encore son fichu chocolat ? Mais qu'est-ce que je ferais à bord d'une coque flottante, alors que j'habite en plein Arizona, d'abord ?

Non, mais ça va pas ? Ouvre les yeux pour le savoir, ma pauvre !

Tzttttt, tzttttt, tzttttt, tzttttt.

Encore ce vacarme ? Non, mais sérieux ! Stop, quoi !

Tzttttt, tzttttt, tzttttt, tzttttt.

Oh, ma tête ! J'ai comme l'impression qu'un troupeau de buffles enragés a élu domicile dans ma cervelle ! C'est-quoi-ce-bordel ? Et quelle heure est-il, d'abord ?

J'ouvre difficilement un œil. Bah, oui : un, c'est déjà pas si mal !

Tzttttt, tzttttt, tzttttt, tzttttt.

OK, c'est mon réveil ! Donc, en gros, je suis chez moi et je vais être malade. Mais pourquoi ce réveil sonne-t-il si tôt ? Il est quoi... onze heures !

– Voilà ! C'est bon, oui, je me lève, arrête deux secondes, tu veux ?

J'éteins ce maudit truc, ouvre mon deuxième œil et réfléchis quelques instants, du moins autant que mes neurones embrumés puissent me le permettre. On est quel jour ? Qu'est-ce que j'ai fait hier soir ? Et surtout, question primordiale, pourquoi ai-je des trous de mémoire ? Je prends le temps de me rappeler ces vingt-quatre dernières heures. Ça y est, ça me revient ! Enfin... je crois. Oui, c'est ça : hier, c'était le réveillon de la Saint-Sylvestre ! Super soirée, d'ailleurs, soit dit en passant, du moins d'après le peu qui me revient à l'esprit, car la fin reste assez floue tout de même.

D'un coup, affolée, je me redresse.

Ça, c'est une très mauvaise idée, et je la déconseille à n'importe qui, sauf si on aime les montagnes russes en guise de dégrisement... ou pour passer en mode vomito accéléré !

– Oh, bordel, le repas chez mes parents ! Je vais être à la bourre !

Oui, « bordel », c'est mon mot, mon mantra, je le mets à toutes les sauces : le matin, le midi, le soir, et même la nuit... Oups, je m'égare ; ça aussi, c'est récurrent.

Je me lève, et j'ai la désagréable impression que la célèbre attraction Space Mountain a pris possession de mon corps ce matin. Je me dirige à tâtons vers la salle de bains pour vérifier les dégâts corporels. En voyant mon reflet, j'hésite un instant entre le fou rire et la nausée.

Hein ? C'est moi, ça ? Bordel, ça fait peur ! Oui, celui-là, de « bordel », n'est pas aussi sympa que celui de la nuit, n'est-ce pas ?

Je respire profondément pour faire passer le yoyo qui a élu domicile dans mon estomac et bois un peu d'eau en même temps que je me rafraîchis le visage. Étant réaliste, et sachant que le boulot de ravalement en prévision est trop important, vu mon état général, je décide qu'un café avant la douche sera la meilleure idée du siècle. En espérant, bien entendu, que mon corps l'accepte ; et ça, je ne pense pas que ce soit gagné.

Et ce repas qui tombe mal ! Mes parents vont halluciner si j'arrive chez eux dans cet état ! Fais pas ta mauvaise, ma grande : au départ, tu devais rester chez toi et tu as finalement passé une bonne soirée !

On s'en est encore une fois super bien tirées, avec les filles. C'était mémorable. Car hier, c'était la soirée *The Night of the Year* dans le bar que je possède avec mes deux folles dingues de copines. Au départ, je voulais les laisser gérer ça seules. Tout était prêt, on avait bossé comme des malades durant des semaines pour tout organiser. Ma présence n'était donc pas vraiment indispensable. La mise en place était faite, tout avait été prévu afin d'épater la galerie avec de la bonne musique, de quoi se régaler et des cocktails à tomber par terre ! Pourtant, je voulais juste me faire une petite veillée sympa avec un plateau télé.

Oui, présenté ainsi, ça peut paraître bizarre, mais c'est la pure vérité.

Je vais sans doute passer pour une folle, car vouloir traîner, un 31 décembre, devant sa télé est

considéré comme un sacrilège par beaucoup de personnes. Mais pas pour moi, non. Je bosse toute l'année non-stop au Jenna's, je me démène pour qu'il reste au top. Ça, c'est mon objectif premier, et je ne compte pas mes heures, ce n'est pas un problème. Néanmoins, il arrive à certains moments que l'on souhaite juste être seule, sans personne vous accostant toutes les cinq minutes pour vous demander si les dernières commandes de scotch ont été passées, si les fournisseurs ont été prévenus d'un contretemps, si tel ou tel groupe de musique a enfin donné son accord pour venir jouer.

Bref, je voulais juste souffler un peu et faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire. Donc, j'étais partie dans l'idée qu'une soirée en tête à tête avec le très sexy Magic Mike m'aurait fait un bien fou ! Cependant, j'ai dû abandonner la perspective écran-popcorn pour me rendre quand même à cette fête. Eh oui, je n'ai pas trop eu le choix : quand on a, comme moi, deux furies en guise de copines, on évite de trop les contrarier ! De toute manière, elles avaient décrété qu'elles feraient un sit-in dans mon salon, jusqu'à la mort de mon dernier neurone, si je ne venais pas. J'ai donc bougé mon derrière avant de devenir psychologiquement et définitivement gravement atteinte.

Je n'ai pas dit « gros derrière », eh non ! Parce que, honnêtement, le mien n'a rien d'envahissant, ce serait même le contraire. Non, il est juste unique en son genre, et c'est tant mieux pour les autres, car c'est un croisement bizarre « poêle-limande-îles flottantes ». Ouais, pas le fessier du siècle, j'en conviens, mais c'est le mien, et il n'a à plaire qu'à moi après tout. Celui qui le critique de nouveau, il dégage, c'est net. De toute façon, il rentre dans du 38, alors je pense être sauvée, n'importe quelle fille vous le dira. En plus, je déteste tout ce qui a trait au sport, donc il restera tel qu'il est.

Pour en revenir à la fête, quand j'y repense, je me dis que, ce qui aurait représenté un véritable sacrilège, ç'aurait été de ne pas y aller. Car, bien évidemment, comme d'habitude, je me suis éclatée avec ces deux grandes folles. J'ai juste un léger problème : je ne me rappelle pas comment j'ai atterri dans mon appart. J'ai beau chercher, rien ne me revient. La fin de la soirée est un néant total, et ça me prouve que je devais en tenir une bonne... ce qui est rarissime chez moi. Je déteste me mettre dans cet état. J'ai donné, une fois, et ça m'a suffi...

On va mettre ça sur le dos de la fatigue, du stress et de la nouvelle année. Oui, ça vaut mieux. Et pour le reste, on verra plus tard, chaque chose en son temps. Je suis là, je vais bien, c'est le principal.

J'avance vers ma cuisine, mon radar toujours activé, quand un nouveau bruit matinal écorche mes tympans sensibles.

Rrrrrrrrrrrrrrrr... Rrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr...

Je me rapproche de mon merveilleux canapé d'angle tout neuf, qui est à présent écrasé par deux épaves encore habillées.

– Mais c’est pas vrai ! Debout, les filles, hop hop hop, c’est l’heure ! On se bouge, les nanas ! Soph ? Em ? On se lève, on comatera plus tard ! Je suis attendue, je déjeune chez mes parents, vous vous rappelez ? Repas du Nouvel An !

– Chtttttt, Jenna, deux secondes, je suis en plein rêve avec un beau mâle qui me fait un strip’ d’enfer ! Oh, ce derrière ! Oh là là ! Vas-y, mon grand, ondule ce corps, bouge... Oulalaaaa, non, pas la lumière, Jen, pas la lumière, ça tape, là-haut ! Aïe, mes cheveux ! Méchante, va !

Emy est à moitié affalée sur mon divan, en mode étoile de mer baveuse.

– Déjà, je n’ai rien allumé du tout, Em, et si tu décollais deux secondes tes paupières soudées au mascara, tu verrais le rayon de soleil qui te fait de l’œil depuis la fenêtre de *mon* salon.

– Hey, moins fort les filles, mon cerveau doit se reconnecter doucement avec le monde réel le matin, se met à grogner Sophia, qui se redresse et s’étire.

– C’est bon, Jen, il n’y a pas le feu ! Si ? Non ? Donc, zen, ma poulette. On va prendre tranquillement un café pour se réveiller et après on bougera nos jolies petites fesses. Enfin, si tant est que ce soit faisable, marmonne Emy, en se mettant à rire, entraînant son acolyte dans son délire matinal.

– Allez, les filles, insisté-je en les suppliant presque.

Je ne supplie pas. C’est aussi un mantra. Non, jamais plus ça ne m’arrivera...

– Mais qu’est-ce que vous faites là, d’abord ? enchaîné-je, les sourcils froncés. Je sais que vous adorez mon appartement, plus particulièrement mon canapé, mais il va falloir vite combler le vide de mon cerveau, parce que j’ai un gros blanc !

– Il n’y a pas que ça qu’il va falloir remplir, me répond Emy, en se marrant ouvertement, avant que Sophia ne reprenne la parole.

– Jen, tu étais tellement cuite à point, hier soir, qu’on a eu droit à du *air guitar* de qualité, ainsi qu’à une danse lascive tellement hot que ton public en redemandait. Tu nous as fait ton joli petit spectacle sur le comptoir, donc personne n’en a loupé une miette. Il faut dire aussi que tu es très douée, ma belle, ajoute-t-elle en gloussant un peu trop fort. Par contre, une fois le concert terminé, tu t’es effondrée comme une masse, ma chérie. Et tu as beau ne pas être bien grande, on en a bavé, Em et moi, pour ramener ta jolie petite carcasse jusqu’ici.

– Oui, ma poulette, c’était chaud, mais t’as assuré comme une bête ! confirme Emy en hochant frénétiquement la tête avec un sourire jusqu’aux oreilles.

Ça ne me dit rien de bon, ça !

– Oh, mon Dieu, non ! Dites-moi que c’est un cauchemar ! lâché-je sur un ton geignard, agrippée au dossier du canapé, les yeux fermés, comptant mentalement jusqu’à cinq en respirant doucement. Allez, vous me faites marcher ! Oui, c’est ça, vous me faites marcher. Ah, ah, ah, très drôle, les filles, j’ai failli vous croire !

Je me fais railleuse, alors que je les vois se marrer. Je les regarde toutes les deux, avec leurs yeux qui pétillent et leur petit sourire vicieux. Je comprends alors qu’elles ne plaisantent pas le moins du monde.

– Il ne faut pas que je boive ! Vous savez bien que JE NE TIENS PAS L’ALCOOL ! Et que, si je

bois, je fais des choses stupides ! Misère, je ne me souviens de rien... Le néant, le trou noir, ajouté-je en soufflant et en me frottant énergiquement les tempes.

Je file dans la cuisine me préparer un expresso, car je sens qu'il va me falloir une sacrée dose de caféine. Et du paracétamol, aussi. Ce qui, en soi, est une excellente idée, car je vais devoir supporter ces deux folles et cette journée qui s'annonce très longue.

– Un café, les filles ? Oui, forcément, question idiote, marmonné-je en grognant.

Je poursuis tout en leur versant deux mugs bouillants, histoire qu'elles se carbonisent la langue au troisième degré et se taisent à jamais :

– Bon, reprenons. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire de si exceptionnel sur le comptoir de mon bar ?

Les filles se lèvent enfin et s'installent tranquillement sur mes tabourets, accoudées comme deux épaves, avec toujours ces sourires idiots scotchés sur leurs visages.

Ahhh ! Je vais finir par les décapiter à l'aide de mon décapsuleur si elles n'ouvrent pas rapidement leurs jolies mais ô combien grandes bouches !

– Quoi ? leur demandé-je, exaspérée.

– Oh, rien, ma chérie, me répond Sophia, faussement sérieuse. Tu as peut-être involontairement – ou pas, d'ailleurs – un peu chauffé...

– Stop ! la coupe Emy. C'est tellement drôle de te voir faire cette tête, Jen, avec tes yeux de raton mouillé... Ça vaut un dix !

Et les voilà qui se mettent à rire, pliées en deux.

Pitié ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter des amies pareilles ?

– Quoi, les filles ? Sérieusement ! Allez ! Videz votre sac, qu'on en finisse, parce que je n'ai pas toute la journée. Et si vous n'activez pas la cadence, je vous torture à coups de mug. Et ce mal de crâne et ces hippopotames qui dansent là-haut, c'est inhumain !

– Pas étonnant, ma belle ! Tu as décidé, hier soir, que ta vie de célibataire endurcie s'arrêterait en même temps que l'année, reprend Sophia, tout sourire.

– Pardon ?

– Tu te souviens d'avoir préparé la soirée ? m'interroge Emy.

– Oui, c'est bon, je ne suis pas encore atteinte d'alzheimer ! lui rétorqué-je en me demandant si elle est vraiment sérieuse lorsqu'elle me pose une telle question.

– Tu te rappelles les commandes, les papiers, les livraisons ? continue-t-elle niaisement.

Elle se fiche de moi !

– Bordel, venez-en au fait ! leur lancé-je, de plus en plus agacée par leur manège infernal.

– Tu te souviens du groupe qu'on a réservé pour la soirée ? me demande maintenant Sophia, qui se

met à regarder Emy en se retenant difficilement de rire.

– Oui, soufflé-je, exaspérée par leur mise en scène, tout en sachant que la suite ne va pas forcément me plaire.

– Et bien, il semblerait que tu adores vraiment leur style. Mais alors, carrément beaucoup, vu que tu as fait honneur à leur dernier morceau en offrant à tous un spectacle sexy à souhait, ma chérie, poursuit Sophia, désormais hilare.

Je les regarde tour à tour se bidonner. Elles sont vraiment sérieuses ?

– Oui, ma poulette, renchérit Emy en hochant vivement la tête, les yeux pétillants de malice. Tu étais au top, je n’aurais pas fait mieux !

– Je suis d’accord avec Em, ma belle. Et je peux te dire que ton intervention a provoqué son petit effet, Jenna. Tu as eu un public plus que captivé !

Thomas

J'ouvre un œil sur mon radio-réveil... Seize heures. Je me sens frais malgré la soirée de la veille, et ça, c'est cool. Pas de gueule de bois, pas de migraine. Tant mieux, après tout, car aujourd'hui, même si on est le premier jour de l'année, on a pas mal de travail avec les gars. Je dois retoucher les dernières compositions que j'ai créées, et après, on répète, comme à chaque fois qu'on a du temps libre ou qu'on ne bosse pas. Ce qui est assez rare étant donné qu'on a tous un boulot en dehors du groupe. La musique, c'est notre passion. On fait ça depuis qu'on est gosses, avec Jake et Matt. Au début, ça a commencé par un simple pari. Une lubie pour attirer les filles. Et on ne va pas se mentir, ça a toujours bien marché ! On a animé le bal de promo, puis d'autres soirées, et depuis on ne s'arrête plus. Malgré les années et les études, on est restés soudés. Ça fait dix ans maintenant qu'on joue ensemble, et on s'éclate.

Cette nouvelle année s'annonce vraiment sympa : on a déjà été programmés dans différents bars et pubs de la ville, quelques soirs par semaine, pour les trois prochains mois. Le bouche-à-oreille fonctionne bien, et ça nous convient, on n'en demande pas plus. Avec les mecs, on aime se produire sur de petites scènes pour notre simple plaisir. Non qu'on ne veuille pas être connus en dehors de Phoenix. Mais, franchement, rien de mieux qu'un endroit simple et intimiste pour vibrer et communier avec le public. Et en plus, aucun de nous ne voudrait quitter son job. Enfin, peut-être Jake... Mais c'est une autre histoire.

Hier, c'était tout à fait ça : un endroit simple, qui a de l'allure. On avait dégoté un petit contrat pour le réveillon au Jenna's, par hasard, quelques semaines auparavant, en répondant tout simplement à une petite annonce. Et ça aurait été dommage de louper cette belle occasion, car il s'agit d'un bar vraiment sympa, avec un look rétro qui attire tout de suite l'œil.

C'est Jake qui s'était rendu là-bas en novembre pour leur apporter une démo, et ça a marché tout de suite. Est-ce qu'il a dragué pour que ce soit plus rapide ? Je n'en sais rien, et je m'en tape. Même si je ne doute pas de notre talent. Je ne suis ni vantard ni narcissique. Non, juste réaliste. On a déjà un public qui nous suit un peu partout quand la pub est bien faite et, du coup, nos salles sont toujours pleines. Et ça, pour nous, ça veut tout dire.

En tout cas, le résultat est qu'on a animé cette soirée et qu'on a pris notre pied.

Ouais, une soirée que je ne suis pas près d'oublier...

Rien qu'en y repensant, je souris. L'ambiance était terrible ! Cet endroit a quelque chose de différent, d'unique et d'atypique. Déjà, il est tenu par trois nanas, ce qui n'est pas courant, et la décoration est un mélange étonnant d'ancien et de moderne. Tout y est super bien entretenu. Le

comptoir doit dater des années cinquante, mais paraît neuf. Les lumières ne sont pas criardes, et tout est en bois verni. Le contraste est saisissant, mais ça marche. Des tableaux sont accrochés aux murs, mêlant peintures et photos.

La scène est démente et l'acoustique, juste parfaite. Je n'ai jamais vu ça dans un tel lieu ! Il y a des lumières partout, des PROJOS et des enceintes à rendre jalouses les meilleures boîtes du coin. Bref, vous l'aurez compris : ce bar est d'enfer, comme la soirée d'hier l'a été.

Je me lève et file prendre une douche. Le café attendra, j'ai besoin d'avoir les idées claires. Aujourd'hui, je me consacre à ma musique, et à rien d'autre.

C'est le téléphone qui me force à m'activer plus rapidement que prévu. Ouais, je sais, je suis un mec, et les mecs se lavent généralement en cinq minutes chrono.

Sauf quand ils sont accompagnés !

Mais moi, je ne suis pas comme tout le monde. J'aime les longues douches, sentir l'eau bouillante couler sur moi. Ça me détend. Et, sérieusement, j'ai vraiment besoin de me détendre ! Je n'ai pas baisé depuis au moins cent ans ! Bon, OK, peut-être pas aussi longtemps, j'exagère un peu.

La sonnerie reprend alors que je n'ai toujours pas terminé. Je prends le temps de cacher ce qui doit l'être sous une serviette – eh bien, oui, on ne sait jamais, je vis sans rideaux et les passantes pourraient apprécier un peu trop la vue.

– Ouais, mec, dis-je à Jake lorsque je décroche.

– Salut, mon pote !

– Bien dormi ? lui demandé-je avec un sourire en coin, car je sais que lui, au moins, s'est envoyé en l'air avec une belle blonde très, très bien équipée.

– Ouais, ça va. Ça va même super bien ! J'ai dormi comme un bébé, le peu de temps que j'ai fermé l'œil, quoi, me répond-il en se marrant, l'enfoiré.

– C'est bon, pas la peine de faire un dessin. Pourquoi t'appelles ? On doit se voir dans une heure au garage, non ?

– Hey, détends-toi, mec, ne me coupe pas ! Si tu savais ! Elle était chaude comme la braise, celle-là, alors pour une fois, j'ai pris son numéro, car elle...

– Jake ! Le garage ? lancé-je, amusé.

C'est tout le temps pareil avec lui : il baise, il rêve, il nous en parle pendant quinze ans, puis passe à autre chose.

Moi, je ne baise pas autant, je passe à autre chose tout aussi vite, mais je ne rêve sûrement pas comme une fillette.

– Écoute, c'est pour ça que je t'appelais, à la base. Matt ne peut pas venir. Il est coincé avec sa « copine » pour la journée. Elle pète un plomb, car il est toujours avec nous, que c'est le 1^{er} janvier, et blablabla, tu vois le genre, quoi. Donc, ce sera toi et moi, aujourd'hui, mon chou !

- Laisse tomber. Reste chez toi à cuver, rappelle ta blonde ou ce que tu veux. Mais prends quand même le temps pour revoir les accords qu'on a mis au point dimanche dernier, et moi, je gère les compos. J'ai un truc en tête, il faut juste que je voie ce que ça peut donner sur le papier. Ça marche ?
- Un truc en tête, hein ? rétorque-t-il, un brin moqueur.
- Ouais, un truc...
- Un rapport avec la petite brune qui s'est déhanchée en chantant comme une dingue sur le dernier morceau ?
- Mais de quoi tu parles ? Des brunes, des blondes, il y en avait des tas, mec, j'en ai pas remarqué une en particulier.
- C'est ça ! Même pas celle qui se trémoussait sur le comptoir ? Tu sais, l'une des proprios ? insiste-t-il, amusé.

Et merde ! Une fois parti, il est impossible à arrêter...

Je ne réponds rien, mais mon silence parle pour moi. Jake profite de la faille, et voilà qu'il continue sur sa lancée.

- Elle était pas mal, j'avoue !
- C'est bon, Jake, lâche l'affaire, aucune fille n'a fait la différence hier soir.
- Je vais te croire, t'as raison ! T'étais scotché sur cette nana comme une moule à son rocher. Tu l'as dévorée des yeux, on l'a tous vu. Mais à part ça, t'as remarqué personne, hein ?

Et là-dessus, en se marrant comme un abruti et sans me laisser le temps de répondre, il raccroche.

À moi, maintenant, la vision de cette fille plus que sexy, complètement déjantée, bougeant et chantant au rythme du dernier morceau qu'on a joué.

Oh, que si, je m'en souviens... Un peu trop bien, même !

Jenna

Quelle journée, je suis lessivée ! J'adore mes parents, ce qui est normal quand on n'a jamais manqué de rien à leurs côtés. C'est juste que je ne les vois pas si souvent que ça, et à chaque fois que l'on partage un repas, j'ai l'impression de passer sur le gril. Alors, répondre aux multiples questions de ma mère, sous le regard scrutateur de mon père et tout en ayant une belle gueule de bois, ne m'a pas vraiment aidée à aller mieux.

Je voudrais bien pouvoir me reposer un peu plus, mais j'ai des semaines de dingue, et la soirée d'hier a terminé de m'achever. En plus, le marteau-piqueur qui a élu domicile dans mon crâne depuis ce matin ne m'a pas lâché de la journée, si bien qu'à cette heure-ci, je n'aspire qu'à une seule chose : DORMIR !

Si seulement...

Cependant, ma journée est loin d'être terminée, même si, ce soir, le bar est fermé. Je dois m'atteler au bilan des comptes de la nuit précédente, et je profite du calme pour m'y mettre, ce qui fait un bien fou. Ces moments-là sont tellement rares que je les apprécie d'autant plus. Les filles sont chez elles, elles savent que la partie compta, c'est moi qui m'y colle. Et pourtant, à la base, ce n'était vraiment pas mon truc, car je suis plutôt portée sur la photo, le dessin, le chant – accessoirement sous la douche... Bref, les arts en général.

D'ailleurs, comme je passe le plus clair de mon temps ici, j'ai rapporté une majeure partie de mes toiles et de mes photos encadrées. Mon grand-père les adorait, il serait si fier de les voir orner ses murs...

Papy, tu me manques...

Ce bar, c'était le sien, son bébé, son rêve – comme il aimait à le dire –, car il adorait rencontrer, découvrir les gens, échanger avec eux. Il était comme ça, mon grand-père. Et il me supportait régulièrement. Les week-ends, une fois mes devoirs terminés, et pendant les vacances scolaires, alors que mes copines allaient s'amuser à vélo. Il en a eu, de la patience, avec moi toujours ici à le coller dès que j'en avais l'occasion.

Étant d'un naturel nostalgique et affectueux, et comme j'étais son unique petite-fille, il a baptisé ce lieu de mon nom, dès ma naissance. Il a compris très tôt que c'était mon antre, mon coin de paradis, mon refuge quand ça n'allait pas. Mon chez-moi, en somme.

C'est à croire qu'il avait un don de prémonition...

J'ai donc, malgré mon horreur des chiffres, entrepris des études de commerce. Je savais que je devais en passer par là pour faire ce que je voulais dans la vie, même si j'ai conservé ma passion pour l'art en parallèle.

Tout de suite après l'obtention de mon diplôme, j'ai rejoint l'équipe du Jenna's afin de me familiariser avec le métier, car il était écrit que je prendrais la suite de mon grand-père. Mes parents l'ont immédiatement compris et accepté, malgré certaines réticences du côté de mon père...

Papy, lui, m'a tout appris. C'est un métier difficile, ça oui, mais il en vaut vraiment la peine quand on l'aime. Je suis restée à ses côtés pendant trois ans, apprenant toutes les ficelles et me familiarisant avec son mode de fonctionnement. Car on n'apprend pas tout en cours ! Rien de tel que l'immersion et le concret. Mais à sa mort, il y a bientôt deux ans, j'ai bien cru que j'allais tout laisser tomber...

Dieu que c'est dur d'y repenser...

Je me sentais totalement dépassée par les événements, et pas vraiment apte à reprendre le flambeau. Papy avait toujours été dans les parages, même si j'avais pris de l'assurance et acquis une certaine indépendance. Mais je ne me voyais pas continuer seule. C'était tout simplement trop rude.

Ce qui m'a permis de ne pas sombrer, ç'a été ma famille de cœur. Et cette famille-là, je me la suis construite avec les années. Oui, heureusement que mes amies de l'université étaient présentes, car, pour remonter un moral, il n'existe pas plus efficaces qu'elles ; elles me l'ont déjà prouvé à plusieurs reprises par le passé...

Après la mort de mon grand-père, j'ai tenté de tenir la barre pendant six mois, mais le cœur n'y était pas vraiment. Alors, j'ai commencé à réfléchir à plusieurs options, mais vendre n'en faisait aucunement partie. J'ai pris la décision la plus sensée qui existait à l'époque, et je ne le regrette pas. De toute façon, si je voulais développer l'affaire, je ne pouvais pas y arriver seule, et j'en avais pleinement conscience. Et franchement, après six mois de galère, je n'en avais surtout plus envie. De plus, j'avais été habituée à bosser en équipe, toujours entourée, toujours à délirer... Oui, papy était de la même trempe que moi... ou plutôt, c'est moi qui lui ressemble énormément. Donc, étant seule dans ma vie personnelle – plus par choix que par véritable envie –, le solo professionnel ne me tentait vraiment pas.

Je sais que, si je suis encore célibataire, ce n'est pas faute de prétendants. Non, les hommes, très peu pour moi, merci ! Surtout ceux qu'on croise ici régulièrement, qui passent leur temps à vous reluquer comme si vous étiez de la viande fraîche prête à être consommée, qui picolent et vous poussent à être celle que vous ne voulez pas. Je vise trop haut, sûrement, mais j'ai mes raisons. Les hommes, c'est moi qui les choisis, pas l'inverse.

Du coup, je me débrouille comme une grande. Comme système D féminin très efficace, j'ai Bob. Mais il va vite falloir que je trouve une solution transitoire d'ici peu, car Robert, dit Bob pour les intimes, est très possessif. Le truc dingue, avec lui, c'est que, s'il me fait indubitablement grimper aux rideaux, il éclipse tous les mâles des alentours ! Déjà que j'éprouve un mal fou à faire confiance,

mais là, avec lui, aucune chance pour ces pauvres bipèdes ! Sympa, le Bob, il a mis la barre encore plus haut que la mienne, le bougre. Mais, à part ça, lui, il n'est pas chiant, il ne cause pas, ne laisse pas traîner ses fringues, n'abandonne pas la cuvette des toilettes relevée ni le tube de dentifrice sur le bord du lavabo... Ouais, il est parfait, Bob !

De toute façon, comment un homme arriverait-il à la cheville du seul en qui j'ai toujours eu confiance, qui ne m'a jamais déçue et que la maladie m'a arraché beaucoup trop tôt ?

Bref, les filles m'ont donc rejointe il y a dix-huit mois maintenant. Sophia était alors comptable dans une petite société de transport, et Emy se remettait d'une rupture difficile avec un mec qui la voulait au foyer, en bonne « maman sans travail », ce qui ne lui convenait pas du tout. Je leur ai demandé tout naturellement de devenir mes associées, et elles ont tout plaqué sans aucun regret pour tenter l'aventure avec moi. Non pas qu'il s'agisse d'une aventure périlleuse, vu que le bar tourne bien depuis des décennies, mon grand-père s'étant adapté à l'évolution des mentalités et des genres.

Mais en bonnes filles que nous sommes, nous avons toutes les trois une vision très nette de ce que nous souhaitons pour le nouveau Jenna's. On a donc changé deux ou trois bricoles au concept de base, investissant dans des travaux de rénovation et de mises aux normes indispensables.

Parce qu'on est des nanas plutôt loufoques avec des capacités de dingues !

À présent, Sophia gère une grande nouveauté, la partie restauration, faite de tapas, mini sandwiches et autres petites gourmandises à manger avec les doigts. Accompagnés des bons cocktails préparés avec amour par notre barman légendaire, ça donne une tuerie pré-orgasme gustative. Pete est là depuis maintenant dix ans, autant dire qu'il sait ce qu'il fait.

Emy, quant à elle, gère toute la partie animation, et elle est vraiment douée pour dénicher de nouveaux talents, organiser des soirées à thème et épater la galerie. La com, c'est son truc. En plus, on disposait d'un grand espace libre à l'arrière de la salle. Et quand je dis « grand espace », je parle d'un lieu où mon grand-père organisait des thés dansants, donc relativement assez spacieux pour envisager les choses sous un nouvel angle. On a donc décidé que des concerts et représentations y auraient lieu régulièrement. Em a géré la déco, le matériel, les accessoires, et le résultat détone. Une estrade pour les groupes, des éclairages absolument partout, des enceintes aux quatre coins du bar, des loges sur le côté, avec tout le confort nécessaire... Bref, le résultat est juste parfait à mes yeux !

Quant à moi, je m'occupe du reste, et je suis bien ravie de ne plus être seule pour tout gérer !

Voilà pourquoi je suis ici, dans le calme du soir du 1^{er} janvier, occupée à faire les comptes.

Home sweet home...

Thomas

Les mains dans la graisse, la tête sous le capot d'une Ford Mustang GT, du Daughtry en fond sonore, je ne pense plus à rien en ce lundi matin. La mécanique, c'est mon métier, et quand on a la chance de caresser du bout des doigts de jolies cylindrées comme celle-là, c'est le paradis. Je m'éclate avec ça depuis tout gamin.

Ce garage est dans la famille depuis trois générations, autant dire que ça fait un bail. Mon père en a fait une affaire florissante. On touche à tout, mais étant spécialisés dans les voitures de collection, on a acquis une certaine renommée. Et du coup, ça tourne bien.

Je passe plus de temps à l'atelier qu'au bureau, et ça me convient parfaitement. Je bichonne des merveilles à longueur de journée. Les chiffres, eux, m'épuisent. Mon père s'occupe donc encore de cette partie, pour mon plus grand bonheur. Pour le reste, c'est moi qui gère, j'ai carte blanche, puisque je suis le grand patron à présent.

Ouais, patron d'un garage réputé à vingt-cinq ans, ça peut paraître tôt pour certains, mais ayant grandi dans ce milieu, je n'ai pas réfléchi quand mon père m'a informé qu'il prenait sa semi-retraite. Ça allait de soi. Je sais qu'il a besoin de souffler. Il a bossé comme un dément toute sa vie et a bien mérité d'en profiter, à présent, avec ma mère. Ils ne sont plus tout jeunes, ils m'ont eu assez tard. Ils n'y croyaient plus d'ailleurs. En tout cas, je suis là, j'ai pris la relève et je m'éclate. Quoi de mieux, dans la vie, que de faire ce qu'on aime ?

Je suis en train de m'essuyer les mains, quand mon père émerge du bureau, où il était enfermé depuis deux heures.

– J'ai fini de m'occuper des papiers, fiston. Tout est à jour et les factures sont prêtes à être expédiées. J'ai sorti les dossiers pour la semaine et j'ai aussi préparé la commande des pièces pour la Chevrolet Impala de 1967 qui va rentrer mercredi. Tu as terminé avec la Mustang ?

– Oui, papa, elle est prête. Elle va ronronner comme un chaton, c'était juste un problème d'embrayage. J'ai changé l'émetteur et le récepteur. Je vais prévenir son propriétaire qu'elle sera dispo vers quinze heures, le temps que je la teste et que je la nettoie. En plus, j'ai la Camaro qui m'attend pour la vidange.

– Bien, fiston, bien, me félicite mon père avec une tape sur l'épaule.

Je l'observe plus attentivement ; ses traits semblent tirés. Il a des cernes sous les yeux. Ça ne lui ressemble pas vraiment.

– Ça va, papa ? lui demandé-je, les sourcils froncés.

– Oui, fils, ne t’inquiète pas. J’ai juste un coup de mou. Ta mère m’épuise, que veux-tu ? ajoute-t-il en haussant les épaules avec son éternel sourire en coin. Mais tu connaîtras ça un jour aussi, mon fils.

– Holà, on va attendre un peu, OK ? Primo, je suis trop jeune, deuxio, j’aime ma vie comme elle est. Entre le garage et la musique, j’ai tout ce qu’il me faut, papa, et ça me convient très bien.

– Je sais, fiston, je sais. Bon, allez, je te laisse, je dois filer. Ta mère m’attend, on a prévu un déjeuner au Pappadeau Seafood Kitchen.

Je le regarde, le poing devant la bouche, toussant pour masquer mon hilarité naissante.

– Tu vas manger du poisson ? Toi ? L’adepte de la viande sous toutes ses formes ?

– Arrête de ricaner, je lui ai promis d’essayer. C’est ça, l’amour, fiston. Prends-en de la graine.

– Très peu pour moi, merci. Et bon ap’, p’pa ! lui lancé-je en éclatant de rire alors qu’il s’éloigne avec son air satisfait.

J’entre dans le bureau au moment où mon portable sonne. Je décroche sans même regarder qui m’appelle. Avec l’habitude, je dirais qu’il s’agit de l’un des gars. C’est pas comme si j’avais des tas de potes, et aucune nana n’a encore eu le droit suprême d’avoir mon numéro.

– Tom à l’appareil, j’écoute.

– Mec, c’est moi.

– Oui, Matt. Un problème ?

– Non, enfin oui.

– Vas-y, balance.

– Je devais aller au Jenna’s, à treize heures, mais je déjeune avec Lina. Et si je la plante, elle va encore m’en faire voir de toutes les couleurs. Tu la connais : si je lui fais le coup, c’est définitivement mort.

J’arrête de rechercher le dossier de la Mustang pour me concentrer sur la conversation.

– T’es sérieux, mon pote, là ? Tu laisses ta nana décider à ta place ? On a déjà annulé la répète d’hier à cause d’elle, si tu te souviens bien, alors assume un peu quand tu t’engages quelque part, tu veux !

Je l’entends grogner au bout du fil. Il sait que j’ai raison, sa copine est une vraie plaie.

– On mange chez ses parents, je suis désolé, j’ai déjà dit oui.

– Bon, écoute, après tout, c’est ta vie. Du moment que le groupe n’en souffre pas, tu fais comme tu veux.

– Ben justement, pour en revenir au groupe...

– Quoi ? le coupé-je un peu trop vivement.

– Tu me laisses finir ou pas ? Je t’appelais pour ça. Je te l’ai dit, je ne peux pas aller au Jenna’s...

– Ouais, car tu manges avec ta « chérie ». Et... ?

– Mais t’arrêtes de m’interrompre toutes les trente secondes ? T’es soûlant, à la fin, Tom ! Donc,

je voulais savoir si t'étais dispo pour aller au rendez-vous que j'ai avec l'une des trois proprios. Jake est coincé et la paie pour le show de samedi dernier nous attend.

- Ouais, ouais, c'est bon, je m'en charge.
- Merci, mon pote, je t'en dois une.
- C'est ça. Allez, va rejoindre ta dulcinée.

J'entends un drôle de bruit avant qu'il ne raccroche. Il se marre ou il grogne, aucune idée, mais c'est le cadet de mes soucis, car en plus du taf que j'ai ici, je vais devoir traverser toute la ville. Et niveau timing, y être à treize heures est impossible. Entre la paperasse pour la Mustang et la Camaro à vidanger, je vais devoir faire fissa, sinon je serai à la bourre. Et hors de question de faire attendre les clients.

Le Jenna's est dans le quartier de l'Estrella. En comptant l'heure de pointe et les trois quartiers que je dois traverser, j'ai plutôt intérêt à m'activer si je veux être revenu en début d'après-midi.

Ça sent le petit tour à moto, ça...

Je me nettoie les mains vite fait, enfile mon cuir et prends la route du bar. Il est à peine midi quand je gare ma Buell 1190 RX sur le parking désert du Jenna's, et je me dirige aussitôt vers l'entrée principale, que je trouve fermée. Je fais le tour du bâtiment et aperçois la porte de service, côté cour. Je frappe deux coups. Rien. Je tends l'oreille, et une mélodie me parvient.

OK, il y a quelqu'un, et moi, je n'ai pas toute la journée. Alors, au diable les ennuis, je rentre !

Je n'ai aucun mal à me repérer, car la porte que je viens d'emprunter est celle qui donne sur les loges. C'est par là qu'on est partis à la fin du concert. Alors j'avance, le casque sous le bras, quand un solo de guitare accompagné d'une voix douce, légèrement rauque par moments, m'arrête dans mon élan. Je prends quelques instants pour écouter les accords qui s'enchaînent avec une fluidité surprenante, et me décide à sortir du couloir, mû par une intense curiosité. Je me dirige d'un pas rapide vers la salle, et ce que je vois, ou plutôt ce que j'entends me stoppe net ce coup-ci. Là, au centre de la scène, dans la pénombre, se trouve un petit bout de femme qui chante « Drown in You » de Daughtry, avec, dans les bras, une Fender...

Rien que ça...

Elle ne me voit pas. Elle est complètement ailleurs, absorbée dans l'interprétation de cette chanson. Et la façon dont elle se l'approprie me tord les tripes. Elle a un timbre de voix particulier, qui part très bas dans les graves à certains passages des couplets. Mais, quand il le faut, lors du refrain, elle arrive à monter haut dans les aigus.

Bon sang, elle est douée ! Autant pour chanter que pour jouer, d'ailleurs !

Elle possède une voix spéciale, comme je n'en ai jamais entendu. Complètement unique. Elle a une tessiture basse, rauque et légèrement voilée, mais quand elle monte en puissance, celle-ci devient alto, limite soprano et parfaitement lisse. Et je ne parle pas de son jeu de guitare : il est tout

simplement... parfait ! La rapidité et la précision avec lesquelles elle gratte me clouent sur place. J'ai juste envie de prendre la seconde guitare posée sur le socle derrière elle et l'accompagner. J'ai rarement entendu quelqu'un jouer de cette manière, avec autant de naturel. Elle a ça dans le sang, et de la part d'une nana, c'est d'un sexy !

Elle arrive à l'ultime couplet, et bientôt au dernier refrain. Je connais bien Daughtry, car ce groupe fait partie de notre répertoire depuis des années. Interpréter leurs chansons est juste un pur bonheur. Je pose mon casque sans faire de bruit et décide de m'emparer de la Gibson, qui n'attend que moi. C'est à ce moment précis que le solo de cette chanson est le plus important, et le plus beau aussi. Je veux voir comment elle s'en sort avant de terminer le dernier refrain avec elle.

J'écoute. C'est le moment que j'attendais, et, là... Je suis scotché, c'est juste dingue ! Elle n'a rien à envier aux plus grands. Cette nana a tout simplement des doigts de fée, il n'y a pas d'autre explication possible.

Mais d'où elle sort, sérieux ?

Quand elle arrive au dernier refrain, je me mets à l'accompagner et chante en seconde voix. Je vois son corps concentré tressaillir, et elle se retourne en fronçant les sourcils devant mon sourire. Malgré le choc que ses yeux bleu lagon me procurent, je lui fais signe du menton de poursuivre. Elle continue le refrain en se mettant face à moi. Elle se donne à s'en briser les cordes vocales quand il le faut, mais c'est juste parfait, sans fausses notes. Quand le grand final arrive, elle m'offre un sourire à couper le souffle, et je me défonce avec elle sur les derniers accords. On s'arrête synchro, elle a le souffle court.

Je la regarde sans dire un mot.

Ses yeux pétillent, et j'adore ça.

Jenna

Je sursaute au moment où je perçois ce grain de voix que je reconnais sans effort. Je tente de lui montrer, par l'expression agacée de mon visage au moment où je pivote, qu'il n'a rien à faire ici, mais je ne m'arrête pas pour autant. Pourtant, j'aime être seule quand je joue de la guitare, c'est mon petit moment d'évasion et de détente, un moment rien qu'à moi, et je ne souhaite pas que ça change. Seul papy me regardait avec des étoiles plein les yeux, ça faisait partie de nos petits instants privilégiés partagés qu'on appréciait plus que tout. Juste lui et moi. Alors, pourquoi je ne trouve rien à redire au fait que ce beau brun m'accompagne ? Est-ce à cause de ce regard qui semble me transpercer de part en part ? Ou bien en raison de notre surprenante complicité musicale ? Notre échange d'accords est si fluide que je prends plaisir comme jamais je n'aurais cru pouvoir le faire un jour avec un inconnu, et c'est étonnamment grisant.

Sa voix et son jeu m'accompagnent comme si nous avions répété durant des heures, et je donne tout ce que j'ai sans aucun regret. Je devrais en être gênée, voire agacée, mais notre joute de notes semble tellement naturelle que je décide de profiter pleinement de cette sensation d'osmose inédite pour moi. Je ne peux m'empêcher de sourire, car je m'éclate comme jamais, et je regrette presque que le morceau se termine peu de temps après le début de cette communion.

Je fixe la gravure brune qui se trouve face à moi, essoufflée mais étrangement ravie. Je redescends de mon nuage euphorique en même temps que les derniers sons de nos instruments s'épuisent dans le silence qui nous entoure à présent. Si mes souvenirs d'alcoolique repentie sont exacts, il n'est autre que le chanteur du groupe qui a tout déchiré le soir du réveillon. Je n'ai pas eu personnellement affaire à eux avant leur show ; c'est Emy qui a géré cette partie, comme à son habitude. Mais, malgré le brouillard qu'est devenue ma petite mémoire malmenée, ce corps et cette voix-là, je n'ai pas pu les oublier.

Je suis juste surprise, car c'était le batteur qui était censé venir, et pas avant une bonne heure au moins, mais je ne vais pas vraiment me plaindre de ce petit changement de programme, je ne perds pas au change. Non, pas du tout, même, car ce mec est juste canon dans son jean taille basse, sa veste en cuir et ses bottes de motard. Ses cheveux sombres sont décoiffés, un peu trop longs sans être désagréables au regard, et il a des yeux noirs qui lui donnent un style bad boy ténébreux que j'apprécie un peu trop à mon goût.

Non, ce mec n'est pas du tout fait pour moi, de toute façon : je déteste le genre beau gosse tombeur de ces dames, beaucoup trop sûr de lui. Alors, je dois vite me reprendre avant de me retrouver dans les griffes de ce concentré de testostérone qui sait charmer, à n'en pas douter.

Je m'approche de lui, mon sourire de commerciale collé aux lèvres, et lui tends la main.

– Salut. Moi, c’est Jenna. Alors ? Le chanteur des Thund’s vient me voir en personne ! Je suis flattée, n’en doute pas, mais j’attendais plutôt un certain Matt, il me semble.

J’essaie d’afficher toute l’assurance que je puise au fond de moi alors que mes yeux dérapent inévitablement sur son sourire à tomber, agrémenté de fossettes tout aussi craquantes, légèrement cachées sous cette barbe naissante qui ne demande qu’à être rasée.

Je me sens prise en faute, là, à le détailler alors qu’il se pince les lèvres pour visiblement ne pas rire devant mon attitude peu discrète. Il attrape enfin ma main toujours tendue avec la sienne, chaude comme pas permis, et la serre en se présentant.

– Salut, Jenna. Moi, c’est Thomas.

Je recule pour tenter de briser ce contact, qui me dérange beaucoup plus qu’il ne le devrait, et prends une grande inspiration afin de me remettre les idées en place.

– Je ne pensais pas que tu viendrais aussi tôt. Je ne t’attendais pas du tout d’ailleurs, mais bref : je suppose que tu es venu récupérer votre cachet de samedi dernier ? lui demandé-je tandis qu’il hoche la tête sans me répondre. Suis-moi jusqu’à mon bureau, alors, c’est par là.

Je lui montre la direction, de plus en plus oppressée par cette sensation de malaise que je déteste tant quand un homme au physique aussi avantageux me colle d’un peu trop près.

– Mais, au fait, tu es rentré par où ? Je croyais avoir fermé la porte du bar ? l’interrogé-je en m’arrêtant soudain pour pivoter vers lui.

– Je suis passé tout simplement par la porte de derrière.

– OK...

– Pour ma défense, elle était ouverte ! J’étais pressé, j’ai entendu de la musique, alors je suis rentré, continue-t-il en levant innocemment les bras devant mon regard dubitatif.

– J’oublie toujours de la fermer. Au temps pour moi ! m’excusé-je en voyant son air interrogateur. Il m’arrivera encore des bricoles, marmonné-je en reprenant la direction du bureau.

– C’est sûr que ça pourrait poser problème si tu t’immerges autant dans la musique quand tu chantes.

Je m’arrête net, encore une fois surprise, et tourne la tête vers lui en prenant une grande inspiration.

– Tu n’étais pas censé me surprendre, tu sais. D’ailleurs, peu de gens savent que je gratte un peu et que je chante à mes heures perdues...

Il me coupe avec un grand éclat de rire, et je ne saurais dire pourquoi mon corps se tend devant cette réaction inattendue.

– Tu te fous de moi, là ? lui lancé-je sèchement, légèrement vexée.

– Jamais de la vie ! Holà, calme-toi, la miss ! reprend-il avec un nouveau signe de reddition. Tu te

rends compte de ce que tu viens de me dire ? Je peux t'assurer que ce à quoi j'ai assisté, il y a quelques minutes, n'était pas, comme tu le dis, une petite séance de grattage !

– Ça ? Ce n'était qu'un échauffement. J'en profite toujours quand je suis seule... ou quand je crois que je le suis, terminé-je en grognant.

Très sexy, le grognement féminin, je vous le conseille !

– Un échauffement ? Eh bien, j'en connais pas mal qui aimeraient savoir « s'échauffer » comme toi. Tu as un sacré talent, crois-moi ! Tu as suivi des cours quelque part ?

– De guitare ? lui demandé-je en me mettant à glousser. Pas vraiment, non.

– De chant, alors ? insiste-t-il alors que j'éclate d'un rire bref, coupé net par son air sérieux.

– Non, aucun cours. Ni de chant ni de guitare. Autodidacte, quoi, enfin presque... répliqué-je en reprenant le chemin de mon bureau.

Je lui ouvre la porte et le laisse passer en premier.

– Merci.

– Je t'en prie, installe-toi, lui proposé-je tandis que je regroupe la paperasse éparpillée devant moi pour ne pas avoir à le regarder trop longtemps.

Il s'assied dans le fauteuil face à moi et prend une pose décontractée. Cheville sur le genou, coude dans le creux de la main, se couvrant la bouche de son index en se tenant le menton.

– Comment ça, « presque » ?

– Pardon ? demandé-je en relevant une tête perplexe vers lui.

– Comment ça, tu es « presque autodidacte » ?

Je m'installe à mon tour sur mon siège, pose mes coudes sur le bureau, les mains jointes devant mes lèvres serrées et les yeux fixés sur le cadre posé à côté de moi.

– Mon grand-père. C'est lui qui m'a appris mes premiers accords, lui dis-je, partie dans mes pensées, nostalgique comme à chaque fois que mon esprit vagabonde vers lui.

Le sourire provoqué par les souvenirs de nos séances est toujours aussi intense et immédiat. Commencer à jouer de la guitare sur du Rolling Stones devait vraiment être peu commun, quand j'y repense. Mais papy était du genre unique et sûr de lui dans ses choix. Alors, même si les débuts ont été quelque peu chaotiques – et ce n'est rien de le dire –, « Start Me Up » est vite devenu notre petit hymne familial régulier.

– Impressionnant...

La voix de Thomas me sort de mes réminiscences, et je relève la tête pour lui offrir un sourire timide.

– Si tu le dis...

– Je le pense, rétorque-t-il, impassible, son regard sombre et insondable toujours fixé sur moi.

Ce type me met trop mal à l'aise. Je ne veux pas qu'il voie à travers moi. Il ne faut pas qu'il prenne le dessus ! Non, jamais plus...

– Merci, c'est gentil. Bon, on va faire ce pour quoi tu es venu, non ? déclaré-je afin de remettre une distance professionnelle plus sécuritaire entre nous. Alors, voici le contrat, les horaires effectués, le cachet, et tu signes comme quoi tu as bien tout récupéré.

Il se penche en avant et émerge le document sans le lire. Puis il remet ses exemplaires dans son enveloppe, la plie et la range dans la poche intérieure de son blouson.

– Bon, et bien voilà. Tu as tout ce qu'il te faut ?

Je me lève, pressée d'en finir.

– C'est bon, merci.

– OK, c'est cool, approuvé-je d'un ton faussement enjoué, en sortant du bureau, Thomas sur les talons.

Je me dirige derrière le comptoir pendant qu'il récupère un casque de moto que je n'ai pas vu plus tôt et revient vers moi, s'installant sur un tabouret.

– Je peux prendre un verre ou je dois attendre l'ouverture ? me demande-t-il en plissant les yeux malicieusement.

– Je croyais que tu avais dit être pressé ? le nargué-je sans aucune finesse.

– J'ai le temps pour un petit quelque chose... En plus, je suis seul ici, alors... continue-t-il en scrutant la salle et en haussant les épaules.

– Tu veux quoi ? soupiré-je.

– Une Corona, si tu as.

– Si le bar est vide, c'est parce qu'on n'ouvre jamais avant dix-sept heures, lui expliqué-je en lui servant sa bière.

– C'est peu commun, me dit-il en levant son goulot pour me remercier.

– On est plus du genre bar à musique, tu vois ? Donc, détente dès l'apéro. En revanche, on reste ouvert jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de clients, continué-je alors que je me prépare un soda.

– Ce qui doit représenter une sacrée journée de travail.

– Ça dépend, en fait. En moyenne, on ferme entre trois et cinq heures du matin, surtout les soirs de concerts.

– Tu ne bosses pas tous les jours à ce rythme-là, si ? me demande-t-il après avoir bu une gorgée.

– Quasiment.

– Waouh...

– Tu sais, ce bar m'appartient... enfin, plus précisément, il m'appartenait, mais j'ai fait de mes meilleures amies mes associées. C'est toujours plus sympa à plusieurs, non ? lui lancé-je avec un grand sourire révélateur, histoire de l'embêter un peu devant ses questions inquisitrices.

Ma remarque manque de le faire s'étouffer avec sa bière et je lui tends une serviette en gloussant, ravie de mon petit effet.

– Surprenante... marmonne-t-il.

– J'ai plein d'atouts cachés dans ma manche, cher monsieur.

Il termine sa bière pendant que je vérifie le carnet de commandes. Brusquement, je relève la tête vers lui et le surprends encore en train de me fixer.

– Si ça vous tente de revenir avec ton groupe, tu me fais signe, OK ? annoncé-je après m'être éclairci la voix. Vous étiez juste géniaux, et vous nous avez mis une ambiance du tonnerre.

– Pour l'ambiance, j'ai cru remarquer ça, oui, souligne-t-il avec un sourire malicieux, en jouant avec ses sourcils, ce qui me fait froncer les miens.

Oh, mon Dieu ! Il m'a reconnue !

– Ne me dis pas que ce que les filles m'ont rapporté était vrai ? Non ! Tout compte fait, je préfère vraiment ne pas savoir ! Ne me raconte rien, ajouté-je dans un soupir avec une moue dépitée.

Il éclate de rire et me regarde en secouant la tête tandis qu'il se lève.

– Vous avez de vrais talents cachés, mademoiselle... Mademoiselle comment, d'ailleurs ?

– Hunt, Jenna Hunt.

– Ravi d'avoir eu un aperçu de tes multiples talents, Jenna Hunt. J'adore ton bar, et je pense qu'on y reviendra régulièrement avec le groupe. Le public y est terrible, termine-t-il en me faisant un clin d'œil, avant de sortir aussi furtivement qu'il est entré.

Je le suis instinctivement jusque dehors, mais il ne me laisse pas le temps de lui rétorquer quoi que ce soit : il est déjà en train d'enfourcher sa moto, puis il file dans un bruit fracassant.

Je n'ai pas vraiment compris ce qui vient de se passer, en fait. Quel drôle d'interlude...

Ça fait des années que je n'ai pas pris un tel plaisir en jouant. J'avais pour habitude de gratter quelques notes avec mon grand-père, avant les ouvertures et quand le bar était fermé. On a gardé ce rituel jusqu'à ce qu'il ne puisse plus jouer, trop affaibli par la maladie... Je me suis vraiment mise à chanter quand il s'est retrouvé alité.

Je fredonnais toujours tout et n'importe quoi, une routine que j'ai conservée. Mais ne pouvant plus jouer avec lui, je suis restée à ses côtés dans les moins bons moments pour lui chanter les classiques qu'il adorait et qui lui remontaient le moral.

« I Put a Spell on You » de Nina Simone, « Cry Me a River » d'Ella Fitzgerald, « Killing Me Softly » de Frank Sinatra.

Et tant d'autres...

Toutes ces chansons ayant été reprises maintes et maintes fois, je n'avais aucun mal à en connaître les paroles. Et voir ses yeux pétiller de bonheur grâce aux souvenirs ainsi ravivés, ça n'avait pas de prix.

Dorénavant, je joue et je chante par respect pour la mémoire de cet homme qui m'a quasiment élevée et qui m'a tout appris. Je lui dois au moins ça. Par contre, je ne chante toujours que pour lui... Enfin, *chantais*...

Tu me manques, papy... Aucun homme ne t'arrive à la cheville.

Alors, de savoir qu'aujourd'hui, pour la première fois depuis des années, quelqu'un d'autre que lui m'a entendue jouer et chanter me perturbe. Que Thomas m'ait surprise est une chose, mais le plus dérangement est qu'il a joué de la guitare avec moi. On a même chanté ensemble... C'était génial, je ne vais pas dire le contraire, et ça faisait si longtemps que ça ne m'était pas arrivé que je n'ai pu qu'apprécier ce pur moment de magie partagé. Mais c'était quand même trop rapide et, par-dessus tout, très perturbant...

J'ai l'impression d'avoir vécu un genre de vie parallèle imprévue qu'on ne contrôle pas. Et dans la mienne, un mec canon m'a accompagnée dans un solo, m'a fixée plus intensément qu'il n'aurait dû, a pris son argent, a bu une bière et s'est enfui, tel un fugitif, sur son engin rutilant.

Thomas

Nous sommes déjà presque mi-mars, et c'est notre premier samedi sans concert depuis des semaines. Bars, pubs, soirées privées, on a fait un peu de tout, ces derniers temps. C'était sympa dans l'ensemble, même si certains endroits où l'on s'est produit étaient vraiment plus glauques que d'autres. C'est à se demander comment Jake a pu nous dégoter des trous pareils, mais bon... On a failli se retrouver coincés dans des bastons à deux ou trois reprises, ce qui me plaît moyen. Je joue et je chante pour le plaisir, alors les lieux pourris qui attirent poivrots et autres drogués, très peu pour moi. Je n'ai aucune envie de me retrouver derrière les barreaux pour avoir voulu défendre mon matériel. Je préfère encore ne plus jouer du tout plutôt que d'avoir un public de merde. Chacun sa vision de la vie ; la mienne, c'est juste de prendre mon pied grâce à la musique, et pas le poing d'un mec.

Je regrette seulement qu'on n'ait pas eu l'occasion de rejouer au Jenna's. Ni d'y aller, d'ailleurs. Le temps passe vraiment trop vite quand on est occupé du matin au soir. Mais, malgré les semaines qui ont défilé à une allure folle, j'ai gardé en mémoire ce petit bout de femme surprenante et qui, une fois la guitare à la main, se transforme en une sommité impressionnante. Déjà que, sans instrument, debout sur un comptoir, c'était quelque chose...

Bref, on va pouvoir enfin souffler un peu les prochaines semaines, et ça ne nous fera pas de mal. Rien n'est prévu pour le moment à part quelques scènes cet été. Matt et moi avons décidé, d'un commun accord, que Jake n'était définitivement plus apte à dénicher des lieux cool. Trop à côté de la plaque, il nous ferait jouer dans une maison de retraite, ce malade, si ça pouvait lui faire empocher le pactole. Il serait même capable d'y draguer des p'tites mémés !

La pause tant attendue commence donc dès ce soir. Potes, boissons, nanas, baise. Super programme quand on prend la vie comme elle vient. Mais, si Jake accepte toujours tout ce qui lui tombe sous la main – ce mec n'est décidément pas compliqué –, moi, je commence à en avoir marre de la nympho de service qui bat des cils et écarte les jambes sans effort dès qu'on la siffle. Je ne sais pas depuis quand tout ça ne me convient plus ni pourquoi je me mets à y penser maintenant ; mais, si je suis sûr d'une chose, c'est que je veux du défi ! Une femme de caractère, indépendante et non malléable. Une femme qui sait ce qu'elle veut sans pour autant être un pot de colle dénué de cervelle. J'ai eu mon lot les week-ends passés.

Pour le moment, il est l'heure de bouger, alors j'enfile mon cuir et grimpe sur ma bécane en direction du Jenna's. Les mecs m'y rejoignent de leur côté. Pour Jake, ce n'est pas une surprise, car toutes les occasions sont bonnes pour prendre du bon temps. Toutefois, en ce qui concerne Matt, c'est autre chose. Lina lui tient de plus en plus la bride, et je suis vraiment étonné qu'il nous accompagne ce soir – mais j'en dirai pas le fond de cette pensée. Je n'ai pas à m'en mêler de toute façon,

c'est sa vie.

Bref, comme je le disais, ça fait un bail qu'on n'y a pas mis les pieds, et, malgré le temps qui passe et mon esprit que je tente de raisonner, je ne pense qu'à y retourner depuis le début de l'année. C'est le meilleur endroit où l'on a pu jouer, il faut être honnête, et la proprio est juste... canon. Impossible à oublier. Cette fille est un mystère à elle toute seule, et je suis sûr qu'elle cache beaucoup d'autres talents, que je crève d'envie de découvrir.

J'ai bien essayé de résister, mais à quoi bon ? J'ai passé plusieurs soirées dans d'autres bras pour assouvir mes besoins, mais j'en suis ressorti à chaque fois un peu moins satisfait. À cause de la facilité ? On va dire ça. En tout cas, j'ai toujours cette image entêtante d'une petite brune accrochée à sa guitare, quoi que je fasse. C'est comme si une force me poussait à aller vers elle pour découvrir ce qui se cache sous ce physique attrayant et ces yeux lagon mémorables.

Ouais, mon défi, ce sera Jenna Hunt...

Les potes ont déjà une bière à la main quand j'arrive. Un groupe de nanas joue sur scène. Plutôt pas mal. Le style country rock est assez sympa, mais elles ne sont pas aussi bonnes que la proprio sexy des lieux. Je regarde rapidement autour de moi pour la trouver, mais ne la vois pas, alors je m'approche de Jake et Matt.

– Salut, les mecs. Vous avez commencé sans moi, mes salauds.

– Salut, mon pote. Tu voulais qu'on attende Sa Majesté la Reine de Beauté, alors qu'on pouvait se rincer l'œil gratos ?

Jake frappe dans la main de Matt, visiblement ravi de sa vanne pourrie. Je lève la tête pour regarder qui se trouve en face d'eux. Derrière le comptoir, un mec d'environ trente ans sert les boissons. Je décide de me marrer cinq minutes, au détriment de ce pauvre Jake.

– Ah oui, c'est sûr, le barman a l'air parfaitement d'être ton type !

– Bien joué, vieux ! me lance Matt en me tendant son poing, mort de rire.

– C'était une bombasse, derrière le bar, avant que tu n'arrives, d'accord ? me lance un Jake vexé.

– Une bombasse ? T'es sûr ? Parce qu'avec toi, même Mère Teresa...

– La ferme, sérieux ! Termine pas ta phrase, mon pote, vaut mieux pas ! se met-il à grogner, le nez dans sa bière.

– Ouhhh, mais c'est qu'il est susceptible, le petit Jake, ce soir !

– C'est rien de le dire, s'esclaffe Matt. Il a fait un sacré rentre-dedans à la barmaid, tout à l'heure, et elle te l'a envoyé sur les roses, quelque chose de bien. C'était collector, mon pote. Du grand art !

Je me mets à rire à gorge déployée. Jake et les filles, c'est toujours une sacrée dose de fous rires vu de l'extérieur. Ce mec pourrait écrire un bouquin rien qu'avec ses anecdotes complètement nazes et ses méthodes de drague vraiment lourdingues. Quelques personnes se retournent vers nous, se demandant pourquoi je me bidonne sans retenue, mais je les ignore.

– Allez, Jake, viens raconter à papa toutes ces méchancetés !

Je fais signe à Matt de me suivre et attrape le plus déluré par l'épaule. J'ai repéré une table libre dans un coin reculé. Pendant qu'on s'y installe, j'en profite pour regarder la déco. Les photos qui couvrent les murs sont superbes. Des zooms sur des instruments de musique. La Fender revient souvent, d'ailleurs...

Je lève la main pour intercepter une serveuse et me tourne vers Jake, qui termine sa bière.

- Allez, raconte, mon pote.
- Y a rien à dire, c'est bon !

Matt continue de se marrer dans son coin, et moi, vicelard que je suis, je veux savoir.

- Raconte, Matt.

Jake l'arrête avant qu'il ne commence à parler.

– Toi, tu la fermes ! J'ai pas dit mon dernier mot. Cette belle rousse aura bientôt mon joujou entre les jambes et elle en redemandera, croyez-moi ! Tiens, quand on parle du loup, ajoute Jake, les yeux tournés vers le comptoir.

Elles sont là. Jenna, entre ses deux copines, a un sourire à couper le souffle. Elle est encore plus belle que dans mes souvenirs. Son jean slim noir moule ses formes comme une seconde peau et son petit top blanc dévoile un décolleté de fou.

- Arrête de baver, mec, la rousse est pour moi !
- Je te la laisse volontiers, Jake. Moi, c'est la brune qui m'intéresse...
- C'est pas vrai, ça recommence, marmonne Matt en secouant la tête.
- Salut, les gars, je vous sers quoi ? nous demande l'une des serveuses, venue prendre nos commandes.
- Salut. Pour moi, ce sera une Corona, annoncé-je.
- Deux autres pour nous aussi, précise Jake avec un clin d'œil, ne la quittant pas des yeux alors qu'elle retourne vers le bar.
- Arrête, Jake ! soupire Matt.
- Quoi ?
- Il te les faut toutes ou quoi ?

— Le monde est rempli de petites beautés, mec ! Je ne vais pas devenir moine pour te faire plaisir ! Ce n'est pas parce que t'as une laisse autour du cou qu'on doit tous être pareils. Tiens, d'ailleurs, elle est où ta nana ce soir ?

Matt s'adosse à la banquette et croise les bras sur sa poitrine en serrant les mâchoires.

- On fait une pause, si tu veux tout savoir.
- Pas trop tôt ! s'exclame Jake, railleur.

Matt commence à monter en pression, alors j'interviens avant que ça ne dégénère. Ce n'est pas la première fois que je dois les séparer, c'est une habitude depuis le lycée. Ils s'aiment autant qu'ils se détestent, ces deux-là.

– Fous-lui la paix, Jake, et occupe-toi de ta serveuse, vu que la proprio semble trop intello pour croire à tes âneries.

Comme prévu, Jake retourne son attention sur moi et me fusille du regard.

– Ouais, c'est ça, cause toujours ! En tout cas, moi, j'ai osé la chauffer, contrairement à toi, qui baves sur la brune depuis le réveillon. Si tu crois qu'on n'a rien vu !

Je n'ai rien à répondre à ça. Il n'a pas tort. Je quitte Jake des yeux pour les reporter sur le bar. Au moment où la serveuse revient avec notre commande, elles se retournent toutes les trois. Le regard de Jenna accroche le mien. Elle me sourit, hoche la tête et me fait un signe de la main.

– Qu'est-ce que je disais ! ajoute Jake, tout fier.

– Ouais...

– Mais sérieux, qu'est-ce que t'attends, mec ? Elle te dévore du regard !

– Lâche-moi, Jake, on n'est pas tous de gros lourdingues comme toi !

– Dixit le mec qui se tape des bombes dans les toilettes publiques !

Je le fusille du regard. Il a encore raison, ce con, mais sortant de sa bouche, c'est trop glauque pour l'admettre.

– La ferme, Jake, elles arrivent ! réplique Matt en regardant dans la direction des filles.

Concentre-toi sur le défi Jenna, et oublie Jake !

Je leur offre mon plus beau sourire en guise de bienvenue alors que Jenna ne me lâche pas du regard. C'est la blonde qui parle la première. Elle est petite et pas très épaisse, mais elle a un sourire à tomber.

– Les Thund's au grand complet ! Bonsoir, les garçons ! Que nous vaut cet honneur, depuis le temps ?

Je me cale sur la banquette en posant un bras sur le dossier, puis prends la parole.

– Salut, les filles. On profite enfin d'un moment de détente dans nos emplois du temps blindés, et on s'est dit que votre bar serait l'endroit idéal pour ça. Vous voulez vous joindre à nous ?

– Pourquoi pas ? répond Jenna avec une joie évidente.

– Cool ! jubile Jake.

– Les filles ? dis-je en désignant les places vides autour de la table.

– Pas trop longtemps, alors, parce que je dois retourner en cuisine voir ce que Terry nous concocte, ajoute la rousse incendiaire en regardant Jake avec méfiance.

– On va faire les présentations, ce sera plus simple, non ? intervient Jenna avant de s’asseoir. Sophia, Emy, voici Thomas...

– Jake et Matt... terminé-je pour lui venir en aide.

Les gars leur font un petit signe de la tête. Les filles s’installent à nos côtés, Jenna sur ma droite. C’est Sophia qui reprend la parole, une fois assise en face de Jake, avec un sourire carnassier.

Ça va faire mal...

– Jake, le dragueur de ces dames ! Sérieusement, la prochaine fois, revois tes classiques parce que, là, tu fais pitié. J’adore ta musique, tu déchires tout sur une scène, mais dès que tu ouvres la bouche avec ton plan drague pourri, ça gâche vraiment tout, c’est dommage !

– Tu m’as troublé, chérie, laisse-moi reprendre mes esprits, et tu ne diras plus la même chose après, lui répond-il, narquois, en jouant des sourcils.

Elle se penche en avant par-dessus la table et se rapproche de lui. Il a une vue imprenable sur son décolleté. Il est ferré, elle va l’achever.

– Ce que je vois, *chéri*, c’est que, pour reprendre tes esprits, il faudrait déjà que tu aies un cerveau.

Voilà, j’avais raison, cette nana est extra ! Sophia est la première qui ose remettre mon pote à sa place, alors je dis « respect » ! Il ne va pas s’en relever et va vouloir renchérir, je le connais. Du coup, je me mets à rire derrière mon poing serré. Même Jenna tente difficilement de ne pas se marrer, mais ses yeux parlent pour elle. Matt, lui, ne se retient pas et explose carrément alors qu’Emy, elle, affiche un air ravi. Elle nous dit tout en gloussant :

– Waouh ! Belle entrée en matière ! Mais si on se calmait cinq minutes histoire de faire connaissance ?

Jenna

– Non, mais sérieux, les gars ! Pensez à savoir vous en servir au lieu de vouloir frimer avec vos centimètres ! C’est un truc de dingue, ça ! glousse Emy en vidant son énième mojito.

Ça fait plus de trois heures que les garçons sont là, et, à part Sophia – qui nous a quittés à plusieurs reprises pour retourner en cuisine –, on n’a pas décollé nos fesses de la banquette.

Je suis tout de même surprise de revoir les garçons ici après tout ce temps. Ils font partie de ce genre de mecs qui ne pensent qu’à s’amuser, allant d’un endroit à un autre, ça se voit. À part Matt, qui semble, lui, beaucoup plus sur la réserve. Mais curieusement, ça me fait plaisir qu’ils aient pensé au Jenna’s pour décompresser. Je sais ce que c’est que de bosser sans relâche, et ces dernières semaines ont été pour nous aussi une routine plutôt animée.

Le groupe est de très bonne compagnie. On parle de tout, mais surtout on s’amuse beaucoup ! Après plusieurs piques bien ciblées de la part de Sophia, Jake a capitulé et reporté son attention sur Iris, notre petite serveuse. Elle est plus rouge que son tablier chaque fois qu’elle vient servir notre table. Jake est un gros lourd, Sophia a raison, mais il est surtout très drôle et très gentil sous ses airs de dragueur à deux balles.

Le seul qui ne dit pas grand-chose, c’est Matt. Je ne sais pas encore si c’est son caractère habituel ou si c’est exceptionnel. Mais en tout cas, à part lorsqu’il rit des singeries de son pote, je n’ai pas vraiment entendu le son de sa voix.

Jake fait son one-man-show sur l’art de la drague et Emy picole en jetant des regards en coin à Matt. J’écoute, je participe et je rigole alors que je suis toujours assise à côté de Thomas. Il m’a clairement fait comprendre par sa gestuelle et ses regards insistants que je ne lui étais pas indifférente. Je dois dire qu’il est beaucoup plus sympa que ce que je m’imaginais. On parle de sujets divers et variés, et je me rends bien compte qu’en plus de la musique, on a pas mal de points communs. Il est aussi impliqué dans son travail que je le suis dans le mien, et l’on raffole tous les deux de la bonne cuisine, ce qui a eu le don de le surprendre. C’est à croire qu’il ne côtoie que des Miss régime-salade.

Mais il reste un beau gosse qui doit s’envoyer en l’air dès qu’il en a l’occasion, c’est-à-dire souvent, je ne suis pas naïve. Et, si j’y pense, ça me fait grimacer un peu, alors que je ne vois pas du tout pourquoi.

Il se dégage de lui un naturel et une gentillesse que j’apprécie beaucoup.

Je suis seule depuis tellement longtemps que je devrais faire une petite entorse à mon règlement

personnel ; ce ne serait pas la fin du monde.

Et si c'est moi qui prends le dessus dans cette situation, pourquoi pas ?

Le second concert touche à sa fin. On a eu droit à un groupe de petits jeunes prometteurs, à peine sortis du lycée. J'adore cette ambiance, j'adore cette vie. J'ai envie d'en profiter.

– Allez, ma blonde, arrête de boire et va préparer la playlist, que la piste de danse reste chaude comme la braise, fais-je remarquer à Emy en lui indiquant la scène.

– OK, OK, ma chérie, tu l'auras voulu. Je suis d'humeur rock'n'roll, ce soir. Ça va swinguer, les gars, hurle-t-elle une fois debout en se déhanchant exagérément dans sa petite jupe en jean.

Je lui offre mon plus beau sourire en gloussant un peu trop fort. Non, je ne suis pas bourrée, juste légèrement euphorique. Je connais mes limites... Du moins, je croyais les avoir bien remises en place avant le dernier réveillon. Je ne bois jamais à outrance, surtout quand je travaille, car je veux pouvoir parer à toute éventualité et garder l'esprit alerte au cas où. Le 31 décembre était donc une grosse exception dans une règle bien calée.

Je fixe Emy, qui rejoint son coin favori, suivi par un Jake qui l'abandonne en chemin pour retrouver Iris au comptoir.

– Vous êtes une sacrée bande de nanas, me souffle Thomas à l'oreille.

Je hausse les épaules d'un air nonchalant pour lui cacher le trouble que sa chaleur, trop proche, provoque en moi.

Bob, le parfait Bob, va encore être de service ce soir...

– On fait ce qu'on peut, très cher ! On est connues ici pour nos délires et notre bonne humeur. C'est notre marque de fabrique. Tout le monde sait qu'on est des célibataires un peu déjantées, et quelquefois, on entend des conversations surprenantes sur notre compte. C'est assez marrant !

– Et c'est quoi, ce genre de conversations ? me demande-t-il en posant son menton sur son poing serré.

– Certains se demandent si l'on n'est pas lesbiennes !

Thomas éclate de rire. Mais, en voyant mon air sérieux, il fronce les sourcils et s'arrête net, me questionnant du regard. J'ai son attention, c'est moi qui mène la danse, comme je le préfère. Alors, à moi de jouer...

Je me rapproche sensiblement de lui pour qu'il ne puisse pas détourner le regard, et opte pour une voix suave afin qu'il comprenne que j'ai bien perçu son petit manège de ce soir.

– Hummm, Thomas, attention à toi ! Tu connais le loup ? Oh non, tu ne le connais pas, sinon, tu ne te froterais pas à moi... ou alors si, peut-être. Bref. Très cher Thomas, sache que j'ai des secrets très, très bien gardés, et que je suis totalement et irrémédiablement folle... de mes copines. On fait

tout, ensemble, mais vraiment tout...

Je l'observe déglutir nerveusement, le regard enflammé. Il reprend une gorgée de sa bière, et je décide de lancer le coup de grâce.

– Mais, si tu le souhaites, je peux faire ton apprentissage. Tu es peut-être novice en ce domaine.

Thomas peine à ne pas recracher sa boisson alors que Matt explose de rire en face de moi. Je l'entends prononcer sa première phrase complète de la soirée.

– Ça, c'est de la repartie ! Tu vaux dix, j'adore ! s'exclame-t-il, ravi, en me tendant son poing, que je *check* aussitôt en riant. Eh, mec, elle t'a mouché encore plus subtilement que Sophia a cassé Jake ! poursuit-il.

Le regard indéfinissable de Thomas est posé sur moi. Ses yeux ne sont plus que deux fentes noires. Il ne semble pas vexé, mais je n'arrive pas vraiment à savoir ce qu'il pense. Ça me dérange.

– T'as gagné cette première manche, Beaux Yeux. Respect. Je ne sais pas encore ce que vaut Emy dans les joutes verbales, mais si elle est dans votre genre, à Sophia et à toi, ça doit y aller, les trois ensemble.

– Tu ne crois pas si bien dire, acquiescé-je malicieusement avec un clin d'œil. Mais, désolée, les gars, je vais devoir vous abandonner un instant. Je dois aller voir ce qui se passe en cuisine, Sophia est trop longue.

Je me lève sans attendre leur réponse, traverse la salle et passe les portes battantes des cuisines. Terry, notre cuistot, est en pleine préparation d'une nouvelle tournée de tapas.

– Dis, Terry, tu n'aurais pas vu Sophia ? Je la croyais ici avec toi.

– Elle est venue, mais elle est partie il y a déjà dix minutes.

– OK, merci, grand chef.

Je file vers mon bureau. J'en profite pour régler quelques petites choses sur les contrats des groupes présents. Puis je ressors et me dirige vers les loges pour voir où en sont les musiciens du soir. J'y trouve Sophia, en grande conversation avec le batteur du dernier groupe à être passé sur scène.

– Hey, ma chérie, je te cherchais partout ! m'exclamé-je en l'attrapant par le bras pour l'éloigner de sa proie en layette.

– Mais... !

Je ne lui laisse pas le temps d'en placer une et m'adresse à son jeune interlocuteur.

– Tu nous excuses, euh... ?

– Jason.

– OK, Jason, je suis désolée, mais Sophia doit m'aider à faire deux ou trois bricoles. À plus !

Je m'éloigne avec ma nymphomane de copine avant qu'il n'ait eu le temps de dire « ouf », et je m'enferme avec elle dans mon bureau.

– Mais qu'est-ce qui te prend, bordel ? T'es folle ou quoi ? C'est un gamin, ce type ! Il a quoi : 18 ans ?

– Oh, c'est bon, madame la rabat-joie !

– Tu déconnes, là ?

– Mais c'est quoi, ton problème, Jen ?

– Mon problème, c'est que tu n'es pas dans ton état normal ! Et je ne sais pas trop pourquoi ! Tu te barres une demi-heure je ne sais où, et je te retrouve prête à te jeter sur un mec pas encore sorti des jupons de sa mère. C'est ça, mon problème !

– Mais je n'allais rien faire, on discutait !

– Lui avait d'autres idées en tête, crois-moi !

– Je te dis qu'il n'allait rien se passer ! Tu me connais, quand même !

– Bon, OK, je veux bien te croire. Mais pourquoi tu t'es sauvée de la table sous un prétexte bidon ? On s'amusait bien, avec les mecs. Ils sont vraiment sympas, tu ne vas pas dire le contraire.

– L'autre débile m'a gonflée avec ses histoires à deux balles sur ses soi-disant coups. Pouah, ce mec est pathétique, fallait que je prenne l'air. Il tue mes neurones !

– Jake ?

– Oui, Jake ! Pas le pape, il n'est pas là, pour autant que je sache !

– Très drôle, Soph, mais ce n'est pas ta meilleure repartie, alors ressaisis-toi, car tu declines.

– Tu vois ? Quand je te dis qu'il extermine mes cellules nerveuses, se met-elle à chouiner en venant me faire un câlin.

– Hey, ma belle...

– Je hais les mecs ! J'aime leur engin, on est d'accord, hein ? Mais eux, je les déteste !

Je ne peux m'empêcher de glousser devant son ton faussement désespéré. J'adore cette fille. Elle a vécu des galères, mais reste toujours elle-même. C'est ça que j'aime chez elle.

– Je sais, ma poucinette, je sais...

Je lui caresse le dos et l'éloigne de moi en l'attrapant par les épaules.

– Tu sais, ma chérie, ce n'est qu'un coup de mou, ça va aller ! Tu vas revenir en salle avec moi pour retrouver Emy. Elle doit déjà en être à son vingtième mojito. Mais avant, tu vas te rafraîchir, récupérer ton sens de la repartie et, pourquoi pas, un beau spécimen viril pour te ramener, d'accord ?

Elle lève ses yeux émeraude pétillants vers moi. Voilà, j'ai réveillé la bête !

– Bon programme, ma chérie. Toi, va t'occuper du beau brun qui ferait bien des fouilles archéologiques au fin fond de ton jean, et moi, je pars à la chasse. Tu as totalement raison, je dois me sortir l'autre naze de la tête !

J'éclate de rire sans aucune retenue.

- Tu parles de Thomas, là ? L'archéologue en herbe ? demandé-je, des larmes de joie plein les yeux. T'es sérieuse ?
- C'est faux, peut-être ? Je t'ai rarement vue tenir une aussi longue conversation avec un garçon. Tu l'intéresses, ses yeux ne mentent pas. Mais, toi aussi, tu es sur le coup. Ne me dis pas le contraire.
- Oh ! ma chérie, tu me connais trop et tu sais que c'est moi qui décide, pas les garçons. C'est vrai qu'il est canon, mais je préfère mener le jeu.
- OK, ma poule, comme tu veux. Mais ce gars-là a quelque chose de différent des autres. Il prend le temps de te connaître et de discuter, alors méfie-toi, il a l'air tenace. En plus, il est revenu avec ses acolytes, mais ne t'a pas lâchée d'une semelle : ça veut tout dire.
- T'inquiète pas, ma chérie, je sais quoi faire.
- Si tu le dis...

Thomas

Le bar commence à se vider. L'ambiance a été vraiment du tonnerre toute la soirée, et je me verrais bien jouer ma musique exclusivement ici. J'en parlerai aux gars quand on sera au calme. Et quand Jake aura dessoûlé... Les filles sont parties danser, et lui, comme à son habitude, a trouvé sa proie du soir. Il se colle sans aucun complexe à une petite blonde tout en lui faisant un examen approfondi des amygdales. Exit la serveuse ! Eh oui, sinon, ce ne serait plus notre Jake national, le dragueur de ces dames !

Je me frotte la nuque en regardant vers la piste de danse. Moi, il n'y a qu'une seule nana qui me donne envie de sauter le pas ce soir. Cette petite bombe brune aux yeux bleus, qui bouge comme si elle avait fait ça toute sa vie.

Mais il existe un truc qu'elle ne sait pas faire, cette beauté ?

Elle gratte. Elle chante. Elle danse. Elle a un caractère qui m'a donné envie de la coincer contre un mur toute la soirée. Elle m'a chauffé... Putain, je le sais, qu'elle m'a cherché ! En même temps, on s'est super bien entendus dès le départ, et la longue discussion qu'on a eue m'a permis de mieux la cerner et de lui lancer quelques perches. Elle les a saisies, pas de doute possible, et en temps normal, si ça avait été une autre, elle aurait déjà fini désapée dans un coin sombre, et je n'y penserais déjà plus.

À d'autres ! Cette nana t'envoûte, admets-le.

Je me dandine sur mon siège, mal à l'aise, mais pas assez discrètement à en juger par le ricanement de Matt, qui me sort de mon moment de voyeur pervers.

– Quoi ?

– Oh, rien, biaise-t-il, pourtant à deux doigts de se marrer pour de bon.

– Allez, vas-y, mec !

– Tu veux te la faire, mais tu ne sais pas comment.

– Et qu'est-ce qui te fait dire ça ? demandé-je innocemment, tout en sachant qu'il me connaît trop bien.

– Me prends pas pour un débile, Tom. Tu la dévores des yeux depuis qu'on est arrivés.

– Et alors ?

– Et alors ? Cette nana te plaît. Et le problème, c'est qu'elle n'a rien à voir avec les écervelées que tu te tapes d'habitude. Jenna, elle, a une tête bien faite *et* bien pleine. En plus, elle a un sacré répondant. Tout ce à quoi tu n'es pas habitué, en somme. Normalement, en deux minutes chrono, t'aurais eu ta langue au fond de sa gorge, comme Jake en ce moment avec sa blonde. Donc, je

persiste : tu ne sais pas comment t'y prendre avec elle.

Je me frotte la nuque en soupirant avec force. Je veux cette fille. Oh oui, j'ai une furieuse envie de l'entendre crier mon nom, mais je ne sais pas si j'aurai assez d'une seule fois avec elle. Pourtant, je ne suis pas du genre à en vouloir plus. Un coup vite fait et basta. Mais là...

Elle vaut mieux que ça...

Alors, je dois la jouer finement et prendre mon mal en patience afin qu'elle ne s'effarouche pas. En même temps, j'ai comme dans l'idée que cette fille ne me laisserait pas décider de tout, et je doute qu'elle soit effrayée par quoi que ce soit ! D'habitude, je propose et dispose. Le contraire serait innovant ; mais avec elle, curieusement, ça ne me poserait pas de problème. Seulement, je dois faire gaffe, car, si on compte jouer ici régulièrement et que je déconne, on peut dire adieu au contrat.

Et si j'ai bien un objectif fixe à l'heure actuelle, c'est celui de rejouer avec elle ! Il le faut. Un talent pareil mérite d'être exploité, et non laissé au fond d'un satané placard.

Je lève les yeux vers Matt, qui attend toujours ma réponse.

– Ouais, t'as pas tort. Mais c'est impossible pour le moment et je te dirai pourquoi plus tard. En attendant, je suis claqué, et voir Jake se ridiculiser avec sa blondasse me file la nausée, alors on bouge, ça te va ?

– Bonne idée. Attends-moi là, je vais prévenir le baiseur fou et je reviens.

Matt quitte le box quelques instants pour se diriger vers Jake. Ils reviennent tous les deux presque aussitôt.

– Tu lâches ton coup d'un soir ? demandé-je, surpris.

– Hein ? Non ! Jamais de la vie ! Elle m'a filé son adresse, ça va être l'éclate !

Je ricane en secouant la tête pendant que j'enfile mon cuir. Les filles nous rejoignent alors que nous sommes prêts à quitter les lieux.

– Vous avez passé une bonne soirée, les garçons ? nous demande Emy avec son magnifique sourire toujours collé aux lèvres.

– Ouais, lui répond simplement Matt en la regardant fixement.

– C'était cool, merci. J'adore l'ambiance.

Je me tourne vers Jenna. Elle est parfaite avec ses joues rouges et les quelques gouttes de sueur qui perlent sur son front et son petit nez. On dirait qu'elle vient de faire l'amour...

Stop !

Je m'éclaircis la voix. Il faut que je parte d'ici avant qu'elle ne voie l'état dans lequel elle me met.

– Je peux passer dans la semaine pour te parler d’un truc ? Faut juste que je voie ça avec le groupe d’abord, osé-je lui demander.

Je fais signe aux gars, perplexes, que tout va bien.

– OK, comme tu veux. Passe un coup de fil avant, que je laisse la porte ouverte, me lance-t-elle avec une adorable moue.

Putain, elle va me tuer...

Je hoche la tête à son intention, sans un mot, et c’est Jake qui brise le silence au bout de quelques secondes.

– Le bar est ouvert demain ? Enfin, ce soir, vu l’heure qu’il est.

Sophia le toise en haussant les sourcils, les mains sur ses hanches fines. Elle porte le legging comme personne, et je suis sûr que Jake bouillonne de découvrir ce qui se cache en dessous.

C’est pas gagné, mon pauvre, vu sa tête ! Mais je sens que je vais aimer ce qui va suivre...

– Non, le dimanche, c’est notre jour de repos, mon cochon. Généralement, je me fais prendre dans toutes les positions possibles. Ça me détend.

On est tous à deux doigts d’éclater de rire, même si on tente difficilement de le cacher. Jake, lui, ne se démonte pas.

– C’est quand tu veux, ma jolie...

Arrête, mon pote, tu t’enfonces, et pas où tu le voudrais !

Sophia le regarde de bas en haut, et, la connaissant un peu maintenant, je sens que le coup de massue final ne va pas tarder à arriver. Je m’en délecte d’avance. Ses reparties ont été divines ce soir.

– Tu m’excuseras, mon chou, mais j’aime ce qui est ferme.

Elle bloque son regard sur le ventre de Jake, puis revient à ses yeux avec une moue dégoûtée, haussant les épaules.

– Et tu sais ce qu’on dit ? Quand t’as trop de poignées d’amour, tu finis toujours par faire l’amour à ton poignet. CQFD.

Ce coup-ci, ça ne pardonne pas, et on finit tous pliés en voyant la tête de Jake. On dirait un poisson mort, le pauvre ! Jamais personne ne l’a clashé comme ça, et c’est juste génial. J’en chialerais presque. Mais que c’est bon !

Seulement, il ne s'avoue pas vaincu pour autant et je ne peux plus m'arrêter de rire devant ce spectacle. Elle va le finir, je le sais, et lui, il est prêt à y retourner, c'est écrit sur son visage. Je regarde Matt, tout aussi explosé que moi, alors que Jake joue les prédateurs vexés en avançant vers une Sophia très sûre d'elle.

– Viens toucher la marchandise, ma beauté, je peux t'assurer que rien n'est mou chez moi.

Sophia le regarde encore de haut avec un dédain non dissimulé. Elle soupire et lui attrape la peau du ventre, ce qui le fait sursauter.

– Ventre qui pendouille, désir qui part en couille, mon chou. Allez, sans rancune.

Elle nous regarde tour à tour alors qu'on ne peut plus s'arrêter de rire.

– Bon, allez, je vous laisse. J'ai un bel apollon bien ferme qui m'attend. Il a mis le feu à ma libido, et ma petite culotte est déjà quasi désintégrée. Bonne nuit, la troupe. À bientôt !

À peine Sophia partie, Jake explose de rage.

– Non, mais, quelle salope ! J'y crois pas ! Et ça vous fait marrer, bande de débiles ? C'est bon, je me casse, vous m'avez gonflé !

Cette soirée se termine sur un départ fracassant ainsi qu'un fou rire collectif. J'en ai vraiment mal au bide. Pauvre Jake ! Il a trouvé plus fort que lui pour une fois. J'attrape mon casque et me tourne vers les filles.

– Bon, on y va, nous aussi. Je t'appelle bientôt, Jenna. Bonne fin de soirée, et dites merci à votre copine, elle est extra, on reviendra !

Matt me suit après les avoir saluées à son tour, s'arrêtant près de ma moto alors que je l'enfourche, prêt à partir.

– Tu me diras pourquoi tu souhaites l'appeler, vu que ça nous concerne ? Je pense avoir ma petite idée, mais je veux te l'entendre dire.

Je hoche la tête sans rien ajouter. Il s'éloigne vers sa voiture en ricanant.

– Ce cher Thomas, qui refuse un coup pour pouvoir passer plus de temps avec une nana... Jake et toi m'avez refait ma soirée ! Merci !

Il grimpe dans sa voiture, hilare, puis démarre et me laisse seul avec des pensées confuses qui embrouillent mon cerveau. C'est bien la première fois de ma vie que je me comporte comme ça avec une fille, et je ne sais pas trop où tout ça va me mener...

Jenna

La plupart des matins, quand je n'ai aucun empêchement et dès que je suis levée, je descends avec mon café pour m'installer sur la scène et gratter un peu. Ça, c'est l'un des nombreux avantages de vivre au-dessus de mon bar.

Aujourd'hui ne fait pas exception. C'est un rituel, une drogue, un besoin. Bob extermine mon trop-plein de frustration sexuelle, ma Fender, mon trop-plein d'énergie mentale.

Et Dieu sait que Bob a bien bossé depuis dimanche...

Je m'installe sur le tabouret, qui reste toujours au centre de la scène, et commence à entamer les premiers accords qui me viennent à l'esprit. Aujourd'hui, c'est « Still Loving You », de Scorpions, que mes doigts se mettent à jouer d'instinct. Ça a toujours rendu fou mon grand-père de voir la facilité avec laquelle je pouvais reproduire une mélodie rien qu'en l'ayant écoutée une seule et unique fois.

Je ne sais ni lire les partitions ni reconnaître la moindre note de musique. Mais jouez un morceau devant moi, et je vous le réinterprète aussitôt d'instinct. Pour moi, c'est simple, je sais où placer mes doigts pour produire tel ou tel son. Appelez ça un don, si vous voulez. Moi, j'appelle ça une chance...

Cette particularité m'a permis de me rapprocher davantage de l'homme que j'ai le plus aimé au monde. Et mon père, dans ce tableau ? Eh bien, c'est quelqu'un d'assez spécial, en fait. Je l'aime, bien évidemment, mais je l'ai rarement vu quand j'étais petite. Il a passé sa vie entière pour l'armée, à l'armée et avec l'armée. Encore maintenant, d'ailleurs. Il a beau avoir pris une retraite anticipée pour cause de blessure en service actif, il vit comme s'il était toujours sur une base quelconque ou dans un pays lointain. Tout ça m'a forcément rapprochée de la seule présence masculine à mes côtés depuis toujours, c'est-à-dire mon grand-père... J'ai plus de points communs avec lui qu'avec mon propre géniteur. Heureusement, mon père ne m'en a jamais tenu rigueur. De toute façon, j'ai toujours pensé qu'il préférerait ses soldats à sa propre fille. Alors, on est sûrement quittes, à présent...

Comme à chaque fois que je joue une mélodie, je ne peux m'empêcher de chanter. C'est plus fort que moi. Dès que la musique m'emporte, je pars ailleurs, et rien ne peut m'arrêter.

Mon monde, ma bulle, mon repaire.

J'en suis au milieu de l'interprétation de ma chanson du jour quand j'entends une seconde guitare m'accompagner. Je ne me retourne pas immédiatement, car je sais d'ores et déjà que c'est Thomas qui vient de me rejoindre, mais je ne peux retenir l'éclatant sourire qui a décidé d'illuminer mon

visage.

Il n'a pas pu s'empêcher de venir plus tôt ; bizarrement, je l'avais anticipé... Du moins, je l'avais espéré en laissant la porte de derrière ouverte, comme une invitation silencieuse. Notre échange précédent avait été tellement grisant et exceptionnel que j'attendais inconsciemment qu'on remette ça.

Et étant donné qu'il devait passer ce midi...

Comme la fois précédente, nous partageons ce moment, et mon cœur s'emballe devant la puissance que nos accords procurent à cette joute musicale. Nous nous complétons parfaitement. Tout est lisse, fluide, sans accrocs. Notre complicité coule de source, à croire que nous jouons ensemble depuis des années. Mais la fin du morceau arrive bien trop vite à mon goût...

– Salut ! nous exclamons-nous en même temps, tandis que je me retourne une fois la dernière note jouée.

Nous éclatons de rire devant cette nouvelle synchronisation. On se renvoie des gestes maladroits pour savoir qui parlera en premier. Mais c'est Thomas qui joue les gentlemen et me laisse commencer.

– T'es en avance, dis donc. C'est une habitude, chez toi, ou c'est un comportement que tu me réserves exclusivement ? Tu m'excuseras pour ma tenue, mais je n'attendais personne à cette heure-ci, lui dis-je en lui montrant mon look « saut du lit ».

Je porte un tee-shirt dix fois trop large sur un minishort. Je suis pieds nus et mon chignon fait à la va-vite a déjà laissé échapper plusieurs mèches indisciplinées. Je me rends compte que, si d'une certaine manière j'attendais qu'il vienne, je n'avais en revanche pas pensé à adapter ma tenue. C'est à se demander si je ne perds pas complètement la tête quand je sais qu'il va être dans les parages.

Je remarque alors que Thomas prend le temps de m'examiner, toujours en souriant, le regard pétillant.

– Tu es parfaite, ne change rien...

– Arrête la flatterie, don Juan, ça ne t'avancera à rien, rétorqué-je en éclatant de rire.

Je récupère ma tasse au sol avant de lui faire signe de me suivre. Je regarde par-dessus mon épaule et lui lance un clin d'œil, ce qui le fait tressaillir ; mais il se reprend aussitôt. Je regarde de nouveau droit devant, mon sourire plus présent que jamais. J'ouvre la porte de mon chez-moi et lui fais signe d'entrer.

– Bienvenue dans mon humble demeure.

– Tu vis au-dessus de ton bar ? me demande-t-il, visiblement surpris. Ça explique bien des choses. Je comprends mieux, poursuit-il plus bas.

– Et qu'est-ce que tu comprends mieux, Sherlock ?

Je me dirige vers la cuisine pour nous préparer deux cafés.

– Ta tenue, me répond-il en s’installant sur un tabouret pendant que je sors une autre tasse.

– Qu’est-ce qu’elle a, ma tenue ? Tu viens de le dire toi-même, elle est parfaite !

Je comprends ce qu’il insinue, mais j’aime vraiment le taquiner.

– Oh, ça oui ! Mais si tu n’habitais pas ici, tu ne viendrais pas au travail habillée comme ça. Ce serait dommage, à la réflexion...

– Vraiment ? Et qu’est-ce qui te fais croire que je ne m’habille jamais comme ça ? l’interrogé-je, une expression amusée sur le visage.

– Une intuition.

– Une intuition ? Voyez-vous ça !

– Ça t’arrive d’arrêter de répéter ce qu’on te dit ?

– Moi ? Tsssst, tsssst ! Ne jamais contrarier une femme à qui l’on veut demander quelque chose, monsieur Collins, lui lancé-je en agitant mon index sous son nez.

Il n’ouvre pas la bouche, mais secoue la tête en ricanant.

– Tiens, bois ton café pendant que je vais me préparer. Je n’en ai pas pour longtemps. Fais comme chez toi, mais ne vole rien !

– Oui, m’dame !

Il exécute un salut militaire, qui me fait me redresser intérieurement.

S’il savait...

Je passe vite fait dans la salle de bains, me maquille légèrement, brosse mes longs cheveux, que je laisse libres sur mes épaules, et j’enfile un legging et un tee-shirt. Quand je sors de ma chambre, je le retrouve au salon, contemplant mes photos accrochées un peu partout. Je ne sais pas trop ce qui m’a pris de le faire monter ici.

Je me place à ses côtés, essayant de capter son ressenti à travers ses yeux.

– C’est toi qui es l’auteure de tout ça ? me demande-t-il en désignant l’ensemble des clichés d’un geste de la main.

– Eh oui ! Toutes les photos que tu vois là, ainsi que celles qui décorent le bar.

– Waouh !

– Ça doit être un compliment, alors merci !

Je glousse légèrement.

– Un peu, que c’est un compliment ! Tu arrives à capter la lumière, les bons reflets et l’âme des instruments. Tu m’épates, Jenna, ajoute-t-il en me regardant droit dans les yeux.

Je minimise ses louanges en secouant la main négligemment, puis je me dirige vers ma tasse de café, qui m'attend sur le plan de travail. J'en avale une gorgée, sans rien dire, alors qu'il continue son inspection. Il se retourne pour me faire face et semble réfléchir. Je peine à comprendre son expression, ce qui me met légèrement mal à l'aise. Ses yeux sombres et plissés me scrutent, comme s'il cherchait à lire en moi, et c'est une chose que je ne suis pas encore prête à accepter. Alors, je reprends la parole avant qu'il ne devienne trop indiscret.

– À part ça, qu'est-ce qui t'amène de si bonne heure ? Tu ne m'as pas dit « vers midi », quand tu m'as téléphoné, mardi ?

Comme il ne me répond toujours pas et continue de me fixer, je termine mon café et décide de redescendre sans plus attendre. Je me sens complètement à côté de la plaque de l'avoir laissé me suivre ici. Mais qu'est-ce que j'attendais, au juste ? Qu'il me débite les âneries légendaires que je refuse d'habitude d'entendre de la part d'un mec ? Qu'il me saute dessus ? Non, c'est une chose qui ne me ressemble pas et je dois vite reprendre mes esprits avant que la situation ne dégénère. Jamais personne, hormis mes amis et ma famille, n'a pu franchir la frontière de mon espace personnel. Alors, pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ?

Mais qu'est-ce qui m'a pris, bordel ?

Il n'a pas d'autre choix que de me suivre jusqu'au rez-de-chaussée. Une fois sur la scène, je me dirige vers ma Fender et passe la sangle sur mon épaule. Thomas ne dit toujours pas un mot. Il m'observe. Ça pourrait être flippant si je ne le connaissais pas un peu, mais comme il me ressemble en cela, ça ne me dérange pas vraiment.

Je lui fais signe de prendre la Gibson, puis m'assieds sur le tabouret haut. Mes yeux se ferment, et je m'évade dans mon monde. Je fais le vide pour ne plus penser à rien et commence tranquillement à chanter « Bring Me to Life » d'Evanescence. La musique m'emporte, comme à son habitude.

Les mots s'enchaînent, et notre duo – vocal et musical – se crée instinctivement, sans effort. Voilà comment nous communiquons, voilà le dialogue qui nous est propre. Si une personne de l'extérieur nous surprenait maintenant, jamais elle ne penserait qu'il s'agit d'une improvisation tant les enchaînements se font naturellement. C'est une prestation parfaite, sans faux pas. On n'a pas besoin de se regarder, on est en osmose...

Wake me up inside... Réveille-moi de l'intérieur...

Un appel inconscient ? Je n'en sais rien, mais cette chanson me parle. Elle m'habite, je la comprends, elle est moi. Ses mots sont puissants et je les ressens jusqu'au plus profond de mon être. Je ne sais pas si je serai un jour capable de me réveiller complètement, mais je sens qu'une part de moi l'espère secrètement.

Je sors donc mes tripes en l'interprétant. J'ai chaud, j'ai soif, mes doigts me font mal, mes bras sont crispés, mais j'adore cette sensation de liberté que me procure la musique. Je vibre...

Quand la dernière note achève de résonner dans cet espace vide, je suis essoufflée comme jamais. J'ai l'impression d'avoir effectué un voyage dans un autre espace-temps, d'être coincée entre deux mondes. Thomas, lui, me dévisage avec une expression d'incrédulité fixée sur ses traits. Il est comme moi, il sait que ce qui vient de se passer dépasse l'entendement. Il nous faut plusieurs minutes avant de sortir de cette transe dans laquelle nous étions plongés.

J'attrape ma tignasse et la relève pour en faire une queue de cheval. Je meurs de chaud et je ressens un brusque coup de stress. Heureusement que je me balade toujours avec un élastique autour du poignet.

– Jenna, regarde-moi, m'ordonne-t-il doucement en m'arrêtant dans mon élan, attendant que mes prunelles s'accrochent aux siennes pour poursuivre. On croirait que tu vis les chansons. Elles t'habitent quand tu les chantes, c'est un truc de fou. Ton esprit s'évade et ton corps fait le reste, comme en pilotage automatique. Je n'ai jamais vu ça chez quiconque, Jenna, vraiment. Tu as un putain de don !

– Je me suis éclatée, c'est vrai. Mais je fais ça juste pour le plaisir, c'est d'ailleurs pour cette raison que ça marche. J'en ai besoin pour me défouler. Ma guitare, quelques accords et ma voix. Ça me donne aussi l'impression que mon grand-père n'est jamais bien loin.

– Pourquoi le choix de cette chanson ?

– Parce que j'en avais envie ?

Je hausse les épaules et me dirige vers le bar pour nous servir un truc à boire, et surtout pour ne pas avoir à lui répondre dans l'immédiat.

– Tu n'en sauras pas plus, don Juan.

Nos deux bouteilles d'eau ne font pas long feu. Je prends le temps d'étudier Thomas, qui ne dit plus rien, et expire longuement.

– Bon, et si tu me disais pourquoi tu voulais me voir ? Et pourquoi tu es venu si tôt ?

Son attention toujours portée sur moi, il passe la main plusieurs fois dans ses cheveux.

– J'ai une proposition à te faire.

– Une proposition ?

Il se met à ricaner. Oui, j'ai de nouveau répété ses propos. Mais, pour ma défense, c'est instinctif !

– Ouais, enfin... bref. J'ai parlé avec les gars et ils sont d'accord avec moi. Ton bar est le plus branché de Phoenix. Vous avez une acoustique d'enfer, et l'ambiance ainsi que la clientèle sont top.

– Accouche, Thomas !

Il secoue la tête, toujours en ricanant, mais poursuit quand même.

– On voudrait pouvoir jouer en exclusivité ici. Ça te ferait encore plus de pub, ainsi qu'à nous, par

la même occasion. Du coup, plus de bénéfices, on est tous gagnants. Qu'est-ce que tu en dis ?

Je fais mine de réfléchir, mais pour moi, c'est tout décidé. Ils nous ont plus rapporté en une seule soirée au Nouvel An que les quatre week-ends suivants réunis. Seulement, je ne suis pas seule à prendre les décisions, même si je peux déjà anticiper la réponse des filles.

– Je dois en parler avec Sophia et Emy. Par contre, le planning est déjà bouclé jusqu'à mi-avril, je crois. Attends... non, suis-moi.

Je l'emmène jusqu'à mon bureau et regarde dans l'agenda les concerts programmés pour les prochaines semaines.

– Écoute, j'ai des blancs dans les semaines qui arrivent, mais je ne vais pas te mentir, je préférerais que vous jouiez les samedis soir. Les vendredis, aussi, si c'est possible. Alors, je vais voir si je peux décaler certains groupes ou les mettre en première partie, comme ça on pourrait commencer dès la semaine prochaine...

Je relève la tête de mes papiers pour me retrouver happée par un sourire lumineux.

– Quoi ?

– Oh, rien. Je constate que tu es douée dans beaucoup de domaines. Très efficace... c'est impressionnant.

– Avec un peu d'organisation et du bon sens, on arrive à tout, tu sais.

– Et tu te reposes quand dans tout ça ? Le bar, la photo, la musique, la gestion...

– Et le dessin...

Il hausse les sourcils de stupeur.

– Le dessin ?

– Tu vas répéter longtemps ce que je dis ? lui rétorqué-je, comme un écho aux paroles que nous avons échangées dans mon appartement.

Il se frotte la nuque en secouant la tête.

– Tu es une nana surprenante, tu sais ça ?

Je hausse les épaules.

– Si tu le dis ! Bon, alors, on fait comme ça ? J'en parle aux filles, tu vois de ton côté avec les gars, et l'on commence vendredi prochain ?

Je lui tends la main, qu'il prend sans hésitation.

– Au fait, tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu es venu avec deux heures d'avance.

Un sourire canaille illumine ses traits.

– Mais parce que j’espérais bien que ta porte serait ouverte et que je pourrais encore te surprendre la guitare à la main...

Thomas

Le bar commence à se remplir tout doucement. On est les seuls à passer ce soir, alors Matt est déjà en train de se frotter à sa batterie pour s'échauffer. Il ne parle pas beaucoup, ces derniers temps. Je sais que ça a un rapport avec Lina, mais ce n'est sûrement pas moi qui vais m'en mêler. Il sait ce que j'en pense, alors j'attends. Il finira bien par nous dire ce qui se trame.

La semaine s'est déroulée comme les précédentes, routine boulot-répète. À l'exception près que, dans ma tête se rajoute un détail qui n'y avait pas sa place avant : Jenna.

Je suis accoudé au comptoir et je sirote ma bière en attendant notre passage sur scène. Jake, lui, est déjà en pleine séance de drague, pour ne pas changer. Deux nanas sont pendues à ses bras. Il jubile. Je ne sais même pas comment il arrive à suivre la cadence avec le rythme infernal que lui fait subir son paternel au travail. Mais quand on le connaît mieux, on comprend juste pourquoi il se défoule autant.

On a vu les filles à notre arrivée, tout à l'heure, toutes les trois aussi canon les unes que les autres. Elles ont chacune leur genre et ne se ressemblent physiquement en rien. J'ai eu le temps de bien les détailler quand elles s'activaient un peu partout pour préparer la soirée. Le cliché « blonde, brune et rousse » a toute sa place ici. Sauf que ces nanas sont loin d'être des clichés ambulants.

Sophia, la rousse incendiaire qui mène Jake à la baguette, est la plus grande. Elle est plutôt bien foutue quand on aime le genre bimbo toute en courbes. Elle a du caractère, ce qu'on savait déjà, mais elle arrive à tout faire passer sans problème avec son superbe sourire et ses beaux yeux verts. Les serveurs sont à sa botte.

Emy est la plus petite des trois. C'est une blonde bourrée d'énergie. Elle me fait physiquement penser à Hayden Panettiere, et autant vous dire que ça ne pique pas vraiment les yeux, bien au contraire. Les mecs bavent sur son passage en suivant du regard son petit corps moulé dans sa légère robe en cuir.

Et il y a Jenna...

Jenna, c'est la brune du groupe. Rien de nouveau sous le soleil, vous le saviez déjà. Elle est plus grande que la blonde, mais plus petite que la rousse. Elle fait très chef d'entreprise quand on la regarde de plus près. Elle a toujours le sourire collé aux lèvres, mais on sent bien que le sérieux ne la quitte jamais vraiment. En l'observant se mouvoir dans le décor, on constate que le Jenna's, c'est son bébé. Ce bar porte bien son nom. Les filles ont beau être ses associées, c'est elle qui mène la barque. En même temps, ça se comprend vu le peu qu'elle m'en a dit... mais je compte bien en savoir encore

plus à son sujet. Pourquoi ? Bonne question ! Je ne le sais déjà pas moi-même. Cette petite bombe brune moulée dans son slim prune passe plus de temps qu'il ne le faudrait dans ma cervelle.

Bref, ce bar tourne comme une horloge, car les filles savent ce qu'elles font, et qu'elles le font surtout très bien. Elles se complètent parfaitement. Elles ne sont pas que de beaux petits lots, mais qu'elles soient canon représente carrément un plus pour cet endroit.

On va bosser régulièrement ici et le courant passe plutôt bien entre nous. Enfin, à l'exception de Jake et de Sophia qui, eux, se sont ignorés dès le début de la soirée. Dommage, j'adore leurs joutes verbales.

Je fais rapidement un tour d'horizon du bar, et je peux constater que la pub a bien fonctionné. La majorité des clients sont des nanas, j'en reconnais même certaines qui nous suivent depuis un moment déjà. Ça fait plaisir. Bref, on va encore avoir de quoi reluquer ce soir, même si, en ce moment, il n'y en a qu'une que je vois...

Jenna...

Cette nana m'intrigue. Il y a un truc que je n'arrive pas à cerner chez elle. Elle souffle constamment le chaud et le froid. Un coup, j'ai l'impression qu'elle va me sauter dessus, et la fois suivante, elle est hyper pro et distante. Le fait qu'elle soit d'une beauté à vous griller la cervelle n'arrange rien. Quand elle me fixe avec ses iris bleus...

Putain, elle va me rendre cinglé ! Et rien que d'y penser, j'ai le pantalon trop serré. Merde... Va falloir que je règle ça, et vite ! Pourquoi je pense à elle, aussi ? Je suis un mec libre après tout !

Je scanne la salle à la recherche d'une petite beauté qui pourrait convenir pour ce soir histoire d'oublier tout ce bordel dans ma tête, quand mes yeux sont attirés par les multiples cadres accrochés aux murs. Ma bière à la main, je me dirige vers chaque tableau, chaque photo. Ce coup-ci, je prends le temps de bien les détailler. Jenna a vraiment un sacré coup de crayon.

Jenna... Un mystère enfermé dans un corps de déesse.

Il reste moins d'une heure avant le début du show. Je dois à tout prix faire baisser la pression pour me sortir cette fille de la tête. Ce n'est pas moi, ça. Pas du tout ! Pourtant, j'ai baisé le week-end dernier avec une blonde que j'avais levée dans un pub. Mais, putain, même avec elle, impossible de m'ôter Jenna du crâne, et ça commence à m'énerver sévère, là !

Je sors pour me griller une cigarette. La rue est animée malgré la fermeture des commerces aux alentours, et plusieurs personnes arrivent dans ma direction. Un groupe de filles passent près de moi et me reluquent comme de la viande fraîche sur un étalage de boucher en gloussant comme je le déteste.

Je n'attends même pas qu'une de ces nanas ouvre la bouche. J'écrase ma cigarette rageusement

avant de retourner rapidement à l'intérieur. Je dois trouver Jenna. Il faut que je lui parle avant qu'on ne commence à jouer. Je dois savoir si je me fais des films ou pas.

Je sais d'avance que c'est une mauvaise idée, car, si ça se passe mal, on peut dire adieu à notre contrat ici. Mais impossible de faire autrement : je dois comprendre ce qu'il se passe entre nous, ce qui me pousse inlassablement vers elle. Car, oui, pour moi, il y a un « nous », une alchimie, un feu qui crépite doucement et qui ne demande qu'à s'embraser. De toute façon, elle est comme moi : pas d'attaches, pas de sentiments, elle me l'a clairement fait comprendre avec son speech de la dernière fois. À moins que je me plante totalement ? Non, impossible, et on est bien trop impliqués dans nos vies professionnelles pour se retrouver coincés avec des histoires de cœur. Alors, pas de risque, je n'ai rien à perdre.

Je me dirige vers son bureau, frappe deux coups et attends qu'elle me dise d'entrer. Une fois la porte ouverte, je la vois, devant moi, assise devant une tonne de paperasse.

Elle est belle, putain...

Elle n'a pas besoin d'en faire des tonnes, elle est sexy en diable avec ses cheveux repoussés sur son épaule gauche. Elle lève la tête, nos regards se soudent. On ne dit rien, pas besoin de mots. Elle sait comme moi pourquoi je suis là, je le lis dans ses yeux bleus si expressifs. Me voilà rassuré, je ne me suis pas planté, et le savoir m'encourage à continuer. Je m'approche d'elle, calme et sûr de moi en apparence, mais complètement tendu.

Elle se lève, ferme à demi les yeux et attend. Je m'arrête à un souffle de sa bouche, mes pupilles fixées sur ce visage qui me rend dingue depuis des semaines. J'ai juste envie de goûter à ses magnifiques lèvres pulpeuses. Mais elle ne me laisse pas le temps de réfléchir... Elle attrape fermement mon col et m'offre un baiser dément à m'en griller les neurones.

Ses lèvres sont à la fois douces et fermes. Elle sent la vanille, ça m'enivre. Au moment où sa langue s'enfonce dans ma bouche sans ménagement, je reprends les rênes et lui agrippe la nuque pour mener la danse. Nos langues s'enroulent et se mêlent avec voracité. À part cette fille, rien n'est doux dans ce baiser. C'est comme si on y évacuait toute notre frustration accumulée ces dernières semaines, comme s'il s'agissait du dernier baiser échangé avec un condamné ou du seul moyen possible pour respirer.

Pourtant, c'est tout le contraire. C'est la première fois que nos lèvres se joignent, et ça me rend encore plus fou d'elle à chaque tourbillon de sa langue avec la mienne.

Elle émet de légers gémissements, que j'absorbe dans la foulée et qui me donnent une chair de poule inédite, enflammant encore plus mes sens. Cette nana me rend complètement dingue, mais c'est loin d'être assez, il m'en faut plus. Je la rapproche de moi en l'attrapant par la taille pour frotter mon érection indécente contre son ventre.

— Tu me rends fou, Jenna...

Elle ne me répond pas. À la place, elle fourre ses mains dans mes cheveux, qu'elle tire sans ménagement, à la limite de la douleur, mais c'est trop bon. Elle reprend possession de mes lèvres et devient actrice de ce baiser. Il est furieux, brûlant, excitant.

Cet échange électrique est un pur plaisir, mais, au point où j'en suis, si je n'arrête pas tout de suite, ça va vite déraiper. Et pour une raison que j'ignore, je n'ai pas envie de la prendre maintenant, comme une vulgaire fille légère, même si je sais qu'elle en a envie tout autant que moi. Alors, je mets fin à cette étreinte démente en lui mordant tendrement la lèvre inférieure et en soudant nos fronts bouillants avant de l'observer de nouveau.

Elle est tout simplement belle, avec ses joues rouges, ses lèvres gonflées et son souffle saccadé. Ses pupilles sont dilatées, mais le bleu autour de ce noir est encore plus vif que d'ordinaire.

Je frotte mon pouce contre sa lèvre inférieure. Elle le lèche du bout de la langue, puis le gobe comme un bonbon, ce qui m'arrache un grognement instantané. Je prends une grande inspiration et vide lentement tout l'air possible de mes poumons. Je dois me calmer, et vite. On va monter sur scène dans quelques minutes, et la seule chose à laquelle je pense, c'est la déshabiller et la faire mienne sur son bureau. Ou contre le mur. Ou furieusement par terre.

Un second grognement sort de ma gorge, ce qui la fait rire.

— Un problème, monsieur Collins ? me demande-t-elle en collant sa paume chaude contre le renflement de mon jean.

Sa langue joue avec sa lèvre inférieure, son regard est affamé. C'est elle qui mène le jeu. Elle me frotte de haut en bas, ses yeux bleus plongés dans les miens. Je suis à deux doigts de tout lâcher et les mots restent bloqués dans ma gorge.

Mon souffle est erratique. Je ferme les paupières pour tenter de me calmer, mais ses caresses se font plus appuyées. Je la sens ouvrir ma ceinture et défaire les boutons un à un, puis glisser sa main douce comme de la soie dans mon boxer. Mon regard retrouve le sien. Je vais jouir avant qu'elle n'entreprenne quoi que ce soit, si elle continue à me fixer comme ça, avec ses magnifiques iris azur. Mais je la laisse mener la danse. C'est ce qu'elle veut, et c'est ce que je souhaite aussi. Elle commence à me branler, sans rompre notre connexion. Je suis hypnotisé par ce bleu de dingue. Je serre la mâchoire à m'en péter les dents alors qu'elle accélère la cadence en resserrant son petit poing autour de mon sexe engorgé.

C'est l'extase. Je suis au paradis grâce à une branlette. J'en rirais presque si je n'étais pas sur le point de perdre le contrôle. Mes poings se serrent et se desserrent le long de mon corps. Ma respiration se fait plus rapide quand elle se met à frotter le bout de mon gland avec son autre paume, et il ne m'en faut pas plus. Mes reins se contractent et je me déverse entre ses mains, dans un long râle qui me fait trembler comme jamais. Je suis obligé de me rattraper au bureau pour ne pas tomber.

— Tu m'excuseras, je n'ai pas pu faire mieux pour régler ton petit problème. Faute de temps. En plus, pas de pipe le premier soir, désolée !

J'éclate de rire malgré mon brouillard post-orgasme. Cette nana est une vraie pépite.

– Petit ? Tu viens de traiter mon engin de compète de *petit* ? fanfaronné-je en lui montrant mon membre, qui en redemande déjà.

Elle m'offre un clin d'œil alors qu'elle se nettoie les mains et m'envoie un mouchoir.

– Allez, don Juan, en scène ! Les groupies n'attendent pas.

Je m'essuie, referme mon pantalon et me rapproche d'elle, tel un félin vers sa proie. Je l'interroge du regard, mais elle ne me dit plus rien.

– Et toi, ma belle ?

– Quoi, moi ?

– La frustration ne te dérange pas ?

– Moi ? Ne t'inquiète pas, Bob règle tous mes problèmes.

Mon visage se ferme, ma mâchoire se verrouille. Je ne m'attendais pas du tout à ce genre de réponse. En voyant mon expression, elle éclate de rire.

– Ce n'est qu'une histoire de sexe entre nous, Thomas. Mais, pour te rassurer, je vais t'avouer une petite chose.

Elle me fait signe d'avancer avec son index et colle ses lèvres à mon oreille pour me susurrer :

– Bob, c'est mon gode, celui qui me fait grimper aux rideaux mieux que n'importe quel mec. Celui qui me fait jouir, nuit après nuit, et que je n'ai pas besoin de virer au petit matin. Le plus fidèle des engins qui puisse exister.

Elle me tapote l'épaule comme une gentille bête et se dirige vers la sortie. Je ricane en secouant la tête. Cette fille est un mystère phénoménal et il est grand temps qu'elle s'en rende compte. Elle ouvre la porte et me fait signe d'y aller.

– Au boulot, homme !

Je quitte le bureau, le sourire aux lèvres, et retrouve les gars sur la scène, prêts à commencer. En me voyant, les visages s'illuminent et les sourcils se lèvent.

– C'est pas vrai ! Tu viens de t'envoyer en l'air ! s'écrie Jake avec autant de discrétion que le moteur V8 d'une Ford Mustang GT.

– Occupe-toi de tes cordes, mec, répliqué-je en lui faisant un doigt d'honneur.

– Je le savais ! J'en étais sûr ! Et vu ta tête d'ahuri, elle devait être bonne, mon cochon !

– Lâche-le, Jake, marmonne Matt entre ses dents.

– Bon, t'as fini, là, qu'on passe aux choses sérieuses ? asséné-je.

Je me rapproche d'eux avec une idée bien ancrée en tête.

– J'ai un truc à vous dire, petit changement de programme...

Jenna

- Ça y est, tu l’as enfin laissé te chatouiller le nénuphar ?
- Ta finesse est un fabuleux trésor, Sophia. Ne change surtout pas ! lui lance Emy.
- C’est pas prévu, mon chou. Alors, il t’a fait grimper aux rideaux mieux que ton cher Bob le bricoleur, ma poule ?

Je pince les lèvres, mais ne dis toujours rien. Emy frappe Sophia à l’épaule avec le plat de la main, ce qui me fait glousser.

- Mais quoi ? Non, mais sérieux, Em ! Regarde-le (elle montre Thomas du doigt) et regarde-la (elle me pointe à mon tour). Ça crève les yeux ! Quenelle qui pend, c’est bibi qui se détend, ma poulette. On en a la preuve !

Elle nous fait éclater de rire avec ses répliques, cette folle ! Bordel, ça fait du bien ! Si elle savait que je suis loin d’être détendue, que je ne rêve que de sauter sur ce mec sexy que j’avais entre les mains, il y a encore quelques minutes, elle me bombarderait encore plus de questions.

Oui, j’ai décidé de me lâcher avec lui. De toute façon, c’est ce qu’on veut tous les deux, on est sur la même longueur d’onde. Quant au sexe sans complications, je sens qu’on va faire des étincelles.

Je sais que je l’ai surpris, tout à l’heure, en prenant les devants pour l’embrasser. Mais j’ai très bien compris pourquoi il est entré dans mon bureau. Il suffisait de voir ses deux fentes sombres bourrées de désir pour s’en rendre aussitôt compte. L’air crépitait. Ça fait des jours qu’on se tourne autour, il fallait bien que ça arrive à un moment ou à un autre. Je ne changerai pas de ligne de conduite, c’est toujours moi qui décide. Inutile de me retrouver deux fois dans la même situation que par le passé, je ne veux même pas l’envisager. Je sens bien que Thomas n’est pas comme lui. J’espère d’ailleurs que personne ne ressemble à ce connard, mais là, ce serait trop demander, à mon avis. Les hommes qui se prennent pour des dieux et qui finissent par se transformer en diable sont plus nombreux qu’on ne le pense... Mais je veux oublier. Définitivement. Je veux tourner cette page sans pour autant baisser totalement ma garde. Je veux pouvoir prendre mon pied autrement qu’avec un gros bout de silicone, et j’espère bien que Thomas sera à la hauteur de mes attentes. J’ai besoin de sexe torride, bouillant, de mots salaces et de sueur, mais à la seule condition que je le désire.

Je lève les yeux vers la scène et le regarde se préparer. Comme s’il l’avait senti, il relève la tête et notre connexion se recrée.

Oh, oui, je ne doute pas une seule seconde que le sexe avec lui sera mémorable...

- Tiens, qu’est-ce que je te disais ! Regarde-les, Em ! Ça dégouline d’amour ! reprend Sophia,

coincée entre le dégoût et l'hystérie.

– L'amour, je ne pense pas, Soph, tu vas un peu loin. On a décidé de s'amuser un peu, et je ne vois pas où est le mal. Tu me connais, ma belle, et je te précise que tu es d'ailleurs très mal placée pour me juger. Pas d'attaches, pas de sentiments, un coup de temps en temps et basta. Comme toi, quoi !

Elle n'a pas l'occasion de me répondre : Thomas tapote le micro pour requérir l'attention des clients. La salle est pleine, maintenant, les tables et la piste ont été prises d'assaut. Les Thund's ont déjà une belle renommée à Phoenix. Il faut dire que leur musique, faite de reprises de grands groupes de rock et de compositions personnelles, est d'une qualité exceptionnelle.

Accoudée au comptoir, les yeux rivés sur ce mec sexy, je l'écoute prendre la parole.

– Bonsoir à tous ! Tout d'abord, je tiens à vous remercier de vous être déplacés si nombreux pour venir nous écouter ce soir.

Il fait une pause en attendant que les cris s'estompent.

– Pour ceux qui nous connaissent et pour les habitués des lieux, vous savez que ce n'est pas la première fois qu'on joue ici. On a l'habitude de commencer chaque concert avec un morceau perso. Mais ce soir, vu que c'est notre première d'une longue série au Jenna's, on a décidé, les potes et moi, de vous faire un petit cadeau.

Il patiente de nouveau, puis reporte son attention sur moi tout en reprenant la parole.

– Savez-vous que, parmi vous, se trouve une star cachée ? Une personne dont j'ai découvert le talent tout à fait par hasard ? Et quand je dis « talent », je parle d'un vrai don de la nature, celui que seuls très peu de gens sur terre possèdent naturellement.

Je déglutis, légèrement mal à l'aise. Personne ici ne sait que je joue et que je chante. Pas même les filles. Alors, suis-je vraiment prête à faire ce qu'il attend de moi ? Car, oui, j'ai bien compris ce qu'il a en tête... Mais ça fait des années que je ne joue que pour moi ou mon grand-père. Je n'ai jamais été gênée par son regard, et celui de Thomas me grise plus qu'autre chose.

J'aime jouer et je n'ai rien à perdre, après tout... Et je n'ai pas besoin de trop y réfléchir pour savoir que je ne ressens pas trop d'appréhension. Il faut avoir de l'audace dans la vie, elle est trop courte pour qu'on se prenne la tête avec des futilités qui bouffent l'existence. Je veux vivre, tout simplement. Sans complexes ni contraintes.

Foncer, et ne jamais rien regretter.

– Jenna, tu veux bien venir nous rejoindre, s'il te plaît ?

Je me lève de mon tabouret les jambes tremblantes malgré moi, et je me rapproche du groupe en prenant de longues bouffées d'air pour tenter de ne pas craquer. En dépit de ce que j'en dis, je ne suis pas si forte que ça et j'ai peur de ne pas y arriver, ou pire, de me ridiculiser. Et si jamais je ne

pouvais pas jouer devant un public, il y a pensé ? Non, il m'a prise en traître malgré ses bonnes intentions et je lui en veux d'avoir eu cet ascendant sur moi. Personne n'a le droit d'en avoir. Non, personne. Cependant, une petite part de moi est excitée à l'idée de me défouler avec le groupe. Je suis tellement frustrée par ce petit interlude érotique de tout à l'heure que j'ai besoin de lâcher la bride quelques instants. Alors, je les rejoins sur la scène.

Les filles, restées derrière moi, sont immobiles, bouche bée. Je salue Jake et Matt d'un signe de tête. Ils ne savent pas vraiment à quoi s'attendre, et je me doute qu'ils stressent un max. Du moins Jake, surtout... Il remue tellement que, si je ne le connaissais pas, je penserais qu'il a juste envie d'aller aux toilettes.

– Mesdames, mesdemoiselles et messieurs, je vous présente Jenna Hunt. Pour ceux qui ne la reconnaîtraient pas, elle est l'une des trois boss de ce superbe lieu, et c'est aussi, je peux vous l'assurer, une petite bombe sur scène.

Je me rapproche de Thomas, toujours irritée qu'il ait pris cette décision sans m'en avertir, et fais un petit signe de la main au public en leur lançant un sourire d'excuse d'une timidité impressionnante.

Pendant que les gens sifflent et hurlent, et que j'entends même mes folles dingues hystériques se joindre aux cris, j'en profite pour venir coller mes lèvres à l'oreille du mauvais blagueur.

– Je sais ce que tu fais, mon chou, et je t'assure que tout se paie un jour.

– Fais-moi confiance, Jenna. Prends ta Fender et suis-nous, OK ?

Je le fixe, hoche la tête, puis m'installe non loin de lui avec mon bébé sanglé. Jake a quitté sa basse quelques instants pour le synthé. Matt et Thomas n'attendent que moi. Le bruit que fait l'assemblée me procure une poussée d'adrénaline comme jamais je n'en ai connu auparavant. Je me sens prête à partir pour ce monde que j'apprécie tant et je sens tout mon courage revenir d'un seul coup. Portée par la foule, je prends une grande inspiration et hoche la tête en guise d'assentiment.

Dès les premières notes, je reconnais sans problème « Bring Me to Life », d'Evanescence, ce qui m'arrache un sourire. Il a décidé de rejouer le dernier morceau sur lequel on s'est éclatés la semaine dernière. Pas de problème ! Une valeur sûre qu'il sait que je maîtrise.

C'est les yeux plongés dans les siens que je commence à chanter. Comme la fois précédente, notre duo détone, se mélange et se répond à merveille. L'alchimie est parfaite, mais avec Jake, Matt et le public, le résultat est juste incroyable. Je me sens grisée comme jamais, rien n'est comparable. Même les échanges que Thomas et moi avons eus par le passé n'arrivent pas à la cheville d'un tel événement. C'est comme si j'avais attendu ce choc toute ma vie, comme si j'étais faite pour vivre ce moment et que rien ne pouvait plus m'arrêter. Je laisse mes doigts et mes cordes vocales faire tout le travail en profitant de cet instant unique, comme si c'était le dernier. J'ai chaud, j'ai froid, et pourtant je me sens plus vivante que jamais.

Les portables sont de sortie, les photos fusent, et certains prennent même des vidéos. Les gens chantent et dansent, mes folles dingues sont déchaînées, et même Pete a lâché son comptoir et se tient

devant moi, aux premières loges, une joie évidente sur le visage. C'est l'expérience la plus fascinante et la plus trippante que j'ai pu vivre de toute mon existence.

Pourquoi n'ai-je pas fait ça plus tôt ?

Je suis happée par les notes, le sourire ne me quitte pas et ma guitare reprend vie en même temps que moi. Je me déchaîne. Je revis. Je plane...

La chanson se termine sous les sifflets et les hurlements des clients. Les copines sont complètement hystériques et sautent partout alors que Pete lève son pouce vers moi. Je suis en sueur, j'ai mal à la gorge, j'ai tout donné. Je me retourne vers les garçons pour les remercier et je vois Jake me regarder tel un poisson rouge hors de son bocal, subjugué, alors que Matt sourit en secouant la tête.

J'éclate de rire et saute au cou de Thomas pour le remercier.

– Merci à toi, t'étais encore plus géniale que la dernière fois. Félicitations, ma belle.

Je l'embrasse sur la joue et quitte l'estrade sous son regard brûlant, ma guitare sous le bras, en saluant le public de la main, comme si j'avais fait ça toute ma vie. Je me dirige vers le comptoir, où Pete m'a préparé une bouteille d'eau, mes deux folles furieuses aux basques.

– Crotte de biquounette à deux balles ! C'était quoi, ça ? me hurle Sophia, pourtant à moins d'un mètre de moi.

– Mais laisse-la respirer et boire un coup, espèce de malade, la sermonne Emy, avant de se retourner vers moi, les mains sur les hanches. Oui, d'abord, c'était quoi, ce plan pourri ? Pourquoi, nous, tes meilleures amies, on n'était pas au courant que t'étais juste une superstar sur une scène ?

– Alors ? Qu'est-ce que t'as à dire pour ta défense, Amy Winehouse ? reprend Sophia, droite comme un I.

– Hein ? Mais c'était pas Amy Winehouse, espèce d'inculte ! C'était Evanescence ! s'écrie Emy, qui la fixe en roulant des yeux.

– Mais on s'en tape, de qui chante quoi ! De toute façon, elles s'appellent toutes les deux Amy. Ça t'en bouche un coin, que je le sache, hein ?

Emy en reste bouche bée, effectivement. Sophia, fière de sa repartie, reprend en me pointant du doigt :

– On parle de notre copine, là, au cas où tu l'aurais oublié ! Tu sais, celle derrière toi, qui joue de la guitare comme Kurt Cobain et qui chante comme une pro !

J'écoute le duel oratoire des filles en buvant ma bouteille d'eau. Les gars jouent l'une de leurs compositions. En parlant de Kurt Cobain, Sophia a trouvé une belle comparaison, mais pas en ce qui me concerne. Thomas en a quasiment le même grain de voix, c'en est envoûtant...

– Eh, oh ! On se réveille, la star !

Sophia secoue ses mains dans tous les sens devant mes yeux pour attirer mon attention. Je la regarde et éclate de rire.

– Que veux-tu que je te dise ? C’est une chose que je fais seule, normalement. Il n’y avait que mon grand-père qui était au courant. Même mes parents ne le savent pas. On partageait cette passion-là avec papy, et c’est resté. Voilà, fin de l’histoire.

– Oh, non, non, non ! Tu ne vas pas t’en tirer comme ça, ma belle ! Comment ça se fait que *lui*, là-haut, était au courant, et pas nous ?

– Simple hasard ! Le jour où il est venu chercher les papiers et le cachet du Nouvel An, il s’est pointé en avance et m’a surprise. Il m’a refait le coup la semaine dernière.

Je hausse les épaules et prends une nouvelle gorgée d’eau.

– Ça fait des mois qu’il est au courant ? Je te boude, diablesse !

Sophia croise les bras sous sa poitrine et reporte son attention sur le groupe. Je ris devant son cinéma et pivote vers Pete, qui est derrière le comptoir.

– Et toi, tu m’en veux, grand chef ?

– On ne peut pas en vouloir à la perfection, ma jolie, me répond-il avec un clin d’œil.

– Moi non plus, je ne t’en veux pas, si ça t’intéresse, ma poulette ! T’étais trop géniale pour qu’on t’en tienne rigueur ! Et il ne faut jamais se fâcher avec une future star interplanétaire, me dit Emy en sautillant et en frappant dans ses mains comme une môme de 6 ans.

– Merci, c’est gentil, mais pour le côté star, je le laisse aux autres. Ici, ça me va très bien, figure-toi.

Je reporte mon attention sur Pete, qui essuie quelques verres.

– Merci, Pete, t’es un amour. Mais tu t’en doutais, hein ?

– Ouais... J’avais déjà vu John jouer pas mal de fois. Et je savais qu’il t’avait offert ta première guitare, puis cette Fender. Donc, oui, j’étais au courant que tu jouais ; mais, non, je ne savais pas que tu étais à tomber sur scène.

Je lui offre un sourire reconnaissant, puis me tourne vers le groupe. Les chansons se suivent, l’ambiance est excellente, la soirée est un vrai succès. Je ne regrette pas d’avoir chamboulé le planning pour eux, ils sont une valeur sûre.

À la pause de vingt et une heures, c’est le grand rush pour Pete et les serveuses. Je ne m’inquiète pas pour eux, la machine est bien rodée depuis longtemps. Pete se charge uniquement des cocktails, et les filles vont chercher seules les boissons en bouteille.

Le groupe file prendre l’air et boire un coup. Sophia s’active entre la cuisine et la salle. Emy est derrière les platines pour gérer l’ambiance pendant que je m’assure que personne ne manque de rien en filant un coup de main de tous les côtés.

On est une équipe, on est une famille, et maintenant, les gars en font partie.

J'aurais pu en vouloir à Thomas ; je le devrais, même. Mais je n'y arrive pas, car, pour la première fois de mon existence, j'ai l'impression d'être perchée sur un tout petit nuage...

Thomas

– Un box à l'écart vous est réservé, les garçons. Vous étiez super ! On vient s'installer avec vous dans quelques minutes, car on a plein de questions concernant notre folle de copine, nous lance Emy, le visage radieux.

Elle nous tend, à chacun, une bouteille d'eau et une bière.

Les clients étaient nombreux et déchaînés, ce soir, mais dans le bon sens du terme. J'adore quand c'est comme ça. Dans ces moments-là, je me dis que cette passion vaut vraiment la peine d'être vécue à fond. Au moins, tout le monde peut profiter de la soirée sans que des vigiles aient à faire la police et que des coups soient donnés.

Je suis en nage, et le détour par les loges n'y change rien. Mon palpitant a du mal à se calmer et il règne une chaleur torride. Je me passe de l'eau sur le visage et les cheveux, puis enfle un tee-shirt sec en repensant à ce qui vient de se passer. Les nouvelles compos ont rencontré un beau succès, et la petite surprise du début a fait son effet. Y repenser m'arrache un léger ricanement. J'ai joué à la roulette russe sur ce coup, et ça aurait pu me péter au visage ; mais le succès a été immédiat, j'ai vraiment bien fait de suivre mon instinct.

Jenna a un potentiel de dingue en plus de son talent inné, mais elle peut largement encore nous surprendre. J'ai bien vu que le public l'a grisée. Elle rayonnait comme jamais, et je sais qu'elle est faite pour ça, malgré ce qu'elle affirme. Une guitare à la main, devant un micro, elle se transforme. Une vraie déesse... Elle est juste parfaite. Elle a fait l'unanimité en subjuguant le public après m'avoir conquis, moi, mais je n'en suis pas surpris. Et l'avoir avec nous sur scène, bougeant à mes côtés au rythme de nos accords, m'a fait oublier tous ceux qui se trouvaient en dehors de cette bulle. Il n'y avait qu'elle et moi, deux guitaristes et chanteurs en parfaite osmose dans une manifestation musicale hors-norme.

Je suis encore plongé dans le souvenir puissant que cette interprétation a laissé dans mon esprit quand on s'installe dans un recoin de la salle. On s'assied avec les gars, nos boissons déjà à moitié avalées, en attendant que les filles nous rejoignent.

– Tu nous as foutu la trouille, mec ! me lance Jake. On aurait pu se planter ! Tu aurais dû nous prévenir plus tôt ! T'as de la chance qu'elle soit douée, ta nana, sinon je te faisais bouffer ta guitare devant tout le monde !

– Et d'une, ce n'est pas ma nana. Et de deux, je savais ce que je faisais, t'inquiète. Je l'ai déjà vue à l'œuvre et je savais qu'elle se donnerait encore plus sur scène.

– Tu l'as vue à l'œuvre ? Ça veut dire quoi, ça ?

– Qu’est-ce que tu ne comprends pas dans cette phrase ?

– Oh, mais rien, Thomas. Je vois juste que tu sais déjà pas mal de choses sur ta petite protégée, me répond Jake, en s’adossant à son siège, un air goguenard plaqué sur le visage.

Je prends la même pause décontractée que lui, avale une gorgée de ma bière et ricane.

– D’abord « ma nana », et maintenant ma « protégée » ? Tu te goures carrément, là. Jenna, c’est la patronne. Si je n’étais pas venu à la place de Matt, jamais je n’aurais pu savoir qu’elle jouait comme une pro. C’était un pur hasard ! Et si je l’ai fait monter sur scène ce soir, c’est parce que je voulais qu’elle se rende compte de son potentiel. Je lui devais bien ça, terminé-je en haussant les épaules et en finissant ma bière.

– Tu lui devais bien ça ? Genre, un remerciement ?

Jake fronce les sourcils en me sondant pour chercher à savoir ce que je ne lui dis pas. Un éclair de compréhension semble soudain faire surface chez lui, car ses yeux s’écarchillent et il frappe tout à coup sur la table, faisant se retourner des clients installés plus loin.

– Oh, bon sang ! C’était elle avant le concert ? (Il pivote vers Matt.) Tu vois, j’avais raison !

– Fous-lui la paix, Jake.

– Eh bien, mon cochon, on ne se refuse rien à ce que je vois ! s’esclaffe-t-il en ignorant la remarque de Matt.

Il me tend son poing pour un check.

– On fête quoi, par ici ? À part le fait que vous avez cartonné, bien sûr ?

– Salut, Sophia. Tu t’installes avec nous ? lui demande Matt.

Narquois, il scrute Jake du coin de l’œil.

– Avec plaisir. Les filles ne vont pas tarder. J’étais venue voir si vous ne manquiez de rien, mais je constate que si.

Sophia s’installe à ma droite, en face de Jake, et fait signe à la serveuse de venir à notre table.

– Alors, quoi de neuf ?

– On discutait de ta petite copine, lui répond Jake d’un ton mielleux.

– Tiens, t’as retrouvé ta langue, blondinet ? Je croyais qu’elle était restée coincée au fond de la gorge de ta dernière conquête !

– Jalouse ?

Sophia éclate d’un rire sarcastique. Je tousse derrière mon poing et Matt se retient difficilement. Il prend sa revanche, l’enflure. Matt et moi assistons à un truc qui nous dépasse, mais c’est marrant de les voir se tirer dans les pattes comme ça. Enfin, c’est surtout Sophia qui tire, et Jake est sa cible préférée ces derniers temps.

– Dans tes rêves, mon chou. Dans les miens ne se trouvent que des beaux gosses, et ils ne bavent pas comme des bouledogues devant un bout de fromage.

Jake s’essuie instinctivement la bouche du revers de sa main en marmonnant.

– Tu dis ?

– Pas étonnant que tu ne prennes ton pied que dans tes rêves, vu ce qui sort de ta grande bouche !

– Aucun mec ne s’est jamais plaint de ce qui entre et sort de ma grande bouche, mon chou.

– Putain ! grince-t-il entre ses dents serrées.

Sophia jubile en récupérant les boissons apportées par la serveuse.

– Ouais, je sais, t’es pas le premier à le dire ! Allez, avale ça, c’est toujours meilleur quand ça passe par là, tu le sais bien !

On éclate de rire alors que Jake, lui, recrache la moitié de ce qu’il avait dans la bouche. Les filles arrivent au même moment.

– Mais qu’est-ce qu’il se passe, ici ? demande Emy.

Elle glousse quand elle voit la tête de Jake, qui s’essuie comme il le peut avec la serviette que lui tend Matt, mort de rire.

Sophia secoue la main, l’air de rien.

– Oh, pas grand-chose, ma chérie. J’expliquais juste à Jake l’importance de bien savoir avaler. Il faut croire qu’il n’a pas vraiment compris le concept, le pauvre.

Jenna m’interroge du regard. Je hausse les sourcils et les épaules en lui souriant. Sophia se lève, s’approche de Jake et lui tapote l’épaule.

– On ne t’a jamais dit que c’était pas bien de recracher, mon chou ? Bon, je vous abandonne cinq minutes, les amis, je vais aller ravalier ma façade, que ce cher Jake a gentiment éclaboussée. J’espère qu’il en a bien profité, car c’est pas demain la veille qu’il m’éclaboussera avec autre chose, nous lance-t-elle en gloussant avant de s’éloigner.

Jake, lui, bouillonne.

– C’est dingue, ce qu’elle me gonfle !

Je tente difficilement de réprimer un fou rire.

– C’est bon, Jake, elle rigole ! Zen !

Il me fusille du regard avant de terminer sa bière d’un trait. Heureusement, Emy vient détendre l’atmosphère en se mettant à frapper dans ses mains et en nous souriant exagérément.

- Bon, allez, les garçons, je vais vous rechercher une tournée avant que l'autre fofolle ne revienne, et vous pourrez tout nous raconter sur notre Amy Lee ici présente.
- Tu sais tout ce qu'il y a à savoir, Em, rétorque Jenna en soupirant alors qu'Emy s'éloigne sans même lui répondre.
- Oui, mais nous, non, lui dit Jake avec un regard scrutateur.
- OK, OK, c'est bon ! On attend que tout le monde soit là, comme ça je n'aurai pas à me répéter et on n'en parlera plus.

Sophia et Emy ne mettent pas longtemps à revenir, avec chacune un plateau de boissons et d'amuse-bouche.

- Ça fait longtemps que tu joues ? demande Matt à Jenna en grignotant des tapas.
- D'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours joué. C'est mon grand-père qui m'a offert ma première guitare quand j'avais 10 ans. Une Yamaha. Je ne t'apprends rien en te disant que ce n'était pas qu'un jouet pour moi, bien au contraire. C'était tout ce dont j'avais besoin, sans en avoir réellement conscience. Il a visé juste, comme à chaque fois... termine-t-elle dans un souffle alors que les traits de son doux visage se tendent imperceptiblement.

Elle affiche un regard soudain brillant.

- Je croyais que Yamaha était une marque de moto... marmonne Sophia, le front plissé d'incrédulité.

Au moins, sa remarque a le don d'alléger l'ambiance, devenue légèrement pesante.

- C'est aussi une marque d'instruments de musique, Roussette, la coupe Jake, amusé.
- *Roussette ?*
- Tu ne connais pas ce petit requin au corps allongé et qui se faufile comme une anguille ? En plus, avec ta couleur de cheveux, ça te va bien, comme surnom, je trouve, ajoute Jake avec un sourire goguenard.
- Tes deux neurones ont joué au ping-pong pour te pondre une pépite, à ce que je vois, blondinet. Bravo, tu veux une médaille ?

Jake lui répond par un grand sourire avant de se tourner vers Jenna.

- Tu joues toujours de l'acoustique ?
- Un peu, j'ai commencé avec ça, comme tous les guitaristes, je pense. Papy m'a offert une Martin & Co quand j'avais 16 ans. Je l'ai toujours, d'ailleurs. Mais je préfère l'électrique. L'amplification du son y est plus puissante et ça m'immerge totalement dans ce que je fais. Il m'a offert ma Stratocaster pour mes 21 ans. Avant, je bidouillais sur sa Gibson.
- Tu bidouillais ? s'exclame Jake. Excuse-moi, Jenna, mais d'après ce que j'ai pu voir, c'est loin d'être du bidouillage comme tu le dis !

Je repense à la première discussion que nous avons eue, elle et moi, quand elle m'a dit qu'elle « grattait un peu ». Cette nana ne voit pas l'étendue de ses capacités. En plus, elle est humble, ce qui

est tout à son honneur, mais il faut vraiment qu'elle se rende compte qu'elle est plus que douée.

Je ne la laisse pas répondre, fais un clin d'œil à Jake et prends la parole.

– Voudrais-tu nous « bidouiller » deux ou trois autres petites bricoles que t'aurais sous le coude par hasard ?

Jenna regarde autour d'elle, soucieuse. Le bar a commencé à se vider, car certains clients bossent demain. Mais elle a de quoi épater un beau public quand même.

Est-ce que c'est ça qui la gêne ? Pourtant, elle avait l'air à l'aise tout à l'heure...

Elle plisse les yeux et hoche la tête en me fixant.

– Et qu'est-ce que tu saurais nous faire d'autre, princesse ? lui demande Jake.

– Rien pour toi, en tout cas, crapaud !

– Tais-toi, Roussette, je parle à la princesse Fender ici présente.

– Viens avec moi, lui dit Jenna en se dirigeant vers la scène.

On se lève tous pour la rejoindre.

– Et c'est parti ! Je sens que ça va être intéressant, mon pote, me dit Jake en me frappant l'épaule.

Ouais... j'ai hâte...

Jenna branche sa guitare, sous le regard de Jake, qui s'installe à la basse. Matt se colle derrière sa batterie, un sourire impatient sur le visage. Jenna lui fait un clin d'œil et démarre. On y va à l'aveugle, mais notre répertoire est large.

Dès les premières paroles, le silence se fait dans la salle. Les visages sont tous tournés vers nous. « Going Under », d'Evanescence, sort aisément de ce brin de fille. C'est toujours aussi parfait, et sans aucun échauffement de voix. On l'accompagne pour le plus grand plaisir des clients encore présents. Pourquoi ce choix de chanson ? J'ai l'impression, en la regardant vivre ce morceau avec une telle intensité, qu'elle le ressent jusqu'au plus profond de ses entrailles.

*« Now I will tell you what I've done for you
(Maintenant, je vais te dire ce que j'ai fait pour toi)
Fifty thousand tears I've cried
(J'ai pleuré cinquante mille larmes)
Screaming, deceiving and bleeding for you
(Criant, trompant et saignant pour toi)
And you still won't hear me
(Et tu persistes à ne pas m'entendre)
I'm going under
(Je sombre)*

*Don't want your hand this time, I'll save myself
(Je ne veux pas de ton aide cette fois, je me sauverai moi-même)
Maybe I'll wake up for once
(Peut-être que je me réveillerai, pour une fois)
Not tormented daily defeated by you
(Plus tourmentée et rejetée quotidiennement par toi)
Just when I thought I'd reached the bottom
(Juste au moment où je pensais avoir touché le fond)
I'm dying again
(Je meurs à nouveau) »*

Elle poursuit et nous l'accompagnons. Le public, qui s'est approché de la scène, danse, frappe dans les mains, chante. Elle met un feu de tous les diables, et les gens apprécient. Je la laisse gérer les solos. C'est son moment, et elle maîtrise les accords de puissance à la perfection.

Quand le morceau touche à sa fin, elle a les joues rouges, elle est essoufflée, mais putain ce qu'elle est belle ! Elle salue les clients devant nous, et ils la pressent d'interpréter une autre chanson. Je suis fier d'elle. Il n'y a pas d'autre mot. Elle rayonne. Elle aime ça. Elle partage. On est tous conquis.

Jenna lève les yeux au ciel, éclate de rire et se retourne vers Jake.

– Bien joué, princesse, mais à part tes chansons de filles, t'as rien de mieux dans ta manche ? lui lance-t-il avec une œillade appuyée.

Il secoue les bras, paumes en l'air, pour inciter le public à en redemander.

Jenna s'approche du micro en rigolant.

– Mes chansons de filles ? T'es sérieux, Jake ?

Elle se tourne vers le public.

– Oh là là, on a un spécimen qui, apparemment, n'aime pas trop Evanescence. Alors, je propose – et je pense que vous allez être d'accord avec moi, les filles – qu'on lui montre ce qu'on a dans le ventre, d'accord ?

Le public se met à crier, à siffler et à taper des pieds.

– Vas-y, ma poulette ! Atomise-le ! se met à hurler Sophia entre ses mains, ce qui nous fait tous éclater de rire.

Jenna se tourne de nouveau vers un Jake au grand sourire. Il apprécie ce moment autant que nous, il veut juste la pousser à se dépasser. Je l'en remercie d'un hochement de tête, qu'il me rend.

- On va jouer à un jeu, Jake. Je commence, et tu suis si tu reconnais, d'accord ?
- Bien, chef.
- OK. Donc, à toi de trouver de quel morceau hyper féminin il s'agit. C'est bon pour toi ?
- Je t'attends, princesse.

D'un signe de tête, elle se lance. On se regarde, surpris. Notre sourire est aussi large que celui de Jenna. « Smells Like Teen Spirit » de Nirvana... Elle ne manque ni d'audace ni d'énergie. Maintenant, c'est clair, on le sait ! Elle se balance au rythme de la musique, les doigts déchaînés sur sa Fender. Sa voix égrène les paroles sans se démonter. Elle anime le public, le fait participer, et c'est tout le bar qui saute et hurle avec elle.

Truc de dingue... Cette nana est irréelle...

La fin de la chanson arrive bien trop vite à mon goût. Je me dirige vers les gars en leur tendant simultanément mes deux poings. On se regarde sans rien dire. De toute façon, il n'y a pas de mots assez forts pour exprimer ce qui vient de se passer.

En voyant la tête de Jenna, irradiant de bonheur malgré l'épuisement de s'être tant donnée, je réalise qu'elle a kiffé autant que nous. Elle est rayonnante, elle est belle, elle est talentueuse, et j'en redemande...

Jenna

- Je suis éducateur dans un centre.
- Chapeau, ça ne doit pas être facile tous les jours...
- Détrompe-toi, ce n'est pas si dur que ça quand on apporte autant d'attention aux jeunes qu'ils ont besoin d'en recevoir. C'est donnant donnant, répond Matt en haussant négligemment les épaules.

Emy et lui sont en pleine discussion depuis plus d'un quart d'heure maintenant. Jouer ce petit extra semble avoir délié la langue de celui qui est le plus réservé du groupe, pour le plus grand bonheur de ma blonde.

On ne se demandera pas qui est le plus extraverti de la bande...

Jake est accoudé au bar avec une énième future conquête. Sophia, à la porte des cuisines, le fixe du coin de l'œil en le fusillant du regard... Elle pense que personne ne la voit, mais j'ai bien remarqué que quelque chose la travaille. Elle sait qu'elle peut compter sur moi, ça fait des années qu'on fonctionne de cette manière. Elle s'est forgé une carapace avec le temps, car son passé est loin d'être idyllique, même si je ne sais visiblement pas tout. Je n'ai d'ailleurs jamais parlé du pire concernant le mien... D'habitude, Sophia n'est pas si virulente envers la gent masculine, même si certains mâles un peu trop entreprenants ont déjà fait les frais de sa bonne humeur.

En tout cas, moi, je suis affalée au fond du box. Ce petit interlude m'a cuite à point, et j'en profite pour tous les observer, un mojito bien frais à la main. Ma gorge me brûle légèrement. J'aurais dû y aller mollo sur le chant, je sais bien, mais l'envie était trop forte, comme à chaque fois que j'ai une guitare entre les mains.

Je me tourne vers Thomas, car je perçois son regard posé sur moi.

- Tu te sens bien ?
- Ouais, ça va, t'inquiète pas. C'est juste un coup de barre, ça va passer.
- T'as assuré ce soir, Jenna.
- Merci...
- Je peux te poser une question ?
- Vas-y toujours, on verra bien si je te réponds.
- Pourquoi tu ne chantes pas dans un groupe ? Ça se voit qu'être sur scène, c'est ton truc. Ça crève les yeux ! Alors, pourquoi ? J'avoue que, depuis tout à l'heure, je t'observe et je n'arrive pas à comprendre...
- Il n'y a rien à comprendre, en fait. Ma vie, c'est ce bar. Je le dois à mon grand-père, c'est tout, lui dis-je en haussant les épaules.

– Ça, je l’ai bien saisi, même si j’ignore pourquoi. Mais rien ne t’empêche de chanter ici régulièrement.

Il s’attend à quoi, au juste ? Que je lui dise que c’est mon grand-père qui m’a ramassée à la petite cuillère la première et unique fois où j’ai laissé un garçon avoir trop d’emprise sur moi ? Que je me sentais tellement mal et coupable que je n’en mangeais plus, n’en dormais plus ? Et que, sans son soutien et notre amour commun pour la musique, j’aurais pu sombrer ? Non, je ne lui donnerai pas le pouvoir de m’atteindre complètement, alors je préfère me taire.

– Je n’en ai jamais vraiment eu l’occasion auparavant, déclaré-je au bout d’un moment.

– Tu rigoles ? Tu passes ta vie entourée de groupes de musique, et jamais tu n’as eu envie de les rejoindre ?

– Pas avant vous, non.

Je me redresse et me rapproche pour qu’il soit le seul à entendre, même si Emy et Matt sont toujours en pleine conversation et qu’ils ne nous calculent pas.

– Il faut que tu comprennes quelque chose, Thomas. Avant toi, il n’y a que mon grand-père qui m’a écoutée. J’ai toujours fredonné par-ci par-là, mais jamais plus. J’ai commencé à lui chanter des chansons quand la maladie l’a empêché de bouger. Quand cette saloperie lui a volé toutes ses forces et lui a enlevé toute possibilité de gratter sa guitare. Sa vie, c’était ce bar et sa musique. Lorsqu’il n’a pu ni jouer ni bouger, ça l’a anéanti. Moi, j’étais là, et je pouvais faire ça pour lui. Et voir ses yeux briller de plaisir, de bonheur et de fierté quand je lui chantais ses tubes favoris me rendait heureuse. C’était pour lui que je chantais. Pour lui, et personne d’autre.

Je m’arrête, me frotte les tempes, puis ma gorge douloureuse, ce qui lui fait froncer les sourcils.

– Tu as mal à la gorge ?

– Ce n’est rien, c’est juste enflammé. J’ai un peu forcé, au cas où tu ne l’aurais pas remarqué, lui dis-je sur un ton sarcastique. Une tisane avant d’aller me coucher et demain je péterai la forme.

– Mets-toi un linge humide et chaud autour du cou avant de dormir, ça désenflammera tes cordes vocales. C’est normal d’avoir des douleurs, surtout quand on se donne autant sans avoir fait un échauffement avant, ajoute-t-il, l’air trop sûr de lui.

– Oui, papa !

Ma remarque lui fait lever les sourcils très haut alors qu’un sourire prétentieux naît au coin de sa bouche. Il se rapproche de moi jusqu’à coller ses lèvres contre mon oreille. Mon corps entier se tend sous ce geste pourtant banal. Son haleine chaude caressant ma peau bouillante me fait frissonner.

– Je ne suis pas ton père, ma puce. Il ne vaut mieux pas, sinon ta main...

– T’en redemandes, beau gosse ? le coupé-je doucement.

Ses paroles susurrées tout près font monter en moi un désir trop longtemps refoulé.

– Je n’en ai pas eu assez, tu veux dire, poursuit-il sur le même ton tout en s’écartant légèrement

pour me contempler de ses yeux avides.

– On peut arranger ça... soufflé-je dans un soupir tandis que ses doigts se mettent à dessiner la courbe de ma mâchoire frémissante.

Son regard brûlant, sans équivoque, est accroché au mien. C'est comme si nous étions seuls au monde à cet instant, totalement connectés, et j'aime ça.

– Quand tu veux... continue-t-il alors que le passage de ses doigts le long de mon cou semble me marquer au fer rouge.

– Après la fermeture, si tu es toujours d'attaque.

– Tu oses douter de ma forme physique ?

– Je ne me permettrais pas, voyons ! le taquiné-je en jouant de mes sourcils pour tenter de reprendre le contrôle.

– J'espère bien.

– Tu as peur pour ton ego ?

– Ne me cherche pas, Jenna... grogne-t-il.

Il approche de nouveau ses lèvres de la peau tendre sous mon oreille.

– Petite chose susceptible, soupiré-je alors que sa langue humide m'envoie des signaux qui me font perdre la raison.

– Je pensais t'avoir montré l'étendue de ma petite chose tout à l'heure, rétorque-t-il.

Il sourit contre mon épiderme frissonnant, visiblement ravi de l'effet qu'il a sur moi.

– Justement, à ce propos...

– Je t'écoute, m'encourage-t-il tout en poursuivant sa douce torture.

– Prétentieux...

– Moi ? ricane-t-il innocemment, alors que ses doigts succèdent à sa bouche dans un frôlement envoûtant.

– La modestie t'étouffe.

C'est une morsure pas plus douloureuse qu'une piqûre de moustique qui répond à mon attaque délibérée, mais je tiens à garder l'avantage de cet échange. Et si je le laisse continuer sur cette lancée, je sais d'avance que je vais en perdre un peu trop.

Mes mains, jusqu'ici restées posées sagement sur ses cuisses, se fraient un chemin langoureux jusqu'à l'arrière de son crâne, que j'agrippe sans ménagement.

– Emmerdeuse...

– Et je le revendique, rétorqué-je en lui tirant les cheveux vers l'arrière pour le détacher de moi.

Nos regards restent soudés alors que nos bouches continuent d'exprimer notre désir.

– Le bar ferme à quelle heure ?

- Pressé ?
- Affamé.
- Tant que ça ?
- Si tu savais ! gronde-t-il, visiblement à bout.
- Hummm...
- Arrête ça, Jenna... peine-t-il à exprimer, ses yeux hypnotisés par ma bouche, que j'humidifie.
- Dire que je ne t'ai encore rien fait... le taquiné-je d'une voix exagérément lascive en m'adossant à mon siège.
- Putain ! lâche-t-il dans un souffle court.

Il fourrage nerveusement dans ses cheveux décoiffés.

- Si tu veux...
- Bordel ! tousse-t-il, surpris, en essayant de ne pas se faire remarquer.
- Non, ça, c'est mon mot, beau gosse.

Je distingue la flamme d'un désir incontrôlable dans ses yeux sombres et intenses. Je me lève, reprenant doucement contact avec la réalité. Nous ne sommes pas seuls, et je sais que notre échange n'a échappé à personne. Surtout pas à Matt ni à Emy, à mon avis. Nous étions dans notre bulle. Mais pour une raison qui m'est devenue familière à ses côtés, elle vient d'éclater.

- Hey ! Tu vas où, là ?
- Bosser un peu, mon grand. Ça te pose un problème ?
- Je viens avec toi ! me lance Emy, l'air de rien.

Thomas grogne en passant et repassant la main dans ses beaux cheveux bruns, et Matt éclate de rire face à cette réaction quasiment désespérée.

- Filez, les filles, je m'occupe de M. Grognon.
- Ferme-la, trouduc !
- Toujours aussi aimable...

Nous n'entendons pas la suite avec Emy, trop occupées à rire et à nous diriger vers Sophia et sa tête des mauvais jours. Elle n'a pas décollé de l'entrée des cuisines. Je l'attrape au passage et les emmène avec moi dans mon bureau, avant de refermer la porte derrière nous.

- Mais qu'est-ce que tu fous, Jenna ? Lâche-moi !
- Non, toi, qu'est-ce que tu fabriques, Sophia ?
- Rien !
- Rien ? Vraiment ? demandé-je, faussement perplexe.
- Puisque je te le dis !
- Permets-moi de douter de ta franchise.
- Tu ne veux pas me lâcher deux secondes et retourner auprès de ton affamé de dragueur ?

C'est plus fort que moi, j'éclate de rire.

– « Affamé » ?

– Oui, ton bouffeur de petite culotte ! Celui qui a envie de te croquer tout court, si tu veux mon avis, vu la façon dont il te dévore des yeux !

– Et ça te pose un problème ?

– À moi ? Pas du tout !

– Alors, explique-toi !

– Il n’y a rien à expliquer !

– Tu fais la gueule.

– Je ne fais pas la gueule !

– Si, tu fais la gueule, confirme Emy.

– Oh, toi, la ramène pas, blondie !

– Hey !

– Quoi, hey ?

– Holà, on se calme, les filles ! On va s’asseoir et parler comme des gens civilisés, sans se hurler dessus. C’est faisable ?

– Mais moi, j’ai rien fait ! s’exclame Emy.

– Mais moi, j’ai rien fait, la singe Sophia.

– Stop ! Attendez-moi là, je reviens ! Deux secondes sans vous étripier, c’est trop demander ?

Je sors en quatrième vitesse du bureau et fonce rejoindre Pete derrière le comptoir.

– Salut, ma jolie, qu’est-ce qui t’amène ?

– Oh, rien, j’ai juste besoin d’un remontant express, tu peux me faire ça ? Sophia nous pète un câble et elle va zigouiller Emy si je ne me dépêche pas.

– À ce point ? demande-t-il, les yeux moqueurs.

Je lui renvoie mon légendaire regard de Chat potté, victorieux à tous les coups.

– OK, c’est bon, ma belle. J’ai bien vu que Sophia n’était pas vraiment dans son assiette depuis la fin du concert. Qu’est-ce que je te sers ?

– Trois Melon Ball ? Ça devrait la calmer !

– Trois pour elle ?

– Tu rigoles ! Jamais de la vie ! Juste un pour me la détendre et la ramener à la table des gars. Les autres, c’est pour nous aider, Em et moi, à la supporter, continué-je en gloussant.

– Ça marche, trois Melon Ball pour les trois déesses.

– T’es un amour, Pete, tu le sais, ça ?

– Ouais, on me le dit tous les jours, et pourtant, je me réveille seul tous les matins.

– Oui, mais tu ne t’endors jamais seul, ajouté-je en haussant un sourcil.

– On ne peut pas gagner toutes les batailles. Ce n’est jamais chez moi, question de principe, et la seule que je voudrais dans mon lit me repousse inlassablement.

– Mon pauvre Pete, quelle méchante fille, celle-là ! Tu devrais lui mettre des claques !

Sur ces paroles, il me frappe le derrière.

– Hey !

– Quoi ? Tu m’as dit de lui mettre des claques. Estime-toi heureuse de n’en avoir reçu qu’une seule, me dit-il avec les mains en l’air pour feindre l’innocence.

Je m’approche de lui pour l’embrasser sur la joue et récupère mon plateau.

– Pete, qu’est-ce que je ferais sans toi ?

– Ne l’oublie pas, fait-il avec un clin d’œil. Allez, file, elles t’attendent.

– Eh oui ! À plus !

Je m’éloigne sous les ricanements de Pete et croise le regard indéchiffrable mais glacial de Thomas.

Encore un truc à régler très vite ! D’abord, Sophia, Melon Ball et relaxation !

Je n’ai pas le temps de m’attarder là-dessus et je franchis à nouveau la porte de mon bureau.

– Allez, les filles, on trinque, on se détend et on y retourne, d’accord ?

– T’es remontée comme un coucou suisse ou quoi ? C’est toi qui vas te détendre, ma star ! me lance Sophia.

– Hein ? J’ai loupé un épisode, là ? Et pourquoi vous gloussez comme des débiles maintenant ?

Je les regarde tour à tour. Elles sont pétées de rire, et moi, je suis perdue.

– C’est bon, cherche pas, me dit Emy. On a un peu parlé et ça va mieux, n’est-ce pas, Soph ?

– Yep, ma poulette ! Bon, allez, on se les enfle, ces verres, qu’on aille voir ce qu’on peut se mettre sous la dent ? Je n’ai pas encore fait mon repérage, moi !

C’est sûr ! T’étais trop occupée à reluquer Jake...

Mais ça, je le garde pour moi, sinon on est reparties pour une heure de conflit.

Et c’est mortes de rire que nous revenons près des mecs, qui n’ont pas bougé d’un pouce. Jake les a rejoints avec sa conquête du soir, affalée sur ses genoux, et deux autres blondes tentent de se frotter à Thomas et à Matt. Charmant tableau !

– On est de retour ! s’exclame Emy.

– On voit ça ! Vous avez l’air en forme, fait remarquer Jake.

– Pas autant que toi, blondinet, lui rétorque Sophia avec un sourire forcé.

– C’est sûr que, pour moi, ça va être le pied dans pas longtemps, hein, ma beauté ?

La blonde sur ses genoux n’a pas le temps de lui répondre que la langue de Jake finit aussitôt dans sa gorge.

– *Beurkkk !* Elle mouille la banquette, elle nettoie !

Thomas ricane, alors que Matt a l'air de s'ennuyer.

– Vous nous laissez avec les patronnes, mes belles ?

– Oui, Thomas, répondent en chœur Bimbo Un et Bimbo Deux.

– Tu as notre numéro, de toute façon. Quand tu veux, tu nous appelles, ajoute l'une d'elles en couinant.

Elles embrassent Thomas chacune sur une joue en lui caressant le bras, puis s'éloignent du box en gloussant et en remuant leur derrière à peine caché par un mini bout de tissu.

Pathétique...

– Les deux pour toi ? Bravo, don Juan !

Tu ne perds pas de temps ! Heureusement que je ne compte pas m'attacher à toi, la chute serait bien trop dure...

– La rançon de la gloire, ma belle, que veux-tu !

– Je te comprends. On en profite assez ici, nous aussi, n'est-ce pas, les copines ?

– Oh, que oui ! me répond Sophia. D'ailleurs, il est l'heure de mon petit repérage du soir, si ça ne vous dérange pas.

On s'installe toutes les trois autour de la table. Emy s'assied à côté de Matt, et ils repartent dans leur conversation. Le métier d'éducateur a l'air de passionner ma belle blonde.

Sophia commence à scruter la salle. Jake, lui, ne lâche pas sa conquête. Quant à Thomas, il a les yeux un peu trop fixés sur moi. Je vais devoir remettre les choses à leur place et reprendre l'avantage. Vite.

Thomas

Je bous ! Voir le barman lui coller sa main là où elle n'a rien à y faire m'a gonflé ! Ça ne le devrait pas, pourtant. Mais, ce soir, Jenna est à moi, et pas à ce bouffon qui se permet... Qui se permet quoi, d'ailleurs ? De quoi je me mêle ? Elle fait bien ce qu'elle veut, après tout ! Et moi aussi ! Voilà pourquoi, peu après, quand ces deux blondasses se sont ramenées pour se frotter à nous sans retenue, je les ai laissées faire. Je suis libre comme l'air, non ? Et dans tous les sens du terme. Alors, pourquoi s'en priver ?

Ouais, t'as surtout voulu voir la réaction de Jenna ! Et pour le coup, c'est très réussi, elle n'en a rien eu à cirer ! Au moins, t'es fixé, elle ne te collera pas aux basques...

Le rire communicatif des filles me sort de ma torpeur. Elles ont enfilé les shots et semblent toutes les trois de très bonne humeur. Même Matt est plié. Là, j'ai vraiment dû louper quelque chose.

Je cherche à comprendre de quoi elles parlent quand Sophia se met à glousser.

– Sérieusement, regarde-le, Em !

– Bah quoi ? Il est mignon, dans le genre râteau sur pattes !

Les filles se remettent à rire, et moi, je suis complètement largué.

– Râteau sur pattes ? demandé-je à Matt.

Il hausse les épaules, qui se mettent à tressauter. Et Sophia, qui continue :

– Non, mais tu t'imagines ? Il serait capable de coincer n'importe quel p'tit bouton entre ses dents de devant rien qu'en voulant y aller ! Danger, quoi !

– « Petit bouton » ? Elle n'a pas osé ? me mime Jake avec ses lèvres.

Je n'ai pas le temps de lui répondre, car Sophia n'en a apparemment pas terminé avec M. Râteau.

– Quoi ? Mais ça doit douiller ! Tu t'imagines le truc, toi ? « Euh mec, t'as coincé mon joujou, là ! Rends-le-moi, s'il te plaît, avant que je ne devienne estropiée des orgasmes ! »

Les filles s'esclaffent encore plus, et j'avoue que Matt et moi n'en sommes pas loin non plus. Même Jake, qui ne s'occupe plus de sa blonde, a les yeux rieurs. Sophia est un sacré phénomène qui, une fois lancé, ne s'arrête visiblement plus...

– Et puis, regarde son pote à côté de lui, Em ! Il est du genre poli au pieu, le gars ! « Très chère,

puis-je vous fesser pendant que je vous prends par-derrière ? » « Oui, très cher, mais crampez-vous. » « Oh, et puis-je vous tirer les cheveux également, ainsi que prononcer des mots cochons ? » « Faites, très cher, faites. Nom d'une pipe, j'ai joui avec toutes ces politesses ! »

– T'en as beaucoup, des comme ça ? lui demandé-je en ricanant.

– Moi ? C'est inné, cherche pas ! Les filles sont habituées, mais certains membres de mon entourage hallucinent encore de voir avec quelle facilité je débite des âneries. Sans mauvais jeu de mots, je vous vois venir, bande de coquins ! Je suis une reine ! Pas besoin d'alcool dans le sang pour faire marrer la galerie. Même si, ce soir, ce n'est pas vraiment le cas, j'avoue. Bref. C'est un don ? Sûrement ! Chacun le sien, hein ? Nous avons bien Kurt Cobain, parmi nous, ce soir ! J'en étais où, moi ? Ah oui, je pense effectivement avoir un don. De toute façon, je suis une princesse, c'est bien connu. La princesse du monde pervers des Bisounours à poil !

– Cette fille est totalement barrée...

Jake secoue la tête d'un air dépité, mais ses yeux brillants, fixés sur elle, révèlent bien d'autres choses. Ouais, elle est spéciale, cette nana. C'est un spectacle à elle toute seule. Au moins, on ne peut pas dire qu'on s'ennuie quand elle est là.

– Allez ! Une autre tournée, Pete, et qu'ça saute !

– Pas sûr que ce soit l'idée du siècle, marmonne Jake en entendant Sophia hurler.

– La ramène pas, blondinet, et occupe-toi des amygdales de ta copine !

– Oh, mais j'y compte bien, Roussette !

Sur un sourire railleur destiné uniquement à Sophia, la bouche de Jake repart en exploration dans celle de sa blonde du soir, assise sur ses genoux depuis des heures.

Bon, OK, il s'est bien éclipsé avec elle on ne sait où... Et « on » ne veut vraiment pas le savoir !

Sophia et Jake sont un vrai festival à eux tout seuls. Rien ne les arrête, et ils semblent aimer ça. Depuis que les filles sont revenues à la table, l'ambiance est excellente. Les deux fous se lancent des piques, on se marre, on apprend tous à mieux se connaître. C'est très sympa. Et le sourire radieux que la belle rousse affiche nous annonce que la partie n'est pas encore terminée.

– Peeeeeete ! Je veux un Orgasm !

– Tout de suite, ma beauté !

Bingo ! Entre les décibels et le choc des mots employés par notre rouquine incendiaire, est arrivé ce qui devait arriver...

– Aïe ! Tu m'as mordu, bébé...

– Désolé, ma belle, s'excuse Jake tout en fixant Sophia d'un air indéchiffrable.

Colère ? Surprise ? Exaspération ?

Sophia lui souffle un baiser en se moquant ouvertement de lui et continue de parler au barman, sans quitter son pote des yeux.

- Amènes-en trois, mes copines sont autant en manque que moi !
- Ça marche !
- J’arrive, mon chou, il me faut des bières pour les garçons.

Jake et moi observons Sophia se diriger vers le comptoir. Elle a attiré pas mal de regards, d’ailleurs. Matt, lui, est à nouveau en pleine discussion avec Emy. Je ne me souviens pas de la dernière fois où il a autant parlé avec une nana. Si l’on rajoute Sophia et ses vanes à l’équation, on obtient un Matt qui a été cool et rieur toute la soirée. Je dirai donc : bon point pour toi, Emy.

- Il y a quoi dans votre cocktail ? L’Orgasm a l’air prometteur, dis-je à Jenna tout contre son oreille.
- Baileys, amaretto, liqueur de café, me répond-elle.

Elle recule légèrement pour attraper mon regard.

Un long sifflement nous parvient.

- J’en connais une qui va avoir du mal, après ça, surtout avec ce qu’elle a déjà avalé avant, se marre Jake.
- Détrompe-toi : Sophia a une sacrée descente et tient très bien l’alcool, contrairement à moi, finit par dire Jenna en marmonnant.

Mais pas suffisamment bas pour que ce cher Jake ne l’entende pas.

- Ça, c’est clair, mais vas-y, le spectacle en valait le détour la dernière fois ! Thomas a vraiment apprécié...
- Retourne à ta galoche, mec !

Sur un haussement d’épaules, Jake nous ignore enfin pour se consacrer à son rencard.

Jenna se lève alors que Sophia revient avec son plateau.

- Le bar est quasiment vide. Je vais aller voir s’il y a encore des taxis de libres ou si je dois en commander pour les derniers clients.
- Pas pour moi, ma poulette ! Tu vois le beau mâle, là-bas ? C’est mon chauffeur du soir, et quand je dis chauffeur, je pense que ma petite culotte ne résistera pas à la haute température, lui répond Sophia en se trémoussant. Alors, je vous abandonne, les amis, nous lâche-t-elle en vidant cul sec son cocktail. Ouahhh, ça, ça arrache. Allez, tchuss !

Nous buvons nos dernières consommations, puis Matt se lève à son tour.

- Bon, c’est pas que, mais faut vraiment que j’y aille. Il est déjà deux heures et je dois être au centre à dix heures.
- Tu bosses demain ? T’aurais dû me le dire plus tôt, je ne t’aurais pas embêté aussi longtemps. Tu veux que je t’appelle un taxi ou ça ira ?

– J’ai passé une super soirée en ta compagnie, Emy. T’inquiète pas, ça va aller, j’habite pas loin, lui dit-il en l’embrassant sur la joue.

– OK, à demain, alors. Bon, eh bien, je vous abandonne, moi aussi, les jeunes. Mon lit m’attend.

Alors que Matt et Emy sortent du bar, je me rapproche de Jenna.

– Deux de moins...

– Toujours pressé ?

– Totalement prêt, tu veux dire.

– Va falloir attendre encore un peu...

– Combien de temps ?

– Pas longtemps, tu peux déjà commencer à m’imaginer nue...

– Nom de Dieu !

– Bon, allez, on a des choses à faire, nous aussi. On vous laisse vous amuser, nous lance Jake.

Il claque les fesses de sa blonde et nous envoie un sourire salace.

– Dégage, Jake !

– À demain, mon pote !

Moins d’une demi-heure plus tard, le bar est complètement vide. Pete, le barman poseur de main au cul, est parti le dernier, non sans avoir pris Jenna dans ses bras avant de me lancer un regard qui en disait long.

Ouais, mon pote, ce soir, elle est à moi...

Jenna verrouille la porte, éteint les lumières et me dirige vers la scène.

– Il va falloir que tu fasses mieux que Bob.

Bob ? Ah oui, c’est vrai, Bob, ce gode veinard qui est censé être meilleur que moi...

– C’est un défi, ma belle ?

– On peut dire ça, me répond-elle en enlevant son haut.

Jenna reste là, face à moi, dans un soutien-gorge en dentelle qui ne cache pas grand-chose. J’ai du mal à déglutir face à ce corps qui se découvre sous mes yeux.

– Tu sais que j’adore relever les challenges ? soufflé-je en me séparant de mon tee-shirt à mon tour.

– Ah bon ?

Elle balaie mon anatomie de ses prunelles avides.

– Oh, que oui !

Je la détaille tout autant de mon côté.

– T’as déjà fait ça sur une scène ?

– Non, et toi ? demandé-je, curieusement anxieux quant à sa réponse.

– Pas encore... Du sexe, Thomas, rien de plus, termine-t-elle, sa poitrine tendue frôlant mon torse aux muscles contractés.

– Ça me va, ma belle.

Nos corps se soudent, nos bouches se trouvent sans aucune retenue, et le reste de nos vêtements ne fait pas long feu. J’ai attendu ça trop longtemps... Alors, quand il n’y a plus que ce mini string noir entre Jenna et moi, je l’arrache d’un mouvement sec, enfle un préservatif et fonde sur elle comme un affamé. Je la pousse jusqu’à la coller au mur du fond, et l’on attaque une séance de sexe pur et dur, sans fioritures ni douceur.

Ses doigts tirent mes cheveux, me griffent le dos. Ses baisers sont une tuerie monumentale et me font tourner la tête. Cette nana sait y faire, sans aucun doute.

Ma langue la goûte partout où elle le peut : son cou, ses épaules, sa poitrine... Sa peau a une saveur de vanille qui me rend dingue.

Ses jambes s’enroulent autour de ma taille. Mes mains pétrissent alors ses fesses et ses gémissements se font plus intenses au fur et à mesure que ma bouche attaque ses mamelons.

– Maintenant, Tom...

– À vos ordres, princesse...

Je n’attendais que ça, je n’en peux plus. J’entre en elle d’une seule poussée qui nous arrache un râle à tous les deux. Sa chaleur me coupe le souffle le temps d’un battement de cœur, avant que ma cadence ne s’accélère, jusqu’à devenir frénétique. Rien ne pourrait me faire arrêter ce pur moment de bonheur.

– Ce que t’es bonne, ma puce...

– Bordel, oui... Plus fort...

Nos bassins s’entrechoquent, nos peaux claquent à chaque coup de reins. Je prends un plaisir inégalé, et ses gémissements me prouvent qu’elle aussi apprécie ce moment. Mais il m’en faut plus. Je veux lui faire perdre pied, je veux la foutre à genoux et lui faire comprendre que son gode de malheur ne vaut rien à côté de moi.

Sous ses yeux stupéfaits, je me détache d’elle et descends d’un étage. Je lui écarte les jambes sans ménagement et enfonce ma langue dans sa douce chaleur humide.

Son odeur me grise, sa saveur et ses petits cris me font perdre la tête. Faire jouir une nana avec sa bouche, il n’y a rien de meilleur selon moi, et je m’applique à la faire grimper le plus vite possible. Elle était déjà au bord du gouffre. Quelques coups de langue bien placés, son clitoris aspiré puis

légèrement mordu, et la voilà qui se met à crier, emportée dans le tourbillon d'un orgasme qui la secoue entièrement et qui me fait presque atteindre le nirvana.

Je remonte vers son visage, léchant son ventre au passage. Je la soutiens pour qu'elle ne tombe pas, lui accroche les jambes autour de ma taille et la pénètre de nouveau pour prendre mon pied à mon tour.

– Bordel, c'est trop bon...

– Non, c'est toi qui es trop bonne, princesse...

Je continue mes va-et-vient jusqu'à ce qu'un nouvel orgasme la secoue et que le mien se déclenche, m'envoyant une myriade d'étincelles sous les paupières, tandis que mon sexe se décharge en elle.

– Putain...

Je la garde serrée dans mes bras alors que nous tentons de retrouver une respiration normale. Ses jambes se détachent de mes reins. Mon sexe se retrouve immédiatement hors d'elle, et cette sensation de manque qui s'ensuit m'est inédite.

Merde...

Jenna s'écarte alors de moi, radieuse, un sourire de pure satisfaction collé aux lèvres.

– Bien joué, don Juan.

– Tout le plaisir était pour moi, ma belle...

Je lui fais un clin d'œil, puis enfle mes vêtements prestement alors qu'elle fait de même, le visage malicieux. Cette fille est canon et je n'ai même pas eu le temps de contempler son corps de rêve...

– Je ne veux pas te mettre à la porte, beau gosse, mais j'ai besoin de sommeil, et la journée de demain s'annonce *hard*.

Si je suis choqué d'être congédié comme un simple serviteur, je n'en laisse rien paraître, même si mes sourcils se froncent un quart de seconde.

Je reprends, le plus naturel possible :

– Idem, j'ai une Chevrolet Bel Air qui n'attend que moi pour lui redonner une petite jeunesse.

– Tu as une Bel Air ?

– Non, j'ai un garage où je répare cette beauté.

– C'est vrai que je ne sais rien de toi, finalement, me dit-elle en me scrutant.

Je la fixe en essayant de sonder son esprit, mais sans résultat.

– Un garage... c'est cool.

Jenna s'éloigne de moi, éteint les lumières de la scène et se dirige vers son bureau sans se retourner.

– Tu passeras par la porte de service et tu la laisseras claquer derrière toi, j'ai encore de la paperasse à régler. À demain.

La porte de son bureau se referme sur elle avant que j'aie le temps de dire quoi que ce soit.

Jenna : 1. Thomas : 0.

Jenna

« *Such a lonely day*
(Une journée tellement solitaire)
And it's mine
(Et c'est la mienne)
The most loneliest day of my life
(Le jour le plus solitaire de ma vie)
Such a lonely day
(Une journée tellement solitaire)
Should be banned
(Devrait être interdite)
It's a day that I can't stand
(C'est un jour que je ne peux supporter) »

« Lonely Day » de System of a Down... Comme l'année dernière à la même date, je me suis réveillée ce matin avec cette chanson dans la tête, et impossible de m'empêcher de descendre pour attraper la Gibson de mon grand-père et jouer ce morceau qui m'arrache des larmes chaque fois que je l'interprète.

Aujourd'hui ne fait pas exception, mon visage est inondé. Ma voix s'est même brisée sur ces paroles qui me sont aussi douloureuses que la raison pour laquelle je les chante. Aujourd'hui est un jour spécial, compliqué, et tellement pénible que je ne sais pas trop comment je vais pouvoir y faire face sans m'effondrer comme une vulgaire poupée de chiffon...

Deux ans...

Deux ans, aujourd'hui, que tu as rejoint les étoiles. Tu me manques, papy, plus que tu ne pourrais l'imaginer. Il ne se passe pas une journée sans que je pense à toi et te parle... Tu as vu ? J'ai fait des progrès à la guitare, il paraît... Ton bar fonctionne du tonnerre ! Je m'en sors, comme tu l'as prédit. Tu as vu ? J'ai chanté pour la première fois de ma vie devant un public hier soir... Oui, j'espère que tu as vu ! J'aurais tellement aimé que tu sois là... te voir me sourire... m'accompagner avec la Gibson, qui se trouve en ce moment même entre mes mains... m'applaudir... Te serrer de nouveau dans mes bras... Mais cette putain de maladie t'a bousillé. Elle t'a condamné et bien trop tôt emporté.

Ouais, aujourd'hui va être une journée compliquée...

J'ai tenté d'oublier cette douleur hier soir. J'ai tenté de combler ce manque par l'occupation, le rire... et le sexe. Mais à peine Thomas parti, les vannes ont lâché. Je l'ai laissé en plan, sans même me retourner, car ma vision commençait à se brouiller. Alors, j'ai fait ce que je sais faire le mieux, j'ai fui et je me suis précipitée vers mon bureau pour ne pas craquer devant lui. De toute façon, il n'aurait pas compris et aurait pris ce moment de faiblesse pour autre chose. Ce qui n'est pas le cas.

Thomas, c'est Thomas. Le sexe, c'est le sexe. Le sexe avec Thomas, c'est...

L'instant le plus intense de ma vie...

Mais je ne veux pas y penser. Premièrement, parce que ce n'est pas le moment, et deuxièmement parce que je ne changerai pas ma ligne de conduite, et surtout pas avec lui. Il est de ce style d'hommes beaucoup trop sûrs d'eux et qui, une fois votre confiance acquise, vous piétine sans aucun regret. En plus, un chanteur de groupe, beau comme un dieu et sexy en diable, on sait ce que ça vaut. Il n'y a qu'à voir comment, hier, il s'est retrouvé à se frotter à ces deux bimbos de groupies ! Oh, non, ce mec n'a rien du gendre idéal. Non, loin de là ! Et ça tombe bien, vu que je ne cherche pas de gendre pour mes parents. Comme ça, c'est réglé. En attendant, j'ai grandement besoin d'un café, car la nuit a été plus que courte, voire quasi inexistante.

Je remonte jusqu'à mon appartement, mets la cafetière en route pendant que je file sous la douche afin de tenter d'effacer les traces de ces dernières heures passées à pleurer. Je ne sais pas si ce sentiment de solitude cessera un jour, mais en tout cas, aujourd'hui, il est plus présent que jamais.

L'eau chaude me fait du bien. La détente passagère est appréciable et je profite de ce moment pour souffler et ne penser à rien. L'eau froide me ramène à la raison, et c'est enroulée dans une serviette de bain que je me dirige vers ma cuisine pour savourer mon café brûlant. Ma gorge me fait encore légèrement souffrir, et la tension de cette nuit, conjuguée aux larmes accumulées, n'arrange rien. J'ai l'impression d'avoir une boule qui m'étouffe et cette sensation désagréable me fatigue encore plus.

N'y pense pas... surtout pas...

Je me brosse les cheveux, puis me plante devant ma commode. J'attrape les premiers vêtements qui me tombent sous la main, un jean skinny délavé et un crop tee-shirt noir qui découvre une épaule, avec l'inscription « HELL » sur le devant. Je suis à l'image même de mon humeur, et c'est triste et lasse que je redescends, mon mug à la main.

– Salut, ma belle. Comment ça va, ce matin ?

Pete s'approche de moi et m'embrasse tendrement sur la joue, avant de me faire un câlin plus long qu'à l'ordinaire. Je ne suis pas surprise de le trouver là à cette heure-ci, spécialement aujourd'hui.

– Salut, Pete. On fait aller... Et toi ?

Il me scrute attentivement avant de me répondre.

– Je suis venu plus tôt pour voir comment, toi, tu allais. Moi, ça va, ne t'inquiète pas. Tu as une sale mine, Jenna, je ne vais pas te mentir. Tu as réussi à dormir un peu, au moins ? Ou alors, ton play-boy t'a accaparée toute la nuit ?

– Ah, ah, ah, t'as de l'humour, toi ! Jamais toute la nuit, c'est ma devise. Tu devrais le savoir, tu as la même ! lui dis-je en lui tapotant l'épaule.

– On ne sait jamais : les exceptions, ça existe.

– Oh, que non ! Sûrement pas avec lui, et encore moins maintenant !

– Je le sais bien... D'ailleurs, c'est pour ça que je suis là. Qu'est-ce que tu dirais d'un déjeuner, rien que toi et moi, au Stand ? Rien de tel qu'un bon repas bien gras fait de burgers uniques et de tacos pour oublier un instant les mauvais souvenirs.

Pete se tient face à moi, les mains dans les poches. Il penche la tête et commence à me faire son œillade de la mort qui tue.

– Oh non, Pete, pas ce regard ! Tu sais bien que je ne peux pas y résister !

– C'est bien pour ça que je te le fais, ma belle, réplique-t-il, amusé.

– OK, OK, c'est bon, je viens avec toi ! De toute façon, je n'avais rien de prévu et je meurs de faim. Mais c'est toi qui conduis ! Le Stand est à l'autre bout de la ville, et me taper les embouteillages, alors que j'ai la tête plantée dans mon derrière, très peu pour moi.

– Ça marche. Va te chercher une veste, il fait un petit vent frais, ce matin.

– J'y cours, donne-moi deux secondes.

Un quart d'heure plus tard, nous voilà installés dans sa Ford. Une vraie petite merveille noire avec deux larges traits de peinture blanche qui vont du capot au coffre. Je lâche un long sifflement.

– Je devrais moins te payer ! Je ne savais pas que tu pouvais t'offrir ce genre de petit bijou !

– Elle a plus de dix ans. J'ai acheté cette Ford Mustang Shelby GT d'occasion le mois dernier. J'ai fait une bonne affaire, crois-moi, me répond-il avec un clin d'œil.

– Je me souviens qu'avec papy, vous parliez souvent mécanique et cylindrées.

– On avait ça en commun, on aimait tous les deux les belles voitures. Il me manque, à moi aussi, Jenna.

Aucun autre mot n'est prononcé durant le reste du trajet. Il n'y a rien à dire : cette journée va être compliquée, on le savait d'avance...

Pete considérait mon grand-père comme le sien. Il a commencé à bosser au Jenna's à l'âge de 20 ans en tant que barman, et n'est jamais reparti... Il ne compte pas ses heures et a secondé mon grand-père durant les huit années qu'il a travaillé à ses côtés. Il a même dirigé le bar à lui tout seul quand le cancer est devenu plus agressif et que je devais m'absenter plus souvent.

Pete a sauvé le Jenna's, à défaut de pouvoir sauver mon grand-père : je lui en serai toujours reconnaissante, même si, après la mort de papy, j'ai failli tout laisser tomber. Il m'a légué une bombe, et je ne savais pas quoi en faire. Alors, malgré moi, j'ai écarté Pete de mes décisions pendant plusieurs mois.

Cependant, je considère cet homme comme un membre à part entière de ma famille. Je le connais depuis que j'ai 14 ans. On est très liés, et je sais que cette journée est aussi dure pour lui qu'elle l'est pour moi, même si aucun lien du sang ne les relie, mon grand-père et lui... Mais ces liens-là ne font pas tout. Il suffit de voir mes parents, qui ont préféré s'offrir des vacances loin d'ici plutôt que de se souvenir avec moi. Rien de grave en soi, je commence à en avoir l'habitude ces derniers temps.

Après un trajet d'une demi-heure, nous voici installés, et les bonnes odeurs de steak grillé me chatouillent déjà agréablement les narines. J'adore la déco, minimaliste mais très accueillante et moderne, avec le bar surmonté d'une énorme horloge murale, la cuisine ouverte grâce à une niche, les tons gris et blanc des murs qui créent un contraste avec le bois du parquet et les plateaux en verre des tables. Je viens rarement, mais à chaque fois, mon estomac est comblé.

Il est à peine midi, et quasiment toutes les tables sont occupées. Nous regardons le menu depuis cinq bonnes minutes quand une serveuse vient vers nous pour prendre notre commande.

– Tu veux quoi, Jenna ?

– Je vais prendre des tacos au poulet. J'adore la coriandre fraîche mélangée aux oignons marinés, si vous pouviez en mettre une bonne dose. Avec ceci, un supplément de frites, s'il vous plaît, et ce sera tout, merci. Et toi, tu prends quoi, Pete ?

– Pour moi, ce sera un burger standard avec fromage et bacon, des frites et une limonade fraîche. Tu ne veux rien boire ?

– Oh, si ! La même chose, merci.

– Ce sera prêt dans moins de quinze minutes, je vous apporte vos boissons.

– Hmmm, je sens qu'on va se régaler. Je mangerai un bœuf entier tellement j'ai les crocs, c'est horrible.

– Je parie que tu n'as rien avalé ce matin, je me trompe ? Tu fonds à vue d'œil, Jenna. Qu'est-ce qu'il y a ?

– Mais rien, tout va bien, ne t'inquiète pas. C'est juste qu'en ce moment, je cours partout et je n'ai pas vraiment de minutes à moi. Bon, OK, c'est vrai, je mange sur le pouce, et je profite plus de la cuisine de Terry que de la mienne. Mais, pour ma défense, il vaut mieux, je t'assure, car mon frigo et mes placards sont désespérément vides.

Pete se penche en avant et me prend la main.

– Jenna, tu comptes énormément pour moi. Tu me le dirais si quelque chose n'allait pas, hein ?

Sa proximité me trouble, mais sans que je sache vraiment pourquoi. Pete est comme un frère pour moi. Et comme je suis fille unique, j'en profite allègrement dès qu'il est là. Je dois donc couvrir une saloperie, il a raison. Je vais sûrement devoir lever le pied.

– Je suis crevée en ce moment, Pete. Je dors hyper mal, et avec la date anniversaire du décès de papy, je suis sur les nerfs. Donc, tout ça cumulé ne fait pas vraiment bon ménage.

– De quand datent tes dernières vacances ?

Je ne réponds pas, Pete connaît la réponse aussi bien que moi. Ça fait plus de trois ans que je me démène sans relâche. Depuis que papy s'est affaibli, en somme...

La serveuse arrive avec nos boissons. Nous la remercions avant de poursuivre.

– Tu vas finir par t'effondrer, Jen. Prends du temps pour toi. On peut se débrouiller au bar. Les filles gèrent, tu le sais aussi bien que moi.

– J'en suis consciente, mais...

– Non, pas de « mais ». Tu vis au-dessus du Jenna's, alors tu y passes tout ton temps, ne me dis pas le contraire. Je me doute bien que, même quand les filles sont chez elles, toi, tu bosses enfermée dans ton bureau, ou alors tu grattes ta guitare. Je sais que ça te détend, Jen, mais là, je te parle de vraies vacances, loin d'ici, avec des moments de relaxation rien que pour toi. Tu en as besoin avant de craquer complètement.

Je me recule sur mon siège et croise les bras.

– Et toi, Pete ? De quand datent tes derniers congés ? On est pareils, toi et moi, on se donne sans compter, alors ne te prends pas pour mon père, s'il te plaît. J'en ai déjà un, et tu sais comment il est. Alors deux, non merci.

– Je ne me prends pour personne. On se connaît depuis que tu es gamine, Jen. Ça fait dix ans qu'on se côtoie, trois ans qu'on bosse ensemble sans relâche. Je pense juste que tu as besoin de lever le pied, et que, si personne ne te le dit, tu ne feras rien pour y remédier. Et tu sais très bien que je prends régulièrement des jours, du moins, plus que toi. D'ailleurs, si tu étais moins crevée, tu te rappellerais que, dans moins de deux semaines, c'est Gabe qui prend la relève.

Je le regarde, les sourcils froncés. Gabe, c'est notre second barman, il vient régulièrement filer un coup de main et c'est lui qui remplace toujours Pete quand il doit s'absenter.

Pete : congés du 9 au 14 avril... Au temps pour moi. J'ai vraiment besoin de souffler.

– OK ! Et qu'est-ce que tu me proposes ? Je ne roule pas sur l'or, tu es bien placé pour le savoir. Je ne peux pas me permettre de dépenser, alors que le moindre centime que je gagne part dans mon bar.

– J'ai un pote qui a une maison dans le comté d'Orange, en Californie, du côté de Newport Beach. Tu le connais d'ailleurs, c'est Jeff. Tu as dû le voir déjà pas mal de fois. Pour faire court, ça lui arrive de me laisser ses clés une ou deux fois dans l'année, et j'ai pensé qu'on pourrait y aller ensemble.

– Tu as un pote qui te laisse les clés de sa maison ? Et lui, il est où, pendant ce temps-là ?

– En reportage. Il est souvent sur les routes ou dans les avions. On ne se voit pas aussi souvent qu'avant, mais on est restés en contact depuis le lycée.

La serveuse arrive avec nos deux plateaux et repart aussitôt.

– Alors ?

– J'en sais rien, dis-je en soupirant. C'est tentant...

– Écoute, tu n’auras rien à faire, c’est moi qui conduis. Toi, tu profites et tu te reposes. Un peu plus de cinq heures de route pour dormir et te laisser envoûter par le paysage, ça ne te séduit pas ?

Je le fixe, incertaine mais tentée, hésitante mais tellement fatiguée...

– Allez, mange, ça va être froid.

– C’est d’accord.

Il me regarde, la bouche pleine du burger dans lequel il tente de croquer à pleines dents ; mais vu l’énormité de la chose, c’est quasi impossible, ce qui me fait éclater de rire.

– C’est d’accord, je t’accompagne. Laisse-moi juste prévenir les filles.

Thomas

– Devine qui j’ai vu, ce midi, en compagnie d’un beau mec ?

– Salut, Jake. Pourquoi t’es là ? Tu ne devrais pas être en train de faire la misère à ton paternel ?

– Waouh, t’as bouffé du lion, on dirait ! J’ai fini ma journée, pour répondre à ta question. Mais toi, tu n’as toujours pas répondu à la mienne ! Donc, je me répète : devine qui j’ai vu en compagnie d’un beau blond, baraqué, tatoué, une barbe de trois jours, avec un anneau à l’oreille ?

– Mais qu’est-ce que j’en sais !

– Jenna !

Je me relève trop rapidement et me cogne au capot de la Bel Air.

– Merde ! Putain de rebord à la con, fait chier !

– Ils étaient main dans la main, mec.

– Et alors ? En quoi ça me concerne ?

Je m’éloigne du moteur et m’essuie les mains avant de me frotter l’arrière du crâne.

– En rien, en rien ! Je me disais juste que c’était une sacrée allumeuse, ta Jenna ! Hier avec toi, aujourd’hui avec lui !

– Elle fait ce qu’elle veut, je ne suis pas son mec. Et toi, tu devrais te regarder : tu tires plus vite que ton ombre, je te signale !

– Tu t’es levé du pied gauche ou quoi ? Elle n’a pas voulu conclure, c’est ça ?

– Mais je t’en pose, des questions à la con sur tes plans cul, moi ? Non ! Alors, lâche-moi la grappe, tu veux ?

– Mais t’es remonté pire qu’une horloge, ma parole !

– J’ai mal dormi, si tu veux tout savoir.

– Il n’y a pas que ça, si tu veux mon avis. On se connaît depuis assez longtemps, mon vieux, alors pas à moi, d’accord ? Et ce n’est pas dans tes habitudes d’être de mauvaise humeur pour si peu, donc accouche.

– Laisse tomber...

Jake s’approche de moi, sourcils froncés.

– Non, Tom. Je suis peut-être un connard de queutard égoïste – mon père me prend d’ailleurs pour un idiot fini, alors que je lui fais sa compta et sa paperasse jour après jour –, mais les potes, toi en l’occurrence, c’est sacré. Je vois bien que quelque chose te tracasse, alors parle-moi...

Je m’éloigne vers le bureau avec un soupir. Heureusement que mon père n’est pas là aujourd’hui,

sinon il aurait du mal à me reconnaître. Impossible de trouver le sommeil. Impossible de me calmer.

J'ouvre le frigo, sors deux canettes de Coca et en tends une à Jake. Je décapsule la mienne pour en boire la moitié d'un trait.

– C'est Jenna.

– J'avais bien compris que c'était Jenna. J'attendais juste que tu me le dises. Enfin... surtout que tu m'expliques ce qu'il s'est passé. Parce que, quand je me suis barré avec Heather, ça avait l'air de coller entre vous. Je me trompe ?

– Non, ça collait bien... même très bien.

– Alors, où est le problème ?

– Il n'y en a pas.

– Pas à moi, Tom. Tu peux faire avaler tes bobards aux autres, mais pas à moi. Allez, raconte.

– Il n'y a pas grand-chose à en dire, Jake.

Je m'assieds dans le fauteuil de mon père et me frotte rageusement le visage et les cheveux.

Je suis perdu, putain !

Impossible de me sortir cette nana de la tête. Et maintenant, j'apprends qu'elle se balade main dans la main avec l'autre naze de barman de mes deux ?

Bordel, j'avais bien besoin de ça pour me calmer !

– Tu te l'es faite ou pas ?

Un ricanement m'échappe. Il n'y va pas par quatre chemins, mais si c'était le cas, ce ne serait plus Jake.

– Ouais, on va dire ça...

– Comment ça, on va dire ça ? C'est oui ou c'est non !

– On a incendié la chambre froide, si tu veux tout savoir.

– Pardon ? Dans le frigo ? me demande-t-il, complètement ahuri.

– C'est une expression, Jake ! répliqué-je en étouffant un ricanement. Ouais, on s'est envoyé en l'air et c'était dément.

– Alors, où est le problème, mec ?

Je ne réponds rien, car rien n'est logique. Même moi, je suis largué. Je ne cherche que du sexe, sans attaches. Pas de liens, pas de sangsues, pas de pleurs.

Alors, c'est quoi, mon problème ?

– C'est le fait qu'elle se pavane avec le barman qui te met dans tous tes états ?

– Non ! Oui ! Enfin, j'en sais rien, putain ! À la base, j'étais déjà énervé... puis tu me parles de l'autre naze, et là... Bref, ça me gave !

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Je ricane de nouveau, cette situation me dépasse.

– Elle m'a éjecté.

– Pardon ?

– Je viens de te dire qu'elle m'a viré, chassé... Remercié, quoi !

– Et ?

– Et ? Mais c'est le monde à l'envers ! C'est moi qui, d'habitude, prends mes cliques et mes claques, et basta. Le « ciao, bye bye, c'était bien, à une prochaine fois », c'est moi, pas elles !

– Tu devrais être content ! T'as eu ce que tu voulais.

– Ouais...

Jake écarquille les yeux et se laisse tomber dans le fauteuil en face du mien.

– Attends, là : t'es pas en train de me dire que tu...

– Quoi ?

Je fixe Jake, cherchant à comprendre où son esprit tordu est encore parti, mais comme le mien est complètement HS, j'ai un peu de mal. De toute façon, depuis des semaines, cette nana me bouffe les neurones les uns après les autres.

– Laisse tomber, Jake. Mon ego en a pris un coup, c'est tout.

– C'est tout ? Tu es sûr ? Parce qu'à voir la tête que tu fais, là, maintenant, j'ai des doutes, mec.

– Mais j'en sais rien, à la fin ! Je l'ai sautée, on a pris un putain de pied ! Elle s'est rhabillée et m'a indiqué où était la sortie ! Tu y crois, toi ?

– Ce que je crois, c'est que t'es plus mordu que ce que tu veux bien montrer.

– Pardon ?

– Eh oui !

– Non, je t'arrête tout de suite ! Je ne cherche ni meuf ni toutes ces embrouilles de sentiments à la con façon monogamie et romantisme.

– Persuade-toi et tu le croiras peut-être à la longue.

– Et tu veux dire quoi par là ?

– Ce que je veux dire, c'est que tu as cette fille dans la peau depuis un bon bout de temps. Vous vous tournez autour comme deux vautours. Elle te plaît, elle t'intrigue, tu l'as voulue, tu l'as eue. Mais c'est fini. Et le fait qu'elle se soit comportée comme toi, ça te dérange. Alors, si tu veux mon avis, Thomas, passe vite à autre chose avant d'être complètement dingue de cette nana.

– Ouais...

– Fais comme tu veux, après tout. Moi, ce que j'en dis...

– Non, t'as pas tort. Ce n'était qu'une histoire de cul, et ce qui me dérange le plus, c'est que ce soit elle qui ait dirigé le truc. Au moins, je n'ai pas à craindre qu'elle me coure après.

– Eh bien, voilà !

– Ouais, voilà...

Si tu crois que c'est si simple...

- Bon, écoute, mon pote, ce n'est pas que je ne t'aime pas, mais je dois avancer sur la Chevrolet avant qu'on parte pour le concert.
- J'en suis. Tu veux un coup de main ?
- Tu sais changer un carburateur, toi ? Depuis quand ?
- Je peux encore te passer les outils, je ne suis pas si bête. Et en plus, je n'ai pas vraiment envie de rentrer, je me suis pris la tête avec mon père. Il risque de m'appeler et j'ai eu ma dose.
- OK pour le coup de main, alors. Suis-moi.

Je me replace sous le capot de ce joli bébé en faisant bien attention à éviter de croiser de nouveaux rebords.

- Raconte.
- Il me pourrit la vie avec son entreprise. Il veut que je lâche le bureau pour faire comme lui et gérer les chantiers depuis le terrain.
- Mais ton point de vue n'a pas changé.
- C'est ça. Sauf que lui ne veut rien entendre. J'ai droit au refrain régulier du : « Je me fais vieux, c'est pas ta sœur qui va vouloir faire ça... » Comme d'habitude, quoi. Mais il se plante totalement avec Lauren. C'est son truc, à elle, de manager depuis l'extérieur, et il ne le voit même pas.
- Ouais... pas évident. Passe-moi les joints sur l'établi derrière toi.
- Tiens... Ouais, comme je te le disais, je suis bien là où je suis. La paperasse et les chiffres, moi, ça me botte. Mais gérer tout le reste comme il l'entend et reprendre la boîte dans ces conditions un jour, c'est loin d'être d'actualité.
- Laisse-lui le temps, il comprendra bien à un moment donné.
- Ou pas. Il me tanne avec ça tous les jours, et ça complique encore plus nos relations. Enfin, on verra bien. Tu veux autre chose ?
- File-moi les vis qui sont dans le mélange derrière toi. Mets des gants, ça attaque. T'en trouveras dans le tiroir, sur ta gauche.
- OK, attends, je te fais ça. T'as des nouvelles de Matt, au fait ?
- Non, pas depuis cette nuit. Pourquoi ?
- J'en sais rien. Pour la première fois depuis des lustres, il a retrouvé l'usage de la parole, hier soir, alors je me demandais si c'était pas la p'tite blondinette qui lui aurait tapé dans l'œil.
- Écoute, c'est son affaire. Du moment qu'il récupère sa bonne humeur, moi, ça me va. Alors, elles arrivent, ces vis ?
- Les voilà, tiens !
- Merci.
- Tu lui as refait quoi, à cette beauté ? Et elle est de quelle année ? 1957 ?
- Non, 1955. Ça fait des mois que je suis dessus. Mais je n'ai jamais le temps de trop m'y attarder avec toutes les autres qui rentrent.
- Tu la travailles pour toi ?
- Je le voudrais bien ! Non, c'est pour mon père, pour son anniversaire.
- Ça va lui faire combien ?

Je sors la tête du capot et m'essuie avec le torchon. Quand je parle de ce bijou, le sourire ne me quitte jamais. Mon père va être fou quand il la verra.

– Soixante-dix. Il a toujours rêvé d'avoir une Bel Air. Alors, quand j'ai eu l'occasion d'en trouver une, j'ai foncé.

– C'est celle qu'on a ramenée de la casse l'hiver dernier ? Non !

– Eh oui, c'est bien elle !

– La vache !

– Comme tu dis ! Entre le taf, le groupe et mon père jamais loin, j'ai du mal à trouver le temps pour avancer dessus.

– Mais elle ressemblait à...

– À rien ! Tu peux le dire ! J'ai commencé par démonter complètement la carrosserie et les garnitures. J'ai refait tout le châssis et les trains roulants, puis la boîte de vitesses. Après, je me suis attaqué au ponçage total de la carrosserie, j'ai tout repeint comme à l'origine, même le tableau de bord indémontable, soudé à la caisse. Ensuite, je me suis occupé du moteur. J'ai tout viré, nettoyé, changé. J'ai remonté toute la carrosserie, refait entièrement le circuit électrique et chromé à nouveau toute la voiture. J'ai changé le réservoir d'essence, posé des baguettes de tour de caisse, puis j'ai changé les vitres et les pare-chocs.

Pendant que j'énumère les différentes étapes, Jake inspecte les changements.

– Chapeau ! Elle est méconnaissable. C'était un tas de ferraille, bonne pour la casse.

– Je te signale que c'est là-bas qu'on l'a trouvée, Jake, répliqué-je en éclatant de rire. Il me reste les enjoliveurs à retaper, toute la sellerie à rénover et le remontage des accessoires. Là, je termine de réassembler le moteur.

– Beau boulot, t'es un pro. Elle envoie !

– Merci. J'ai fait ça quand mes commandes étaient bouclées. J'en ai bavé, et il me reste peu de temps pour la finir.

– D'ici le 15 juin, ce sera bon. Et si tu veux un coup de main, n'hésite pas. D'ailleurs, t'aurais dû me le dire. Je croyais que t'avais abandonné l'affaire.

– Eh non, comme tu le vois. Allez, on s'y remet avant de partir pour faire bouger les groupies. Et si tu veux lustrer les chromes des enjoliveurs, te gêne pas, surtout.

Jenna

– Alors, tu nous lâches comme ça ?

– Mais laisse-la tranquille, Soph ! Tu sais bien que Jen n’arrête jamais. Et c’est pas vraiment le jour !

– Je suis désolée, ma chérie, mais c’est juste que c’est la première fois que tu te décides à partir, et ça ne te ressemble pas. Surtout à la dernière minute !

– D’abord, ce n’est pas à la dernière minute, Sophia, et c’est Pete qui a eu l’idée.

– Pete, hein ? me dit-elle, le regard soudain plus intéressé.

– Oh non, non, non, je t’arrête tout de suite, Soph ! Pete est comme mon frère. Il a remarqué que j’étais hyper fatiguée ces derniers temps. Et vu qu’il part quelques jours sur la côte, il m’a proposé de venir avec lui. Rien de plus, rien de moins. N’allez surtout pas vous imaginer des choses, toi et ta cervelle de dégénérée !

– D’accord, pas de problème ! Tu vas aller bronzer sur la côte pendant qu’on gèrera avec Emy. Hein, Em ?

– Oui, oui. On est des pros, ça va le faire. Tu peux partir tranquille, acquiesce tranquillement ma blonde.

– Merci, les filles, vous êtes des anges.

– C’est vrai que tu es toute pâlotte en ce moment. Tu es sûre que ça va, Jen ? reprend Emy, la mine soucieuse.

– C’est juste une petite baisse de régime, ça va passer. Un peu de vitamine D et la machine va repartir. Pas d’inquiétude, OK ?

– Si tu le dis... Et au fait, ça s’est terminé comment, ton *after* avec le beau Thomas ?

– Toi, tu ne perds pas le nord, Soph !

– Sûrement pas, tu me connais ! Alors, raconte ! C’était comment ?

Je me lève de mon fauteuil pour me poster devant la fenêtre, qui donne sur le parc régional de Estrella Mountain, au loin. Je me perds à chaque fois dans mes pensées quand je fixe ces étendues désertiques, qui s’étalent sur des centaines de kilomètres.

– C’était bien...

– Bien ? C’est tout ? Tu n’as que ça à nous mettre sous la dent ? Ah non, ma cocotte, pas question !

Je me retourne vers les filles, un sourire aux lèvres.

– Que voulez-vous que je vous dise ? Que Bob a perdu des galons ? Oui. Vous êtes contentes ?

– Ouiiiiii ! crient mes deux copines, en mode « hystériques ».

– Je le savais, j’en étais sûre ! Ce mec à l’air d’être un dieu du sexe. Il dégage une aura qui arracherait la p’tite culotte de n’importe quelle grand-mère !

- Je vais vomir, geint Emy.
- J'avoue. L'image va me rester en tête maintenant. Merci.
- Oh, mais arrêtez de faire vos saintes nitouches, les filles ! Ce mec attire les nanas comme les mouches sur une bouse de vache.

Comme de coutume, Sophia arrive à nous faire éclater de rire avec ses répliques délirantes.

- T'es trop forte, ma chérie, ne change surtout pas, lui dit Emy alors que je glousse comme une dinde avant Noël.

Ben oui, après Noël, la pauvre...

- Bon, OK, j'aurais dû utiliser la comparaison avec le miel, mais je voulais faire rire notre star locale. Après tout, elle a quand même eu l'honneur de tripoter la quéquette du beau Thomas !
- Oh, mon Dieu, t'es une folle ! affirmé-je en riant encore plus fort.
- T'as sorti le monstre du loch Ness, Ali Baba de sa caverne, la quiche du four ?
- *La quiche du four* ? répété-je, pliée en deux. Mais tu les chies d'où ? J'en pleure par ta faute. Saleté, va !
- Moi, je ne fais pas caca, je suis une princesse. Par contre, toi, vu comme tu es pliée, j'ai des doutes sur ton transit.

Ce coup-ci, le fou rire est général et bruyant. Je me demande comment elle arrive à se contenir en nous voyant nous tordre à chacune de ses vannes. Cette fille me dépasse. Pleine de vie en toutes circonstances.

- Mais qu'est-ce qu'il vous arrive là-dedans ? On vous entend depuis la salle !

Pete nous regarde tour à tour. Je peine à reprendre ma respiration, Emy aussi, et Sophia... reste elle-même.

- Rien, mon chou, je les déridais, je suis plus efficace que le Botox !

Malheureusement, avec nous, dès qu'on est parties, difficile de nous arrêter. Et si Sophia en rajoute des couches, on est cuites. Et là, eh bien... on est à point !

- J'ai envie de faire pipi, chouine Emy, riant aux larmes.
- Pete, va chercher un seau à champagne !
- Mais j'vais pas pisser là-dedans, t'es dégueulasse !
- C'est pas pour te soulager, maso, c'est pour picoler : on a un truc à fêter !
- Hein ?
- Ah oui, et quoi ? nous demande Pete.

Il se retient difficilement de craquer en voyant nos têtes.

- Jenna a trouvé le loup ! Elle a déniché le trésor des pharaons, le gourdin du premier homme de

Néandertal, la huitième merveille du monde ! nous débite théâtralement Sophia, avec de grands gestes qui nous font de nouveau hurler de rire.

« Hurler » doit être le bon mot, car Jake pointe le bout de son nez à la porte alors que nous n'arrivons pas à nous calmer. Même Pete est écroulé. C'est l'effet Sophia. Et nous, on adore ça !

– Elles ont bu, ou quoi ?

– Oh, voilà le kiki ! lance Sophia aux Thund's au grand complet.

– Faut que je sorte ! Je vais vraiment avoir un problème ! On se pousse ! Houla, ça se bouscule par ici ! Salut !

– Ce n'est pas comme ça qu'on mouille sa culotte, Em ! lui hurle Sophia. Misère, il faut tout leur apprendre, à celles-là. Salut, les mecs, ça gaze ?

– *Ça gaze ?* Ce coup-ci, c'est sûr, elles ont picolé.

– Même pas, énonce Pete. C'est leur état normal. Allez, les folles, je vous laisse à votre gourdin, j'ai du monde au bar.

Pete quitte mon bureau en me lançant un clin d'œil alors que je suis toujours pliée en deux.

– J'ai mal au ventre !

– Je t'avais bien dit d'éviter les épinards, c'est mauvais pour toi. Il n'y a que Popeye qui les supporte.

– Mais arrête ! J'en pleure, espèce de psychopathe des mots ! Mon maquillage est ruiné par ta faute.

– Rien d'irréversible. Tu iras te ravalier la façade, ma chérie. Je l'ai bien fait, hier soir, moi, quand le gicleur m'a éclaboussée.

– Je vais me la faire, marmonne Jake entre ses dents.

– Pas maintenant, mon chéri, ma copine a besoin de moi. Allez, oust ! Du balai, les stars. Filez sur scène faire mouiller des p'tites culottes, on arrive.

Les gars s'en vont, mais avant de partir, Thomas me lance un regard indéchiffrable. Il n'a pas dit un seul mot depuis son arrivée, et ses yeux sont encore plus sombres qu'hier soir. Il semble contrarié, mais par quoi ? Il quitte le bureau sans ouvrir la bouche au moment où Emy revient.

– *Piouuuu*, c'était limite, j'étais à deux doigts.

– Trois, c'est encore mieux, écoute-moi la prochaine fois.

– Allez, ma poule, on se calme, on a du pain sur la planche, c'est samedi soir, je te rappelle. Emy, tu pourras t'occuper de la paperasse en mon absence ? Je te montrerai comment je m'organise, on a encore un peu de temps, et je pars moins d'une semaine.

Je file vers le tiroir de mon bureau pour en sortir un miroir et tenter de minimiser les dégâts de ma crise d'hystérie.

– Tiens, en parlant de papier, tu es au courant que tu es passée dans le journal ? me demande Sophia.

– Pardon ? C'est quoi, encore, ce délire ?

– Dans le *Phoenix News*, très chère. Un article complet sur tes prestations d'hier soir, ce qui nous

a fait une pub du tonnerre.

– Tu déconnes, là ?

– Pas du tout ! J’ai même fouiné un peu sur le Net, et j’ai trouvé des vidéos YouTube, ma déesse.

– Non !

– Eh si ! Tu as cartonné. Les gens avaient leur portable, alors ça a fait un sacré buzz.

– Oh, bordel !

– Non, c’est plutôt cool, quand on y pense. Tu n’as pas à avoir honte, tu étais parfaite, ma chérie, ajoute Emy avec un grand sourire.

Sophia pianote sur son smartphone pendant que je mets un peu de blush sur ma peau plus pâle qu’à l’ordinaire. Les vacances au soleil sont indubitablement nécessaires.

– Dis voir, c’est quand la dernière fois que tu es allée sur la page Facebook du bar ?

– C’est à moi que tu parles, Soph ?

– Yep, ma beauté. Tu devrais aller y faire un tour.

Sophia a un sourire à couper le souffle, et je fronce les sourcils d’incompréhension. J’attrape mon téléphone et cherche ce qu’elle ne veut définitivement pas me dire. J’entends les filles glousser, mais je n’arrive pas à lever les yeux vers elles. Ils restent fixés sur les vidéos, photos et commentaires me concernant. Des centaines de « like » en moins de vingt-quatre heures... C’est hallucinant, et j’ai du mal à croire que c’est moi qui ai provoqué ce genre de réactions.

– Ça va leur passer. J’ai juste fait un petit show sympa, hier soir, et ils ont aimé. Pas de quoi fouetter un chat.

– Tu as vu qu’ils en redemandent ? ajoute Emy.

– Oh non, non, non, pas question ! Hier, c’était hier. Une exception, quoi !

– Les gens ont adoré, ma belle. Fais-toi une raison.

– Elle n’a pas tort, Jen. Et ton grand-père serait fier de toi, déclare Emy en m’embrassant tendrement la joue.

Je suis mal à l’aise, heureuse, fatiguée, soulagée, stressée, mais pas le temps de m’y attarder.

– Allez, au boulot, les filles ! On va voir si ce buzz a rempli le bar !

Oh ! papy, c’est un truc de fou qui est en train de m’arriver, et je ne sais pas si je suis prête pour ce genre de choses ! Je suis si fatiguée que je n’arrive plus à réfléchir convenablement. Et c’est tellement dur de tenir la barre, spécialement aujourd’hui... Cependant, je vais le faire, car je sais que, depuis là-haut, tu es fier de moi.

Oui, je le sens.

Thomas

Elle s'en va...

C'est ce que j'ai compris en surprenant sa conversation avec Emy, dans son bureau. Écouter aux portes n'est pas dans mes habitudes, mais la voir si belle, pleurant de rire avec ses copines, alors que, moi, je tente à tout prix de me la sortir de la tête, ça m'a rendu dingue. J'avais envie de lui sauter dessus, de la coller contre le mur pour l'embrasser à l'en étouffer. Je voulais...

Bref, je me suis adossé au chambranle en sortant afin de souffler deux secondes avant de monter sur scène. Et là, je l'ai entendue dire qu'elle partait. Ça devrait m'être égal... mais c'est loin d'être le cas et ça ne me ressemble décidément pas.

J'ai besoin d'un verre pour y voir plus clair. Notre première partie s'est visiblement bien passée. Je n'étais pas à cent pour cent, mais le public ne semble pas l'avoir remarqué, donc tout est parfait. Par contre, les mecs, eux... Dix ans d'amitié, et on ne leur cache plus rien.

Les clients nous ont réclamé Jenna. Je m'en doutais, en même temps, avec le truc de fou qu'elle nous a fait hier soir. Les gars m'ont parlé du buzz. C'est bien, ça l'a fait sortir de l'ombre tout en nous assurant de la pub. Les vidéos la mettent en lumière. Elle est belle, elle chante et joue comme une déesse, et notre groupe, en l'accompagnant, nous donne l'air d'être... complets. De toute façon, à voir le bar rempli au max de ses capacités, toutes portes ouvertes, je ne doute pas que la nouvelle s'est vite répandue. L'atmosphère de ce soir est tout de même bizarre. Je m'installe au comptoir avec Matt et Jake pour profiter d'un petit moment de répit, quand j'entends tapoter sur le micro.

– Bonsoir, tout le monde. Ceux qui viennent ici depuis des années savent que ce bar, avant d'être celui de mes folles dingues de copines et de moi-même, c'était le mien. Mais avant ça... Bref, si ce bar porte mon prénom, c'est parce que ce petit bijou a été le bébé de mon grand-père, John Campbell... Oui, comme le whisky !

Plusieurs clients partent d'un rire léger.

– Si ce bar porte mon nom, c'est parce que papy a craqué pour ma bouille dès ma naissance. J'étais déjà irrésistible, que voulez-vous ! plaisante-t-elle en haussant les épaules. Sans lui, rien de ce qui vous entoure n'existerait aujourd'hui, car il a fait de cet endroit un lieu convivial et branché, où tous aiment se retrouver et rire... Du moins, je l'espère.

Elle lance un léger sourire au public silencieux. Elle est si belle, putain... Pourtant, je sens dans sa posture qu'elle est tendue. Son regard est triste et lointain. Je me lève, ma bière à la main, et me rapproche d'elle. En l'observant de plus près, je remarque les traits creusés de son visage. Elle a

maigri depuis que je la connais, mais le plus visible, ce sont ses cernes noirs, bien présents. Elle a l'air fatiguée... Non, épuisée.

— Aujourd'hui n'est pas un jour comme tous les autres. C'est un jour difficile pour moi... pour nous qui l'avons aimé.

Elle se tourne vers Pete, qui la regarde avec plus d'intensité qu'à l'ordinaire. Il lui répond d'un hochement de tête, les lèvres serrées.

— Aujourd'hui, ça fait deux ans que John Campbell nous a quittés... que la maladie l'a emporté.

Elle s'arrête pour reprendre sa respiration. Je vois bien qu'elle lutte pour ne pas pleurer, et je meurs d'envie de monter sur scène pour être à ses côtés. Mais ce n'est pas ma place, alors j'attends qu'elle poursuive.

— Je ne vous cache donc pas que, ce soir, le cœur n'y est pas vraiment. Mais puisque vous réclamez une chanson, je pense avoir celle qui convient. Par contre, elle ne ressemble en rien à ce que vous avez l'habitude d'entendre ici, car elle est en français. Donc, si vous n'êtes pas doués pour cette langue, regardez sur Internet... ajoute-t-elle avec un léger ricanement sans joie, qui tient plus d'un début de sanglot. C'est une chanson que j'adore. Elle est juste... Enfin, cherchez « Sois tranquille », d'Emmanuel Moire, et vous verrez.

Jenna se dirige vers Pete, qui s'est rapproché de la scène avec une Martin & Co dans les mains. Je sais déjà qu'il s'agit de la guitare acoustique que son grand-père lui a offerte pour ses 16 ans. Le regard qu'elle lui porte est si profond que je sens que ce moment va être très dur pour elle... et intense pour nous.

Certaines personnes du public tapotent sur leur téléphone, d'autres sont déjà en train de la filmer. Je sors mon smartphone de ma poche pour voir de quelle chanson il s'agit. Ici, à Phoenix, les chansons françaises sont plutôt rares ; mais vive Internet, car on y découvre de vraies pépites. Je trouve, fronce les sourcils en regardant rapidement la traduction, et lève la tête vers Jenna.

Elle s'installe sur l'un des hauts tabourets, gratte deux-trois cordes, s'éclaircit la gorge, s'humecte les lèvres et se rapproche du micro.

— Quand je l'imagine en train de me parler... ce sont ces paroles que j'entends.

*« Je sais la peine, je sais les pleurs et les pensées
Que les mots ne peuvent apaiser
Je sais l'absence, je sais le manque et les regrets
Les souvenirs qu'il faut revivre et partager
Je sais tout ce qui est pour toi... »*

Dès les premières notes, la salle est captivée. Sa voix est posée, même si ses yeux brillent de larmes contenues. Elle ne nous voit plus, elle est là-haut, avec lui. La douceur avec laquelle elle

attaque le premier refrain me prend aux tripes. Les nuances qu'elle exprime me font frissonner, et les personnes autour de moi semblent être dans le même état. Au deuxième couplet, ses yeux se ferment, laissant échapper une larme rebelle qu'elle ne peut plus retenir et qui descend le long de sa joue si pâle. Ses traits se durcissent, son front se plisse. Elle lutte pour ne pas craquer et c'est avec sa voix expressive qu'elle laisse aller sa peine.

Le refrain reprend, plus fort, plus intense. Ses paupières se soulèvent, et le bleu de ses yeux nous hypnotise. Quand elle répète « je suis là », sa voix est ferme, puissante, mais rendue plus rauque par la détresse qu'elle nous dévoile enfin. Elle s'approprie entièrement cette chanson, que je ne connais pourtant pas, et la vit au maximum, comme si rien d'autre ne comptait pour elle.

*« Sois tranquille, tout va bien
Sois tranquille, je suis serein
Je repose en paix où je vais
Sois tranquille, tout va bien
Sois tranquille et sois certain
Où que tu sois, je veille sur toi
Jenna... »*

La chanson touche à sa fin. Cependant, Jenna poursuit longuement la mélodie avec sa guitare après ces dernières paroles poignantes, se laissant le temps de reprendre une contenance qu'elle a perdu bien malgré elle.

Elle est en pleurs. Les larmes coulent désormais librement sur ses adorables joues. Sa voix n'a pas flanché. Elle s'est brisée, par moments, mais Jenna est restée maîtresse de ses émotions les plus intenses tout du long et nous a offert une interprétation de dingue, émouvante comme jamais. Le public est bouleversé. Certains reniflent, d'autres ferment les yeux ; et moi, je suis comme eux... soufflé. Même ceux qui n'ont pas compris les paroles ont ressenti sa force, sa peine et son désespoir. Ce moment où, après avoir prononcé son prénom, elle a levé ses yeux brouillés de larmes vers le plafond pour lancer un baiser avec sa main en chuchotant un « je t'aime », a été le plus bouleversant.

Maintenant, elle est prostrée. Pete monte sur scène et la prend dans ses bras, déposant un baiser sur sa tempe au passage. Je ne peux même pas lui en vouloir, il la connaît depuis bien plus longtemps que moi. Ils ont tant partagé...

Jenna se reprend légèrement et remercie le public d'un hochement de tête, trop émue pour pouvoir parler. Le silence né de sa prestation est soudainement brisé par des applaudissements épars. Puis la salle se met en mouvement, et ce sont des dizaines et des dizaines de mains qui frappent ensemble pour saluer et féliciter son talent. Les cris fusent, ce qui la fait sourire malgré les larmes. Elle attrape la main que Pete lui tend et quitte l'estrade, sa guitare contre son cœur, tout en saluant à la ronde.

— La vache ! s'exclame Jake, abasourdi.

— Cette fille a non seulement du talent, mais elle possède l'humilité qui manque à beaucoup de musiciens, si vous voulez mon avis. Elle pourrait largement aider certains gamins dont je m'occupe au centre. Cette nana a de sacrées zones d'ombre, et pourtant, elle est toujours debout...

Matt n'en dit pas plus, il n'y a rien à ajouter. Elle nous a tués. Jenna a tout pour elle, et elle ne s'en rend même pas compte. Ce petit bout de femme brune aux yeux d'un bleu à vous noyer, en plus d'être belle, est la nana la plus naturellement sexy que je connaisse. Pas de vêtements indécents, pas de maquillage qui la ferait ressembler à une bimbo, pas de mimiques surjouées ni de voix de crécelle. Non, cette fille est juste *elle*, parfaite, et je n'arrive pas à la quitter des yeux...

Je suis complètement perdu. Pour la première fois de mon existence, je désire une nana qui, elle, ne veut pas de moi. Elle pense être mon double et refuse de se lier à quiconque. Mais je crois maintenant savoir pourquoi elle s'est forgé cette carapace de fille forte et indépendante, alors qu'elle est juste... seule. Un peu comme moi.

Aimer fait mal, aimer détruit, c'est bien connu. S'attacher, c'est risquer de perdre, de souffrir. Considérer ses conquêtes comme des jouets sexuels est plus simple à vivre, même si, au bout du compte, on est toujours seul.

Jenna me considère comme un coureur, autant que l'est Jake. Je ne vais pas dire que ce n'est pas le cas, pas la peine de se mentir ; mais depuis que je l'ai croisée, mes coups d'un soir se font beaucoup plus rares. J'ai su que c'était fini à partir du moment où j'ai commencé à toutes les comparer à elle.

Je suis perdu...

Jenna

Mes jours se suivent et se ressemblent, d'habitude. Mais depuis cette soirée où j'ai chanté pour mon grand-père, je ne suis pas remontée sur scène. Manque d'envie ? De force ? De courage ? Je n'en sais trop rien, mais la fatigue, le stress et cette impression de gorge nouée m'ont bloquée. Les gars, en revanche, font un tabac, comme à chaque fois. Le buzz dont j'ai fait l'objet n'est toujours pas retombé, même si les clients me réclament un peu moins. Ils semblent avoir compris mon besoin de temps pour réfléchir, me poser et enfin penser un peu à moi...

Les commentaires sur Internet sont toujours aussi nombreux. La vidéo où je chante « Sois tranquille » a été ajoutée aux autres, et elle a obtenu encore plus de « j'aime » que les précédentes. Comme quoi, il ne suffit pas de se défouler sur une guitare électrique pour attirer du monde...

Et dans cette Mustang, alors que nous roulons vers quelques moments de repos, mon esprit vagabonde inévitablement vers Thomas. Depuis cette nuit où l'on a couché ensemble, il ne s'est plus rien passé entre nous. Pas un geste, pas une parole déplacée, rien. On se fixe, nos yeux parlent pour nous ; du moins, les siens le font, car moi, j'ai remis en place certaines distances, nécessaires.

Oui, ce moment avec lui était génial, j'ai même ressenti beaucoup trop de choses, à vrai dire. Ça m'a perturbée, et c'est toujours le cas, même si je refuse de le montrer – et, par-dessus tout, de recommencer. Je ne veux pas m'attacher, je ne le peux pas. Lui faire confiance, ce serait flancher.

– Ça va, Jenna ?

– Tout va bien, Pete, ne t'inquiète pas.

– Tu peux dormir un peu, tu sais. Tu dois être morte de fatigue après la soirée d'hier, et l'on en a encore pour au moins trois heures. Tu es toujours aussi pâle, ça ne me plaît pas.

– Je vais me reposer cette semaine, promis, lui dis-je avec un sourire que j'espère convaincant, la main droite levée. Mais en attendant, un peu de musique nous fera le plus grand bien, tu ne crois pas ?

Je tends le bras vers l'autoradio.

– Je peux ?

– Tu es vraiment obligée de me poser cette question ?

Il me jette un coup d'œil rapide avant de reporter son attention sur la route.

– Choisis ce que tu veux. De toute façon, tes goûts sont du tonnerre.

Je souris. Voilà pourquoi on s'entend si bien : il sait ce que j'aime, il connaît mon caractère comme je connais le sien, et l'on sait tous les deux quand il est nécessaire de parler ou non. Et là,

dans cet habitacle, notre silence est partagé. Rien de plus, rien de moins.

Je tombe sur plusieurs stations, avant de trouver enfin celle qui correspond à mon humeur du jour.

– Country Radio ?

– Tu m’as dit de choisir ce que je voulais ! Et ce que je veux, c’est ça. Donc, conduis, homme, et laisse-moi profiter de cette superbe version acoustique de Lady Antebellum, d’accord ? On ne critique pas « Need You Now ».

– OK, OK, ma belle, je ne dis plus rien. C’est toi le chef jusqu’à Newport, m’assure-t-il, les bras en l’air, feignant d’être accusé à tort.

– Tes mains sur le volant, gros malin !

Et les musiques s’enchaînent. Je fredonne, je chante, Pete s’y met aussi. On navigue de « Dirt on my Boots » de Jon Pardi à « Tennessee Whiskey » de Chris Stapleton, en passant par « We Should Be Friends » de Miranda Lambert et « Gone Country » d’Alan Jackson, et beaucoup d’autres encore.

Nos fous rires éclatent à l’écoute de certaines paroles. Je me dandine sur mon siège, je frappe dans les mains en faisant des mimiques plus comiques les unes que les autres. Pete est détendu, et moi aussi. On passe vraiment un super moment, et nous ne voyons pas les heures défilier.

Nous arrivons à l’est de Newport Beach un peu avant quatorze heures. La chaleur étouffante de l’Arizona a cédé la place à un air océanique vivifiant et appréciable. Le paysage est à couper le souffle. Pourtant, je n’ai jamais aussi bien respiré. Des rouleaux, des vagues, de l’eau à perte de vue, la plage, la promenade piétonne...

– Waouh !

– N’est-ce pas ?

– J’adore !

– Et tu n’as pas vu notre demeure. Retourne-toi.

Je pivote, les yeux écarquillés. Devant moi se trouve une maison, de taille normale, rien de bien clinquant. Mais sa petite cour sur le devant, son immense balcon aménagé à l’étage et toute la façade ornée de baies vitrées lui confèrent un charme unique.

– Ferme ta bouche, beauté, il y a des moustiques dans le coin !

Pete me lance un clin d’œil, puis m’entraîne vers l’entrée.

L’intérieur est à l’image de l’extérieur : époustouflant. Aussitôt la porte passée, on se retrouve directement dans un grand salon-salle à manger, avec tout un pan de mur en verre donnant sur l’océan. Un énorme canapé d’angle est disposé contre la paroi opposée, ce qui offre un panorama idyllique une fois que l’on y est installé. C’est l’endroit rêvé pour se poser en admirant le paysage.

Mon barman préféré me fait passer de pièce en pièce. Au fond du salon, on retrouve une cuisine ouverte, des toilettes, une petite salle d’eau et un escalier qui nous mène aux deux chambres. Sans

grand étonnement de la part de Pete, je craque sur celle aux énormes baies vitrées qui ont attiré mon attention dès notre arrivée. La vue est à tomber, je n'en reviens pas d'être ici. Cette chambre, aux doux tons de gris et de beige, possède sa propre salle de bains. La déco est assez masculine, mais je m'y sens très à l'aise.

– Alors ? Verdict ?

– Tu oses me poser la question ?

– Tu vois que c'était une bonne idée. Tu vas pouvoir te reposer et reprendre un peu de couleurs, parce que le look cachet d'aspirine n'est plus très à la mode en ce moment.

Pete éclate de rire alors que je lui explose la tête à coups d'oreiller.

– Je croyais que tu m'aimais, espèce de langue de vipère. Si j'avais su, j'aurais caché des laxatifs dans ton burger quand on s'est arrêtés pour manger !

– Oh, mais je t'aime, ma beauté, n'en doute jamais, me dit-il avant de m'embrasser sur la joue et de s'éloigner vers la porte.

Il se retourne, un sourire goguenard collé au visage.

– Des laxatifs ? Vraiment ?

Il éclate de rire quand il reçoit en pleine tronche l'oreiller que je lui ai lancé et qu'il n'arrive pas à esquiver à temps.

– Hors de ma vue, vermine, je dois me changer.

Je ne perds pas une minute et enfile des vêtements plus adaptés : maillot de bain, tee-shirt, short. Malgré la fatigue, je veux à tout prix poser les pieds sur le sable brûlant.

Nous passons l'après-midi à nous balader près de Balboa Pier, profitant de l'eau chaude qui nous effleure à chaque pas. Le panorama est juste parfait. Les rayons du soleil se reflètent sur les flots et une magnifique jetée embellit l'arrière-plan.

On se ravitaille dans les petites boutiques présentes sur notre chemin, et j'éclate de rire en voyant des enfants tirer allègrement les bras de leurs parents pour aller vers le petit parc d'attractions et la grande roue qui le domine. Nous passons un superbe moment.

Je suis à présent affalée sur le divan extérieur, exténuée. Pour notre première soirée dans ce lieu de rêve, Pete et moi avons opté pour un repas tout simple sur la terrasse : hot-dogs, frites, salade, bière. Le paradis pour nous, l'enfer pour les diététiciens !

– Je n'en peux plus, je suis gonflée comme une baleine.

– Idem, mais c'était bon. On verra demain pour les remords. En attendant, qu'est-ce que tu dirais de me faire digérer en me jouant une petite mélodie ?

J'éclate de rire.

– Te faire digérer ? Tu ne manques pas d'air !

– J'ai vu ta gratte, étant donné que c'est moi qui ai vidé la voiture. Donc, j'ai droit à une petite chanson pour service rendu, tu ne crois pas ?

Je prends un air faussement outré.

– Une compensation ? Je croyais avoir entendu quelqu'un me dire que j'étais ici pour me reposer. Alors, évidemment que je t'ai laissé te charger des bagages !

– J'ai compris, ne bouge pas. Comme je suis de toute évidence à ton service, je vais chercher ta guitare, me taquine-t-il avec une courbette.

Pete revient quelques secondes plus tard, le sourire toujours aux lèvres. Il me tend mon bébé avant de se réinstaller en face de moi en adoptant une pose nonchalante.

– Alors ? Qu'est-ce que notre star va me jouer ce soir ?

Je glousse en secouant la tête.

– Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

– Surprends-moi !

Je réfléchis quelques minutes en pinçant instinctivement les cordes, avant de me décider.

– Bon, ce sera la version acoustique de « Battle Symphony » de Linkin Park. Je n'ai pas trop le choix, cela dit. (Je lui désigne ma Martin & Co.) J'adore ce morceau et ce groupe, mais ça, tu le sais déjà.

– Idem, mais ça aussi, tu le sais, ma belle.

Je lui offre un sourire en réponse. Oui, on en a fait, des soirées avec Linkin Park, Muse et U2 en fond sonore...

– Alors, j'ai pensé que je pourrais te jouer une version dans le style de celle que Chester Bennington et Mike Shinoda ont donnée lors de leur live acoustique de Hambourg, il y a quelque temps. Le piano en moins, la gratte en plus, bien sûr.

– Ça me va. Je dirai même que j'ai hâte de t'entendre.

– OK, c'est parti...

Mes doigts glissent tout seuls sur les cordes, et je me laisse emporter par cette mélodie qui, à la guitare comme au piano, est d'une douceur incomparable. Comme d'habitude, les paroles me parlent, m'habitent et me font vibrer. Alors, mes paupières se ferment, et je laisse la musique me mener là où elle le souhaite, dans ce monde parallèle, secondaire et idéal. Un monde où la souffrance se fait plus légère, où les soucis s'effacent un peu plus.

Le morceau se termine rapidement et, quand je rouvre les yeux, je vois Pete qui me contemple fièrement.

– Tu sais que tu pourrais largement leur faire concurrence, ma belle. C’était exceptionnel.

– Ne dis pas n’importe quoi. Je n’ai pas un dixième de leur talent, mais c’est gentil de me le faire croire, ajouté-je avec une moue faussement boudeuse.

– Allez, une petite dernière avant d’aller au lit ? Tu as besoin de repos, et moi aussi, je dois te l’avouer. J’ai une patronne tellement tyrannique...

– C’est ça ! Je vais faire comme si je n’avais rien entendu.

Pete éclate de rire devant la grimace que je lui lance. Mais il risque de vite déchanter quand il va se rendre compte de la chanson que j’ai choisie. Après tout, il connaît ma vie et mes démons, alors pourquoi pas...

Je commence à gratter quelques accords et entame une version très douce de « My Heart Is Broken », d’Evanescence. Une petite ballade pour ce morceau plutôt rock, ça devrait lui plaire.

Pete m’offre un sourire avenant en guise de réponse muette, même si ses yeux restent soucieux. En effet, le choix de la chanson n’est pas anodin : je suis toujours entre l’ombre et la lumière, entre la tristesse et le bonheur, entre le doute et l’espoir. Et avec Thomas, qui accapare mes pensées, je suis encore plus perdue que jamais. Je vais donc lui interpréter cette chanson, avant d’aller aussitôt me coucher parce que, sinon, Pete voudra des explications que je ne suis vraiment pas prête à lui fournir.

« My heart is broken

(Mon cœur est brisé)

Release me, I can’t hold on

(Libère-moi, je ne peux pas continuer)

Deliver us

(Délivre-nous)

My heart is broken

(Mon cœur est brisé)

Sweet sleep, my dark angel

(Doux sommeil, mon ange sombre)

Deliver us from sorrow’s soul

(Délivre-nous de l’emprise du chagrin) »

Je termine le dernier refrain, pose ma guitare et me lève sans un mot de plus...

Thomas

– Tu as lâché la Bel Air ? Dis-moi, c'est quoi, ce p'tit bijou ? Décidément, j'adore ton boulot, il est bien plus marrant que le mien.

– Salut, Jake. « Marrant » n'est pas le mot, mais bichonner ces petites merveilles est loin d'être l'horreur, on est d'accord. C'est une Dodge Charger de 1970 avec l'échappement percé.

Je fais rouler mon chariot à l'aide de mes pieds pour sortir de dessous le véhicule, et je m'aperçois que Jake n'est pas seul.

– Salut, Matt. Mais qu'est-ce que vous faites là, tous les deux ?

– Salut, Tom. Vu l'heure, on pensait te demander de venir avec nous, ce soir, au bar, mais apparemment tu es occupé.

– Pourquoi ? Il est quelle heure ?

– Dix-neuf heures. Ça t'arrive de t'arrêter ? Moi, si je bossais autant avec mon paternel dans les pattes, je me serais déjà tiré une balle depuis bien longtemps.

– Et d'une, Jake, mon père n'est pas là. Et même si c'était le cas, j'adore bosser avec lui, donc il n'y aurait eu aucun problème. De deux, je n'ai pas vu le temps passer, excuse-moi d'être occupé.

Je me dirige vers le bureau en m'essuyant les mains pour prendre un truc frais à boire. Je fais signe aux gars de se servir et m'assieds dans le fauteuil.

– Ouais, c'est vrai que ton père est cool comparé au mien... marmonne Jake, en pleine contemplation de son Coca.

– Vous ne préférez pas qu'on répète ici plutôt que d'aller là-bas ?

– Eh bien, ce cher Matt ici présent voulait voir sa blondinette pré...

– Mais ferme-la ! le coupe-t-il avec un coup de poing sur l'épaule.

– Aouch ! Du calme ! Ne va pas m'abîmer, mon fan-club t'en voudrait ! lui lance Jake, qui frotte exagérément son articulation.

– Ça va, les comiques ? Je ne vous dérange pas trop ? Alors, on fait quoi ? On répète ou on bouge ?

– On bouge ! me répondent-ils en même temps.

– OK. Laissez-moi le temps de prendre une douche, et on y va. Ou alors, partez devant, je vous rejoins.

– Ça marche, à tout de suite.

Trente minutes plus tard, je gare ma moto devant le Jenna's. Le parking est moins rempli que le week-end, ce qui est normal, mais pour un soir de semaine, ça a l'air de quand même bien tourner.

Les gars arrivent en même temps que moi, ce qui fait rire Jake.

– Va vraiment falloir que je me mette à la moto, parce qu’entre les feux et les escargots...

– Ce sera sans moi, pas envie de mourir, grogne Matt en sortant de la Mazda MX de Jake.

– Qu’est-ce qu’il a encore fait, notre Jimmie Johnson ?

– Ce débile se croit sur un circuit ! T’as intérêt à te cramponner encore plus qu’avant, c’est un grand malade !

– Mon bébé est un bolide et je suis un pro, que veux-tu !

– Eh bien, la voilà, ta reconversion, vieux ! Toi qui voulais quitter l’entreprise de ton père, le charrié-je en tendant mon poing vers Matt.

– Mais quel humour ! Et si on allait plutôt boire un coup, mes tympans pleurent.

À l’intérieur, la moitié des tables sont déjà occupées alors qu’un groupe se prépare à passer sur scène. Nous commandons trois bières au barman, qui est là quelquefois pour seconder Pete, et nous dirigeons vers un box libre afin d’être à l’aise et assez à l’écart pour pouvoir parler.

– Comment ça se passe au centre ?

– Ça va. Deux nouveaux gamins viennent de rentrer, deux frangins. Comme d’habitude, ils n’ont pas eu un parcours facile, mais ça devrait le faire.

– C’est bien que tu sois là pour eux. J’ai du mal à croire que des mômes si jeunes puissent être livrés à eux-mêmes. Ça me dépasse toujours autant, ces parents qui maltraitent ou qui jettent leurs gosses à la rue.

– Thomas a raison. Ça a beau être tendu avec mon paternel, au moins c’est un bon père, je ne peux pas le lui reprocher.

– Ouais... Mais vous savez, parfois, ce n’est pas plus mal que ces gamins soient loin de leur famille. C’est souvent elle qui les tire vers le bas et les pousse à la délinquance par manque d’attention. Et la violence engendre la violence, alors plus vite ils sortent de ce cercle vicieux, plus tôt ils évoluent. Quand ces gosses passent nos portes, c’est déjà une petite victoire.

– Chapeau bas. Tu as un boulot de malade, tu sauves des enfants d’une vie pitoyable, alors je m’incline devant tant de sagesse.

– Jake avec un vocabulaire tout neuf ? Une âme charitable t’aurait-elle enfin offert un dictionnaire ? l’interrogé-je en me bidonnant.

Sophia s’est installée à notre table sans qu’on s’en aperçoive ; on était trop accaparés par notre conversation avec Matt. À voir la tête de Jake, la soirée promet d’être encore une fois joyeusement animée. Vive les belles piques bien ciblées !

– Tiens ! Salut, Roussette ! Ça faisait longtemps !

Sophia fait mine de ne pas avoir entendu Jake, et se tourne vers Matt et moi.

– Qu’est-ce qui vous amène, les gars ? On vous manquait ?

– En ce qui me concerne, juste toi, Roussette. Enfin, ta jolie bouille... lui lance Jake avec un clin d’œil tandis que Matt et moi la saluons.

Sophia se tourne enfin vers notre ami persévérant en soufflant.

– Toi aussi, tu m’as manqué, blondinet. Je me demandais comment j’allais survivre sans te voir une minute de plus. Vous avez déjà commandé, ou je m’en charge ?

– C’est déjà fait, Sophia, merci, lui dis-je.

Emy arrive à ce moment-là au pas de charge.

– Chaud devant ! Les boissons de ces messieurs les stars du rock sont servies ! Bonsoir, les garçons ! Tiens, Soph, je nous ai pris des cocktails limonade-fruits rouges, j’espère que ça te va.

– Salut, Emy.

Matt et moi l’accueillons en même temps.

– Salut, blondinette, lui dit Jake, un peu trop souriant.

– C’est sympa d’être venus nous faire un petit coucou en semaine.

– Une pause dans notre bar préféré après le boulot, c’est tout ce qu’il nous faut !

– Parce que tu travailles en plus d’avoir du vocabulaire, blondinet ? Décidément, tu m’épates ! se moque Sophia.

– J’ai d’autres secrets, si ça te dit de les découvrir...

– Ne me tente pas trop, je pourrais succomber en pleine crise de manque, lui répond-elle en riant. Bon, boire, c’est bien, les gars, mais manger, c’est encore mieux. Je file en cuisine vous chercher un plateau de tapas. Terry nous a inventé de nouvelles recettes, vous m’en direz des nouvelles ! C’est à se taper le cul par terre ! Je reviens.

Jake marmonne entre ses dents en ne quittant pas Sophia des yeux alors qu’elle s’éloigne jusqu’aux cuisines. J’en profite pour scanner la salle du regard. L’ambiance est sympa ce soir. C’est le groupe de petits jeunes qu’on a déjà entendu qui est en pleine prestation. Ils sont assez bons pour leur âge. Le style est différent du nôtre, genre AC/DC en légèrement plus agressif ; mais la technique est là, et c’est plaisant à écouter.

Je n’ai pas encore vu Jenna. Non pas que je la cherche... enfin, peut-être un peu, si je veux être honnête avec moi-même. Elle doit sûrement encore être dans son bureau avec ses chiffres et ses papiers. Je reporte donc mon attention sur la conversation qui se déroule à notre table. Jake semble dans la lune. Emy se tourne vers moi, radieuse.

– J’ai adoré la dernière compo que vous avez jouée samedi dernier. C’était quoi, déjà ? Ah oui, « Absolution » ! Franchement bien. Bravo !

– Merci, Emy.

Je lui offre un sourire reconnaissant.

– C’est Jake qui a inspiré Tom pour les paroles. Il avait de quoi faire, rajoute Matt, moqueur.

– Bouffon !

Comme à notre habitude, je tends mon poing vers Matt en éclatant de rire. Même Emy glousse face à la tête dépitée de ce pauvre Jake. Un jour, il finira par nous en vouloir, mais c'est tellement instinctif de le « clasher » que c'est dur de s'en empêcher. En plus, on sait qu'il adore ça, au fond, surtout quand c'est sa rousse préférée qui s'y met. Tiens, quand on parle du loup...

– Raconte à maman tes malheurs, blondinet. Qu'est-ce qu'ils t'ont encore fait, tes méchants copains ?

– Laisse tomber, Roussette, tu ne pourrais pas comprendre, grommelle-t-il.

– Oh ! mais c'est qu'il attaquerait, le bougre ! Ça va enfin devenir intéressant... Allez, mange, ça ira mieux avec le ventre plein, ajoute Sophia en déposant un énorme plateau très appétissant devant nous. Alors, nous avons des bonbons croustillants de saumon, des patatas bravas...

– Des « patatas bravas » ? C'est quoi, ce truc ?

– Pommes de terre, huile d'olive, sauce piquante. Si j'avais voulu, Jake, je ne t'aurais rien dit et j'aurais savouré l'expression de ta tête en feu. Mais je suis d'une humeur conciliante, ce soir, et je te laisse en profiter, car ça ne risque pas de durer.

– Madame est trop bonne ! Et je ne parle pas que de ta bonté d'âme, ma douce.

« Douce » n'est pas l'adjectif le plus objectif que j'aurais utilisé pour qualifier Sophia, mais notre cher Jake, malgré ce qu'il en dit, semble largement apprécier sa compagnie et ses reparties. Alors, tout en faisant un signe à Matt pour qu'il observe notre beau parleur, je souris avec malice. Sophia a l'air perplexe alors qu'elle nous regarde tour à tour, mais elle continue de nous présenter les différentes tapas que l'on va dévorer en un rien de temps.

– Bon, je continue avant de faillir à ma résolution d'être sympathique du soir. J'en étais où ? Ah oui ! Là, vous avez un gaspacho de poivrons jaunes, des petits flans au comté – c'est un fromage français. On a les incontournables tortillas à la sauce salsa et l'ensaladilla rusa, ainsi que notre duo de tomates cerises aux dés de chèvre et herbes fraîches. Voilà, voilà, bon appétit.

Tout en dégustant ces petites merveilles, je me décide enfin à poser la question que j'ai sur le bord des lèvres depuis que je suis arrivé.

– Jenna ne nous rejoint pas ?

Emy et Sophia se regardent longuement en sirotant leur verre. C'est Emy qui me répond.

– Elle est partie pour la semaine et ne revient que vendredi, normalement.

– Normalement ? Non, elle revient vendredi, c'est sûr, Em ! Tu sais bien qu'un week-end sans Pete aux commandes du bar, c'est chaud, même si Gabe est parfait...

Si je suis étonné d'apprendre qu'elle est partie avec le barman, je tente de ne rien en laisser paraître. Je me souviens bien de la discussion que j'ai surprise il y a quelque temps, mais je croyais le projet mis aux oubliettes. Savoir qu'elle est accompagnée me met un invisible et désagréable coup au creux de l'estomac. Je tente de contenir les émotions qui se bousculent dans ma cervelle et écoute leur échange avec une attention forcée.

– Bien sûr que Gabe est parfait, il assure comme une bête, même !

– Je ne te dirai pas le contraire, Em. Mais pour en revenir à Jenna, Thomas, elle nous a lâchées depuis dimanche.

– Oh, c'est bon, Sophia, ça ne change rien pour toi. C'est moi qui gère la paperasse en son absence, et c'est pas comme si elle était partie vingt ans au bout du monde ! Cinq jours, Soph ! Cinq jours au bord de l'eau pour se reposer. Elle l'a bien mérité, tu ne crois pas ?

Donc, non seulement elle est partie avec le barman, mais, en plus de ça, c'est pour cinq jours. Je me sens beaucoup plus tendu d'un coup, mais pour quelle raison ? Cette fille ne m'appartient pas, elle n'est rien pour moi. OK, elle est douée, elle cartonne une guitare à la main, mais à part ça, il n'y a rien d'autre. J'écoute Matt prendre part à la conversation et tente d'ignorer mon cerveau, qui tourne à plein régime.

– Elle avait l'air vraiment crevée ces derniers temps. J'espère que ça lui fera du bien. Elle est épatante, votre copine, et l'accompagner à la batterie quand elle s'évade avec sa guitare est un vrai bonheur.

– Une pure éclate, tu veux dire, ajoute Jake.

Je suis le seul à ne pas ouvrir la bouche. Je vais terminer ma bière vite fait et rentrer avant de dire un truc qu'il ne faut pas. J'ai déjà les gars qui me surveillent du coin de l'œil. Enfin, surtout Jake, car malgré le fait que ce soit un clown, il est très perspicace en ce qui me concerne. Trop, même.

– Eh bien, en tout cas, ces deux-là nous ont laissé le bébé, à Em et moi, alors qu'ils vont se prélasser sur la plage de Newport. Et si ça se trouve, ils vont nous en faire plein, des petits bébés !

– Non, mais n'importe quoi, toi ! s'écrie Emy.

Je suis à deux doigts de m'étouffer avec ma bière, sous les regards scrutateurs de Matt et de Jake.

– Eh, oh ! Baisse d'un ton, tu veux ? Tout le monde sait que Pete en pince pour Jenna, ce n'est pas nouveau, Em.

– Peut-être, mais Jenna le considère comme un frère, alors je peux t'assurer qu'il ne se passera jamais rien entre eux...

– Je sors fumer, qui vient avec moi ? (Je l'ai coupée, tout en sachant que je suis le seul intoxiqué du groupe.) Personne ? OK, je reviens...

Je m'éclipse avant d'en entendre plus. Depuis que j'ai posé les yeux sur cette fille, plus rien ne tourne rond dans mon monde. Ça fait plus de trois mois qu'elle squatte mon satané crâne. Et depuis qu'on a baisé, c'est encore pire. C'est quoi, mon problème, à la fin ? On ne se parle quasiment plus depuis ce soir dément sur la scène où j'ai pris mon pied comme jamais. Elle a apprécié, je le sais, ça se voyait, mais elle a remis des distances claires et nettes entre nous après m'avoir purement et simplement éjecté de son cercle protecteur. Enfermée seule dans sa coquille... Enfin, pas si seule, après tout. Une chose est sûre : la situation ne semble pas la préoccuper plus que ça, puisqu'elle est partie chez les richards avec son Pete.

Mais putain, il ne lui est même pas venu à l'esprit qu'on avait besoin d'en parler ? Et si, moi,

j'avais voulu la joindre ? Savoir comment elle se sentait après sa prestation émouvante en hommage à son grand-père ! Être à ses côtés. Et je n'ai même pas son numéro de portable !

Mais j'ai celui du bar, et je n'ai rien tenté. Ça veut bien dire quelque chose... Oui, ça signifie qu'elle ne compte pas. Point.

Je ne lui ai pas donné le mien, non plus, à ce que je sache. Elle m'aurait sûrement ri au nez en me le balançant à la tronche. Bref, fin de l'introspection inutile.

Les doigts crispés sur ma blonde, la tête en vrac, je ne remarque pas tout de suite la belle brune aux cheveux courts qui fume non loin de moi et qui me fixe, un sourire aguicheur aux lèvres. Je lui fais un signe amical de la tête tout en tirant sur ma clope. Ce serait tellement facile de laisser toute cette merde de côté pour retrouver mes anciens travers.

Une fille, une baise rapide, et basta...

Jenna m'a bien fait comprendre qu'elle ne comptait pas donner suite à notre aventure. Elle m'a même oublié fissa, alors je ne lui dois rien. Je détaille la brune sans aucune gêne. Elle est plutôt bien roulée dans sa petite jupe en cuir et son top qui en dévoile un peu trop, mais elle fera l'affaire. Je dois passer à autre chose, et voilà ma solution.

Je m'approche d'elle. Son regard ne m'a pas quitté. Je jette mon mégot dans le cendrier extérieur, un sourire de séducteur aux lèvres.

— Je t'offre un verre ?

Jenna

– Tu as décidé de m’achever ou quoi ? Je croyais que je devais me reposer, je te signale !

Je me laisse tomber au sol, rollers aux pieds, essoufflée après cette virée au grand air. Pete avait raison, j’avais un énorme besoin de changer d’horizon et de penser à autre chose qu’au quotidien. Je ne me suis pas sentie aussi légère depuis des mois, voire des années. Je suis moins oppressée, plus détendue, et je n’ai aucun regret à avoir abandonné le bar et les filles. D’autant plus que ces quelques jours ici ont été de purs moments paradisiaques. Comment résister à de tels paysages ? J’ai l’impression d’être redevenue une gamine devant un étalage de bonbons.

Lundi, Pete m’a emmenée faire une excursion, sur un bateau de plus de vingt mètres, à la rencontre de créatures marines. Une sortie de presque trois heures qui m’a laissée ébahie. Ce n’est pas encore totalement la saison pour apercevoir de tels animaux, mais la chance a été de notre côté ; le climat estival est en avance cette année. La vue de quelques baleines bleues géantes, de dauphins, de phoques et de lions de mer m’a fait retrouver mon âme d’enfant. N’importe qui rêve d’apercevoir un jour des « Flipper » dans leur milieu naturel, mais c’est la profusion de rorquals et de baleines à bosse qui m’a le plus coupé le souffle. Les voir si proches de nous avait tout d’un spectacle majestueux, à observer et à photographier. Je m’en suis donné à cœur joie, moi qui ai délaissé cette partie de ma vie depuis quelque temps.

Mardi, j’ai eu droit à une improbable matinée d’initiation à la pêche. Un grand moment assez mouvementé et sportif pour mes petits bras ! Cette croisière de cinq heures en haute mer m’a permis d’admirer les superbes eaux du Pacifique, et avec les reflets du soleil, c’était féérique. J’ai aussi pu attraper ma première perche et mon premier bar blanc. J’ai vraiment passé une super journée, et je le referai sans hésiter si j’en ai de nouveau l’occasion. Heureusement que mon acolyte m’a immortalisée dans ces instants de glamour, sinon les filles seraient incapables d’y croire une seule seconde !

Hier, Pete a voulu savoir si ça m’intéresserait de tester le kayak et le canoë, « un truc super » selon lui. Alors, parce que j’aime les découvertes et les défis, j’ai accepté, mais c’est plutôt la température de l’eau que j’ai pu tester, en fin de compte ! Elle était bonne, soit dit en passant, et j’en ai profité. Je pense avoir tout de même un léger problème d’équilibre et de coordination... mais juste « léger ». Cette sortie catastrophique nous a valu de gros fous rires, et la certitude que plus jamais je ne grimperai dans de petites choses tentant de flotter. Du coup, on a terminé en Pédalo, c’était plus sûr !

Mais la sortie rollers de cet après-midi a définitivement achevé mes pauvres cuisses, qui étaient déjà cuites à point. À part ça, je vais super bien. Ces activités physiques m’ont redonné la pêche que

j'avais égarée ces derniers temps, si bien que le sourire ne me quitte plus. Pete souhaitait que je me repose un peu plus, mais, en voyant toutes les sorties qu'il était possible de faire dans le coin, je n'ai pas hésité une seule seconde, et je n'ai aucun regret. Je me sens en super forme. Même le programme musical du soir est plus gai !

Allongée sur le sable, Pete à mes côtés, les yeux fermés, ma peau buvant le soleil, je profite de mes derniers instants en compagnie du bruit des vagues.

– J'ai du mal à croire qu'on rentre déjà demain...

– Mademoiselle regretterait-elle de ne pas pouvoir rester plus longtemps ? me demande-t-il, goguenard.

– Oui... non...

– Mais encore ?

– Je ne pensais pas que ça me ferait tant de bien.

– Tu en avais besoin, Jenna. Tu as meilleure mine, ça fait vraiment plaisir à voir. Tu as repris des couleurs, tes yeux pétillent, tes traits sont moins tirés. Ton visage est lumineux, tu as l'air bien dans ta peau.

– Dis tout de suite que j'étais moche !

Je fais semblant de m'insurger pour le taquiner.

– Tu es toujours belle, mais je m'inquiétais pour toi. Et tu sais que j'ai promis à John de...

– Non, Pete, le coupé-je sèchement. S'il te plaît.

Je me cache les yeux sous mon bras. C'est une conversation que je ne veux pas avoir, et Pete le sait très bien. Il se redresse sur un coude et se penche vers moi.

– Quoi, Jenna ? On ne peut pas en parler, c'est ça ? Tu m'excuseras si je suis trop franc, mais à part nous, au bar, tu es seule. Tu as toujours vécu entre ces murs et tu n'es pas si proche que ça de tes parents. Ça a toujours été ton grand-père, et c'était tellement réciproque que ça le rongait de t'abandonner, encore plus que ce foutu cancer. Tu étais tout pour lui, et il a toujours su que tu étais importante pour moi. Alors, quand il m'a demandé de prendre soin de toi lorsqu'il ne serait plus là, je n'ai même pas hésité une seule seconde. Ça tombait sous le sens. Je ne regrette rien, Jenna. Je ne te demande rien, j'aime ma vie comme elle est, mais laisse-moi m'inquiéter et prendre soin de toi, d'accord ? Et il ne s'agit pas uniquement de satisfaire les dernières volontés de ton grand-père, crois-moi.

– Pete...

– Non ! Je suis juste là pour toi, Jenna, ne l'oublie jamais. Allez, debout maintenant. On va aller se prélasser en terrasse devant une bonne limonade bien fraîche, et après tu te prépareras, car ce soir je t'emmène dîner.

– Encore ? lui demandé-je tandis qu'il m'aide à me relever.

– Ah non ! tu ne vas pas considérer les bouis-bouis où je t'ai emmenée comme des restaurants !

– Des bouis-bouis ? Sérieux ?

J'éclate de rire pendant que Pete me lance un sourire moqueur.

– On s'est goinfrés toute la semaine dans des endroits aussi bons les uns que les autres, et j'ai dû prendre au moins trois kilos à cause de toi !

– À cause de moi ou de ton bon coup de fourchette ?

– Sauve-toi, avant que je ne te frappe !

Après une pause bien fraîche au bord de l'eau et une bonne douche, me voilà en train de me préparer pour notre dernière soirée. Demain, on va reprendre le rythme effréné du quotidien. Et même si j'ai un léger pincement au cœur à l'idée de quitter ce petit paradis, j'ai aussi hâte de retrouver mes folles dingues pour voir si elles ne se sont pas entretuées durant mon absence. On s'est régulièrement envoyé des messages, durant ces quelques jours, mais elles me manquent malgré tout.

C'est ça, la famille...

Mes parents ont également pris de mes nouvelles. Nos styles de vie différents font qu'on est plus ou moins proches, même si j'ai senti qu'ils voulaient faire un effort pour être plus présents. Du moins, maman. Quant à papa, le jour où il aura compris qu'il n'est plus à l'armée... S'il m'arrivait quoi que ce soit, je sais qu'ils seraient là pour moi, mais à part ça, le dialogue reste toujours aussi compliqué avec mon père. Sa vie dans l'armée en a fait quelqu'un de réservé, avare en gestes affectueux. Il parle peu, et je sais au fond que c'est ce qui m'a rendue si proche de papy... et si seule, à présent, malgré les amis qui m'entourent.

J'enfile une petite robe légère, chose très rare en ce qui me concerne, car je préfère généralement les jeans afin de ne jamais être importunée au boulot. Je descends au salon retrouver Pete, qui patiente déjà.

– Si je m'attendais à ça... Tu es splendide, Jenna.

– Tu as vu ? J'ai fait un effort, j'avoue. Mais profite-en, car ce n'est pas près de se reproduire.

J'esquisse une petite révérence.

– C'est bien dommage. Mais en même temps, ça vaut mieux, sinon je devrais me reconverter en videur, car Paul aurait beaucoup trop de taf d'un coup, me taquine-t-il avant de m'embrasser sur la joue et de me conduire à l'extérieur.

– Alors, on va où ?

– Pas très loin. Ça ne te dérange pas si on s'y rend à pied ?

– Non, il fait super bon, et j'ai des petites merveilles aux petons, regarde.

Je secoue devant lui l'un de mes pieds, orné d'une sandale compensée à lanières.

Nous marchons tranquillement, profitant de la douceur et du calme du soir.

– Alors ? Tu ne m'as pas répondu : où m'emmènes-tu dîner ce soir ?

– J'ai réservé au Javier's, c'est un restaurant latino. Ça t'ira ?

– Tu t’inquiètes de savoir si je vais manger ? Alors que tu m’as accusée, tout à l’heure, d’avoir le plus gros coup de fourchette de la côte Ouest ? m’esclaffé-je. Allez, avance au lieu de dire des âneries.

– J’adore te voir comme ça, tu sais ? Je me répète, mais tu as vraiment meilleure mine, Jenna. Tu es toujours de bonne humeur au boulot, mais ces derniers temps, tu avais vraiment perdu trop de poids, ma belle. Je m’inquiétais vraiment. Et non, je t’arrête tout de suite, c’est normal, d’accord ? On est amis, et les amis, ça s’inquiète et ça se soutient.

– C’est bon, j’ai compris. Je ferai gaffe, à l’avenir. Je te promets même solennellement de faire des efforts, ça te va ?

– Ça marche. Allez, après vous, mademoiselle, me dit-il en s’effaçant pour me laisser entrer la première dans le restaurant.

Le cadre est somptueux. L’entrée, bordée de palmiers, est juste impressionnante. Un serveur nous accompagne jusqu’à notre table, en terrasse, et nous apporte les menus. Je choisis le filet mignon grillé, surmonté d’une sauce à la crème légère et accompagné d’oignons sautés, de champignons et de riz blanc. Pete, lui, commande deux enchiladas farcies de crevettes et de crabe au beurre, à l’ail, à l’oignon et au vin, recouvertes d’une sauce à la tomate et au fromage fondu, accompagnées de tranches d’avocat, de crème et de riz.

Le repas se fait dans un semi-silence, entrecoupé de quelques « hmmm » de contentement qui s’échappent régulièrement de ma gorge. Nous passons un excellent moment, profitant de la nourriture, de l’ambiance et du décor.

Tout en sirotant nos margaritas, Pete se met à me fixer, le front barré d’un pli soucieux, comme s’il cherchait à me dire ou à me demander quelque chose. Au bout de quelques secondes, il prend la parole.

– Tu comptes jouer régulièrement au Jenna’s ?

– Ce n’est pas à l’ordre du jour, on verra bien. Tu sais, ça s’est fait par hasard, mais j’ai vraiment adoré. Alors, de temps en temps, pourquoi pas ?

– Tu m’as épaté à chacune de tes prestations, je tenais à te le dire. Tu es bourrée de talent, ce qui ne cesse de me surprendre. Tu es la seule fille que je connaisse qui soit aussi douée dans tous les domaines artistiques où elle se lance.

– Merci... Mais tu sais, tout ça, c’est du loisir. La photo, le dessin, que j’ai arrêtés d’ailleurs, et même la guitare. Je fais ça juste pour m’éclater, décompresser, ne plus penser, et ça marche. Alors, si tu crois que ça va me monter à la tête, détrompe-toi !

– Même si les Thund’s percent un jour ?

– Où est le rapport, exactement ? Où veux-tu en venir, Pete ?

– Nulle part. Je constate juste qu’ils sont encore meilleurs quand tu les accompagnes, donc je me demandais, si un jour ils gravissent les échelons, les suivrais-tu ?

– Mais pourquoi je les suivrais ?

– À cause du chanteur ?

– Tu es complètement à côté de la plaque, Pete.

– Tu crois ?

– J’en suis sûre.

– Si tu le dis...

– Ah non ! Je t’arrête tout de suite. Les phrases qui commencent par « si tu le dis », comme si tu pensais connaître un secret bien gardé, tu te les gardes.

– OK...

– Ma vie, c’est le Jenna’s, et ça le restera. Tu as peut-être fait une promesse à mon grand-père avant qu’il ne meure, mais moi aussi ! Et je compte bien l’honorer. Même si, à un moment donné, j’ai douté. Même si c’est dur et crevant, c’est ma vie, mon chez-moi, et je pensais que tu le savais.

Pete se frotte la nuque et affiche un air gêné.

– Excuse-moi, Jenna. Je ne sais pas ce qui m’a pris. Je ne souhaite que ton bonheur, après tout. Musique ou bar, il n’y a que toi qui saches ce que tu veux. En plus, je n’ai pas à me mêler de ta vie privée.

– Je n’ai pas vraiment de vie privée, tu sais, gloussé-je. La tienne est bien plus palpitante que la mienne. D’ailleurs, comment elle s’appelle, déjà, la dernière en date ?

– « La dernière en date » ? Dit comme ça, ça fait gigolo !

– Tu es un cavaleur, ne le nie pas. Avec toi, l’Arizona gonfle son quota d’humidité tellement tu fais pleurer ces pauvres filles que tu délaisses les unes après les autres.

– Un moment, tu m’as fait peur quand tu as parlé d’humidité...

– Oh, le cochon ! Allez, on bouge ?

– Ouais. Laisse-moi régler d’abord, et on va profiter de la plage une dernière fois, ça te dit ?

– Ça marche, je t’attends devant.

Je me lève et m’approche de lui pour l’embrasser sur la joue.

– Et merci, Pete. Pour ce repas, pour ce séjour, pour tout...

Thomas

– Je peux te parler, fiston ?

Mon père entre dans le bureau alors que je suis en train de rédiger la facture d'un client.

– Salut, papa. Je pensais que tu étais déjà parti. D'ailleurs, j'ai presque fini, j'allais me préparer pour ce soir. Un problème ?

– Non, tout va bien, ne t'inquiète pas. Je voulais juste discuter un peu, si tu as cinq minutes à m'accorder.

– Viens, on va aller chez moi, comme ça je pourrai me changer en même temps, si ça ne te dérange pas.

Ma maison est accolée au garage. C'est un ancien entrepôt réaménagé en loft. Mon père en a eu l'idée quand j'étais gosse. Il a commencé les travaux alors que j'étais encore étudiant, et j'ai pris le relais une fois diplômé. Je ne me voyais pas vivre ailleurs de toute façon. Le quartier est sympa, et aucun kilomètre à faire pour aller bosser. Je dispose de tout le confort possible, avec une terrasse et un jardin pour organiser des soirées avec les potes.

– Je te laisse te servir quelque chose à boire pendant que je vais sous la douche. J'en ai pour cinq minutes.

– Prends ton temps, on n'est pas aux pièces, non plus. Je vais m'allumer la télé en t'attendant.

– Fais comme tu veux, mais tu me connais, lui lancé-je ironiquement avant de filer dans la salle de bains.

Il n'est pas rare que mon père vienne me voir à l'improviste. Seulement, d'habitude, à cette heure-ci, il est avec ma mère en train de jardiner ou de préparer le dîner. Si je commence à trop cogiter, je vais me faire des idées, et pas forcément les bonnes. Alors, je prends une douche vite fait, me rhabille d'un jean délavé accompagné d'un tee-shirt noir près du corps, et retourne prestement dans le salon, où mon père boit un verre d'eau, perdu dans ses pensées. Il ne me remarque même pas.

– Papa ?

Je l'observe sortir de ses songes tandis qu'il m'adresse un sourire contrit. Je m'installe dans le fauteuil en face de lui et le fixe tout en enfilant mes boots.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu commences à m'inquiéter.

– Rien d'alarmant, fiston, je te l'ai dit. Je voulais seulement te parler d'une petite chose sans gravité, mais qui va légèrement changer ta vie.

– Pardon ? Tu me dis de ne pas m'inquiéter, mais c'est impossible, tu restes trop vague.

– J’ai discuté longuement avec ta mère.

– Et... ?

– Il est grand temps que je raccroche pour de bon, fiston. Je me fais vieux et je veux passer plus de temps avec elle avant...

– Attends, attends, attends ! le coupé-je, méfiant. Tu veux prendre ta retraite : je l’ai compris et ça ne me pose pas de problème. Tu as passé ta vie dans ce garage, et c’est à mon tour de m’en occuper. Par contre, pourquoi tu me parles de ta... Tu vas bien, au moins ?

– Oui, oui, ce n’est pas ça. Soixante-dix ans, ce n’est pas rien, mon fils. Ta mère les aura l’an prochain, et l’on a décidé de profiter un peu de la vie qu’il nous reste, c’est tout.

Je me lève et gagne la cuisine afin de prendre un Coca dans le frigo. Que mon père veuille arrêter définitivement de travailler, c’est normal, même si sa présence régulière va certainement me manquer. Non, ce n’est pas vraiment ça qui me tracasse. Il semble fatigué et j’espère juste qu’il ne me cache rien de plus grave. Je retourne m’installer face à lui. Il n’a toujours pas bougé et semble attendre une réponse de ma part.

– Que veux-tu que je te dise ? C’est une bonne idée que tu prennes enfin le temps de penser à te reposer. Tu t’es donné sans compter pour cette affaire, et tu sais que je suis là pour assurer la suite. La partie paperasse et compta, ce n’est pas vraiment un problème, je sais faire. Bon, d’accord, je n’aime pas ça, je ne t’apprends rien.

– Tu es sûr que ça va aller ?

– C’est ça qui t’inquiète ? Que je n’y arrive pas tout seul ?

– Non, je parlais de la partie comptabilité, me répond-il d’un ton narquois agrémenté d’un sourire en coin.

– Ah, ah ! J’avais compris, merci de ta confiance, papa, lui dis-je avec ironie.

– Oh, mais je te fais confiance. Le garage tourne bien, tu es un as en mécanique. Je suis fier de toi, fiston. On ne peut pas être plus satisfait que moi, je te l’assure.

– Merci, papa... Tu sais, j’adore ce que je fais ici, et que tu décides de passer plus de temps avec maman est une bonne chose. Tu peux partir tranquille. Au pire, j’embaucherai quelqu’un si je vois que je galère trop. En plus, ça me permettra de consacrer tout mon temps à mes petits bolides, ajouté-je en me frottant les mains d’impatience.

– En parlant de partir... Ta mère et moi, on va prendre quelques jours. On va aller voir sa sœur à Jackson. On a prévu de s’envoler pour le Wyoming le 5 mai.

– OK. Vous y resterez longtemps ?

– Non, une dizaine de jours afin de voir les neveux et les nièces, ainsi que les petits. Par contre, il faudra que tu gardes...

– Chuck. Pas de problème. Compte sur moi.

– Merci, fiston. Bon, je vais te laisser y aller sinon, tu vas finir par arriver en retard. Ça se passe bien, vos concerts ? me demande-t-il en se levant.

– Oui, le bar est vraiment sympa, avec une décoration rétro-chic. Tu devrais venir avec maman un de ces quatre.

– C’est prévu. On se fera ça quand on sera revenu de chez ta tante, m’affirme-t-il en me flattant l’épaule.

- Ça me fera plaisir, vraiment. Merci, papa, lui dis-je en le prenant dans mes bras. Embrasse maman pour moi, d'accord ?
- Ce sera fait. Allez, file voir tes fans.

J'attrape mon cuir et enfourche ma moto quelques minutes après son départ. Je vais gérer le garage seul... Je savais bien que ça arriverait un jour. J'en ai d'ailleurs eu un avant-goût puisque mon père est très peu présent depuis quelques mois, mais ça va quand même me faire bizarre... surtout pour la paperasse. Je déteste vraiment cette partie du boulot, c'est plus fort que moi, alors on verra bien le moment venu.

J'arrive au Jenna's un peu avant dix-neuf heures. Les gars doivent grincer des dents, car c'est court pour se préparer. Mais hormis deux, trois nouveautés de notre cru, on est bien rodés, entre les classiques qu'on pourrait jouer les yeux fermés et nos propres compositions qui fonctionnent déjà pas mal.

Je dépose mes affaires dans la loge après avoir rapidement salué Pete le revenant ainsi que quelques serveuses. Je n'ai pas vu les filles ni Jenna...

- Qu'est-ce que tu foutais, mec ?
- J'étais avec mon père, Jake. C'est bon, détends-toi, je ne suis pas en retard. On va jouer à l'heure, comme d'habitude.
- Ça va, Tom ? me demande Matt, soucieux.
- Ça va, ne t'inquiète pas. Je vous en parlerai tout à l'heure. Il va y avoir quelques changements dans ma vie, mais rien qui devrait toucher le groupe, du moins je l'espère.
- Si tu le dis ! Allez, c'est parti pour une nouvelle soirée de folie. Je suis chaud, là ! s'exclame aussitôt Jake en se frottant allègrement les mains.
- Holà ! T'en as vu une blonde, une brune ou une rousse, cette fois-ci ? lui demandé-je, taquin.
- Je vais sûrement te surprendre, mais j'ai décidé de faire une pause... enfin, juste ce soir, ajoute-t-il, soudain plus sérieux.

Je regarde Matt, qui secoue la tête en souriant.

- Il est malade ?
- Non ! Mais c'est quoi, cette question ? Et je suis là, je te signale. Pas la peine de t'adresser à lui !
- Tu es tombé sur la tête, alors ?
- Sérieux, tu me gaves, là. T'as fini ?
- C'est qu'il mordrait, m'esclaffé-je.
- Il a vu Sophia, reprend Matt.
- La ferme, Matt ! ronchonne Jake.
- Raconte, ça m'intéresse ! insisté-je pour l'asticoter un peu plus.
- Pas le temps, on y va, grogne le principal concerné.

Il quitte la loge en laissant échapper des jurons étouffés.

- Qu'est-ce qui lui prend ?
- Oh, rien, tu verras par toi-même, se marre Matt sans m'en dire plus.

On monte sur scène sous les sifflets et les hurlements des nanas. La salle est déjà pleine, comme tous les week-ends depuis qu'on vient jouer ici. Je n'ai pas vraiment le temps de réfléchir à ce que Matt vient de me dire ni de chercher les filles des yeux, et nous lançons le show. Comme d'habitude, tout y passe : du Daughtry, du Muse, du Linkin Park, du Three Days Grace et, bien sûr, nos compositions. La première partie se termine bien trop vite. Je ne vois jamais l'heure passer quand je me perds dans la musique.

À vingt heures, on se dirige vers le comptoir, où nous attendent les boissons que Pete nous a préparées. Je le remercie d'un signe de tête et me tourne pour scruter la salle. Toujours pas de Jenna...

C'est Sophia qui arrive vers nous, son visage éclairé par un immense sourire.

- Vous étiez super, comme toujours, les gars. Tiens, salut Thomas, je ne t'avais pas vu tout à l'heure. Ça va ?
- Salut, Sophia, ça va. Et toi ?
- En pleine forme !

Je prends le temps de détailler la belle rousse, et je dois dire qu'elle est incendiaire ce soir, vêtue d'une robe moulante en cuir rouge avec un décolleté assez profond et de talons aiguilles qui lui font des jambes interminables.

Je tourne mon regard vers Matt. Il se retient difficilement de rire à côté d'un Jake hébété, qui semble avoir perdu sa langue. À cet instant, je pourrais largement le comparer au loup de Tex Avery. Je suis même prêt à lui passer une serviette tellement il est à deux doigts de se baver dessus. Et je comprends mieux pourquoi quand Sophia se tourne pour demander quelque chose à Pete. Je pense que Jake va avoir beaucoup de mal à se remettre de cette vision. À l'observer, il semble déjà au bord de la crise d'apoplexie.

Si je trouvais que le décolleté du devant était plongeant, celui de derrière est carrément vertigineux. Jake a les yeux rivés sur cette chute de reins, incapable de regarder ailleurs. On l'a définitivement perdu. Soit Sophia n'a rien remarqué de son manège, soit elle en joue.

Je parierais sur la seconde option, la connaissant...

Elle repart comme elle est venue, roulant exagérément des hanches, sous le regard médusé d'un Jake en arrêt respiratoire. Je suis obligé de claquer des doigts plusieurs fois devant ses rétines aveuglées pour le faire revenir vers nous.

- Respire, Jake, ça va aller !
- Oh putain, les gars, je crois que je suis amoureux, là...
- Moi qui étais persuadé que tu détestais les histoires d'amour, Jake ! Tu me surprends, lui lance

Matt en se bidonnant. Tu n'as pas comparé ça à être « traîné en laisse » il n'y a pas si longtemps ?

– Laisse, fouet, menottes, elle peut bien me faire tout ce qu'elle veut, je prends ! Oh, la vache, je bande, merde !

Matt et moi éclatons de rire alors que Jake s'enfuit vers les toilettes.

– Il a craqué ?

– Complètement, si tu veux mon avis ! Tu l'aurais vu, tout à l'heure, quand Sophia est venue nous saluer dans les loges. J'ai cru que j'allais devoir lui faire du bouche-à-bouche, à ce malade !

– Et toi, ça va mieux avec Lina ?

Je change intentionnellement de conversation tout en finissant mon verre.

– On va dire ça.

– Si tu veux en parler... Je sais que je n'ai pas toujours été cool à son propos, mais si tu l'aimes, je m'incline.

– On n'en est pas là, crois-moi ! Elle a toujours du mal avec le groupe et les soirées que je ne passe pas avec elle. Je lui ai pourtant dit de venir nous voir, mais elle refuse catégoriquement sous prétexte que ce n'est pas le genre d'endroit qu'elle fréquente d'ordinaire ni la musique qu'elle écoute.

– Mais vous vous êtes rencontrés où ? Vous avez des points communs au moins ?

– C'est vrai qu'on n'en a jamais vraiment parlé, toi et moi. Je l'ai croisée la première fois dans les gradins d'un match de football. J'y avais emmené des jeunes du centre, et elle y était pour encourager son frère. Quant aux points communs, je dirai qu'ils sont horizontaux, conclut-il, un sourire graveleux aux lèvres.

– OK, bien joué, mec ! lui lancé-je en « checkant » son poing.

– Allez, je file chercher Jake avant qu'il nous refasse une déco complète et personnalisée !

Une fois Matt parti, je retourne m'installer sur mon tabouret haut avec ma guitare, la prochaine chanson prévue étant une ballade. Enfin, je ne pense pas qu'on puisse vraiment considérer « Breakdown » de Seether comme telle, mais c'est vraiment lent par moments.

On entame la seconde partie aussitôt mes deux fous de copains revenus sur scène. Je ne peux m'empêcher de remarquer que je n'ai toujours pas aperçu Jenna. Soit elle m'évite, soit elle n'est pas là. Et pour une raison qui m'échappe encore, ça m'agace.

Décidément, on fait une sacrée belle brochette, tous les trois...

Jenna

– Salut, les filles ! Je suis vraiment désolée de vous avoir lâchées, hier soir, mais je ne me sentais pas bien.

Le bar vient juste d'ouvrir et quelques clients sont déjà en train de siroter leurs boissons.

– Ça va mieux ? me demande Emy en me serrant contre elle.

– Oui, ça va, ne t'inquiète pas. J'ai dû manger un truc qui n'est pas bien passé, je pense...

La semaine s'est pourtant bien déroulée. Je me suis sentie plus en forme que jamais après avoir fait mon stock de vitamine D et de nourriture à gogo. Lorsque l'on est revenus de Newport Beach, Pete m'a déposée chez moi avant de filer chez lui se changer afin de prendre son service à temps. Et sans savoir pourquoi ni comment, au moment où je rangeais mes affaires, j'ai été prise de vertiges comme jamais je n'en avais eu. Ça tanguait tellement qu'il m'était impossible de rester debout.

Super désagréable...

J'ai mis ça sur le dos de la fatigue due au voyage. Après tout, six heures de route, ce n'est pas rien, et le changement de climat est toujours assez rude à supporter. Mais après le tangage façon bateau en pleine mer agitée, la migraine a suivi, puis les maux de ventre et les nausées... Autant dire que j'ai passé une soirée assez mouvementée, bien loin de ce à quoi je m'attendais. Il m'était impossible d'envisager de descendre au bar dans cet état, alors j'ai prévenu les filles ainsi que Pete, qui a tout de suite repris son mode protecteur en me faisant porter un bouillon et de petites bouchées pour reprendre des forces. Sophia et Emy, quant à elles, sont passées régulièrement me voir, jusqu'à ce que je tombe de sommeil, bercée par les sons qui filtraient à travers mon parquet.

Ainsi, j'ai pu écouter le concert étouffé des Thund's...

– Tu as repris des couleurs, c'est déjà ça. Au moins, on sait que tu as bien profité de ces quelques jours de farniente, me taquine Sophia en m'étreignant à son tour.

– Farniente ? Tu rigoles ? m'esclaffé-je. Ce fou, derrière toi, a bien failli m'user jusqu'à la moelle avec ses sorties de dingue. D'ailleurs, je le suspecte d'avoir tenté de m'achever.

– Moi ? Si j'avais voulu t'achever, tu ne marcherais plus à l'heure qu'il est, ma belle... objecte-t-il avec un clin d'œil.

– Tu vois, qu'est-ce que je te disais, Em !

– Mais n'importe quoi, Soph ! s'agace Emy, les poings sur les hanches.

– Vous savez reconnaître de l'ironie quand vous en croisez, les filles ? Allez, au boulot, il est temps que je m'y remette. Em, tu pourras me faire un compte rendu de la semaine, s'il te plaît ?

- Le bilan est sur ton bureau, ma chérie. On a fait un gros chiffre avec les vacances des étudiants, et Gabe a assuré un max, comme toujours.
- Cool ! Je vais aller regarder ça, merci. Tu me fais un café, Pete, s’il te plaît ? J’ai encore du mal à émerger.
- Tout de suite, ma belle.

Tout en me préparant mon breuvage salubre, il me fait signe d’approcher.

- Dis-moi, Jenna, de quand date ton dernier check-up ?
- Oh, tu ne vas pas recommencer ! Je me sens bien, vraiment !
- OK, mais je me disais juste qu’un petit bilan sanguin de temps en temps, ça ne fait pas de mal. J’en fais bien tous les ans pour être sûr de ma forme olympique ! se défend-il, espiègle.
- Je vais prendre rendez-vous avec mon médecin, ça te va ?
- Là, tu te sens mieux, mais je veux juste que l’on s’assure que c’est bien le cas, Jenna. Si ça se trouve, tu as juste besoin de plus de repos ou de vitamines. Mais te tuer à la tâche sans prendre soin de ta santé, ce n’est pas bon, et tu le sais.
- OK, chef-médecin-barman-psychologue, et j’en passe ! D’autres recommandations ? soufflé-je, faussement exaspérée.
- Non, patronne ! File dans ton bureau, au moins tu seras assise. Et pense à ce que je t’ai dit.
- Oui, papa !

Et je m’éloigne en lui tirant la langue.

Je quitte un Pete hilare pour retrouver le calme de mon bureau et toute la paperasse qui n’attend que moi. Trois heures plus tard, j’en sors enfin. Non pas qu’Emy ait mal fait son travail, loin de là : j’ai juste eu à ranger tous les documents à ma façon, et avec ma fougue actuelle, ça m’a pris plus de temps qu’à l’accoutumée.

Pete a sûrement raison. Le grand air du large m’a fait un bien fou, mais je sens qu’une fatigue persistante ne me quitte plus. Et pourtant, je ne suis rentrée qu’hier...

Peut-être que je me lasse simplement de cet endroit et que j’ai besoin d’autre chose... La vie était pourtant si simple avant, sans pression ni soucis...

Mais qu’est-ce que je me raconte ? Ce bar, c’est toute ma vie ! Hors de question de changer ça. J’ai juste un coup de mou, et un autre bon café ne sera pas de trop pour recharger les batteries et me remettre l’esprit à l’endroit.

Je me dirige vers le comptoir alors que les Thund’s entament leur seconde partie avec une reprise de « The Red », de Chevelle. Je dois bien l’avouer, la voix de Thomas m’a manqué. En fait, tout chez cet homme m’a manqué ; ces journées passées loin de lui n’y ont rien changé. Ça me perturbe plus que ça ne le devrait. Je me suis fixé des limites que je ne peux pas franchir, alors pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ? Et pourquoi y réfléchir, après tout... J’ai déjà une migraine qui repointe le bout de son nez, alors on va laisser couler et voir ce qui se passe. Advienne que pourra.

Je fais signe à Pete de me servir un nouveau café en lui tendant ma tasse tout en gardant un œil sur la scène. Les garçons enchaînent avec « Gasoline » de Seether, et les yeux de Thomas, qui trouvent enfin les miens, ne me quittent plus. C'est comme si toute une gamme d'émotions défilaient dans ses iris sombres pour m'hypnotiser afin de me faire passer un message que je refuse de comprendre. Pourtant, ma peau frémit devant cette attention dévastatrice. C'est comme si un lien inédit nous soudait l'un à l'autre, embrasant tout mon corps au passage sous ce regard incandescent qui me liquéfie et m'embrouille les sens.

Soudain fébrile, je m'installe sur l'un des tabourets libres et m'accoude au comptoir en soufflant doucement sur le double expresso brûlant qui m'attend. Je ne peux m'empêcher d'observer ce brun sexy qui me retourne le cerveau. Je suis perdue sous son regard ténébreux qui m'agrippe avec intensité.

C'est bien la première fois qu'un mec m'intrigue et m'attire autant. Il faut dire aussi que l'unique moment passé dans ses bras a été renversant. De quoi me faire changer d'avis sur pas mal de choses, même si les filles m'ont prévenue qu'il était reparti, plus tôt dans la semaine, au bras d'une belle plante brune aux cheveux courts...

On ne s'est rien promis, lui et moi. On a juste partagé un bon moment, et j'ai préféré prendre les devants en l'éjectant. Rien de plus. Même si, à l'instant où je l'ai fait, j'avais l'esprit plus accaparé par les souvenirs entourant la mort de mon grand-père qu'autre chose. Il faut dire aussi que Thomas n'est pas du tout du genre à s'engager, ça se voit, et craquer pour lui serait définitivement la pire erreur que je pourrais faire. Encore...

Cependant, mes yeux ne peuvent le lâcher, et quand il entonne « Somewhere I Belong » de Linkin Park en duo avec Jake, j'ai l'impression qu'il ne s'adresse qu'à moi, ce qui est tout simplement stupide. Mais c'est comme ça que je le ressens. Rien n'est fini avec ce mec. J'ai même le sentiment que tout ne fait que commencer. J'ai besoin d'un autre moment à son contact pour savoir si je suis dans le vrai ou à côté de la plaque, mais pas maintenant.

Suis-je prête ?

Je termine mon café rapidement alors que ma migraine devient lancinante et je retourne jusqu'à mon bureau pour retrouver un semblant de calme.

C'est un claquement de porte qui me sort de ma torpeur alors que je m'étais assoupie sur le petit sofa que mon grand-père avait eu la bonne idée d'installer ici.

– Hey, ma poulette... Tu dormais ? me demande Sophia.

Elle est accroupie devant moi, l'air soucieux.

– Ouais... un coup de barre à cause d'un mal de tête pas possible.

– Tu veux monter te coucher ? Tu sais, le concert est terminé, maintenant, alors tu peux rentrer chez toi.

– Il est quelle heure ? demandé-je en me frottant les tempes.

– Vingt-trois heures. Les gars ont prolongé un peu leur spectacle, car les groupies étaient déchaînées. Ils viennent de sortir de la loge, et je me disais que tu voudrais peut-être venir boire un verre avec nous tous. Mais si ça ne va pas, je préfère que tu te reposes.

– Non, ne t'inquiète pas, ça va. Tu me laisses émerger deux secondes et j'arrive, d'accord ?

– Sûre ?

– Certaine. Ce somme m'a fait du bien, je t'assure. J'arrive, vas-y.

Je me lève et prends la direction de mon appartement. J'ai l'impression désagréable d'être à l'extérieur de mon corps, mais au moins la migraine a disparu, c'est déjà ça. Je me passe de l'eau sur le visage et répare les dégâts que ma sieste impromptue a causés. Ce n'était rien qu'un léger coup de mou, et ça va déjà mieux.

Je redescends au bar rejoindre toute la troupe, déjà installée dans un box à l'écart, comme d'habitude.

– Jenna ! Ça faisait longtemps ! me salue Jake avec un sourire sincère.

Il tapote la place à ses côtés.

– Salut, les gars, ça va ? Eh oui, j'avais besoin d'un petit break, mais maintenant je suis là ! Alors, quoi de neuf au pays des stars ?

– C'est toi qui fais de nous des stars, ma belle. Quand est-ce que tu te décides à nous accompagner de nouveau ?

– Lâche-la, blondinet.

– Je ne la tiens pas, ma Roussette. Par contre, si c'est une invitation...

– Et c'est reparti... Jamais tu n'abandonnes, toi ?

– Jamais, ma beauté. Le feu en toi attise mes hormones.

– C'est bon, Jake, on a compris l'idée, lui lance Thomas avec brusquerie.

– Merci, Thomas. J'ai eu peur, car un moment, j'ai cru que ce blondinet craquait pour moi.

– Mais je craque, Roussette, je craque...

– Eh bien, pas moi ! Je ne suis pas fan des toutes petites bêtes, tu vois ? J'en ai même une aversion. Bouhhh !

Des ricanements retentissent autour de la table alors que Jake joue les indignés.

– Tu mets à mal mon ego, ma belle.

– Tant que ce n'est que ton ego, tu t'en remettras, je ne me fais pas trop de soucis pour toi. Je m'en voudrais d'abîmer une si petite chose, lui répond Sophia, sourcils relevés et sourire taquin.

– Tu veux vérifier ? Après tout, il faut savoir se poser les bonnes questions, Roussette. À partir de combien peut-on affirmer qu'il s'agit d'une « petite bête », comme tu le dis ?

– À partir du moment où tu la cherches ?

– Laisse tomber, Jake, intervient Emy. Moi, j'ai toujours dit qu'il valait mieux en avoir une dont on sait se servir plutôt que d'afficher le style agriculteur qui laboure comme un dément. Crois-moi,

entrer dans des moules, c'est surfait !

– Moi, j'aime bien rentrer dans les moules... marmonne Jake, le nez dans sa bière

– Je ne parlais pas de ces moules-là ! Gros cochon ! Beurk ! En fin de compte, vous allez bien ensemble, Soph et toi.

C'est le sourire aux lèvres que je les regarde chacun tour à tour. La bonne humeur générale est contagieuse. Je suis contente qu'on s'entende bien. On forme une bonne petite bande vraiment sympa, et les vannes que ces deux dingos s'envoient sont impayables. Ç'aurait été dommage de ne jamais se rencontrer.

Mes yeux sont attirés par Thomas. Assis en face de moi, il me fixe, les sourcils froncés. Je lui offre un léger sourire qui lui délie enfin la langue.

– Ça va, toi ?

– Oui, pourquoi ça n'irait pas ?

– Pour rien. Tu ne dis pas grand-chose, c'est tout.

– J'observe et j'écoute. Il y a de quoi s'occuper largement, tu ne crois pas ?

– Ouais, c'est sûr qu'avec ces deux zouaves...

– Bon, moi, je vous laisse. Demain, j'ai un repas avec Lina et ses parents, et je voudrais avoir l'air à peu près humain, nous interrompt Matt en se levant.

Il nous salue avant de sortir.

– Moi, je vais aller filer un coup de main à Terry en cuisine...

– Et moi, faire le tour des tables, ajoute Emy en se levant également.

– OK, puisque tout le monde se barre, je vais faire pareil. De toute façon, demain, je dois passer voir mon paternel. On va aborder un sujet sensible, alors autant avoir les idées claires. Sur ce, bonne soirée à vous deux, nous lance Jake en quittant le bar à son tour.

– Au fait, Jen, m'interpelle Sophia, tu peux monter te reposer, on se débrouillera avec la fermeture, Em et moi.

– Vous êtes sûres ?

– Certaines, me crient-elles en chœur.

– C'est bon, je me rends, vous avez gagné.

– Eh bien, moi aussi, je vais y aller... déclare Thomas.

– Tu veux monter prendre un café ? Ou autre chose ? lui proposé-je d'emblée.

Je ne souhaite pas que la soirée se termine ainsi.

– Jenna...

– Je ne te force en rien, Thomas. C'est toi qui vois. Je te propose un café, pas le mariage.

Je peux observer d'ici les rouages de son cerveau tourner à plein régime, et le mien qui me hurle de ne surtout pas faire l'erreur de m'attacher. Je ne le dois pas, sinon ce sera ma perte...

– D'accord, je te suis.

Thomas

J'accompagne Jenna jusqu'à chez elle. Je ne suis pas sûr que ce soit l'idée du siècle, mais cette fille m'obsède tellement... Et tant que je n'aurai pas fait tout ce dont je rêve avec elle, je suis sûr qu'elle ne sortira jamais de mon esprit. On ne s'est dit que quelques mots en quelques semaines, et me voilà dans son appartement alors que je croyais qu'elle voulait passer à autre chose. Je ne sais pas ce qu'elle attend de moi ni où je me situe dans tout ça, même si je ne peux pas résister à son visage d'ange illuminé par ses yeux ravageurs. J'aurais envie qu'on parle de cette attirance qui nous lie, mais je sens que ce n'est pas le moment. À quoi bon, de toute façon, si c'est pour qu'elle se referme de nouveau et m'écarte définitivement ?

Nous nous rendons à la cuisine, où je la vois se préparer une infusion.

– Une tisane ? Je ne te pensais pas être le genre de fille à boire ça...

– Si tu te rappelles bien, je supporte mal l'alcool, Thomas. Et en plus, vu l'heure qu'il est et le nombre incalculable de cafés que j'ai déjà ingurgités, je pense qu'il est plus sage d'opter pour la boisson des petits vieux, me répond-elle en haussant les épaules.

Elle sort une seconde tasse, mais interrompt immédiatement son geste.

– Tu préfères une bière, peut-être, ou autre chose ? Je crois me souvenir que je dois avoir...

– Un café, ça m'ira très bien, merci.

Je la sens tendue, ce qui me fait froncer les sourcils.

– Tu es sûre que ça va, toi ?

– Parfaitement bien ! me répond-elle avec un sourire forcé.

Je l'observe pendant qu'elle me tend ma boisson chaude et souffle sur la sienne. Elle a repris des couleurs et un peu de poids. Pas des masses, bien sûr, mais elle semble aller mieux. Pourtant, elle paraît différente...

– C'était bien, tes vacances ?

Elle porte la tasse à ses lèvres avant de me répondre.

– Un pur bonheur ! J'en avais réellement besoin. Je n'ai pas pris de congés depuis... Eh bien, depuis trop longtemps.

– La responsabilité d'une entreprise comme celle-là peut vite devenir éreintante, je connais, lui dis-je entre deux gorgées.

- Oui, mais c’est ma vie... C’est vrai que j’aurais dû lever le pied, je le reconnais. J’ai cru comprendre que tu retapais de vieilles voitures ?
- Ouais, je redonne une jeunesse à de vrais petits bijoux.
- Et ça te plaît ?
- C’est comme pour toi, Jenna. Bosser au garage, c’est ma vie. Je ne me vois pas faire autre chose.
- Heureuse de savoir que quelqu’un me comprend enfin. J’ai parfois l’impression d’être une extraterrestre ou un robot. Même les filles n’arrivent pas vraiment à concevoir pourquoi je passe ma vie en bas. Mais quand on a ça dans les tripes...
- Tu as quel âge, Jenna ?
- J’ai 24 ans. Pourquoi ?
- Pour rien... Je t’admire, en fait.
- Tu m’admires ? Waouh ! dit-elle en s’esclaffant.

Mes yeux trouvent les siens. Ce bleu me sidère... Sans ce plan de travail en marbre qui nous sépare, je lui aurais déjà sauté dessus tellement cette fille me fait perdre tous mes repères.

- Ouais... Tu as la tête sur les épaules. Tu gères une boîte qui tourne vachement bien. Tu as de multiples talents, et tu es sexy en diable...
- Eh ben ! Tu vas bien, Thomas ? Tu es tombé sur la tête pendant mon absence ?
- Je vais très bien, merci de t’en inquiéter.

Jenna ne me répond rien et va s’installer sur son canapé. Je m’y assois à mon tour, même si elle ne m’a pas invité à le faire.

- Qu’est-ce que tu cherches, Thomas ? me demande-t-elle sur un ton que je n’arrive pas à identifier, après avoir lâché un long soupir.
- Si seulement je le savais, marmonné-je.
- Tu as quel âge ?
- J’aurais 25 ans en juillet.
- OK...
- OK ? répété-je, ne sachant pas où elle veut en venir avec cette conversation surréaliste.
- Que veux-tu que je te dise d’autre ?
- Qu’on fait une connerie...
- Une connerie ? me demande-t-elle, sceptique.
- Oui. Nous deux, là...

Je ne lui laisse pas l’occasion de répondre. Je pose ma tasse sur la table basse, m’empare de la sienne et me rapproche d’elle. Elle ne bouge pas. Je passe la main dans ses cheveux bruns, jusqu’à la pince qui les retient à l’arrière de son crâne, et les libère en prenant le temps de savourer leur douceur, juste avant de lui agripper la nuque. Une plainte lascive s’échappe de sa gorge soudain offerte. Ses yeux sont fermés, comme si elle m’attendait. Alors, sans qu’elle proteste, je m’empare de ses lèvres. Je ne résiste plus. Pourquoi essayer ? Cette fille me rend dingue. Elle ne m’en empêche pas et je l’embrasse à en perdre la raison. Elle participe ardemment à cet échange et je me délecte de son goût et de son odeur. Ma bouche se promène de la sienne à son cou. Mes mains se déplacent sur

son corps frémissant tandis que les siennes commencent à agripper fermement mes biceps. Ma langue se balade dans le creux de sa clavicule, ce qui lui arrache un nouveau soupir, et mon cœur s'emballe en réponse à ce son.

Je souris contre sa peau douce et me recule à contrecœur. Tout en fixant ses iris azur et hypnotiques, mes doigts décrochent un à un les boutons de son corsage. Je sens sa peau frissonner un peu plus au fur et à mesure que je migre vers le sud. Nous sommes encore tous les deux assis, ce qui me facilite la tâche pour lui ôter ce premier vêtement. Je lui frôle les épaules du bout des doigts et descends jusqu'à l'attache de son soutien-gorge, que je décroche sans effort.

Mes yeux n'ont toujours pas quitté les siens. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, mais cette attraction est plus forte que moi. J'ai une putain d'envie d'elle qui me dévore de l'intérieur et ne demande qu'à être assouvie. Mais je veux avant tout prendre mon temps et la découvrir complètement. Mon sexe tressaute dans mon jean devenu trop serré, mais je préfère l'ignorer et me consacrer entièrement à son corps qui m'appelle. Ça ne m'est jamais arrivé. J'ai toujours considéré l'acte sexuel comme un besoin primaire, une chose nécessaire, mécanique. Mais là...

Ce n'est pas de la baise... Mais si ! Rien de plus !

Merde, je suis perdu, mais à ce moment précis, je ne veux pas y penser. J'ai juste besoin de la sentir contre moi. De me retrouver en elle pour m'y perdre le temps qu'il faudra.

Mes yeux se détachent de ses deux beautés bleues pour en rencontrer deux autres encore plus renversantes. Elle a une poitrine de rêve. Enfin, pour moi, elle est juste parfaite, avec deux petits mamelons bruns perdus au cœur de grandes aréoles tout aussi foncées. Cette vue me fait perdre complètement la boule et je me mets à la lécher, la sucer, la mordiller jusqu'à la rendre folle de désir. Je joue avec ses deux beaux globes alors que ses doigts hésitent entre me tirer les cheveux et me plaquer contre elle. C'est comme si elle était partagée. Ses gémissements de plus en plus intenses allument un feu ardent en moi que je ne pense pas pouvoir éteindre un jour. J'ai l'impression qu'elle est mon double, qu'elle perd peu à peu la raison face à notre attraction mutuelle, et qu'elle se rend compte qu'on n'en aura jamais assez l'un de l'autre.

Elle me repousse, le souffle court, et me retire mon tee-shirt d'un mouvement vif. Sa bouche se colle aussitôt à mon torse alors que ses ongles s'enfoncent dans la chair de mon dos. Au premier contact de ses dents sur ma peau électrisée, je perds pied et expire un râle douloureusement supportable.

Je me force à reprendre mes esprits pour que ce moment dure encore. Alors, d'un coup, je la renverse sur le canapé. L'entendre gémir et soupirer sous mes caresses renouvelées m'amène au bord de la rupture psychologique et physique. Cette fille possède un pouvoir inédit sur moi, mais pour le moment, je ne veux pas analyser, il m'en faut plus. Je me redresse sur les genoux et commence à déboutonner son jean. J'en profite pour enfin la détailler. Ses cheveux sont déjà emmêlés, son maquillage s'est juste estompé, ses pupilles sont dilatées, ses joues sont rouges et sa respiration, saccadée.

Le désir dans ses yeux ainsi que sa poitrine quise soulève avec vigueur dans un mouvement d'un érotisme torride la rendent encore plus belle. Ses tétons pointent comme deux cristaux et sa peau est couverte de chair de poule. Elle respire de plus en plus fort à mesure que mes doigts s'approchent de son intimité brûlante. C'est alors que j'aperçois sa légère toison à travers la dentelle violette de son shorty. Je dois fermer les yeux quelques instants pour ne pas perdre la face.

Ce qui serait une grande première... Mais cette nana me fait redevenir un véritable néophyte, ma parole !

Je lui enlève le bas rapidement et la contemple tout mon soûl. Jenna n'est pas grande, mais elle est la perfection incarnée. Ses hanches. Ses cuisses. Ses jambes. Tout est en courbes bien dessinées, et ça me rend cinglé. Tout en continuant de la regarder, je me débarrasse de mon jean, ce qui lui arrache un sourire appréciateur. Mon cœur s'affole sous cette vision d'un érotisme démentiel, et j'ai bien peur que cette image me tue.

Je me retrouve nu, dévoré par son regard avide, alors qu'il lui reste encore cette dentelle qui cache l'endroit où je rêve de m'enfouir. Je suis tendu, mes muscles sont bandés, ma mâchoire se contracte quand je la vois descendre ses longs doigts fins jusqu'à sa lingerie pour l'enlever avec une lenteur calculée. Jenna joue avec mes nerfs, et il me faut toute la concentration du monde pour ne pas la lui arracher et la prendre comme un sauvage.

Elle se rassoit lentement et commence à passer ses mains partout sur mon torse avec une délicatesse qui grille mes terminaisons nerveuses une par une. Elle s'attarde sur le tatouage que j'ai sur le flanc et se penche pour l'embrasser.

Je profite du peu de bon sens qu'il me reste pour sortir un préservatif de la poche de mon jean, que j'ai jeté au sol, et le dépose sur la table basse. J'ai d'autres projets avant d'en terminer, et je veux, pour la première fois de ma vie, que cette nuit ne se finisse jamais.

Jenna semble aussi avoir d'autres idées en tête, car elle me repousse jusqu'à me faire tomber sur le dos, et commence à parcourir mon corps avec sa bouche chaude et gourmande. Ses dents me mordillent l'oreille, puis le cou. Elle descend jusqu'à mes mamelons, qu'elle croque comme des bonbons. Mon corps est secoué de spasmes au fur et à mesure qu'elle continue sa découverte. Mon sexe est emprisonné entre nous deux, et je suis au bord de l'explosion en sentant sa chaleur moite se coller à ma cuisse. Jenna, elle, continue de me dévorer. Sa langue, combinée à ses mains qui me caressent, me fait gémir et haleter comme un débutant.

Mes mains empoignent doucement ses cheveux et je la guide tout naturellement vers l'objet de ma souffrance actuelle, ce qui ne semble pas la choquer un seul instant. C'est comme si Jenna avait décidé bien avant moi où elle voulait aller. C'est elle qui gère. C'est elle qui mène la danse. Et sa langue chaude, qui se met soudain à tourner autour de mon gland, me le confirme. Je suis parcouru d'un long courant électrique quand, subitement, elle serre la base de ma queue tout en la prenant du mieux qu'elle le peut au fond de sa gorge.

Sa langue qui tourne et frotte, les bruits de succion de ses lèvres gonflées, ses petits gémissements... Tout ça mêlé à mes râles de plaisir, alors que je profite de la plus belle pipe de ma vie, font éclater des myriades d'étincelles sous mes paupières fermées. Je rouvre les yeux pour profiter encore de ce spectacle décadent, mais ô combien plaisant, avant de me retirer soudainement.

Hors de question que j'éjacule dans sa bouche. Pas maintenant, pas comme ça... Je me redresse, enfle le préservatif, et la fais basculer sur le dos avant de reprendre sa bouche indécente pour un baiser vorace et déjanté.

– Tu me rends dingue, Jenna... Putain, t'es une déesse...

Je reprends mon souffle avant de retrouver sa délicieuse et trop parfaite langue pour une joute infernale.

Elle ne me répond pas, mais l'une de ses mains vient agripper mes fesses alors que l'autre guide mon sexe vers le sien, avant de me pousser en elle, ce qui nous arrache à tous les deux des gémissements que nous absorbons l'un l'autre.

Là, je perds tout bon sens et toute raison. Je me déchaîne en elle à chacun de ses cris. J'attrape ses mains et joins mes doigts aux siens en les serrant sûrement trop fort, mais je m'en fous. Son bassin se lève en réponse au mien. Ses gémissements se mélangent à ceux que j'émetts. Et là, sous moi, je la sens trembler alors que ses jambes m'enserrent de plus en plus fort. Pressentant son point de rupture approcher, je lui soulève les fesses et me mets à onduler encore plus frénétiquement en elle alors que ses cris de plaisir me prouvent que je frotte le bon endroit. Ses tremblements s'intensifient, et je sens ses parois se contracter et se détendre sous l'effet de la jouissance qui s'empare d'elle. J'observe son visage envahi par le plaisir et la satisfaction, et je suis aussitôt emporté à mon tour par un tsunami orgasmique.

Je niche ma tête dans son cou et reprends mon souffle, me sentant bercé par nos respirations saccadées et pourtant synchronisées. Je suis en sueur, et elle aussi. Nos peaux moites sont soudées l'une à l'autre, et je n'ai pas du tout envie de bouger. Nous restons dans cette position plusieurs minutes et j'en profite au maximum avant de m'écarter à regret. Jenna a les yeux fermés ; un sourire de bien-être éclaire son magnifique visage. Je me dirige vers la poubelle de la cuisine et reviens vers elle, ne loupant pas une miette du spectacle qu'elle m'offre. Ainsi allongée, nue, apaisée, elle est la plus belle femme au monde que j'ai pu contempler dans ma vie...

Je savais qu'elle était différente, mais je ne m'imaginais pas à quel point. Je me penche pour attraper mon boxer et mon jean, que j'enfile prestement. Jenna, elle, n'a toujours pas bougé. Sa respiration est devenue calme et régulière. Ses traits sont détendus. Elle s'est endormie...

Dieu qu'elle est belle... Belle, douce, intelligente. Parfaite...

Je la prends délicatement dans mes bras, et son souffle chaud vient se nicher tendrement dans mon cou. J'en ai aussitôt des frissons, et je sens mon désir pour elle reprendre vie. Je tente de l'ignorer et parcours le couloir à la recherche de sa chambre, que je trouve sans aucune difficulté. Je découvre

son lit de ma main libre et la dépose en douceur entre ses draps, lui embrassant le haut du crâne, puis posant mon front tout contre le sien.

– Mais qu’est-ce que tu me fais, Jenna ?

Je m’écarte d’elle sans un bruit, protège son corps alangui de ses draps fins, et la contemple encore quelques instants. Ainsi allongée, elle ressemble à un ange. Elle a l’air si jeune et si vulnérable, si douce et pourtant si forte...

Qui es-tu, Jenna ? Qu’est-ce que tu fais de moi ? Et surtout, pourquoi je n’arrive pas à te lâcher des yeux alors qu’en temps normal, je serais déjà parti sans demander mon reste ?

Jenna

Je suis dans la salle d'attente du Dr McGarreth. Depuis dimanche dernier, j'ai eu de nouveau des étourdissements accompagnés d'essoufflements. Rien de bien méchant, mais en trois jours, ça ne s'est pas arrêté. C'est pénible au quotidien, car je suis de plus en plus fatiguée, alors que je dors beaucoup.

Les filles savent que quelque chose me tracasse, mais c'est Pete qui m'a poussée à aller voir mon médecin. Après tout, un bilan, ça ne coûte pas grand-chose, à part du temps et un peu de stress supplémentaire. J'ai rendez-vous dans moins de quinze minutes, et malgré l'appréhension provoquée par cette future rencontre, je ne peux m'empêcher de repenser à la soirée que j'ai passée avec Thomas.

Ce garçon pourrait me faire revoir totalement ma position vis-à-vis de la gent masculine, mais lui ne m'a rien dit qui aille en ce sens. Alors je sens que, bien malgré moi, je vais subir les conséquences de mon impulsivité. Il me plaît, c'est un fait. Il est sexy, fougueux. Son regard me liquéfie, et c'est bien le premier pour qui j'éprouve ce genre de choses. Le seul pour qui j'ai laissé l'occasion à mon cœur de s'ouvrir un peu.

Il aurait pu me joindre au bar, mais il ne m'a pas rappelée. Depuis dimanche, aucune nouvelle. Et pourquoi en aurais-je eu, après tout ? C'est bien moi qui lui ai spécifié qu'il ne s'agissait que de sexe facile, alors pourquoi en serait-il autrement maintenant ? Il a semblé d'accord avec cet arrangement dès le départ. Et moi, comme une cruche, j'opère un revirement complet. Je me fourre toute seule dans le pétrin...

– Mademoiselle Hunt ? Veuillez me suivre, s'il vous plaît.

Les paroles de mon médecin, debout devant moi, me sortent de ma rêverie. J'incline la tête et je le suis jusqu'à son bureau, ne sachant pas vraiment dans quel état d'esprit je me trouve. Je m'assieds en face de lui et attends.

– Qu'est-ce qui vous amène, mademoiselle Hunt ? Ma secrétaire m'a parlé d'étourdissements, de fatigue et de nausées, c'est bien ça ?

Je me racle la gorge et prends enfin la parole.

– Oui, docteur. Ça fait quelque temps, déjà, que je ne me sens pas au mieux de ma forme, mais depuis que je suis revenue de mon séjour sur la côte Ouest, je ressens une vraie baisse de régime. Même dormir ne me repose pas, alors que je suis devenue une vraie marmotte ces derniers temps.

– Vous avez d'autres symptômes ?

– Oui, j’ai des maux de tête assez invalidants...

– Comment ça ?

– Eh bien, ils surviennent par surprise, et je suis obligée de m’allonger dans un endroit sombre. Et rien ne les fait passer.

– Vous prenez quelque chose contre ces maux de tête ? Des antalgiques ?

– Non, rien. Je ne suis pas très médicaments, en fait, à part un cachet de temps en temps...

– Ce n’est pas plus mal, mais dans certains cas, il vaut mieux soulager la douleur plutôt que de trop souffrir ou d’attendre que ça s’aggrave. Et vous dites que, pendant vos congés, vous alliez mieux ?

– Oui, c’est ce qui est le plus bizarre. Je me sentais en forme malgré toutes les activités : des balades, du roller, du pédalo...

– Sans ressentir ni fatigue intense ni migraine ?

– Non, rien du tout.

Il cesse ses questions pour prendre quelques notes, puis relève la tête vers moi.

– Venez, je vais prendre votre tension et écouter votre cœur.

Je m’installe sur la table d’auscultation et le laisse m’examiner.

– Bon, ne vous inquiétez pas. Tout ça ne m’a pas l’air trop grave. On va effectuer un bilan sanguin complet, à faire à jeun, et l’on en saura plus. Vous avez une petite tension, mais due à la fatigue, sans doute. En ce qui concerne vos maux de tête, je vais vous prescrire un traitement léger. Ça devrait calmer vos nausées, qui y sont directement liées. Quant aux vertiges, c’est pareil, ils sont sûrement liés aux céphalées et à votre tension basse. Ça me semble être un petit cercle vicieux. Donc, dès qu’on en aura trouvé la cause, tout devrait s’arranger. C’est un peu inconfortable, je vous l’accorde, mais dans quelques jours, tout devrait rentrer dans l’ordre.

– D’accord.

– En revanche, allez faire vos examens sanguins le plus rapidement possible, qu’on sache si vous ne manquez pas de quelque chose. Si toutefois c’était le cas, je vous appellerais dès la réception de vos résultats pour convenir d’un nouveau rendez-vous, ça vous va ?

– D’accord, je vais faire ça au plus tôt.

– En attendant, reposez-vous, me dit-il en me tendant les ordonnances.

– Merci, docteur.

Je sors du cabinet après lui avoir serré la main et prends cinq minutes pour respirer à pleins poumons. Je déteste les médecins, les examens et tout ce qui concerne la santé depuis le cancer de papy... Rien de bien étonnant, mais c’est comme ça. Je vais donc en terminer vite fait avec cette prise de sang, que je puisse passer à autre chose.

Je m’arrête à la pharmacie sur le chemin du retour, puis à la supérette pour faire le plein de fruits. Autant chercher des vitamines là où elles se trouvent, en plus des compléments que je viens d’acheter.

Il est presque treize heures quand je me pose enfin sur mon canapé. J'ai l'impression d'avoir effectué le parcours du combattant, alors que je me suis déplacée en voiture. J'enlève mes chaussures, puis me dirige vers la cuisine pour me servir un verre d'eau fraîche et en profiter pour avaler mon traitement. Je décide de me détendre un peu avant de redescendre à mon bureau...

Ce sont trois coups à ma porte qui me sortent de mon brouillard.

– Oui... Entrez, c'est ouvert.

– Salut, la miss. Je venais aux nouvelles... Je te réveille ?

– Oui... enfin, non... J'ai dû fermer les yeux un instant.

Pete m'observe, soucieux.

– Je vais bien, Pete.

Il ne dit toujours rien, mais sa posture m'indique qu'il est tendu.

– Je t'assure, Pete. Je suis revenue de chez le médecin avec un traitement pour mes maux de tête et des analyses de sang à faire. Il pense juste à une petite baisse de régime. Alors, ne t'inquiète pas, d'accord ?

– OK. Tu comptes les faire bientôt ?

– Oui, papa !

– Je suis sérieux, Jenna.

– Moi aussi, je te signale ! Je suis allée chez le médecin comme promis, et je me suis même arrêtée au supermarché pour m'acheter des fruits qui sont remplis de vitamines !

– Tu as mangé ce midi ?

– Euh...

– OK, je vois.

– Tu peux t'arrêter deux secondes ?

– Non, Jenna. Il est quinze heures. Reste assise, je vais voir ce que je peux te préparer.

Quinze heures ? J'ai dormi deux heures ? Oh, bordel, j'ai vraiment besoin de changer de rythme, moi...

Je regarde Pete s'éloigner vers ma cuisine en me fustigeant mentalement. Mon frigo ne contient que quelques œufs, du jambon et trois bricoles plus vraiment de première jeunesse. Oh, il y a bien des sauces, du thon et du chocolat, mais pas sûr que Pete apprécie la vue de ce semi-désert de Gobi.

– Tu déconnes, là ? grogne-t-il en sortant la tête du réfrigérateur.

– Moi ?

– Sérieusement, Jenna ! Comment veux-tu aller bien si tu ne te nourris pas correctement ?

– Terry me nourrit !

– Arrête avec Terry, s'il te plaît. Je te parle de vrais repas. Tu vois ? Avec une salade, une viande, des légumes...

– Ah, ah, ah ! T'es un comique, toi !

- Et toi, une gamine ! Tu fais n’importe quoi, Jenna !
- Une gamine ? Je te signale qu’il n’y a pas vraiment beaucoup d’écart entre nous !
- En ce qui concerne la maturité, si !

Ouch... Ça, c’est dit !

Le coup bas fait mal, mais il n’a pas vraiment tort. Je n’ai jamais été une pro de la cuisine, et vivre seule n’est pas le meilleur moyen pour y remédier. En plus, si je veux pouvoir aller mieux, je vais devoir prendre sur moi et faire des efforts. Je me lève et le rejoins devant les placards, qu’il regarde avec circonspection.

- OK ! m’exclamé-je. Que dirais-tu d’une sorte de pizza ou quiche maison ? J’ai de quoi faire une pâte à tarte, et je dois avoir de la sauce tomate quelque part... Et j’ai du fromage râpé au congélateur ! J’ai même quelques légumes, tiens !
- D’accord, mais laisse-moi faire, alors. Installe-toi tranquillement. Je te sers un café ?
- Merci, c’est gentil.

Je lui lance mon sourire le plus mielleux.

Pendant que je regarde Pete s’affairer, je décide de préparer une salade de fruits frais. Au moins, là, il ne trouvera rien à redire.

Une heure plus tard, c’est repue que je m’affale sur mon sofa.

- Tu avais raison. Rien de tel qu’un bon repas, mais je crois que j’ai un peu forcé la dose, lui dis-je en gloussant.

Pete s’installe à mes côtés et dépose des cafés sur la table basse.

- Mais non, tu vas vite reprendre des forces avec ça. J’y ai mis tout mon amour, en plus, tu sais ? Plus sérieusement, tu penses les faire quand, tes examens ?

- Le plus tôt sera le mieux. J’en ai marre de t’avoir sur mon dos sans arrêt !
- Petite maligne, va !
- Pauvre *chounet* !
- Si tu commences à délirer, c’est que ça va mieux, mission accomplie.
- Tu as aussi la tâche de t’occuper de moi jusqu’à me faire éclater d’une overdose de nourriture ? lui demandé-je, feignant l’indignation.

- Tu sais que les filles m’ont mandaté pour venir te voir aujourd’hui ? Elles ne pouvaient pas être là, car Emy est chez son père et Sophia a un rendez-vous je ne sais où. Sinon, ce serait elles que tu aurais sur le dos à cette heure-ci. En plus de moi, bien sûr, ajoute-t-il avec un sourire goguenard.

- Vous m’énerverez, mais je vous aime quand même.

Je lui lance l’un de mes coussins, qu’il attrape au vol.

- Quand je t’aurai raconté la suite, je ne suis pas si sûr que tu dises encore la même chose...

– Oh, misère ! Qu’est-ce que tu vas m’inventer, maintenant ?

Pete se frotte la nuque avant de reprendre.

– On a parlé, avec les filles, et elles ont décidé que tu resterais chez toi pour te reposer cette semaine, sans mettre les pieds au bar, bien entendu. Et je suis complètement d’accord avec elles, ma belle.

– Vous êtes sérieux ?

Je me redresse, les yeux écarquillés.

– Écoute, on va attendre tes résultats d’analyses, et après on avisera, d’accord ? Pour le moment, tu te relaxes et tu nous laisses gérer.

– Et je vais faire quoi, moi, pendant ce temps-là ?

– Ce que je viens de te dire : rien ! Flâner, traîner... Tu sais, cette chose qui consiste à allumer la télé ou bien à ouvrir un bouquin ? Tiens, pourquoi ne pas appeler tes parents ? Ils sont rentrés et tu pourrais aller les voir. Ça vous ferait du bien de parler un peu. Tu les as mis au courant ?

– Non, marmonné-je.

– Et tu comptes les prévenir ?

– Je ne veux pas les inquiéter pour rien, d’accord ?

Pete est prêt à rétorquer quelque chose, mais je le coupe avant.

– La discussion est close, Pete.

– Comme tu voudras, miss. En attendant, je vais aller te faire quelques courses pour que tu puisses te nourrir convenablement.

Je sais que Pete a raison en ce qui concerne mes parents. Je devrais aller les voir, mais je ne veux pas les inquiéter inutilement et me retrouver assaillie par des questions auxquelles je ne pourrais pas répondre. Mieux vaut attendre d’avoir les résultats de mes examens entre les mains. Déjà que tout ça me perturbe... Je n’ai pas le courage d’en rajouter une couche à mon moral vacillant.

Thomas

- Bonjour...
- Une petite minute et je suis à vous.

Je sors de sous la Buick Riviera de 1971 que je suis en train de retaper, et la vision qui s'impose à moi me laisse sans voix. Là, devant mes yeux, en petite robe d'été, se trouve Jenna, le sourire aux lèvres.

- Salut, toi.
- Salut... Je te dérange ? Oui, question bête...
- Non, c'est bon, t'inquiète.
- Tu aurais cinq minutes à m'accorder ?
- Bien sûr. Suis-moi dans mon bureau, on sera mieux, j'ai la clim.

Je sors de l'atelier en m'essuyant les mains. Je ne sais pas trop quoi penser de cette visite. Je suis content de la voir, je ne vais pas dire le contraire. Ça fait plus de cinq jours que je ne pense qu'à cette soirée de dingue qu'on a partagée, elle et moi. J'ai toujours dit que je ne souhaitais pas m'engager... Mais peut-être que je n'avais tout simplement pas encore trouvé la bonne personne pour ça.

J'ai la tête en vrac à force de cogiter. Je dors mal, mais il va pourtant bien falloir trouver une solution avant que je ne devienne complètement cinglé et inapte au travail. Si les mecs me voyaient, ils se foutaient de ma gueule. Je balaie tout ce à quoi je croyais depuis toujours pour un petit bout de femme sexy en diable aux yeux troublants et à l'esprit vif. Et pour être sexy, ça, elle l'est. Cette fille est tout simplement une bombe. J'en ai connu, des nanas. Bon, c'est vrai, beaucoup moins que Jake. Mais là... Jenna, c'est une beauté simple et naturelle qui me fait vibrer encore plus que ma guitare quand je l'ai entre les mains.

Elle n'en fait jamais des tonnes, et elle n'en a pas besoin. Elle possède ce truc en plus que les autres n'ont pas. Il n'y a qu'à voir la façon dont elle est habillée aujourd'hui. Une robe simple, ample, avec une paire de ballerines. On est bien loin des filles auxquelles je suis habitué en général. Et pourtant, en plus d'avoir de l'humour, d'être intelligente et de savoir ce qu'elle veut, elle les efface toutes par son allure.

Il va falloir que je trouve une solution à ce merdier, et vite. Qu'est-ce que je peux bien lui dire ? De toute façon, elle m'a bien répété qu'elle ne recherchait qu'une aventure. Alors, si je commence à lui faire comprendre que j'en veux plus, elle va se barrer.

Je m'installe à mon bureau et lui fais signe de s'asseoir dans le fauteuil en face du mien. Je lui tends un Coca, qu'elle refuse poliment, préférant de l'eau.

Je prends une grande inspiration, croise mes bras contre mon torse tendu et me jette dans la fosse le plus naturellement possible.

– Qu'est-ce qui t'amène, Jenna ?

– Tu ne m'as pas appelée.

Elle joue nerveusement avec le bouchon de sa bouteille et évite mon regard.

– Je n'ai pas ton numéro.

– Et celui du bar, alors ?

Elle me fixe enfin pour la première fois depuis qu'elle est arrivée. Je ne sais pas quoi répondre à ça, parce qu'elle a raison. J'opte pour la franchise.

– J'aurais dû ?

– Pourquoi pas ? soupire-t-elle devant mon impassibilité.

– Qu'est-ce que tu veux, Jenna ?

Son air tendu ne fait que me perturber un peu plus l'esprit.

– Mon pick-up fait des siennes, me répond-elle calmement, le regard fuyant.

– Sérieusement ?

– Sérieusement.

– Et à part ça ?

J'insiste, car je veux savoir pourquoi elle est ici, fébrile comme je ne l'ai jamais connue.

– J'ai calé trois fois depuis mercredi...

Je décide de m'obstiner, car son ton indifférent, mêlé à son allure nerveuse, me désoriente encore plus.

– Je ne parlais pas de ça.

– Mais moi, si.

– Tu m'embrouilles, Jenna, soufflé-je en me passant une main agitée sur le visage.

– Toi aussi, je te rassure, murmure-t-elle alors.

Je ricane et secoue la tête. Cette fille me tue littéralement. La suivre, c'est pire que de se retrouver sur des montagnes russes. Quand je pense à la vie que mes parents ont eue, et ont encore... Mon père ne s'est jamais ennuyé avec ma mère. Et une chose est sûre, c'est que Jenna est distrayante.

Je dois essayer de la convaincre de renouveler notre petit interlude. Et à voir son visage soudain

souriant et ses yeux pétillants, je pense que ça ne devrait pas être si compliqué.

– Bon, allez, montre-moi l’engin capricieux.

Je me lève et l’invite à me suivre.

Jenna me conduit sur le parking jusqu’à un pick-up Ford bleu nuit, habillé de bandes latérales turquoise. Je reconnais tout de suite le F-150 de 1996. Il est super bien entretenu. Je ne peux retenir un long sifflement.

– Belle bête ! Je ne te voyais pas conduire ça, princesse.

– Il était à mon grand-père. Papy a toujours été pointilleux concernant l’entretien de ses voitures, et il m’a donné ce pick-up quand il est tombé malade. J’y tiens comme à la prune de mes yeux, Thomas...

– Je comprends. Mais tu ne connais pas de garagistes plus près de chez toi ? Tu as traversé toute la ville pour me montrer ce bijou ?

– Je ne connais pas grand monde dans la mécanique, et je te fais confiance...

Elle me fait confiance ? Pour sa voiture, abruti !

– OK, laisse-moi voir ça.

Je lui tends la main pour récupérer ses clés, et la douceur de ses doigts frôlant les miens me donne envie de l’embrasser jusqu’à me perdre en elle. Je dois me persuader que c’est juste physique, une réaction chimique, et rien de plus...

Je me racle la gorge et m’installe derrière le volant pour qu’elle ne remarque pas ma gêne, mais à voir sa tête, je constate que c’est trop tard. Je fais comme si de rien n’était et tente de démarrer son pick-up. Après un moment à forcer, il ronronne. Je sais déjà d’où provient le problème. J’éteins le moteur, puis remets le contact. Je donne quelques coups d’accélérateur et entends soudain le « clac » que j’attendais.

– Ton démarreur...

– Quoi, mon démarreur ?

– Je vais voir si je peux le nettoyer, mais à mon avis, s’il est d’origine, il va falloir le changer.

Jenna soupire longuement en se frottant les tempes.

– Truc de dingue... Cette voiture n’a jamais dormi hors du garage et mon grand-père l’a bichonnée...

– Ça n’a rien à voir. C’est de l’usure normale. Cette merveille a déjà vingt et un ans, et je t’assure qu’elle ne les fait pas, insisté-je pour la rassurer.

Jenna continue de se masser les tempes. Elle semble beaucoup plus tendue, tout à coup, et ne réagit pas à ma remarque.

– Tu es sûre que ça va, toi ? Tu ne veux pas t’asseoir deux minutes ?

Je sors du véhicule pour l’inviter à s’y installer.

– Ça va bien, ne t’inquiète pas... C’est juste ma migraine qui revient malgré ce satané traitement qui ne marche pas.

– Un traitement ? lui demandé-je, surpris.

– Oh, rien de bien méchant, mais ça commence à me prendre la tête, c’est le cas de le dire ! Et si maintenant je me retrouve sans voiture... Parce que j’ai bien compris que je ne la ramènerai pas, hein ? me demande-t-elle, les yeux fatigués.

– Princesse, le démarreur vient de lâcher... Donc, non, tu n’iras nulle part avec cette voiture pour le moment.

– OK...

Jenna semble à deux doigts de craquer, chose qui ne lui ressemble vraiment pas, du moins d’après ce que je sais d’elle. Et je pense la connaître un peu maintenant. La voir dans cet état de fatigue mentale me rend protecteur, encore une nouveauté en ce qui me concerne, mais je décide de ne pas chercher à analyser cette situation embrouillée.

– Écoute, Jenna. J’ai un truc à te proposer. J’essaie de le faire cet après-midi, mais je dois me charger de la Buick avant. J’ai tout un échappement à changer, mais j’ai déjà bien avancé. Il ne me reste pas longtemps à travailler dessus. Je vais mettre le turbo pour que tu puisses repartir avec ton véhicule tout à l’heure, ça te va ?

– OK, mais...

– Si tu ne veux pas rester, je peux t’appeler un taxi et je te ramènerai ton pick-up ce soir. C’est toi qui vois, je ne te force en rien. Tu peux aussi aller te balader. Ou alors, je te prête une voiture. Tu me laisses ton numéro, et je t’appelle quand j’ai fini.

– Prêt à toute éventualité, à ce que je vois, me dit-elle en m’offrant un sourire radieux et soulagé.

– Mais tu as peut-être quelque chose de prévu cet après-midi...

– Non, rien de rien.

– Alors, c’est comme tu veux.

– Si tu m’offres un autre verre d’eau et un siège confortable, je te promets de me faire aussi discrète que possible, me déclare Jenna avec un sourire éclatant.

Je passe les trois heures suivantes les mains dans la graisse, le corps sous une Buick, puis la tête sous le capot d’un pick-up. Ce Ford est le plus vendu de sa catégorie ici, aux États-Unis, et ce, depuis des décennies. Il n’a rien à envier aux berlines, et l’on en voit à chaque coin de rue, en plus ou moins bon état. Mais celui-là est nickel. Mis à part ce petit problème de démarreur, tout est en parfait état. Même les kilomètres affichés au compteur ne sont pas si élevés que ça. Je respecte les gens qui entretiennent ainsi leur véhicule, encore plus quand il ne s’agit pas d’un modèle de collection. Ça prouve que le grand-père de Jenna était un homme bien qui prenait soin des choses en plus des gens qu’il aimait.

Je prends donc le temps de changer la pièce défectueuse pendant que Jenna se repose au frais dans

mon bureau. Elle a bien tenté de rester auprès de moi, mais avec la chaleur accablante que l'on doit supporter ces derniers jours, elle s'est levée toutes les cinq minutes pour aller boire. Et, bien que l'idée d'avoir ses jolies gambettes à portée de vue m'intéresse fortement, j'ai préféré me montrer sympa et lui dire d'aller respirer l'air plus sain de la pièce à côté.

– Salut, fiston. Tu te recycles ?

– Salut, papa. C'est le pick-up d'une amie. Son démarreur a lâché sur le parking. Comme j'avais fini la Buick, j'en ai profité pour lui rendre service. Voilà, c'est terminé.

Je referme le capot et m'empresse d'aller mettre le contact. Le moteur ronronne aussitôt, faisant naître un sourire satisfait sur mon visage.

– C'est ce véhicule qui te rend si joyeux ? Ou bien sa propriétaire ?

– Papa !

– Je le répète, mon fils, je me fais vieux et je ne désespère pas que tu te ranges un jour, me lance-t-il, tout sourire.

– Papa !

– Ah ! on a du progrès dans l'air, on dirait ! Plus de « je suis trop jeune » ?

– Papa !

– Change de disque, mon fils.

Il éclate de rire alors que je souffle entre mes dents serrées.

– OK, viens, je vais te présenter à la propriétaire de cette petite merveille.

– Je ne doute pas que la propriétaire soit une petite merveille également !

– Papa !

– Touché !

Je ne réponds plus, car je sais qu'il me cherche. Me taquiner est l'un de ses passe-temps favoris. Alors, au lieu de continuer cette discussion à sens unique, je me dirige vers le bureau, mon père à mes côtés. C'est la première fois qu'il va rencontrer... qui, au juste ? Ma patronne ? Ma petite amie ? Ma *sex friend* ?

Oh, misère, ça sent mauvais, cette histoire...

J'ouvre la porte et découvre Jenna assoupie dans le fauteuil. On dirait une enfant tant elle semble minuscule. Elle a les jambes repliées dans une position qui ferait peur à mes articulations si je la leur proposais. Je la trouve magnifique dans son sommeil, mais les traits crispés de son visage trop pâle me font froncer les sourcils.

Je me retourne vers mon père, dont le sourire ne fait que s'élargir, puis je m'approche de cette nana qui me rend complètement accro.

– Jenna...

– Mmmmm...

– Jenna, réveille-toi, ma belle.

Mon père doit se délecter du spectacle que je lui offre pour la première fois de sa vie. Depuis le temps qu’il me tanne avec ça... Je ne prends pas la peine de vérifier s’il jubile. Je replace une mèche de cheveux de ma belle endormie derrière son oreille et lui offre un sourire sincère dès que ses beaux yeux azur s’ouvrent sur moi.

Je suis définitivement cuit...

– Salut, toi.

– Il est quelle heure ?

– Presque dix-sept heures trente.

– Oh, je me suis encore endormie... Excuse-moi, ça devient une habitude en ce moment, murmure-t-elle.

Elle se redresse en grimaçant.

– Misère... Ton fauteuil n’est vraiment pas adapté.

Je me mets à ricaner, imité par mon père, resté en retrait. Dès que Jenna s’aperçoit de sa présence, elle se passe la main dans les cheveux et se redresse d’un bond, rouge comme une cerise bien mûre. Je la vois perdre l’équilibre et la retiens alors qu’elle tente de s’agripper au bureau pour ne pas tomber.

– Holà, doucement. Ça va ?

– Hmm, hmm...

Jenna semble morte de honte, mais son état commence vraiment à me préoccuper.

– Papa, je présente Jenna Hunt. Jenna, voici mon père, le célèbre John Collins.

– Arrête un peu, fiston. Elle est déjà assez mal à l’aise comme ça.

Mon père avance vers Jenna et lui tend la main, un sourire avenant aux lèvres.

– Bonjour, mademoiselle. Ne prêtez pas attention à ce que raconte ce guignol. C’est mon fils, mais je ne suis pas responsable de tout ce qui sort de sa bouche, fort heureusement.

– Bonjour, monsieur Collins. Veuillez m’excuser pour ma tenue inappropriée, mais je crois que j’ai dû m’assoupir quelques instants en attendant que Thomas ait terminé de réparer mon pick-up, lui répond-elle avec un sourire sincère.

– Très beau véhicule, soit dit en passant.

– Merci beaucoup. Il appartenait à mon grand-père, qui était un grand amateur de belles voitures.

– Un homme sage.

– Oui...

– Il est prêt, au fait, je viens de le terminer et il ronronne comme le jour où il est sorti de chez le concessionnaire, lui dis-je afin d’alléger l’ambiance qui vient de s’alourdir.

– Oh... merci, Thomas. Je te dois combien ?

– Rien du tout.

– Oh, mais non...

– Jenna, avec toutes les boissons que tu m'offres dans ton bar, tu peux considérer qu'on est quittes, d'accord ?

– D'accord. C'est très gentil de ta part, mais on en reparlera. Bon... je vais vous laisser, le devoir m'appelle. J'ai été ravie d'avoir fait votre connaissance, monsieur Collins.

– Moi de même, mademoiselle.

Jenna nous offre un sourire dont elle seule a le secret et s'éclipse.

– Eh bien...

– Eh bien quoi, papa ?

– Je comprends mieux, me dit-il.

Il lève un sourcil et pince ses lèvres en une moue ravie.

– Tu peux t'expliquer au lieu de tourner autour du pot ?

– C'est une très belle jeune femme, mon fils. Alors, comme ça, c'est elle la patronne du Jenna's...

– Ouais... Bon, tu voulais me dire quelque chose ? lui demandé-je, pressé de détourner la conversation.

– Oui. Avec ta mère, on voulait que tu viennes manger avant qu'on parte pour Jackson. Avec ton emploi du temps de ministre, on préfère s'y prendre à l'avance. Dimanche midi, ça t'irait ?

– Dis à maman que c'est bon, mais pas avant treize heures. On joue le samedi soir.

– Bien évidemment, mon fils, bien évidemment, ajoute mon père avec un petit rire.

Jenna

Le facteur est passé. Mes résultats sont arrivés, mais comme ce cher Dr McGarreth ne m'a pas rappelée, j'en déduis que je pète le feu. Il est vrai que je me suis sentie mieux ces quatre derniers jours, et ça fait du bien de ne plus avoir l'impression d'être sur un bateau. Mes migraines se sont bien atténuées, et mes nausées aussi, par la même occasion. En somme, tout s'arrange, et j'en profite un max.

Bon, OK, c'est vrai que je suis toujours « obligée » de rester à la maison durant la semaine, mais à part ça, je prends la vie du bon côté. Voiture qui roule, frigo plein de bonnes choses – merci Pete –, copines toujours au top et un bar sans cesse rempli.

Tu serais si fier, papy...

On peut se féliciter d'un nouveau week-end au beau succès ; on ne les compte plus maintenant. Concerts, groupies, chiffre d'affaires à la hauteur de nos espérances, voire mieux... Que demander de plus ? En tout cas, moi, je n'en demande pas davantage.

Même avec Thomas, on a conclu une espèce d'accord tacite. Depuis mon départ de son garage vendredi dernier, on ne s'est revus que ses soirs de show, et j'ai pu profiter de leur talent indéniable en dansant avec mes folles dingues sur leurs rythmes endiablés. Avec Thomas, on n'a rien décidé. Tout s'est fait naturellement : on est devenus, en quelque sorte, des copains améliorés, avec une option « sexe ».

C'est peu reluisant, je vous l'accorde, mais ça a l'avantage de nous donner du plaisir sans les complications. On ne s'est rien promis. On s'est juste jetés l'un sur l'autre deux soirs de suite, alors je pense que ça résume tout de l'attraction qui existe entre nous. On ne parle pas d'avenir et l'on profite de l'instant présent.

Même si une petite voix au fond de moi me serine que je fonce, la tête la première, droit dans un mur en béton armé...

Accompagnée de mon éternel café, je décide de descendre à la salle, habitude que j'ai quelque peu délaissée ces derniers temps. Ma Fender n'attend que moi pour délivrer toute sa puissance. Je ne me lasserai jamais de la tenir entre mes mains. C'est tellement libérateur que je me demande pourquoi j'ai attendu si longtemps avant de m'y remettre.

Parce que tu tenais à peine debout et que ta tête était déjà composée d'une batterie intégrée, Jenna...

Je m'installe et commence à gratter quelques accords. « The Kids Aren't Alright », de The Offspring, sort de ma tête pour aller faire bouger mes petits doigts sur les cordes. Mon sourire s'élargit. Je revis en me défoulant sur ma guitare. Je m'éclate, je me donne, j'oublie tout. Et ma Fender est juste parfaite, à elle toute seule, pour me remonter le moral. Lorsque je suis accompagnée de Thomas, Jake et Matt, le rendu et le plaisir sont plus intenses, mais je me contente de ce que j'ai. Peut-être que je devrais jouer plus souvent avec eux maintenant ? D'autant plus qu'ils me le demandent régulièrement, et les clients et autres fous du Net s'y mettent aussi. Je vais y réfléchir... même si j'en crève d'envie, soyons honnêtes.

Le morceau à peine achevé, je remonte chez moi pour boire un verre d'eau fraîche. Encore... En ce moment, j'ai l'impression d'être un chameau qui ne fait que des réserves, c'est épuisant. J'en suis à mon second verre quand le téléphone sonne. Le numéro m'est inconnu, mais rien ne m'arrête et je décroche.

- Allô ?
- Salut, Jenna...
- Thomas ? m'exclamé-je, réellement surprise de l'entendre.
- Oui, c'est moi. Tu t'attendais à quelqu'un d'autre ?
- Peut-être...
- Je te dérange ?

Je sens au ton de sa voix que ma réponse l'a rendu soucieux, alors je me fais plus enjouée pour qu'il ne se doute pas du tourment qui se déroule à l'heure actuelle dans mon cerveau.

- Pas du tout ! Tu voulais quelque chose ?
- Juste savoir si tu étais libre ce soir.
- Un rencard ?
- Un dîner.
- OK...

Je suis un peu larguée.

- Cache ta joie.
- Non, c'est pas ça, mais...
- Mais quoi ? me coupe-t-il doucement.

On est passés au stade du dîner, maintenant ? J'avoue que je suis un peu perdue, mais autant profiter de ce que la vie m'apporte, au moment où elle le fait. Et ce n'est qu'un repas après tout ! Alors, je décide d'accepter sans réfléchir.

- C'est d'accord. On se retrouve où et à quelle heure ?
- Je passe te chercher à dix-neuf heures. Et mets un jean.
- Moto ? demandé-je, souriante.
- Ouais...

- Chouette ! J'ai hâte.
- À tout à l'heure, Jenna.
- À ce soir, Thomas.

Je raccroche, satisfaite. Décidément, cette journée s'annonce belle. Je me sens bien, je suis reposée, il fait beau, tout roule, et un mec sexy comme pas permis m'a invitée à dîner.

Je passe la majeure partie de la journée entre siestes et pauses télé, et je dois avouer que ce n'est pas si déplaisant que ça de buller. J'ai toujours interdiction de retourner travailler en bas tant que je n'aurai pas eu mes résultats d'analyses... Je me secoue légèrement, me souvenant du tas de courrier abandonné plus tôt sur le bar de ma cuisine. Je fais un tri rapide et retrouve l'enveloppe tant attendue. Je l'ouvre et en sors plusieurs feuillets. Heureusement que les normes sont affichées à côté de chaque chiffre, sinon j'aurais l'impression d'avoir à décrypter du chinois. J'admire les personnes qui arrivent à comprendre tout ce charabia. Je fixe à nouveau les différentes lignes, mais je n'ai pas le temps de m'y attarder que le téléphone sonne de nouveau.

- Allô ?
- Mademoiselle Hunt ? me demande une voix inconnue.
- Oui, c'est moi.
- C'est le secrétariat du Dr McGarreth au téléphone. Bonjour, mademoiselle.
- Bonjour.
- J'ai tenté de vous appeler aujourd'hui, mais c'était occupé.

Après l'appel de Thomas, j'ai décidé de me reposer un peu et j'ai débranché le téléphone pour être tranquille. Si j'avais su, je ne l'aurais pas remis en route...

- Oui, j'ai eu quelques soucis avec ma ligne, veuillez m'excuser.
- Il n'y a pas de mal. Je tenais à vous prévenir que le Dr McGarreth souhaite vous revoir demain pour parler avec vous de vos résultats d'analyses.
- Demain ?

Mon cœur bat à tout rompre.

- Oui, il peut vous recevoir à quinze heures, si cela vous convient.
- Quinze heures, ça ira, dis-je, légèrement sonnée.
- Je lui confirme votre venue. Bonne soirée, mademoiselle Hunt.
- Merci, et bonne soirée également.

À peine le téléphone raccroché, je ne prends pas le temps d'assimiler ce qui vient de se passer que je me jette sur le tas de feuilles aux données incompréhensibles pour tenter de comprendre ce qui ne va pas. Car quelque chose ne va pas, sinon mon médecin ne m'aurait pas donné un nouveau rendez-vous.

Numération formule sanguine, globules rouges, hémoglobine, hématocrite, volume globulaire moyen, plaquettes, urée, créatinine, calcium, sodium, potassium... J'en perds mon latin. Des chiffres

sont notés en gras, mais ne diffèrent que très peu de la norme. D'autres sont plus alarmants. Mais comme je ne veux pas m'inquiéter pour rien ni me monter la tête en allant fouiner sur le Net, je décide de laisser tout ça de côté pour le moment. Je repose mes résultats sur ma table basse, souffle un bon coup et file sous la douche.

L'eau chaude me détend, mais mon cerveau tourne à plein régime. Leucocytes, neutrophiles, éosinophiles, basophiles, lymphocytes, monocytes... Tout repasse en boucle dans ma tête et je commence à paniquer. L'image de mon grand-père s'impose à moi...

Non, non, ne pense pas à ça ! Ce soir, un beau gosse t'embarque sur sa moto, et tu vas t'éclater comme jamais !

Mais si c'était grave ? Non, le médecin aurait voulu me voir plus tôt si ça avait été le cas. Il ne doit s'agir que de compléments et de vitamines à prendre.

Je m'étire pour détendre mes muscles crispés, termine de me laver, me sèche et laisse mes réflexions de côté afin de pouvoir me préparer pour cette soirée. Slim noir et top gris anthracite, sur de la lingerie en dentelle noire également. Un maquillage *nude*, les cheveux lâchés. Et voilà, je suis prête. Stressée, mais parée.

Thomas frappe à ma porte à dix-neuf heures précises, ce qui m'arrache un sourire quand je lui ouvre.

– Salut, toi. Tu es ponctuel, dis donc.

Je prends le temps de le détailler. Il est toujours aussi beau quoi qu'il porte, mais son look motard me scie les pattes à chaque fois.

– Toujours ! Tu devrais le savoir, depuis le temps ! me répond-il sournoisement, alors qu'il a bien remarqué que je le reluquais sans retenue.

Il en fait de même avec moi, et semble apprécier ce qu'il voit à en juger par le sourire qu'il arbore.

– C'est vrai, j'avoue... Bon, tu m'emmènes où ce soir ?

– Chez moi.

– Chez toi ? m'étranglé-je presque.

– Oui. Ça te pose un problème ?

– Pas du tout ! Je suis surprise, c'est tout. Ça veut dire que c'est toi qui cuisine ? lui demandé-je d'une voix mutine.

– Exact, princesse.

– Je demande à voir...

– Je t'attends.

– On est partis, alors.

Le sourire sexy qu'il me renvoie me fait prédire une bonne soirée en perspective, et j'en ai bien besoin...

Thomas

Avoir Jenna derrière moi, sur ma moto, alors que je traversais la ville, a été un kif monumental. J'ai dû faire un effort surhumain pour ne pas laisser les idées lubriques prendre le dessus alors que je la sentais se coller de plus en plus contre mon dos. Sa chaleur, ajoutée à celle de l'air ambiant, m'a rendu fou. C'est encore une première pour moi, car aucune nana n'a eu l'honneur de monter sur ma Buell, et surtout, jamais je n'en ai eu envie avant... elle.

Quand elle est descendue de ma bécane, elle arborait le sourire le plus sexy qui puisse exister, et je n'ai pas pu résister à l'envie de l'embrasser. J'ai pris d'office sa bouche en otage pour le baiser le plus long de l'histoire de ma vie. On est bien restés un quart d'heure dehors, à se bécoter comme deux ados en manque.

Vue de l'extérieur, cette scène aurait pu être risible ou attendrissante, au choix ; mais pour moi, ça a juste été les préliminaires buccaux les plus déments de ma vie.

Je décide de lui faire visiter le garage. Je suis si fier de ce que mon père en a fait que, dès que j'en ai l'occasion, je me plais à montrer ce bébé aux personnes qui comptent le plus pour moi.

Je commence rapidement par l'atelier, car elle l'a déjà vu, puis l'emmène aussitôt vers le fond, là où je cache la surprise pour mon père. Jenna, elle, n'agit pas comme je m'y attendais. Elle ne me suit pas et reste à admirer la Dodge Charger de 1970, qui est actuellement sur cales.

– J'adore cette voiture.

– Elle n'est pas mal, effectivement, acquiescé-je avec un sourire en coin.

– Pas mal ? Tu te fiches de moi, j'espère ? C'est la réplique de la voiture de Dom, dans *Fast and Furious* ! C'est une tuerie, oui !

Je mets les mains dans mes poches et ricane, tandis qu'elle me regarde avec un air exagérément outré.

– Tu te moques de moi ?

– Moi ? Non !

– C'est ça ! Continue, et je te boude pour la soirée.

– Tu oserais ?

– Mais tu as vu cette merveille ?

– Oh que oui, je l'ai bien vue !

Moi, c'est Jenna que je regarde, mais elle ne remarque rien, perdue dans son admiration pour le véhicule qui se trouve devant elle.

– C’est un bolide du tonnerre. Dom a la classe au volant de ce bijou !
– Tu es sûre que c’est la même ? la taquiné-je.
– Oh, arrête ! Je ne suis pas neuneu, je vois bien qu’elle est différente. Mais elle a un look d’enfer ! Bordel, je veux la même !

J’éclate de rire devant sa moue capricieuse et la mène avec moi jusqu’à la pièce secrète. Je l’appelle comme ça, car, avec mon père dans les parages, je dois toujours faire attention à ce qu’elle soit bien fermée. Ce serait dommage de gâcher sa surprise maintenant.

On arrive tous les deux devant la Bel Air, dont je soulève la toile de protection. Là où d’autres filles se seraient ennuyées mortellement, Jenna, elle, ressemble à une enfant devant la vitrine d’un magasin de jouets. Elle ne perd aucune miette de ce qu’elle voit. Ses beaux yeux bleus pétillent et son sourire franc est communicatif. Elle aime ce qu’elle a sous les yeux et mon ego en est bien content.

– Waouh !
– Je sais...
– C’est toi qui l’as retapée ? Thomas... elle est terrible !
– Eh oui, c’est moi. Tiens, regarde, voilà la photo d’origine, quand les gars et moi, on l’a ramenée de la casse.

Je lui tends le cliché et observe sa réaction.

– Non ! Pas possible !
– Et si !
– Bordel de crotte ! ajoute-t-elle, ébahie, en reluquant la Chevrolet sous toutes ses coutures. Elle est canon ! De quelle année est-elle ? C’est pour toi ?
– Elle est de 1955, et c’est pour mon père.
– Très beau geste. Il va l’adorer, tu peux me croire.
– J’espère bien, c’est fait pour ! J’ai prévu de la lui offrir pour son anniversaire, le 15 juin. J’ai encore un peu de taf dessus, mais vu qu’on n’est que fin avril, elle sera largement prête.
– Ton père a de la chance de t’avoir, Thomas.
– Et j’ai de la chance, moi aussi.
– Vous semblez proches...
– Autant qu’un père et son fils puissent l’être, je crois, lui dis-je en haussant les épaules.
– C’est beau.

Jenna n’ajoute rien, mais semble perdue dans ses pensées. Elle ne m’a jamais parlé de ses parents. En même temps, on n’en est pas encore là dans notre relation. On en est où, d’ailleurs ? Bonne question ! On vit une relation ou pas ? Ce qui est sûr, c’est que Jenna n’est plus un plan cul. Je ne sais même pas si elle l’a déjà été pour moi... Non, bien évidemment que non. Elle a toujours semblé à part. Depuis qu’elle fait partie de ma vie, je ne vois qu’elle. J’ai bien tenté d’aller vers d’autres nanas, mais rien, nada, que dalle. Impossible d’en toucher une. De toute façon, il n’y a plus qu’elle qui me fait de l’effet. Alors, quand je la vois se rapprocher de moi, un sourire aguicheur collé aux lèvres, je sens que je ne vais pas être déçu par ce qui va suivre.

- Tu as déjà fait ça sur un établi ?
- Putain, Jenna... grogné-je, à la fois surpris mais aux anges.

Pas un mot de plus n'est échangé. Elle fond sur moi et m'embrasse avec une infinie délicatesse. Elle me goûte, me cherche, se délecte et m'excite. Ses mains se faufilent sous mon blouson, puis trouvent ma peau, qui se couvre de chair de poule à son contact.

- Jenna...
- Prends-moi maintenant, Thomas...

Elle ne me le dira pas deux fois. Je la soulève dans mes bras pour la déposer où elle l'entend. Elle a rangé sa timidité et sa nervosité au placard afin de redevenir la nana entreprenante du début. Ses mains s'activent pour nous déshabiller partiellement. C'est elle qui m'enfile le préservatif que j'ai sorti de ma poche et qui me guide en elle à l'aide de ses talons. Je ne vais pas m'en plaindre, ça non, mais je sens que quelque chose coince. Je la trouve changée, avec ce petit je-ne-sais-quoi de différent. Mais le plaisir que notre étreinte me procure m'empêche de divaguer plus loin. Il ne nous faut pas longtemps pour atteindre l'orgasme, nos cris et gémissements remplissant entièrement l'espace de cette petite pièce.

J'en suis encore à reprendre mon souffle quand Jenna se tortille pour pouvoir se dégager et se rhabiller. Décidément, quelque chose cloche ce soir. Pourtant, ce moment était dément, parfait. Elle ne s'est pas forcée, je sais reconnaître une fille qui a envie de moi. Mais Jenna a cette lueur au fond des yeux qui exprime un sentiment difficile à déchiffrer. Elle semble préoccupée, même si elle tente de le cacher...

Quelques minutes plus tard, je nous fais entrer chez moi. Elle est toujours aussi silencieuse. Je la guide jusqu'au salon, où je lui propose de s'installer, et je gagne la cuisine pour continuer la préparation du repas commencée un peu plus tôt.

- Je te sers quelque chose à boire ?
- Un verre d'eau, merci.
- Tu ne veux pas autre chose ? J'ai des sodas...
- Non, un verre d'eau, c'est très bien.
- OK... Je te laisse visiter pendant que je termine de préparer le repas ? Tu peux même aller te rafraîchir, si tu le souhaites. La salle de bains est au fond du couloir, sur ta droite.
- D'accord, merci.

Je suis en train de mettre les légumes dans ma sauteuse quand Jenna revient vers moi.

- Hmmm, ça sent bon ! Tu nous fais quoi ?
- Un poulet basquaise.
- Je ne connais pas, mais si c'est aussi délicieux que l'odeur que ça dégage, ça promet !
- Tu aimes le poulet ?
- Évidemment !

- Les poivrons, les tomates, les oignons ?
 - Yep, monsieur le cuistot !
 - Alors, tu vas te régaler, crois-moi.
 - Décidément, vous, les gars, vous savez cuisiner... Il va peut-être falloir que je fasse des efforts.
- Disons que ce n'est pas mon truc de perdre du temps dans une cuisine à attendre sans rien faire.

Je suis resté bloqué sur sa première phrase, le reste est passé à la trappe.

- Ça veut dire quoi ? Que des mecs ont l'habitude de te nourrir ?
- Juste Pete, je te rassure ! Il a pris l'habitude de me chouchouter depuis quelque temps.
- Tu m'en diras tant, marmonné-je, la bouche crispée.
- Il estime que les tapas de Terry ne sont pas de la vraie nourriture.

Elle mime des guillemets.

- Je ne vais pas lui donner tort. C'est certes très bon, mais ça ne remplace pas un vrai repas.
- Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi ? s'agace-t-elle soudain.
- Me mettre à quoi ?

Je suspends mon geste alors que je remuais mon plat pour éviter qu'il brûle.

Jenna est là, devant moi, sourcils levés, mains sur les hanches et mine boudeuse. Elle est adorable...

- « Jenna, nourris-toi correctement. Jenna, il faut que tu te reposes. Jenna, tu passes trop de temps au bar... »
- C'est Pete qui te dit ça ? lui demandé-je, l'air de rien.
- Les filles aussi s'y sont mises. Bref, parlons d'autres choses si ça ne te dérange pas.

J'observe Jenna, et le sentiment de malaise revient en force. Le pli soucieux de son front me le confirme, mais je ne la forcerai pas à me parler.

- Bon, tu as pu faire le tour ? Qu'est-ce que tu penses de mon chez-moi ?
- C'est super grand ! Et très beau, me répond-elle avec sincérité.
- C'est un ancien hangar, que mon père a décidé d'aménager en loft. J'ai pris la relève, et voilà le travail !
- L'écran géant, c'était nécessaire ? me taquine-t-elle.
- Quoi ? Tu parles de ce petit machin, là-bas ?
- Parce que tu qualifies un pan de mur complet de « petit », toi ? réplique-t-elle en éclatant de rire.

Je hausse les épaules avec un sourire goguenard.

- Oh, les mecs et leurs joujoux ! Toute une histoire !
- Allez, femme, viens manger. Tu critiqueras ma déco plus tard !

Le repas terminé, Jenna et moi nous installons sur la terrasse pour profiter de la fraîcheur du soir, un café à la main.

– C’était super bon. Mes félicitations au chef quand tu le verras !

Je ricane, mais ne réponds pas. Jenna tente de plaisanter, mais j’ai bien remarqué qu’elle a très peu mangé ce soir. Elle boit beaucoup d’eau, par contre.

– Tu vas bien, Jenna ?

– Oui, pourquoi ?

– Tu as à peine touché à ton assiette.

– J’ai trop bu, c’est pour ça. Mais pour ma défense, tu l’avais remplie à ras bord, et j’en ai mangé une grosse moitié !

Quelque chose ne va décidément pas, mais, si je veux qu’elle se confie, je dois lui montrer que je m’intéresse à elle.

– Parle-moi de tes parents. Tu as des frères et des sœurs ?

Je la vois se raidir à peine ma question posée. Son soupir me confirme que parler d’elle la dérange.

– Non, pas de frère ni de sœur. Mon père est retraité de l’armée, mais continue d’y travailler comme consultant de temps à autre. Il écrit aussi des articles pour des revues concernant les armes. Ma mère est au foyer, mais aide des personnes âgées.

– Ils ont quel âge ?

– Ma mère a 55 ans et mon père, 57. Et les tiens ?

Jenna a détourné habilement la conversation, mais ça ne me gêne pas. Si elle semble détachée quand elle parle de ses parents, pour moi, c’est totalement différent. Penser à eux me donne toujours le sourire.

– Mon père va avoir 70 ans, et ma mère en a 69.

– Waouh...

– Ouais, ils m’ont eu tard. Longue histoire, mais pour faire court, certains médecins sont des crétins finis.

Jenna hoche la tête, mais ne dit rien. Comme fréquemment ce soir, elle se perd dans son monde, les yeux dans le vague, une sensation de nostalgie collée au visage. Elle termine son café en frissonnant.

– Viens, on rentre.

J’attrape les tasses vides. Elle me suit à l’intérieur et se frotte les bras. Je dépose le tout dans l’évier et viens me placer derrière elle pour l’envelopper de ma chaleur.

- Tu es toute gelée.
- Ce n’est rien.
- Tu aurais dû me le dire, Jenna.
- Ne t’inquiète pas, OK ?
- Qu’est-ce qu’il se passe ?
- Rien, c’est bon.

Je la serre plus fort contre moi et enfouis mon visage dans ses cheveux. Elle ne veut pas parler et lâche un long soupir en me tendant son cou. L’invitation est claire, et je ne me fais pas prier malgré les doutes qui me tenaillent. Ma bouche se met à goûter cette peau douce et tendre qui m’électrise. Mes mains agrippent ses hanches pour la coller contre mon membre, qui gonfle à chacun de ses contacts. Je l’entends haleter, ce qui me fait accélérer la cadence. Mes mains montent jusqu’à ses seins, que je pince. Je lui ôte son tee-shirt et la retourne face à moi. Nos langues s’emmêlent et se complètent. L’embrasser est devenu l’une des choses que je préfère.

– Fais-moi l’amour, Thomas...

Non, l’entendre dire ça EST la chose que je préfère...

Je la porte jusqu’à mon lit, où je la dépose délicatement avant de la surplomber et de l’embrasser de nouveau. Le brasier qu’elle crée en moi est incontrôlable, et nous nous retrouvons nus en moins de temps qu’il n’en faut pour le dire. Nos mains sont baladeuses, nos bouches aussi. Un coup, je me retrouve sur le dos au bord de la rupture, alors qu’elle me lèche et me dévore partout où elle le peut. L’instant d’après, c’est elle qui se retrouve sous mes assauts, criant et se tordant de plaisir sous la jouissance que je lui procure avec ma langue.

À peine redescendue de son monde parallèle, elle repart à l’attaque et me repousse sur le dos en avançant vers moi à quatre pattes, telle un félin sexy, avec son sourire aguicheur. Sa langue reprend doucement son exploration sur tout mon corps, les sensations vont crescendo et elle m’offre rapidement le plus brûlant des orgasmes de toute ma satanée vie. J’en ai les neurones déconnectés et le cerveau embrumé par les milliers de coups de jus qui m’achèvent. Jenna se colle à moi, et cette sensation de bien-être ainsi que ses caresses poussées me font revivre en un rien de temps.

J’enfile un préservatif, et c’est avec mes yeux plongés dans les siens que je la fais mienne pour de bon. Car Jenna est à moi. Oui, cette femme superbe, sexy, drôle et intelligente m’appartient, autant que je lui appartiens. Elle a volé mon âme, et elle est doucement en train de voler mon cœur. Elle m’a ouvert les yeux et je ne vois plus rien, à part elle...

On ne baise pas, on fait l’amour. Et, pour la première fois de ma vie, je ressens ce besoin de quelqu’un. Cette nécessité de l’autre pour enfin se sentir complet.

Les draps se chiffonnent et nous collent à la peau alors que j’ondule doucement en elle. Nous prenons notre temps, nous savourons ce moment, les doigts de ma main droite mêlés aux siens, alors que ceux de la gauche frôlent délicatement son visage. Nos halètements remplissent l’espace, mais

c'est seulement quelques minutes plus tard que j'aperçois les larmes perler aux coins de ses beaux yeux bleus.

- Ne pleure pas, ma puce...
- Ne t'arrête pas. Je t'en supplie, ne t'arrête pas.
- Jamais...

Jenna

– Bonjour, mademoiselle Hunt. Comment allez-vous depuis la dernière fois ?

Je m’installe sur la chaise que me désigne le Dr McGarreth et lui réponds d’une voix que j’espère claire, malgré l’appréhension qui ne me quitte pas depuis mon réveil.

– Bonjour, docteur. Ça va bien, merci. Mes migraines ont quasiment disparu, ainsi que mes nausées. Les vertiges sont également moins fréquents. Ça fait du bien de sentir un sol ferme sous ses pieds, ajouté-je avec un sourire forcé.

– C’est bien... Bon, je ne vais pas vous faire attendre plus qu’il ne le faut. J’ai reçu vos résultats d’analyses, et je tenais à vous revoir pour qu’on effectue des examens complémentaires.

– Des examens complémentaires ? Mais pourquoi ? Il y a un problème ?

– Pour le moment, je ne peux rien affirmer. Comme vous avez pu le constater, certaines de vos valeurs prêtent à interrogation.

– Oui, ça, je l’ai bien vu, mais je vais vous avouer que je n’ai pas tout compris. Je n’ai même pas cherché sur le Net de peur de m’affoler pour rien.

– Et vous avez bien fait. On y trouve de tout, et certains pensent réussir à « s’auto-diagnostiquer » avec Google.

Il s’arrête et regarde ses notes, avant de reporter de nouveau son attention sur moi.

– Avant de vous expliquer de quoi il retourne, veuillez vous installer sur la table d’examen, que je vérifie votre tension et votre gorge.

– Ma gorge ?

– Simple examen de routine, ne vous inquiétez pas.

Je m’allonge comme il me l’a demandé, ferme les yeux et expire lentement. Je sens la crise de panique arriver, et j’ai l’intuition que rien ne va s’arranger.

– Bon, c’est bien. Votre tension a légèrement remonté. Maintenant, veuillez vous asseoir pour que je palpe votre cou.

Non, non, non ! Tout, mais pas ça...

– Déglutissez, s’il vous plaît.

Je lui obéis, dans l’expectative.

– Voilà... Maintenant, respirez et déglutissez de nouveau.

Je recommence l'opération, sentant une gêne déjà présente auparavant, mais que j'ai délibérément ignorée.

– Vous pouvez revenir vous asseoir.

Je retourne à ma place, face à lui. Je pose mes mains jointes devant moi, et mes yeux s'égarer sur son bureau rempli de paperasse.

Il devrait penser à ranger son foutoir, avant de s'y perdre...

– Mademoiselle Hunt, compte tenu de vos analyses et de vos antécédents familiaux, je vais vous prescrire une échographie, à faire le plus rapidement possible. Avez-vous déjà ressenti des troubles de la voix ? Des difficultés pour respirer ou avaler ?

Je retrouve l'usage de la parole, alors que la boule d'anxiété au fond de ma gorge ne fait que grossir.

– Oui, j'ai bien senti que quelque chose me gênait depuis quelque temps. Moi qui dors beaucoup sur le côté droit, j'ai dû y renoncer, car j'avais l'impression d'étouffer. Même quand je mange, je perçois la différence. Enfin, quand j'ai de l'appétit, ajouté-je avec un léger rire dénué de joie.

Je lève la tête vers le plafond et prends une grande inspiration pour m'empêcher de pleurer.

– Je dois avaler un grand verre d'eau rien que pour faire passer une boulette de pain, sinon elle ne descend pas. Et comme j'ai très soif en ce moment, je fais d'une pierre deux coups... C'est ma thyroïde, c'est ça ?

– Oui. J'ai senti une masse à la palpation. Il semblerait que votre lobe droit soit touché. Mais nous n'en aurons la certitude que lorsque vous aurez effectué cette échographie. En attendant, je vais vous expliquer le résultat de vos analyses, et pourquoi vous avez tant soif ces derniers temps.

– D'accord. Allez-y, docteur, je sais à quoi m'attendre.

– Attention, ne faites aucun amalgame avec ce qui est arrivé à votre grand-père. Chaque cas est différent.

C'est classe, je suis un cas maintenant !

– Vous souffrez d'une hypercalcémie. Votre fatigue, vos douleurs abdominales, articulaires et musculaires ainsi que votre perte d'appétit et de poids y sont liées.

– Concrètement, ça vient d'où ?

– Vous avez une accumulation de calcium dans le sang. Dans votre cas, votre taux est de cent vingt milligrammes par litre de sang, soit quinze milligrammes au-dessus du plafond. Ça peut provenir d'une hyperactivité de vos glandes dites parathyroïdes, qui se trouvent derrière votre thyroïde. Ce qui ne colle pas, c'est qu'une hypercalcémie s'accompagne fréquemment d'une hypertension. Ce qui n'est pas votre cas, puisque vous êtes en hypotension.

– OK...

– Donc, avant de vous donner un traitement basé sur des suppositions sans fondement, je veux

vraiment que vous fassiez les examens que je vais vous prescrire. Vous allez descendre au laboratoire après notre entrevue et prendre rendez-vous pour demain matin. Vous devez effectuer une autre prise de sang à jeun.

– D'accord.

Je regarde le Dr McGarreth établir mes nouvelles ordonnances, complètement hors-jeu. Je me sens loin de tout, sur un nuage, dans une bulle... J'ai tout compris, vraiment tout. Je connais déjà le processus qui m'attend. Pas besoin d'explications, j'ai eu ma dose quand mon grand-père a eu cette saloperie de cancer de merde.

Et maintenant, c'est mon tour...

J'aurais dû le savoir, j'aurais dû le remarquer. Perte de poids, vertiges, nausées... Gêne en avalant et en respirant... Fatigue, douleurs...

Non, mais quelle conne ! C'est pas possible d'être aussi conne !

Je quitte le cabinet dans un flou total, très loin des sensations de la nuit dernière. Je pressentais bien que quelque chose n'allait pas, et j'ai décidé de tout lui donner avant qu'il ne soit trop tard. D'ailleurs, est-il trop tard ?

Mes ordonnances en main et mon rendez-vous pris demain matin pour la prise de sang, je pense à ce qui m'attend à partir de maintenant. THS, T3, T4, anticorps thyroïdiens... Ils vont revenir dans mon vocabulaire quotidien en force !

Je ravale la bile qui me monte à la gorge et grimpe dans mon pick-up pour prendre la route de l'hôpital Saint-Joseph. Autant en finir au plus vite et voir quand ils pourront me faire cette fichue échographie tant attendue. Il me faut à peine vingt minutes pour m'y rendre, et rien qu'en retrouvant ces murs, les souvenirs affluent et me donnent la nausée. Je vais devoir effectuer le même parcours que celui de mon grand-père il y a quelques années.

La vie est un éternel recommencement... Un bordel répétitif, plutôt !

Je me dirige vers le service de radiologie, et l'on me fixe un rendez-vous pour le mercredi 3 mai, à quatorze heures, faute de place plus tôt.

Génial ! Une semaine complète à psychoter et à se faire des films sur « comment je vais mourir »...

Je rentre chez moi dans un état second. Je ne rêve que d'une chose : dormir pour vider mon esprit de tout ce désastre. J'ai juste envie de tout envoyer balader autour de moi tellement j'ai la haine. Et la rage qui bouillonne à l'intérieur de mon corps est à deux doigts de me péter à la figure. Non, en fait, je ne veux pas dormir, je veux seulement tout casser. Tout éclater, comme ma vie, qui va bientôt exploser en un milliard de petits morceaux merdiques. J'ai envie de crier toute cette rancœur à pleins poumons. Hurler à m'en briser les cordes vocales et pleurer à m'en étouffer.

Pourquoi moi ? Pourquoi moi, papy ?

Je glisse le long de ma porte ; je ne contrôle plus rien. Moi qui suis si forte d'habitude, je me laisse aller. Les larmes dévalent sur mes joues, comme autant de misère sur ce monde de merde. Je pleure de tristesse, de colère et d'incompréhension. Je pleure, car j'ai 24 ans et que ma vie ne tient plus qu'à un fil. Je pleure parce que je risque de mourir comme j'ai vu mon grand-père me quitter. Et ça, je ne peux pas le supporter.

Tu étais plus fort que moi, papy. Moi, je ne suis rien. Je suis faible et seule. Aide-moi, je t'en supplie...

Je m'effondre, et mes sanglots trop violents m'empêchent de respirer.

Il me faut de l'air. Il me faut de l'air, bordel !

Je me rue vers la fenêtre, que j'ouvre avec rage. Je me projette en avant et me mets à hurler comme une hystérique, avant de retomber sur le sol, secouée par des spasmes incontrôlables. Je n'entends même pas ma porte s'ouvrir. Je ne vois même pas à qui appartiennent les bras qui m'enserrent. Je ne sais même pas qui me chuchote de me calmer dans le creux de l'oreille. Je ne vois rien. Je n'entends rien. Je suis perdue. Et je sombre...

Je ne veux pas ouvrir les yeux, je ne veux pas retrouver ce monde oppressant, où tout n'est que souffrance et désillusions. Je ne veux plus voir personne, mais rester enfermée pour toujours... Cependant, celui qui se trouve à mes côtés ne l'entend pas de cette oreille et me force à revenir parmi les vivants.

Pour combien de temps encore ?

– Tu t'es évanouie, Jenna. Putain, dis-moi ce qui se passe avant que je ne pète un câble pour de bon ! Qu'est-ce qu'il y a, ma belle ? me demande Pete, le visage crispé par l'angoisse.

– Papy...

Les sanglots me reprennent.

– Chhhh, Jenna, calme-toi, s'il te plaît. Je t'en prie, calme-toi et explique-moi...

Pete me berce d'avant en arrière. Nous sommes encore par terre, devant ma fenêtre ouverte.

– Je vais mourir... lui dis-je d'une petite voix chevrotante.

– Ne dis pas n'importe quoi...

– Je suis malade ! Tu sais, toute cette merde de perte de poids, de vertiges, de migraines et de nausées... Eh bien, je suis la digne petite-fille de mon grand-père, voilà ce qui se passe, hurlé-je.

Je me dégage de ses bras et me relève pour aller chercher mes résultats. Je lui tends les feuilles, la vision toujours brouillée par les larmes. Pete les parcourt, puis lève son visage tendu vers le mien

avant de me prendre fermement dans ses bras.

– Quand les as-tu reçus ?

– Hier...

– Tu aurais dû me prévenir, Jenna !

– Je suis retournée voir le médecin cet après-midi.

– J’aurais pu t’accompagner.

– Je croyais être assez forte.

– Tu n’es pas seule, d’accord ? Je suis là, moi, et je ne te laisserai pas tomber. Viens t’asseoir, qu’on en discute, s’il te plaît.

Je hoche la tête contre son torse et le suis jusqu’à mon canapé, toujours blottie contre lui.

– Raconte-moi tout, me demande-t-il doucement.

Alors, tout y passe : le coup de fil de la secrétaire hier, le rendez-vous d’aujourd’hui, les symptômes que j’ai refoulés, les examens supplémentaires à faire.

– Rien ne dit que ce soit aussi grave que pour John, Jenna.

– Sois réaliste, Pete. Tu sais aussi bien que moi que ça a commencé comme ça pour lui aussi.

– Arrête, tu veux ! s’enflamme-t-il en resserrant son étreinte. Je refuse que tu te laisses abattre, tu m’entends ? On n’en sait rien pour le moment ! Alors, on va faire ces examens ensemble, et après on avisera. En attendant, tu te calmes, je reste avec toi...

Thomas

Je viens enfin de terminer la Bel Air pour mon père. J'en suis fier, c'est une pure beauté. J'espère qu'il sera content quand il la verra, mais je n'ai pas vraiment de raison d'en douter. En tout cas, je suis vidé. Je n'ai pas arrêté ces derniers temps, surtout avec la boutique à faire tourner. Mais ça m'a évité de trop cogiter, car mon instinct me dit que quelque chose va déraiper avec Jenna.

Depuis la soirée qu'on a passée chez moi la semaine dernière, je la sens moins présente. Je suis conscient qu'on n'a pas eu le temps de parler de notre situation, mais je croyais qu'elle avait compris que j'éprouvais des sentiments pour elle. Et je pensais que c'était réciproque quand je l'ai vue verser des larmes alors que l'on faisait vraiment l'amour pour la première fois. J'ai dû forcément rater le coche quelque part, ou alors je me suis monté des films. Mais je n'ai pas pu rêver ces moments, c'est impossible... Ce lien qui s'est créé entre nous n'est pas imaginaire. Cette tendresse et cette douceur qu'elle m'a offertes après notre étreinte torride, quand elle était dans mes draps, n'étaient pas de la comédie. Jenna ne triche pas. Elle ne se donne pas à moitié. Cette fille est entière, vive et vraie.

Alors, pourquoi je doute ?

Sûrement parce qu'elle n'a pas voulu passer la nuit chez moi... J'ai bien tenté de la retenir, mais à quoi bon ? J'aurais dû lui dire que notre histoire comptait pour moi. Qu'elle, tout entière, compte pour moi ! Et je m'en veux à mort de ne pas l'avoir fait. J'espère qu'il n'est pas trop tard, car je l'ai sentie tendue, ce week-end, et très discrète. Elle ne m'a pas repoussé, non, mais elle ne s'est pas non plus confiée. On en est toujours à ce même stade de « copains de baise », ni plus ni moins. On ne s'appelle pas, on ne se voit pas, à part dans son bar. Elle ne m'envoie aucun signal me prouvant qu'elle veut plus, et ça me fout en rogne. Si on m'avait dit, un jour, que je réagirais ainsi, je me serais bien marré. Mais seuls les imbéciles ne changent pas d'avis. Et même si je n'en suis pas au point de penser mariage ou vie de couple, je sais que c'est Jenna que je veux, et personne d'autre.

Les mecs ont senti le changement qui s'est opéré en moi, mais n'ont rien dit. En même temps, Matt est en couple avec Lina, cette magnifique fille invisible que nous ne connaissons pas, et Jake est bizarre ces derniers temps. Il ne drague plus, fait beaucoup moins l'idiot de service et semble un peu plus... normal. Bref, on est tous les trois en train de connaître certains bouleversements.

Même mes parents ont remarqué l'effet que Jenna produit sur moi. Quand j'ai mangé chez eux, les deux derniers dimanches midi, leurs regards et leurs sourires échangés, alors qu'ils m'observaient, ne m'ont pas trompé. C'est beau, les sentiments, chez les autres ; mais quand ils vous heurtent de plein fouet, c'est une autre histoire.

Je pousse un long soupir de frustration et décide de continuer ma paperasse concernant la Camaro

Yenko que je viens de finir.

– Bougies, allumage, suspensions, amortisseurs... OK, c'est bon, c'est plié...

La sonnerie du téléphone interrompt mon monologue.

– Allô ?

– Tom !

– Maman ?

Alarmé, je sens sa voix trembler et j'entends les sanglots qu'elle retient.

– Mon chéri, je t'en prie, viens vite à l'hôpital ! Ton père...

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je la coupe un peu trop vivement, sentant mon cœur prêt à exploser. Je savais bien qu'il n'arrêtait pas son activité sans raison, lui toujours si actif. Je me lève et commence à enlever ma combinaison. J'enfile rapidement mon jean, mes boots et mon cuir alors que je suis encore au téléphone avec ma mère, qui pleure entre chaque mot.

– J'ai appelé une ambulance... Il s'est effondré... d'un coup... comme ça... devant moi...

– Il est où, là ?

Je ferme l'atelier et me dirige vers ma moto, casque à la main.

– Avec les secouristes. Ils sont... en train de le monter... dans l'ambulance.

– Va avec lui, maman, j'arrive tout de suite ! m'écrié-je, de plus en plus tendu.

– D'accord...

– Quel hôpital ?

– ...

– Maman ! Quel hôpital ?

– Oh... Saint-Joseph...

– Raccroche, j'arrive !

Je ne laisse pas le temps à ma mère de répondre. Vu son état, je ne pense pas qu'elle se soit rendu compte que je lui ai raccroché au nez.

J'enfile mon casque sans prendre la peine de le fixer, enfourche ma bécane et démarre en laissant une traînée de gomme ainsi qu'un immense nuage de fumée derrière moi.

Il me faut dix minutes pour y arriver. Je me gare devant l'entrée des urgences et cours comme un dératé jusqu'à l'accueil. La salle d'attente principale est pleine, et l'on ressent, dès les premiers instants, toute la tension qui émane de ce lieu.

Je m'adresse à la personne responsable de l'accueil, qui ne semble pas avoir remarqué ma

présence, le nez perdu dans ses dossiers.

- Excusez-moi ! lui dis-je plus fort que je ne l’aurais souhaité.
- Bonjour, monsieur. Que puis-je pour vous ?
- Je cherche John Collins. Il vient d’être admis en urgence pour un malaise.
- John Collins, vous dites ?
- Oui, John Collins, bientôt 70 ans. Ma mère est avec lui ! continué-je, les nerfs à vif.
- Vous êtes de la famille ?
- C’est mon père !

Elle tape sur son clavier avant de relever la tête vers moi.

- Votre père vient d’être admis pour un malaise cardiaque. Il est au bloc C, c’est au fond du couloir, sur votre droite.
- Merci !

Je file au pas de charge jusqu’à la zone indiquée et trouve ma mère, en pleurs, assise dans un recoin. Je m’agenouille en face d’elle et lui attrape ses mains gelées.

- Maman...
- Oh, mon chéri... souffle-t-elle avant d’éclater en sanglots dans mes bras.
- Maman... Explique-moi : où est papa ?

J’ai le cœur serré de la voir dans cet état. En fait, je suis carrément mort de trouille.

- Ton père... était au jardin quand... quand je l’ai vu se tenir la poitrine en soufflant très fort... Il... il est rentré à la maison et... Oh, mon Dieu ! Il s’est effondré, comme ça... devant moi... Je n’ai rien vu venir, mon chéri... termine-t-elle, secouée par des spasmes déchirants.

Je la tiens du mieux que je le peux. Je ne dois pas sombrer. Je dois être là pour ma mère. Mais, putain, qu’est-ce que c’est dur ! J’ai la poitrine compressée sous l’effet de la douleur.

- Tu as agi comme il le fallait, maman. Calme-toi, ça va aller.

J’essaie de la soulager autant que de me persuader moi-même, mais c’est affreux comme ça fait mal.

- J’ai... prévenu les secours... Ils sont vite arrivés... Ensuite... ensuite, je t’ai appelé.
- Chuttt, maman, papa va très vite s’en sortir. C’est un roc, il est fort, et ce n’est pas son heure. Moi, j’y crois, alors tu vas y croire, toi aussi, d’accord ?

J’ai la gorge nouée, ma mère toujours blottie dans mes bras.

- Oui, mon chéri...
- Il est où ?

Ma mère se détache de moi pour me montrer d'un signe de tête un emplacement, rideaux tirés, d'où l'on entend du personnel s'activer.

– Ils lui ont fait des prises de sang dès notre arrivée... Ils sont en train de lui faire un électrocardiogramme. Il a des électrodes partout sur son thorax, mon chéri... Ils m'ont demandé de sortir, je n'en sais pas plus...

– OK, on va attendre. Ça ne devrait pas être long, d'accord ?

– Merci, mon chéri...

Nous patientons à peine cinq minutes avant de voir un médecin sortir du box où se trouve mon père pour venir à notre rencontre. Ma mère et moi nous levons en même temps, guettant sur son visage un quelconque signe indiquant le degré de gravité de la situation.

– Madame Collins ?

– Oui, docteur. Et voici mon fils. Alors ?

– Bonjour, docteur. Comment va mon père ?

– Bonjour. Monsieur Collins a été victime d'un infarctus du myocarde. Vous connaissez sans doute mieux cela sous le terme de crise cardiaque. Elle s'est déclenchée à cause de l'obstruction de son artère coronaire. Sa prise en charge rapide a permis de stabiliser son état. On lui a administré des thrombolytiques pour dissoudre ce caillot par voie veineuse dès son arrivée. Il avait déjà reçu de l'héparine dans l'ambulance pour fluidifier son sang, ainsi qu'une oxygénothérapie, ce qui a permis d'améliorer l'oxygénation de son cœur.

– Concrètement, docteur, comment va-t-il ? lui demande ma mère en reniflant, toujours accrochée à mon bras.

– Votre mari va bien, madame, compte tenu des circonstances. Vous avez été très réactive, et c'est ce qui lui a sauvé la vie. On lui fait actuellement un ECG pour vérifier et enregistrer son activité cardiaque. À part ça, il semble en bonne santé physique.

– Oui, docteur. Il n'a pas de diabète ni de cholestérol. Il ne fume pas, ne boit pas et marche régulièrement.

– Comme je le disais, il est en bonne condition pour vite récupérer, ne vous inquiétez pas. On va le transférer dans le service de cardiologie et le garder sous surveillance un jour ou deux, avec administration de bêtabloquants si nécessaire.

– Merci docteur, lui dis-je alors que ma mère pleure de soulagement contre mon épaule.

– De rien. En revanche, ramenez-le-nous si jamais vous voyez qu'il souffre à nouveau de fatigue, d'anxiété, de douleurs au côté gauche, que ce soit dans le bras, l'épaule, la mâchoire ou le dos. De même s'il est pris de nausées, de vomissements ou de transpiration excessive, et d'une baisse de la vision. Bref, vous l'avez compris, les symptômes sont nombreux et divers. Il n'y a pas que la douleur au thorax qui est annonciatrice.

– Merci, docteur... Merci beaucoup, lui répond ma mère avec un sourire plein de reconnaissance.

– Prenez soin de vous, madame. Monsieur, nous salue-t-il avant de repartir.

Nous passons voir mon père avant son transfert au service de cardiologie, qui devrait avoir lieu d'ici quelques heures. Il est fatigué, mais garde le sourire. Avec beaucoup de repos et quelques aménagements dans sa vie de tous les jours, il s'en remettra sans trop de problèmes. Le voir ainsi,

relié à toutes ces machines, me flanque un coup. Et sans les conclusions médicales rassurantes du médecin, je continuerais de paniquer. J'ai l'impression qu'on vient de me retirer une chape de plomb d'une tonne de ma poitrine tellement je suis soulagé.

Je vide tout l'air de mes poumons, et les laisse, ma mère et lui, récupérer de ce moment de stress. J'en profite pour aller souffler un peu à l'extérieur. Je m'installe sur un banc et allume une cigarette.

Je savais bien que cette journée serait merdique...

Je suis conscient que mon père n'est plus tout jeune, mais comme tous les enfants, à n'importe quel âge, on n'est pas prêts à voir nos parents partir. Je me frotte les yeux, les larmes de peur et de soulagement menaçant de sortir, et termine ma cigarette. Je me lève pour aller la jeter dans le grand cendrier quand j'aperçois au loin une silhouette que je connais parfaitement.

Jenna... Qu'est-ce qu'elle fait là ?

Je la regarde se diriger vers l'entrée principale, Pete à ses côtés.

À la voir comme ça, de loin, elle semble si frêle, avachie et amaigrie...

Mais qu'est-ce qu'il se passe, putain ? C'est quoi, ce bordel ?

Jenna

Voilà. On y est. Pete m'accompagne, mais je ne stresse pas moins pour autant. Ces derniers jours n'ont pas été simples à gérer, même si je pense m'en être assez bien sortie dans l'ensemble... en faisant comme si de rien n'était.

J'ai dit à mon barman préféré que je ne voulais pas qu'il prévienne les filles. Il est le seul à être au courant de ma situation, et c'est mieux ainsi. Je n'ai pas besoin de regards de pitié pour le moment, ils viendront bien assez vite. Oui, je suis fataliste, mais également réaliste. Avec les antécédents familiaux que je balade, il existe une forte probabilité pour que ça me touche de plein fouet.

– Tout va bien se passer, Jenna. Je reste à tes côtés. D'accord ?

Je hoche la tête et rends à Pete son sourire. Je sais qu'il s'inquiète, je connais trop bien ce qu'il endure.

Une femme d'une quarantaine d'années s'approche de nous, un dossier dans les mains.

– Mademoiselle Hunt ?

– Oui, c'est moi. Bonjour.

– Bonjour, mademoiselle. Veuillez me suivre, s'il vous plaît.

Je me lève, suivie de Pete.

– En revanche, ce monsieur ne peut pas vous accompagner, je suis désolée.

Je m'arrête aussitôt. Il est hors de question que je me retrouve seule à subir ça. Je veux bien accepter la maladie, mais j'ai besoin de son soutien.

– S'il vous plaît...

– C'est contraire au règlement, mademoiselle.

– Écoutez, madame. Je ne veux pas me montrer impolie, mais mon grand-père est décédé d'un cancer de la thyroïde, il y a très exactement deux ans et quarante jours, et je l'ai accompagné à tous ses examens. Je ne l'ai jamais lâché, et on les a faits ici ! Il n'est jamais resté seul, à aucun moment. Alors, je vous le redemande une nouvelle fois : mon ami peut-il venir me soutenir, s'il vous plaît ?

La femme nous regarde d'un air contrarié, mais finit par acquiescer à contrecœur avec un geste de la tête. Les doigts de Pete s'entremêlent aux miens, et nous la suivons jusqu'à la pièce où je vais enfin savoir de quoi il retourne.

- Veuillez retirer tous vos bijoux et votre tee-shirt. Je vous envoie le médecin d'ici cinq minutes.
- Merci...

À peine la porte refermée derrière elle, Pete se met à rire.

- Waouh ! Terminator serait considéré comme beaucoup plus sympathique que cette harpie ! C'était quoi, ça ? Le jour où les zombies sont de sortie ?
- Aucune idée. Mais, si tu veux mon avis, elle devrait baiser plus souvent, dis-je avec malice.
- J'aime entendre ce son, Jenna.
- Et moi, j'aime rire, alors ça tombe bien, je crois !

Nous n'avons pas le temps d'en dire plus. Le médecin arrive, mes analyses à la main.

- Bonjour, mademoiselle Hunt, bonjour, monsieur. Je suis le Dr Trent. C'est moi qui suis chargé de votre échographie. Je vais tenter de vous gêner le moins possible et, si je vous fais mal, prévenez-moi, d'accord ?
- D'accord.
- Bien. Alors, on commence. Attention, le gel est froid, ça peut surprendre.

Et voilà, c'est parti. Pete est assis à mes côtés et me serre la main. Ses yeux sont rivés sur moi alors que les miens oscillent entre l'écran et lui. Chaque passage de la machine sur mon cou m'arrache une grimace.

- Le voilà... En effet, je comprends mieux vos symptômes. Vous avez un nodule d'une taille assez importante au niveau du lobe droit... On ne décèle aucune tumeur sur les parathyroïdes. Maintenant, je vais examiner les ganglions lymphatiques pour détecter d'éventuelles extensions, notamment cervicales... Non, c'est bon, aucun problème à ce niveau-là non plus.

Pete ne me quitte toujours pas du regard. Il m'envoie tout son courage, et son amitié m'est vraiment précieuse en ce moment où je sais que la bataille va commencer pour savoir si cette merde est cancéreuse ou pas.

- Voilà, mademoiselle Hunt. C'est terminé en ce qui me concerne. Je vais vous faire patienter en salle d'attente, le temps que je rédige mon compte rendu et que je vous adresse à ma collègue.
- Votre collègue ?
- Oui, je serais d'avis de vous faire passer une scintigraphie au plus vite compte tenu de la taille de votre nodule, qu'on peut appeler adénome à ce stade.

Adénome... Tumeur bénigne, mais tumeur quand même...

- Et le Dr McGarreth nous a précisé que, dans le cas d'un adénome dépassant deux centimètres, vous devriez faire aussitôt d'autres examens. Alors, ne vous inquiétez pas, tout a été prévu.
- D'accord...
- L'une de nos endocrinologues, le Dr Taylor, va vous prendre en consultation d'ici une petite demi-heure et elle vous expliquera tout. Ça ira ?

- Oui, oui... Merci, docteur, dis-je d'une petite voix, assommée.
- Merci, docteur, ajoute Pete, qui ne m'a pas lâché la main une seule seconde.

Nous retournons nous asseoir en salle d'attente sans un mot. Je m'en doutais, il n'y a donc pas de surprise. Je me lève et me dirige vers la machine à café, sentant le regard lourd de Pete sur moi. Venant de lui, ça ne me dérange pas vraiment, mais subir ça de la part de tous va s'avérer beaucoup plus difficile à gérer. Je retourne m'asseoir, deux cafés à la main, et lui en tends un, ce qui écourte notre silence pesant.

– Comment tu te sens, Jenna ?

– On fait aller...

– Tout va s'arranger. Moi, j'y crois.

– Tu sais, Pete... je m'y étais préparée, alors je ne suis pas vraiment surprise. Je sentais bien que quelque chose me gênait dans la gorge. J'aurais juste dû me faire soigner plus tôt au lieu de faire l'autruche.

Je hausse une épaule, puis bois une gorgée de café tout en regardant autour de moi.

J'aimerais que Thomas soit là... Il me manque. J'aurais dû l'appeler... Mais pour lui dire quoi ? Il m'a donné son numéro de portable... Je devrais lui envoyer un SMS...

Je sors mon téléphone et ne réfléchis pas. La vie est trop courte pour se prendre la tête avec n'importe quoi, et je veux profiter de chaque instant, sans me soucier de savoir si je vais droit dans le mur ou pas. J'ai des sentiments pour Thomas, pourquoi le nier ?

[Salut toi, c'est Jenna.

Tu vas bien ?

Tu me manques...]

Voilà, c'est envoyé. Ne rien regretter et profiter du moment présent. Pete continue de m'observer, sans un mot, en terminant son café. Il me connaît bien et sait que, sous ma carapace, je suis à deux doigts de craquer.

Une demi-heure plus tard, un petit bout de femme d'environ 50 ans nous demande de la suivre jusqu'à son bureau.

– Bonjour, mademoiselle Hunt, bonjour, monsieur. Je suis le Dr Taylor, votre endocrinologue.

– Bonjour, docteur.

– J'ai étudié vos analyses ainsi que votre échographie. Comme vous le savez, avec vos antécédents familiaux, nous sommes tenus de vous suivre plus étroitement. Mais n'ayez pas d'inquiétude. Pour le moment, nous allons procéder étape par étape, ensemble, avant d'envisager quoi que ce soit.

– D'accord...

– En ce qui concerne votre hypercalcémie, l'échographie de vos glandes parathyroïdes apparaît normale, le problème ne vient pas de là. Je ne vais pas tourner autour du pot. Une hypercalcémie

sévère en l'absence d'autres causes apparentes est le plus souvent liée à un cancer. Mais – et je dis bien « mais » –, avant que vous ne fassiez de conclusions hâtives et pessimistes, j'aurais quelques questions à vous poser.

– D'accord...

Décidément, mon disque est rouillé, mais je stresse à mort. Et elle ne fait rien pour me calmer. Même la main de Pete, moite dans la mienne, et sa jambe, qui a la tremblote, ne me rassurent pas.

– Prenez-vous des compléments alimentaires ?

– De la vitamine C et D en ampoule.

– Ce qui peut expliquer votre taux de calcémie, mais pas entièrement. Avez-vous pris des antiacides, étant donné qu'il est notifié dans votre dossier que vous avez eu des nausées et des maux de ventre ?

– Oui, j'en ai pris. J'ai même eu un traitement pour mes migraines.

– Ainsi, comme je vous le disais, pas la peine de s'affoler. Je pense que votre taux de calcémie a été faussé par tout ça. On va donc attendre quelques jours. Bien évidemment, vous arrêtez ces traitements, et l'on refera un bilan à jeun dans deux semaines.

– Merci, docteur, soufflé-je, soulagée.

– Maintenant, on va parler de votre thyroïde en elle-même. Elle produit un taux anormalement élevé d'hormones. On appelle ça une hyperthyroïdie, ce qui provoque, comme vous l'avez constaté, une accélération du métabolisme, d'où votre perte de poids. Votre lobe droit est hypertrophié en raison de la présence d'un nodule assez volumineux qui peut en être la cause. Ses contours sont réguliers, mais il est à la fois isoéchogène et hétérogène. Pour résumer, on a du mal à le distinguer entièrement à l'échographie, et ce qu'on en voit est composé de différents éléments solides et liquides.

– Excusez-moi de vous couper, mais j'ai une question.

– Allez-y.

– Nous sommes allés, Pete et moi, sur la côte Ouest pendant quelques jours, et je me suis sentie vraiment mieux...

– Ce sont les bienfaits de l'iode, mademoiselle Hunt. L'iode participe naturellement aux fonctions de la thyroïde. On peut le considérer comme son carburant, si vous préférez. Dans votre cas, on pourrait envisager un traitement par iode radioactif. Les cellules thyroïdiennes de l'adénome toxique l'absorberaient et il pourrait diminuer. Cependant, avant d'envisager cette option, et compte tenu du résultat de votre échographie, je souhaiterais vous faire passer une scintigraphie.

– Ça consiste en quoi exactement ?

– Il s'agit d'une technique d'imagerie médicale durant laquelle on vous injecte une substance radioactive pour que l'on puisse mieux observer la zone en question. Comme votre taux de TSH est bas, contrairement à ceux de T3 et de T4, cet examen est tout indiqué dans votre cas. Si votre adénome est hyperfonctionnel, ce que je soupçonne, on réfléchira ensemble à votre suivi.

J'ai l'impression que tous les médecins n'ont que cette solution à me proposer. J'ai le cerveau en compote. J'ai juste envie qu'on en termine, et vite. Je regarde Pete, qui m'encourage d'un sourire sincère.

– D'accord, allez-y, qu'on soit fixés.

Une heure plus tard, je sors enfin de ce bureau, épuisée par le flot d'informations que je viens d'ingurgiter.

– Elle m'a tuée... soupiré-je.

– Tu vas bien ? me demande Pete en tentant de me sonder.

– Ouais... Par contre, ma pauvre cervelle ne va pas s'en remettre, je crois.

– Tu m'étonnes, ajoute-t-il en secouant la tête.

– Et une scintigraphie pour rien, une ! ajouté-je avec emphase alors que nous entrons dans l'ascenseur.

– Ne dis pas ça. Au moins, tu es fixée.

– Oui, mais pas avancée ! Je dois t'avouer que mon cerveau s'est déconnecté à un moment. À part le fait qu'il s'agisse d'un nodule chaud tellement gros qu'il ne sert à rien de faire une cytoponction... enfin, je crois que c'est ça. Bref, j'ai compris que je dois me faire opérer, et vite.

– Écoute, c'est la solution la plus sensée. On te retire cette merde, et tout redeviendra comme avant.

– Pas faux !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent alors, et c'est Thomas qui entre à nos côtés. Le voir ici me cloue sur place. Il a la tête baissée.

Mais qu'est-ce qu'il fait là ?

– Thomas ?

Il lève les yeux et me remarque enfin. Ses traits sont tirés, ce qui n'est pas pour me rassurer.

– Jenna ?

Thomas

Jenna...

Je savais bien qu'elle était ici, je l'ai vue entrer. Mais à cette heure-ci, je la croyais déjà repartie. Alors, me retrouver devant elle, là, maintenant... Je fais quoi, moi ? Je l'embrasse ? Je la prends dans mes bras ? J'aurais vraiment besoin de la serrer contre moi pour pouvoir oublier un peu cette journée merdique...

Le problème, c'est que je ne sais même pas où l'on en est... Bon sang, je suis plus perdu qu'un avion en plein Triangle des Bermudes ! C'est pathétique. Et que fait-elle ici, surtout ? Quels services se trouvent au-dessus ? Trop de questions sans réponses, alors que j'ai besoin de savoir.

– Salut, Jenna. Salut, Pete.

Je garde les mains dans les poches et ainsi qu'une distance raisonnable, c'est mieux pour le moment. Pete hoche la tête, alors que Jenna me sonde en plissant ses beaux yeux bleus.

– Salut, Thomas... Tu vas bien ?

Je lâche un rire sans joie.

– On va dire ça. Je ne crois pas que ce soit le lieu idéal pour aller bien, quand on vient voir quelqu'un, mais bon...

Le « ding » de l'ascenseur annonçant l'arrivée au rez-de-chaussée nous empêche de continuer cette conversation. Nous nous retrouvons dehors, et j'en profite pour expirer longuement et tenter de détendre mes articulations. Ça fait quatre heures que je suis là. Mon père a été transféré au service de cardiologie il y a déjà deux heures, mais son ECG n'est pas stable, ce qui nous cause des frayeurs, à ma mère et à moi... Je me frotte l'arrière du crâne, puis allume une cigarette, sous le regard soucieux de Jenna, qui n'a pas bougé d'un poil.

– Je te ramène, Jenna ? lui demande Pete.

Il nous dévisage tour à tour

– Non, ça ira. Merci, Pete. Merci pour tout, insiste-t-elle.

Elle le serre dans ses bras et l'embrasse sur la joue.

C'est quoi, ce délire, à la fin ?

– De rien, ma belle. Je serai toujours là, si tu as besoin de moi, tu le sais bien. En tout cas, n'hésite pas si tu changes d'avis et si tu as besoin d'un chauffeur, d'accord ? Ce n'est pas contre toi, mec, ajoute-t-il en se tournant vers moi.

– Je t'assure que ça ira, Pete. Et encore merci.

– D'accord. Prends soin d'elle. Vraiment... me lance-t-il avec un regard appuyé.

Puis il s'en va.

Je prends le temps de détailler celle qui hante mes rêves. Elle a l'air épuisée, sa peau est translucide. Elle a de nouveau maigri. C'est flagrant. Elle a un problème. Et la dernière phrase du barman ne me rassure pas vraiment.

– Tu vas bien, Jenna ?

– Tu n'as pas eu mon SMS ?

Je fronce les sourcils. D'une part parce qu'elle ne répond pas à ma question, et surtout parce que j'ai éteint mon téléphone dès mon arrivée ici. Donc, non, je n'ai rien vu, et la curiosité de savoir ce que contient son message me fait plonger aussitôt la main dans mon cuir. Je rallume mon portable et souris en lisant son petit mot simple, mais qui, pour moi, veut dire beaucoup.

– Alors, comme ça, je te manque ?

Elle hoche la tête alors que je réduis l'espace entre nous. Ses yeux brillants et pleins d'espoir sont pour moi le signal que j'attendais. Je lui attrape le visage en coupe et l'embrasse comme si ma vie dépendait de ce baiser. J'y déverse toute ma peur, tout mon stress et toute ma joie de l'avoir, là, dans mes bras. Elle me serre la nuque à m'en briser les cervicales, et je la comprime fort à l'en étouffer. Voilà, mon monde tourne mieux, elle est là...

– Toi aussi, tu m'as manqué, Jenna, lui dis-je entre deux baisers.

– On doit parler...

– Oui, je sais, mais laisse-moi profiter de toi encore quelques instants, s'il te plaît. J'en ai vraiment besoin...

J'aurais dû me taire, car ma voix se brise sur mes derniers mots. Jenna s'écarte de moi, dubitative. Je la lâche à contrecœur et me frotte rageusement le visage.

– Thomas ?

Je relève la tête vers elle. Ma gorge est serrée et mes yeux me brûlent. Je suis à deux doigts de craquer devant la seule nana que j'ai jamais aimée... Parce que, oui, j'aime Jenna. J'étais un connard de crétin trop condescendant et égoïste pour me rendre compte que j'avais cette merveille dans ma vie. Jenna n'est pas un coup d'un soir ou de baise améliorée. Jenna, c'est le genre de fille qu'on a envie d'emmener au bout de ses rêves. Et j'en ai, des rêves plein la tête... Je crois que j'ai tout fait

pour ne pas l'aimer, mais a priori, je devrais éviter de breveter ma méthode, car ça a clairement foiré. Je ricane doucement en secouant la tête, ce qui inquiète encore plus ma beauté aux yeux azur. Elle tend le bras pour me caresser la tempe et les cheveux.

J'aime cette fille, elle est la tendresse incarnée...

– Dis-moi ce qu'il y a, Thomas : pourquoi es-tu ici ?

Mes yeux humides trouvent les siens.

– Mon père a fait une crise cardiaque. Il a été admis en début d'après-midi...

– Oh, mon Dieu ! Il va bien ?

Jenna me prend dans ses bras et je me laisse aller dans cette douceur. Je sais... Grâce à elle, je sais. Et je peux me libérer en toute confiance de la douleur qui m'étouffe.

– Il va bien. Il est sous surveillance. Mais je n'arrête pas de me dire que, si c'était arrivé dans l'avion pour Jackson, qu'il devait prendre vendredi, il serait peut-être...

– Chut... Ne pense pas à ça. Il est là, il va s'en sortir, c'est tout ce qui compte.

– Ouais...

Je reste ainsi, dans ses bras. Je respire son odeur, le nez enfoui dans ses cheveux bruns si doux. Soudain, je me rappelle où l'on est, et je réalise que je ne sais toujours pas pourquoi elle se trouve aussi dans cet hôpital. Je me recule assez pour accrocher son regard.

– Pourquoi es-tu ici, Jenna ?

– On en parlera tout à l'heure, si tu veux bien. C'est trop long à expliquer.

– Promis ? insisté-je, soucieux.

– Juré, me répond-elle avec un sourire rassurant.

– OK...

– Bon, eh bien... je vais y aller.

– Attends ! Viens voir mon père avec moi, ça lui fera plaisir. Je voudrais te présenter ma mère, aussi...

– Tu es sûr que ça ne va pas les déranger ?

– Certain.

– Alors, d'accord, me dit-elle sans hésiter.

Je lui attrape la main, entrelace nos doigts, et m'en vais accomplir la seule chose que je n'ai jamais faite de ma vie, mais qui va combler mes parents au plus haut point...

Je peine à reconnaître la timidité soudaine qui habite Jenna au moment où nous entrons dans la chambre. Cependant, le sourire éclatant de mon père, malgré ses traits fatigués, associé à l'air pantois de ma mère derrière ses larmes de soulagement, me réchauffe le cœur.

Et même si ce n'est pas l'endroit idéal pour une première rencontre officielle – car, pour moi, c'en

est une –, je sais que c'est le bon moment. Les battements démesurés de mon cœur me le prouvent.

– Bonjour, monsieur Collins, lâche ma jolie brune avec un sourire timide.

– Jenna ! Quelle bonne surprise ! Je peux vous appeler Jenna ? Comme je suis heureux de vous voir...

La mine réjouie qu'elle lui renvoie montre que la réciproque est tout aussi vraie. Je me tourne vers ma mère, qui n'a toujours pas dit un mot, et fais les présentations d'une voix que j'espère assurée.

– Maman, je te présente Jenna Hunt. Jenna, voici ma mère, Susan Collins.

– Ravie de faire votre connaissance, madame. Enfin, pas dans ces circonstances ni dans cette chambre, bien évidemment, personne n'aime être à l'hôpital. Mais j'ai tellement entendu parler de vous que j'avais hâte de vous connaître... Oh, misère, mais qu'est-ce que je raconte ! grimace-t-elle, cherchant désespérément une aide de ma part. Veuillez m'excuser, je viens d'avoir une dure journée et...

– Il n'y a pas de mal, ne vous inquiétez pas. Je sais ce que c'est, la rassure gentiment ma mère en lui posant une main avenante sur l'épaule. Elle est adorablement rafraîchissante, mon chéri, ajoute-t-elle à mon attention, un sourire entendu aux lèvres.

– Je te l'avais dit ! renchérit mon père, dont la forme semble revenir au galop.

– Papa, zen. Tu sais ce que les médecins t'ont conseillé, le réprimandé-je doucement.

– Ne t'inquiète pas, fiston, je vais bien. Et vous, Jenna ?

– C'est plutôt à moi de vous demander ça.

– Il en faut plus pour me terrasser. Croyez-moi, chère demoiselle, je suis coriace !

Il darde sur elle un regard appuyé et scrutateur, avant de faire un léger signe de tête à ma mère. Aussitôt, celle-ci lui présente un siège, et le fait de ne pas y avoir pensé le premier me gêne comme un débutant qui perd obligatoirement ses moyens devant une jolie fille. J'observe Jenna, qui ne bouge pas, déglutissant avec peine, alors que ses doigts jouent nerveusement avec la lanière de son sac en bandoulière.

– Vous ne voulez pas vous asseoir quelques minutes ? Je vous trouve bien pâle. Vous êtes sûre que ça va ? poursuit ma mère, un pli soucieux barrant à nouveau son front fatigué.

– J'ai eu une journée difficile. J'avais quelques examens à effectuer, mais je ne vais pas vous embêter avec tout ça, vous avez besoin de vous reposer tous les deux.

– Vous aussi, semble-t-il...

– Oui, c'est un peu vrai, acquiesce-t-elle.

Son rictus illusoire n'atteint pas ses yeux brillants. Mes parents semblent entamer une discussion silencieuse qui me met mal à l'aise, l'angoisse grandissant en moi à la vitesse de la lumière.

Il faudrait être aveugle pour ne pas voir qu'elle va mal...

Je prends la décision qui s'impose avant même qu'un silence total ne s'installe. Une discussion nous attend, et je dois savoir pourquoi elle était ici. Je ne peux plus attendre.

– Je te ramène.

– Oui, merci, me répond-elle, visiblement soulagée par mon offre. J’ai été ravie de faire votre connaissance, madame Collins, et j’aurais préféré vous revoir dans d’autres circonstances, monsieur Collins.

– Ce sera le cas. Venez dîner, un soir, à la maison. Ça nous fera vraiment plaisir. Et merci d’être venue, ajoute ma mère en venant serrer brièvement Jenna dans ses bras.

– Avec joie, merci, termine Jenna.

Elle leur fait un signe de la main et quitte la chambre à mes côtés.

Comme j’ai toujours un second casque avec moi depuis qu’elle est montée pour la première fois sur ma moto, je raccompagne Jenna chez elle après avoir salué tendrement mes parents. Une fois arrivée à destination, elle se rend aussitôt dans la salle de bains, sûrement pour se rafraîchir, ou bien gagner quelques précieuses minutes.

Une fois qu’elle est revenue dans la cuisine pour nous préparer deux cafés, je la surprends à respirer un grand coup, s’accrochant au comptoir. Et là, je comprends que je vais enfin savoir ce qui la tracasse et la rend si distante, tendue et différente depuis quelque temps. Elle commence à tout me raconter, depuis le début. Ses symptômes, ses analyses, ses doutes, ses craintes... Mon cœur tambourine dans ma poitrine, car cette peur est partagée.

Quand je disais que cette journée était merdique !

Je la rejoins de l’autre côté du bar et la tiens fermement mais tendrement par les épaules.

– Pourquoi tu ne m’as rien dit plus tôt ?

– Pourquoi je l’aurais fait ?

– Parce qu’on est ensemble, putain !

Jenna se dégage de moi, en mode furax.

– On n’est pas un couple, Thomas ! Si ? Merde, à la fin, j’en sais rien, moi ! Tu étais d’accord pour le plan baise dès le départ, et tu ne m’as jamais dit que ça avait changé pour toi !

– Toi non plus, je te signale ! lui lancé-je plus fort que je l’aurais souhaité.

– OK, on a merdé tous les deux.

Mes mains fourragent mes cheveux, avant de finir par se nouer derrière ma nuque.

– On arrête de se prendre la tête pour des conneries. Qu’est-ce que t’a dit le médecin ?

Elle lâche une nouvelle expiration avant de se poster devant sa fenêtre, le dos tourné.

– Je dois me faire opérer rapidement. Le nodule... enfin, l’adénome a un aspect bizarre. J’ai d’autres analyses à subir, mais... Bref. Ils ne peuvent rien faire sans ouvrir. Ils ne veulent pas tenter le diable.

– Putain, soufflé-je, plus pour moi que pour elle. Bon, OK... Ça va aller...

– Tu ne comprends pas, Tom, me coupe-t-elle d'une voix tremblante. (Elle me fait de nouveau face.) Mon grand-père est mort d'un cancer de la thyroïde. Ça a commencé comme ça. Il avait exactement les mêmes symptômes que moi. J'étais là, j'ai tout vécu. Et voilà que ça recommence... termine-t-elle dans un murmure chevrotant.

Je me rapproche et lui serre de nouveau les épaules pour qu'elle m'écoute attentivement.

– Non, je t'interdis de dire ça, d'accord ? Tu es jeune, tu vas te faire enlever cette saloperie, et après, on verra. En attendant, ne te compare pas à ton grand-père, je t'en prie...

Jenna s'engouffre dans mes bras et éclate en sanglots. Moi-même, j'empêche mes larmes de couler et tente de retenir la bile qui remonte dans ma gorge. Je ne veux pas la perdre. Je ne peux pas la perdre, pas alors que je viens juste de la trouver. Dès que je serai seul, j'irai chercher sur le Net tout ce que je peux dénicher pour comprendre ce qu'elle a ; mais, en attendant, elle doit positiver, et surtout se changer les idées. Alors, je lui propose la seule chose que je sais susceptible de lui faire du bien à ce moment précis.

– Si on descendait gratter un peu, ma puce ?

Il est presque dix-neuf heures. On a beau être mercredi, la salle est tout de même bien remplie, ce qui ne m'étonne plus en raison de la qualité des services qui nous sont offerts ici.

Jenna et moi nous dirigeons directement vers la scène, main dans la main, et demandons au groupe qui doit bientôt se produire s'il peut nous laisser nous amuser quelques instants. Ma beauté brune va chercher sa Fender et me rapporte la Gibson de son grand-père. Je lui renvoie son sourire et m'installe à ses côtés.

Je lui demande si elle est prête. Elle acquiesce et, sur un clin d'œil, je commence « Waiting For Superman » de Daughtry. L'effet escompté est immédiat, elle éclate de rire. Oui, je me considère comme celui qui va la sauver, car l'amour permet de tout accomplir. À deux, on est plus forts, et je suis un sacré chanceux d'avoir cette beauté brune à mes côtés. Le groupe nous accompagne, et Jenna me suit sur les couplets, chantant avec moi les refrains.

Comme à chaque fois, nous passons un super moment, et je regrette que nous ne l'ayons pas fait plus souvent. Alors, on profite, on s'éclate, et le public adore. Jenna est radieuse.

C'est tout ce que je souhaitais.

Elle se jette dans mes bras à la fin du morceau, sous les vivats de l'assistance, et m'embrasse tout naturellement. Sophia et Emy viennent nous rejoindre et enlacent à leur tour leur amie. Je les salue et les laisse entre elles discuter un peu. J'en profite pour me diriger vers le comptoir... enfin, plutôt vers Pete, à vrai dire.

– Merci d'avoir été là pour, elle, mec. Mais à partir de maintenant, je prends le relais, lui dis-je

en acceptant la bière qu'il me tend.

– Jenna est comme ma sœur, Thomas. Je ne la laisserai pas tomber, quoi que tu en dises, me met-il en garde en se collant au comptoir qui nous sépare.

– Je ne te demande pas ça. Je veux juste que tu saches que je suis là pour elle et que je vais l'accompagner partout où elle devra aller. Que je ne vais pas la lâcher d'une putain de semelle jusqu'à ce que toute cette histoire soit réglée. Tu comprends ?

– Ouais, je comprends surtout que tu en as mis du temps... ajoute-t-il, moqueur.

Il attrape un torchon pour essuyer quelques verres. Ce type m'agace.

– En quoi ça te regarde ?

– Écoute, Jenna est mon amie. Et, comme je viens de te le dire, elle est une sœur pour moi, et je l'adore. Non, à vrai dire, je l'aime d'un amour comme il en existe peu. Et jamais je ne la lâcherai, alors il faudra compter m'avoir dans les parages. C'est non négociable, me provoque-t-il.

– Tu penses avoir le monopole, c'est ça ? Moi aussi, je l'aime, tu crois quoi !

Je fulmine, les jointures de mes doigts blanchies autour de ma bière.

– Eh bien, voilà ! C'était si difficile à dire ? s'exclame-t-il sur un ton railleur.

– Enfoiré.

– Merci du compliment. Tu le lui as avoué ?

– Pas encore.

– Tu devrais.

– Sûrement.

Je cherche Jenna des yeux. Elle est toujours avec ses inséparables, devant la porte des cuisines, souriante malgré ses traits tirés. Je n'ajoute rien d'autre à Pete et file vers la scène.

Le barman a raison, il est grand temps que Jenna comprenne ce qu'elle représente pour moi, et la meilleure façon que je connaisse pour exprimer mes sentiments se trouve juste devant mes yeux. Je parle quelques instants au groupe, puis m'installe, la guitare acoustique de Jenna dans les mains. Je garde les yeux fixés sur la femme que j'aime et entonne « Start of Something Good » de Daughtry...

*« You never know when you're gonna meet someone
(On ne sait jamais quand on va rencontrer quelqu'un)
And your whole wide world in a moment comes undone
(Et que tout son univers va s'écrouler) »*

Jenna

L'opération est prévue pour le 6 juin. Il me reste encore un peu plus d'une semaine à attendre, et je serai fixée. J'ai rencontré l'anesthésiste et le chirurgien. Thomas m'a accompagnée à tous mes rendez-vous. On est un couple ! Eh oui, comme quoi... Mais je ne veux pas évoquer le passé pour le moment. Il est à mes côtés depuis presque un mois, et son soutien m'est vraiment précieux, car je flippe à mort. Le contraire ne serait pas normal, on est bien d'accord. Une opération n'est jamais anodine, et l'on a beau me répéter que je n'ai pas à faire de parallèle avec ce qui est arrivé à mon grand-père, j'ai un peu de mal à m'y résoudre. Alors, tous les scénarios possibles tournent sans cesse en boucle dans mon cerveau, et ça m'épuise.

Le médecin m'a prescrit quelques calmants assez doux, et d'autres médicaments dont je ne connais pas vraiment le rôle, mais je les prends sans réfléchir. De toute façon, je n'ai pas le choix, et je me sens mieux avec ce traitement. J'ai des raisons de me battre, maintenant, et j'ai également mes parents à mes côtés. C'est grâce à Thomas. Il a tenu à m'accompagner chez eux pour que je leur annonce la mauvaise nouvelle, ce qui n'a pas été simple, car ma mère s'est aussitôt effondrée en pensant à son propre père. Moi-même, j'ai bien failli craquer, mais Thomas est resté près de moi tel un pilier, et je n'ai pas lâché sa main une seule seconde tout le moment qu'a duré cette révélation. Mes parents ont vite compris ce qui nous liait et m'ont promis d'être plus présents pour moi...

En repensant à la conversation que j'ai eue avec ma mère, quand nous préparions le café à la fin du repas qu'elle a improvisé, le sourire me revient. Je n'ai pas été aussi proche d'elle depuis des années. Mon père et Thomas étaient au salon, sans que je connaisse le sujet précis de leur discussion tranquille.

– C'est un beau garçon. Et il a l'air de beaucoup tenir à toi, m'a déclaré m'a mère d'un air malicieux que je lui avais rarement vu.

– Je sais, maman, j'ai de la chance de l'avoir.

– J'en suis heureuse, ma chérie. Je voulais te dire aussi que je suis désolée si ton père et moi t'avons donné l'impression que tu comptais moins que sa carrière, mais...

– Maman, c'est du passé. On n'en parle plus, d'accord ? On a tous nos torts dans cette histoire, je n'étais pas complètement innocente non plus, alors inutile de continuer à se flageller pour ces bêtises. La vie est courte...

– Oh, ma chérie, je suis tellement navrée !

Elle m'a alors prise dans ses bras, sanglotant doucement contre moi.

– Je suis bien entourée, ça va aller, maman. Je sais que tout va bien se passer.

– Tu es forte, et je suis tellement contente que Thomas soit à tes côtés. C'est important, tu sais...

Et nous aussi, nous serons là, ton père et moi.

– Je sais, maman.

C'est tout ce que j'avais besoin d'entendre.

– Je t'aime, ma chérie.

Un baiser sur ma joue a scellé son aveu poignant.

– Je t'aime aussi, maman... Allez, ai-je repris sur un ton enjoué après avoir séché mes larmes, il est grand temps d'aller rejoindre les hommes avant qu'ils ne réinventent l'histoire ou qu'ils se mettent à vouloir retaper la Buick qui dort au garage...

Oui, je suis contente que Thomas m'ait un peu forcé la main et surtout soutenue pour que j'arrange les choses entre mes parents et moi, car c'était une étape nécessaire à mon bien-être. Et voir mon père s'entendre aussi bien avec lui m'a fait chaud au cœur.

Les soucis rapprochent ; la maladie, encore plus...

Les filles sont également à mes côtés, même si je trouve Sophia vraiment bizarre ces derniers temps. Un jour, elle rit, et celui d'après, elle semble perdue dans ses pensées. Elle ne veut rien me dire, et me demande de ne m'occuper que de moi et de ne pas m'inquiéter pour rien ; mais je sens bien que quelque chose la travaille. J'essaierai d'être plus présente pour elle quand toute cette folie sera derrière moi... Enfin, derrière nous.

Oui, car il y a un « nous », désormais. C'est étrange de le dire. Tout a évolué tellement vite entre Thomas et moi ! Mais je ne vais sûrement pas m'en plaindre. C'est un mec en or. Au moment où d'autres se seraient sauvés en courant, lui s'est rapproché, et je l'aime encore plus pour ça. Car, oui, je l'aime. Et si je dois être franche jusqu'au bout, je dirai que je l'ai aimé dès notre première joute musicale. Ces frissons auraient dû me mettre la puce à l'oreille, mais quand on est têtu et que le passé nous hante...

En revanche, je n'ai toujours pas osé lui avouer mes sentiments. Quelque chose me retient. L'incertitude quant à mon état de santé ? Le fait que lui non plus ne m'ait rien dit ? Autant de questions sans réponses qui transforment ma vie en véritable tourbillon. Il me fait bien comprendre ce qu'il ressent quand il me regarde et interprète des chansons assez explicites, mais aucun de nous deux n'a encore franchi le cap décisif des déclarations.

Maintenant, Thomas vient passer quasiment toutes ses soirées à mes côtés quand il n'est pas retenu au garage pour travailler ou répéter avec les gars. Nous sommes de plus en plus complices et apprenons tout simplement à nous connaître, comme n'importe quel couple qui se construit. Il est très proche de ses parents et leur rend souvent visite. Nous sommes allés manger chez eux, dimanche dernier. Ce sont des personnes vraiment avenantes. Et malgré le fait que son père se remette doucement de son infarctus, il passe le plus clair de son temps à penser à moi, et à essayer de me remonter le moral avec quantité d'anecdotes sur son fils. C'est un homme qui donne sans compter,

comme mon grand-père. Qu'ils aient le même prénom joue peut-être en sa faveur... Sa crise cardiaque lui a fait prendre conscience qu'on n'est que peu de chose sur cette terre. Alors, il profite pour passer du temps aux côtés de sa femme et se reposer.

Ce sont des personnes vraiment formidables, et je comprends de qui tient leur fils.

Même si, au début, c'était loin d'être gagné avec lui, je dois bien l'avouer...

Et là, au fond de la salle, adossée au mur jouxtant le couloir qui mène à mon bureau, j'observe mon rêve avec un doux sourire aux lèvres qui ne me quitte plus depuis le début du mois. Oui, cette vie, c'est mon rêve, et si l'on rajoute Thomas à l'équation, je vis presque un conte de fées.

Je regarde les premiers clients entrer dans mon bar en me dirigeant vers le comptoir, la tête toujours ailleurs.

– Dans la lune ?

– Pete ! Tu m'as foutu la trouille. J'ai bien dû faire un bond de dix mètres.

– Eh ben ! Tu devais être bien loin pour sauter aussi haut, ricane-t-il.

– Très drôle ! Tu te reconvertis dans le comique ? Tu veux faire concurrence à Sophia ? D'ailleurs, elle est où ?

– Aucune idée, ma belle. Elle ne doit pas être bien loin.

– Elle m'inquiète, même si j'ai ordre exprès de ne me soucier de rien !

– Oui, je sais. J'ai bien vu que quelque chose la tracasse, moi aussi. J'essaierai d'en savoir plus, mais tu connais Sophia.

– Même un mur est plus facile à percer qu'elle.

– C'est ça ! Sinon, et toi ? Comment vas-tu ?

– Bien, bien...

– Je vois ça. Tu rayannes, Jenna. Ça fait plaisir à voir. Thomas doit faire du bon boulot ! me nargue-t-il, plein de sous-entendus à peine masqués.

– Pete !

– Ce n'est pas vrai ?

– Ce n'est pas faux...

Ma moue faussement innocente le fait éclater de rire.

– Qu'est-ce que je disais !

– Trop perspicace, monsieur le barman ! Allez, hop, au boulot ! Gabe n'est pas encore là, à ce que je sache, fainéant !

– Fainéant ? Tu me traites de fainéant ? Hors de ma vue, femme !

– Elle te maltraite ? demande une voix, derrière moi, qui me donne plus de frissons en été qu'un hiver chez les Esquimaux.

Mon homme m'enlace et vient poser son menton sur mon épaule.

– Occupe-toi d'elle avant qu'elle ne me les use pour de bon, Thomas !

– Homme de peu de foi ! Va bosser, sinon je te les brise pour de vrai ! dis-je dans un éclat de rire.

Pete lève les mains en signe de capitulation et se sauve derrière son comptoir, après avoir gratifié Thomas d'une tape virile sur l'épaule. Je me retourne pour plonger mes yeux dans ces deux fentes sombres qui me rendent dingue.

– Salut, toi. T'es en avance, dis donc.

– Tu me manquais.

– Déjà ? Mais on s'est vus ce matin, je te signale.

– Trop loin... souffle-t-il en m'embrassant dans le cou.

– Hmmm... J'allais jouer un peu. Ça t'intéresse, un bœuf avec moi ?

– Tout ce que tu voudras, ma puce.

Thomas continue de m'embrasser et de me mordiller derrière l'oreille.

– Ne me tente pas, Roméo.

– Et si j'avais envie de te tenter, j'aurais droit à quoi ? me demande-t-il.

Il se recule en haussant un sourcil. Je me retiens de glousser devant son air graveleux et prends un ton faussement sérieux, mains sur les hanches.

– À te la mettre derrière l'oreille, car le boulot n'attend pas !

– Alors, tu as le temps pour jouer, mais pas pour t'occuper de moi ? T'es sérieuse, là ?

– C'est ça ! Alors, tu viens, ou pas ?

Je file vers la scène.

À dix-neuf heures, le bar est déjà plein. Les serveuses courent partout, Pete et Gabe aussi. Enfin, c'est une façon de parler, car ils ne bougent évidemment que les bras, faute de place pour courir.

Sophia et Emy sont, comme à leur habitude, à trois mille pour cent. Et moi... je suis zen. Je regarde les garçons s'installer pour commencer leur show. On s'est bien amusés, tout à l'heure, mais on a surtout fait les fous, improvisant une battle musicale acharnée. On a eu du succès, cela dit !

Thomas me sourit et m'envoie un baiser, ce qui fait lever les yeux de Jake au ciel, même s'il me fait un clin d'œil pour me montrer qu'il se moque de son pote, mais pas de notre relation.

Lui et Matt n'ont pas été surpris la première fois qu'ils nous ont vus main dans la main. Je me demande ce que Tom avait bien pu leur raconter... Finalement, non, je préfère ne pas le savoir. Tout va donc pour le mieux autour de moi. Même Sophia a retrouvé le sourire et déconne à n'en plus finir. Ma bonne humeur ne me quitte plus, et c'est avec un sourire radieux que je renvoie son baiser à Thomas.

Les Thund's commencent leur concert avec l'une de leurs compositions, puis enchaînent avec « Never too Late » de Three Days Grace et « It's Not Over » de Daughtry. Il est prévu que je chante

deux morceaux avec eux, un à la fin de chaque partie, et j'ai hâte, car à chaque fois, je renais un peu plus.

La musique, libératrice des cœurs et des âmes...

Je suis toujours accoudée au comptoir, quand Sophia vient me rejoindre, un sourire rassurant aux lèvres.

– Coucou, ma poulette, ça va ?

Elle s'installe sur le tabouret à ma droite.

– Parfaitement, Sophia. Et toi ?

– Idem !

– Sûre ?

Je tente de lire à travers ses yeux charbonneux.

– Certaine ! confirme-t-elle.

Elle ondule, assise, au rythme de la musique ambiante. Je ne sais pas trop quoi penser. À la voir comme ça, on pourrait croire que tout va bien. Sophia a toujours autant d'énergie que d'habitude, mais il y a ce petit quelque chose depuis un moment dans son regard, ce brin de nostalgie que je n'arrive pas à déchiffrer.

– Je suis désolée de ne plus être trop présente, ces derniers temps, mais...

– Mais ton chéri est endurant, je sais ! me coupe-t-elle en gloussant.

– Qu'est-ce qu'elle raconte encore, la grande bombe folasse ? s'exclame gaiement la troisième « mousquetaire » en s'installant à ma gauche.

– Charmant, Emy, vraiment... souffle Sophia avec une légère grimace.

– Qu'est-ce que j'ai dit ? Tu as vu ton derrière dans cette robe ? Tu es plus canon que Beyoncé, ma chérie ! Ça, c'est un fait avéré !

– Je m'incline devant ton bon sens, Em ! Merci.

– Je suis l'intelligence de ce groupe, que veux-tu !

J'éclate de rire devant la joute verbale de mes deux folles de copines. Ça me fait un bien fou de continuer de vivre normalement en attendant l'opération. J'essaie de ne pas trop y penser, mais on ne va pas se mentir, c'est impossible. Alors, heureusement que j'ai toute cette joyeuse troupe à mes côtés pour me changer les idées, et la musique pour évacuer mon stress. Je ne sais pas à quoi m'attendre, alors j'en profite...

– Lâche-le des yeux, il ne va pas s'envoler, ton chéri !

– Laisse-la, Soph ! Ils sont trop mignons...

– Ne me dis pas que, toi aussi, tu veux te caser, Em ? Sérieux, il y a une épidémie dans le coin où vous êtes tombées sur la tête ?

– Arrête un peu, Sophia. Ce n'est pas parce que, toi, tu as décidé que le célibat était l'une des choses les plus extraordinaires sur cette terre que l'on doit tous s'aligner. Moi, je voudrais juste que quelqu'un me regarde comme Thomas regarde Jen...

– Ça viendra, Em. Tu sais, je ne m'y attendais pas du tout. Je pensais que ma vie me convenait telle qu'elle était, mais il faut croire que non. Et j'en suis ravie. J'ai décidé de prendre ce qui vient, de profiter de ce qui est à ma portée et de moins réfléchir.

– Mouais... Un peu gnanngnan, mais pas faux, rétorque Sophia.

– En tout cas, moi, je suis hyper heureuse pour vous, et j'y crois dur comme fer. C'est le bon, ma Jenna.

– Merci, Emy. On verra bien ce que l'avenir nous réserve. Pour le moment, je pense juste à la chanson que je vais bientôt aller interpréter à ses côtés. Ça, c'est le pied, je vous assure.

– Alors, au boulot, les filles, avant que la star ne monte sur les planches ! Moi, je vais faire le tour de la salle pour voir si les clients veulent d'autres tapas. Il faut bien qu'ils mangent, ces p'tits choux.

– Et moi, je vais aller filer un coup de main à Gabe et Pete avant que tu ne nous éblouisses. Le bar devient une vraie machine de guerre en ce moment, et les pauvres ont du boulot à n'en plus finir, ajoute Emy.

– Ça marche. Quant à moi, je retourne quelques instants dans mon bureau.

Nous partons chacune de notre côté, et je ne peux m'empêcher de sourire à Thomas en passant près de la scène. Il en impose, il est génial, et c'est mon homme. Ouais, j'aime bien cet élan de possessivité qui m'habite depuis qu'on se fréquente. J'ai du caractère, ça, ce n'est pas nouveau, mais du coup, aucune groupie ne vient nous déranger. Et puis, si c'était le cas, elles seraient vite remerciées. Thomas ne les calcule pas, alors elles se pâment dans leur coin et restent à distance. Je pense quand même que Sophia a dû mettre son grain de sel là-dedans pour qu'on ait la paix...

Je l'aime, ma folle dingue complètement allumée.

Emy a toujours été plus discrète, mais nous nous complétons tellement dans le boulot et en amitié que ma vie serait bien vide sans mes deux chéries. En parlant de chéri, il est l'heure d'aller lui donner une raclée mémorable avec ma Fender. On adore se taquiner à ce propos, même si je sais avec certitude que je suis meilleure que lui, sans modestie aucune !

En cet instant, j'ai juste hâte de chanter à ses côtés, car je ne sais pas si j'en serai encore capable après...

Thomas

– Tu te rends compte que tu es encore meilleure qu’avant ? Comme si c’était possible ! Chaque fois, tu nous épates un peu plus ! T’es une boss, Jenna, la félicite Jake.

Il lève sa bière en direction de ma beauté.

– Merci, Jake. En tout cas, je me suis éclatée comme une folle.

– Votre reprise de « Broken » était à tomber par terre. Thomas fait un Seether d’enfer, et toi, Jenna... Eh bien, on savait déjà que tu te la jouais Amy Lee à tes heures perdues, mais là, vous m’avez fait monter les larmes aux yeux. C’est inhumain d’être aussi doués et beaux. Vous m’énerviez, tous les deux, mais je vous aime quand même, nous dit Sophia en prenant Jenna dans ses bras.

– Et vous avez mis un feu de tous les diables avec votre interprétation de « Burn It Down ». Linkin Park devrait vous embaucher, tiens ! Franchement, je vous envie d’avoir une telle osmose, c’est tellement romantique... ajoute rêveusement Emy.

– Je ne savais pas que tu chantais si bien, Jake. On t’entend rarement...

– Pas de « blondinet », ce soir, Roussette ?

– Tu refuses les compliments et tu veux que je te « clashe » ? C’est nouveau, le genre sado-maso ?

– Tes mots doux me manquent, que veux-tu ?

– Pas de blonde à tes bras ?

– J’attends une rousse...

– T’es patient ?

– C’est toi qui dis ça ? Tu veux que je...

– Stop ! Ne dis plus rien ! l’interrompt sèchement Sophia, sourcils froncés.

– Il faudra pourtant bien qu’on parle...

– Qui veut boire autre chose ? Je vous rapporte des bières ? Oui, ça vaut mieux, je vais en chercher, s’exclame alors Sophia, coupant court à la conversation.

Jenna me regarde, un air inquiet et incompréhensif assombrissant son visage. Moi non plus, je ne saisis pas ce qu’il vient de se passer, alors je hausse les épaules. J’observe Jake, qui ne quitte pas Sophia des yeux. La belle rousse est penchée au-dessus du comptoir. On dit qu’elle a changé ces derniers temps, mais Jake aussi. Il est plus discret, moins fou, et ne drague plus tout ce qui bouge. Et ça fait déjà un petit moment que ça dure...

Je me colle encore plus à Jenna et lui murmure à l’oreille :

– Si je te dis que je crois qu’il se passe quelque chose entre ces deux-là, tu me prends pour un dingue ?

– Pas du tout... C’est la première fois que Sophia réagit comme ça. Je me demande si je ne

devrais pas aller la rejoindre, juste pour voir ce qu'elle a.

– Encore en train de vous bécoter, tous les deux ? Tenez, les filles, je nous ai pris trois Pink Margaritas pour changer. Du sans alcool par solidarité féminine, ajoute Sophia, déjà de retour, avec un clin d'œil à Jenna.

– Merci, ma belle. T'as été rapide, t'es un amour.

– C'est net. Merci, ma bombe ! De toute façon, avec ou sans alcool, leurs cocktails sont des tueries. Hmmm, je vais avoir un orgasme gustatif tellement ce truc est jouissif... Bon sang, je suis en manque, ça devient grave, là !

Tout le monde se met à ricaner autour de la table devant la moue éloquente d'Emy.

– Déconnez pas ! Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas vu le Saint Graal que j'ai bien peur d'avoir reconstitué mon moi intérieur.

Alors que Matt s'étouffe à moitié avec sa bière, Jenna explose de rire.

– Ton *moi intérieur* ? Comme c'est mignon ! glousse-t-elle.

– Je suis désespérée, les filles...

– Il vaut mieux être seule que mal accompagnée.

– Pas faux, Soph.

– Em, tu te souviens de ce qui s'est passé la dernière fois... ajoute plus gravement Sophia.

– Évite de me parler de Liam, s'il te plaît.

– Liam ? demande Matt, ouvrant la bouche pour la première fois de la soirée.

– Mon ex.

– Un blaireau de première qui la voulait bobonne à la maison avec une ribambelle de gosses !

– Sophia !

– Quoi ? J'ai tort ?

– Non, mais...

– Regarde autour de toi, Emy ! l'interrompt-elle vivement. Tu attends quelque chose qui ne viendra peut-être jamais, alors profite de la vie !

– Laisse-la, Sophia.

– Non, elle a raison, Jenna. Je vais devoir modifier ma vision des choses et changer un peu. Je suis juste tellement à l'opposé de toi, Soph, que...

– Dis tout de suite que je me tape tout ce qui bouge ?

– Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu insinuer ! Je suis plus réservée que toi, c'est tout !

– Je préfère ça. Méchante, va !

Jenna se détend dans mes bras tandis qu'Emy tire la langue à Sophia. Elle a beau dire, elle s'inquiète plus pour les autres qu'elle ne veut me le faire croire. Jenna a le cœur sur la main et ne souhaite que le bonheur de ceux qu'elle aime. C'est normal, après tout, mais je voudrais qu'elle pense un peu plus à elle, même si, grâce à cette joyeuse troupe, elle oublie ses propres soucis.

– Bon, alors, passons en revue ce que nous avons de beau en stock ce soir...

– *En stock* ? T'es sérieuse, Soph ? rigole Emy.

– Hmm, hmm... Le mec en costard de la table à côté, c'est mort.
– Qu'est-ce que tu lui reproches ? lui demande Jenna en gloussant.
– Il louche ! Et je suis passé à côté, il ne sent pas la rose, crois-moi ! Ce mec, à part décoller les rétines, il ne doit pas souvent faire décoller autre chose, à mon avis ! Au suivant !

Notre table est bien animée, et j'avoue que je suis heureux de voir Jenna aussi détendue. Elle en a besoin, alors vive Sophia et sa bouche pleine de surprises.

– Et le mec avec le col en V qui discute avec monsieur costard ? lui demande Jenna, toujours hilare.

J'ai comme l'impression qu'elle a fait exprès de le désigner, car elle rit de plus en plus en attendant la réponse de Sophia.

– Trop de poils !
– Trop de poils ? Mais d'où tu vois ça, Roussette ?
– Le col, mon chou ! T'as vu la touffe qui dépasse ? C'est un coup à finir étouffée et, crois-moi, ce n'est pas le bon plan. Autant se faire étouffer par autre chose. Là, les poils, c'est rédhibitoire !
– Rédhibitoire ! acquiesce Emy en hochant frénétiquement la tête.
– La plupart des mecs ont des poils. Un peu, c'est bien, mais dépassé un stade, on se demande comment franchir la forêt vierge pour dégoter la Sainte Bête !
– Le Saint Graal caché, c'est foufoune en berne ! Je suis d'accord avec toi, Soph, ajoute Emy.
– Ouais, on se débroussaille bien, nous, alors on en attend autant de vous !
– On n'a pas de poils ! Hein, les gars ? Ces nanas sont complètement folles, continue Jake en marmonnant, le nez dans sa bière.
– Relax, blondinet. Pourquoi tu te sens visé ? Tu veux mon épilateur ?
– Tu ne disais pas...
– Bon, j'en étais où, moi ? le coupe Sophia un peu trop vite. Ah oui, ces poils hideux qui risquent de nous faire cracher pire que des matous. OK, *next* !

Jenna se met à rire de plus en plus fort.

– T'es mon héroïne, Soph. Mais j'avoue que tu as complètement raison. Les poils, c'est mal !
– Oh, joli slogan, ma choupinette ! s'exclame Emy.
– Ouais, je sais !

Je me rapproche encore plus de Jenna – comme si c'était possible – et lui souffle à l'oreille :

– Heureusement que je n'ai pas de poils, alors...
– Je te les aurais rasés...

Putain !

– Pourquoi t'imaginer me raser m'excite autant ?
– Sûrement parce que tu n'aurais pas aimé me voir te sucer et cracher toutes les deux secondes ?

Jenna éclate de rire alors que mes épaules tressaillent.

– T’es aussi atteinte que l’autre grande folle.

– Tu sais ce qu’elle te dit, l’autre grande folle ?

– On ne t’a pas demandé d’écouter, Soph, ajoute Jenna.

– Mode « hérisson à éradiquer » activé ? me demande Sophia, un sourire faussement innocent collé aux lèvres.

– Quoi ?

Jenna, le visage niché dans mon cou, glousse à n’en plus finir, mais réussit à lui répondre.

– Non, ma belle, Thomas est parfait.

– Merci, ma puce.

Et je l’embrasse sur la tempe.

– Oh, comme c’est *meugnon* ! Bon, allez, un autre ! Le mec au blouson de cuir installé au bar, c’est mort aussi !

– Pourquoi ? Il a l’air pas mal de dos, remarque Emy.

– Ne va pas voir la face cachée, alors, toi qui es une froussarde finie. Ça pourrait être drôle, cela dit.

Sur les dernières paroles de Sophia, et comme si le gars en question savait qu’on parlait de lui, il se retourne vers nous, ce qui fait lâcher un cri aigu à Emy. Jake éclate de rire alors que Matt tousse dans son poing.

– Bon sang ! couine notre petite blonde.

– Eh oui, ma poulette ! Je t’avais prévenue !

– Mais c’est quoi, ce look ? demande Matt, qui se retient difficilement de rire.

– Le look « je souhaite m’en prendre une » ? propose Jenna, toujours hilare.

– Tu imagines ? T’as un mec, il se fait *ça* ? Moi, je serais capable de lui aplatir le visage en pleine nuit tellement ça me ficherait la trouille ! affirme Emy avec un frisson.

– À la lueur de la lune, il y aurait de quoi avoir les boules, effectivement, ajoute Matt, mort de rire.

– C’est sûr que, les écarteurs, c’est déjà spécial, mais le tatouage-araignée hyper réaliste sur la joue, c’est carrément un inédit pour moi ! continue Jenna avec une grimace.

– J’ai vu des choses bien pires quand je me suis fait tatouer, ma puce.

– Sûrement... Enfin, chacun ses goûts, et moi, je préfère les tiens.

– Allez ! Next !

– Laisse tomber, Soph. Je finirai vieille fille entourée de dix chats, trois hamsters et cinq poissons rouges...

– Impossible, ma folle.

– Impossible ?

– Ouais, impossible ! Les chats croqueraient tes autres bestioles !

– Misère, je suis maudite...

Emy se cache la tête derrière les mains sous les rires de toute la tablée.

– Mais non, ma belle. Sois patiente, c'est tout, lui dit Jenna.

Elle me fixe droit dans les yeux. Son regard est fatigué, et la voir retenir un bâillement me le confirme.

– Viens, on monte se coucher, ma puce.

– Tu as raison, je ne tiens plus...

Nous nous levons, prêts à partir, et Jenna se love immédiatement dans mes bras.

– Vous nous abandonnez, les tourtereaux ? nous demande Jake.

– Eh oui, Jenna a besoin de repos.

– J'allais raconter de super blagues !

– Une autre fois, Sophia. Allez, bonne nuit, la troupe !

– Bonne nuit, nous répondent-ils en chœur.

Alors que nous nous éloignons, on entend Sophia poursuivre :

– Bon, j'en étais où, moi ? Ah, oui ! Vous savez pourquoi les Schtroumpfs se marrent tout le temps ? Non ? Personne ? Sûr ? OK, je vais vous le dire ! C'est parce que l'herbe leur chatouille les choukrettes, pardi !

Jenna glousse près de mon torse tandis que je la serre fort contre moi. Au moins, elle ne pense plus à rien pour un temps, et c'est la seule chose qui m'importe.

Jenna

Hmmm, j'adore sentir l'odeur du café au réveil...

Voilà le traitement de faveur auquel j'ai droit depuis quelque temps. Thomas est aux petits soins pour moi, et je ne vais sûrement pas m'en plaindre. Qui aurait cru que ce ténébreux macho se révélerait être un romantique dans l'âme ? N'allez surtout pas le lui répéter, il nierait absolument tout en bloc. En tout cas, moi, la fille indépendante et « anti-mec », eh bien, j'adore ça, et je ne changerai ma vie actuelle pour rien au monde. Mis à part ce qui doit arriver dans un peu plus d'une semaine... mais on ne peut pas tout avoir.

Je m'étire et m'extirpe de ma couette bien chaude. J'enfile un tee-shirt d'une longueur indécente, attache rapidement ma masse de cheveux informe du réveil et suis la bonne odeur qui me chatouille les narines. J'arrive dans mon salon, où je trouve Thomas debout devant la fenêtre, les yeux dans le vague. Je me colle contre lui et entoure sa taille de mes bras en respirant la bonne odeur de sa peau nue.

– Salut, toi...

Thomas se retourne et vient nicher sa tête dans mon cou, y déposant de légers baisers. La main qui ne tient pas sa tasse se faufile sous mon tee-shirt et commence à me caresser le dos.

– Bonjour, ma puce.

– Bien dormi ?

– Et toi ? Tu étais tellement fatiguée, hier soir, qu'une fois sortie de la douche, tu t'es effondrée.

– Désolée...

– Tu n'as pas à t'excuser pour ça.

– Tu t'attendais sûrement à autre chose qu'un poids mort pour compagnie, murmuré-je avec un haussement d'épaules résigné.

– Jenna...

Thomas se recule légèrement et plante ses yeux dans les miens.

– Tu ne comprends toujours pas ? Ce n'est pas qu'une question de sexe entre nous, pas du tout, même... Pourtant, avec toi, le sexe est juste démentiel, ajoute-t-il avec un regard sombre.

– D'accord...

Il part vers la cuisine me préparer une tasse de café.

– Tiens, ça te fera du bien. Tu n'as pas mal à la gorge ?

– Non, Thomas, ça va...

Il me tend mon café, que je me hâte d'avaler. Si j'étais honnête avec lui, je lui dirais que, oui, j'ai mal ce matin, comme tous les matins d'ailleurs. Et plus la date de l'opération approche, plus ma gorge se noue et par conséquent me lance davantage. Cependant, je ne souhaite pas l'inquiéter plus qu'il ne le faut. Et je veux surtout que rien ne vienne plomber l'ambiance déjà bien pesante de ce matin.

– Merci.

– De rien.

– On fait quoi, aujourd'hui ?

– Ma mère m'a téléphoné quand tu dormais. Elle nous invite ce midi, si ça te dit.

– Pas de soucis. Ton père va mieux ?

– Il pète la forme, ce sont ses mots.

– OK... lui dis-je, le nez dans ma tasse.

Je ne lève toujours pas les yeux et un silence tendu s'éternise entre nous. Je sirote doucement mon breuvage chaud et me racle la gorge à chaque gorgée. Cette boule, au sens propre comme au figuré, va finir par me rendre complètement cinglée. Je lâche un long soupir. Thomas se force à briser ce silence oppressant.

– Jenna.

– Hmm...

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien.

– Jenna ?

– Ça va, t'inquiète...

Je n'ose toujours pas le regarder de peur de fondre en larmes. Je ne sais pas trop ce qui me prend, tout à coup. Peut-être la réalité est-elle doucement en train de me rattraper ? Je suis à fleur de peau, ce qui doit être normal, mais ne me ressemble pas du tout. Ça tourne à plein régime dans mon cerveau. Pourquoi Thomas reste-t-il à mes côtés ? On se met en couple au pire moment qui soit ! Beaucoup se seraient sauvés à la première difficulté. Enfin, je crois. Pour ce que j'y connais en amour... Et nous, on fonde notre histoire sur un avenir incertain ? Je ne devrais sans doute pas me fier à mon instinct pourri, moi qui n'ai jamais connu autre chose que l'indifférence et le sexe occasionnel sans attachement...

Mais je ne peux m'empêcher de flipper, bordel ! C'est tout récent, et il m'a totalement retourné les neurones. Je suis accro... Profondément et irrémédiablement. Mais je ne sais même pas ce qu'il ressent ! Merde, moi, je l'aime ! il est devenu mon pilier ces derniers temps. Jamais je n'ai eu besoin d'un roc sur qui m'appuyer, avant lui. Je ne veux pas être dépendante de quelqu'un. Je veux pouvoir continuer à tout contrôler... Pourtant, j'aime me sentir épaulée, c'est tellement reposant. Thomas se plie en quatre pour moi et me soutient depuis qu'il sait pour cette saloperie. Alors, pourquoi je doute ? Pourquoi je me pose ces questions débiles depuis que je suis dans ses bras ?

Sa voix rauque brise mon introspection.

– On va continuer longtemps comme ça ?

Je relève la tête à la hâte et remarque que Thomas s'est rapproché, soucieux.

– De quoi tu parles ?

– De ça, de nous. De cette tension et de cette façon qu'on a de se comporter comme des étrangers ce matin. Comme si on en était à notre première nuit ensemble. Qu'est-ce qu'il se passe, Jenna ? me demande-t-il plus bas.

Thomas passe l'une de ses mains sur ma joue alors que l'autre me tient le bras.

– Rien, je t'assure. Tout va bien. C'est juste que... je ne sais pas si... Écoute, viens t'asseoir, j'ai quelque chose à te dire.

Je prends place sur le canapé, mais lui reste figé, tendu.

– Tu veux qu'on arrête ?

– Quoi ? Non !

Je lui ai presque répondu en criant tant sa question m'a choquée.

– Tu veux qu'on fasse une pause, alors ? Tu veux que je te laisse souffler ?

– Mais, non ! Non ! Ce n'est pas ça !

– Alors, dis-moi.

Je ferme les yeux et me décide à lui raconter l'histoire que seul mon grand-père connaissait, mais qui s'avère nécessaire si Thomas et moi voulons commencer quelque chose. Je prends une grande inspiration et me lance. Il doit savoir.

– Je dois t'expliquer pourquoi je suis aussi... fermée. C'était il y a quatre ans. Lors d'une soirée au bar, j'ai fait la connaissance de quelqu'un. J'étais différente, crois-moi, et beaucoup plus crédule que maintenant, dis-je avec un ricanement amer. Bref, il était beau gosse mais, surtout, beau parleur, et j'ai craqué comme beaucoup l'auraient fait à ma place. Pour résumer, on est sorti ensemble quelques semaines, et ça ne s'est pas très bien terminé.

– Que s'est-il passé ? me demande-t-il en s'installant enfin à mes côtés.

– Je ne sais pas trop comment t'expliquer ça... Quelque temps après notre première rencontre, on est sortis en boîte et j'ai beaucoup trop bu. Je sais que c'est ma faute, que je lui ai sûrement envoyé les mauvais signaux, mais...

– Jenna... Ne me dis pas qu'il...

– Non ! Enfin... je n'en sais rien ! Peut-on dire de son petit ami qu'il vous a forcée quand vous sortez ensemble et que vous avez tous les deux plus d'alcool dans le sang que de raison ?

– Tu voulais coucher avec lui ?

– Sur le capot d'une voiture en plein milieu d'un parking ? articulé-je péniblement. Non. Je le lui

ai dit, et il a malgré tout pris ça pour un oui.

– Putain !

– Je n’aurais jamais dû le suivre, Thomas. Je savais ce qu’il voulait, car c’était ce que je lui refusais depuis des semaines. J’étais naïve, j’ai cru à ses belles paroles, mais j’aurais dû me douter qu’il m’avait enivrée pour une bonne raison. Je me suis plantée, fin de l’histoire.

– Tu as porté plainte ?

– Et pour dire quoi ? Monsieur l’agent, c’était mon petit ami, on a flirté toute la soirée, collés sur la piste de danse, on est allés prendre l’air, et il en a profité ?

– Pourquoi est-ce que tu me racontes tout ça, Jenna ? me demande-t-il après quelques minutes de silence.

– Parce que c’est le moment, tu ne crois pas ? Parce que tu es le premier à avoir réussi à traverser mon rempart de rancœur. Parce que tu es à mes côtés et que je te fais confiance. Pourtant, j’ai encore du mal avec ça et c’est très bizarre.

– Qu’est-ce qui est bizarre ?

– Nous. Toi et moi. J’adore, ne te méprends pas, mais ça fait vraiment drôle de te voir faire comme chez toi, alors que...

– Tu vas dire que j’ai du mal, mais je ne comprends rien, là.

– Laisse tomber, je ne suis pas encore bien réveillée et je dis n’importe quoi...

J’ai juste envie de t’avouer que je t’aime. Et je voudrais tellement que tu me le dises aussi...

– Jenna...

Il me prend ma tasse des mains, la dépose sur la table basse et m’enlace tendrement. Je me laisse fondre dans cette étreinte dont j’ai tant besoin. Ses bras qui m’encerclent me sont nécessaires. Je noue mes mains dans son dos et le serre aussi fort que je le peux.

– Holà ! Tu veux me briser des côtes ou quoi ?

Je secoue la tête contre ses pectoraux, sans répondre, mais ne me détache pas de lui pour autant. Je commence à embrasser chaque parcelle de sa peau mise à ma disposition et le sens se tendre aussitôt. D’un mouvement fluide, Thomas me soulève, les mains sous mes fesses, et part en direction de ma chambre.

– Mais... ?

– Ce n’est pas ce que tu voulais en entrant dans cette pièce tout à l’heure ?

– Comment... ?

– Je te connais, Jenna. Et en plus, tu n’as pas de culotte...

– J’ai besoin de toi. Fais-moi oublier. Fais-moi l’amour, Thomas...

Je n’attends pas de réponse de sa part, j’ai juste besoin de lui, de sa chaleur, de sa douceur, et de son corps contre le mien. Sa bouche s’empare furieusement de la mienne et il m’embrasse comme il sait si bien le faire, jusqu’à m’en rendre folle de désir. Sa langue tourbillonne contre la mienne, et c’est avec la tête qui tourne que je me rends compte qu’il ne m’a toujours pas lâchée. Je suis encore

perchée dans ses bras, et savoir qu'il est assez costaud pour me porter si longtemps me fait me sentir plus protégée que jamais. Je suis si bien, là, dans ses bras, alors que sa bouche se met à me dévorer le cou et que ses doigts me pétrissent les fesses avec insistance. Je sens le jean, qui cache son érection, frotter contre mon intimité brûlante, et je n'attends plus que lui. Lui en moi, et tout de suite.

– Tom...

– Oui, ma puce.

– Tout de suite... Je t'en prie...

Je me retrouve les pieds au sol et retournée avant d'avoir le temps de comprendre ce qu'il m'arrive. Thomas me penche sur le lit en collant son torse contre mon dos, jusqu'à ce que ma tête touche le matelas. Il m'écarte les jambes de ses deux mains. Dans cette position indécente, je suis totalement offerte. Il peut bien me faire ce qu'il veut. Je l'aime tellement que je serai prête à tout pour lui.

– Tom... Oh, mon Dieu !

Alors que ses mains sont fermement posées à l'intérieur de mes cuisses, la bouche de Thomas s'empare de moi, et il s'ensuit l'un des moments les plus torrides de ma vie. Je me déhanche comme une damnée alors qu'il s'active à me faire grimper jusqu'à l'extase. Sa langue tournoie et me malmène sans interruption jusqu'au moment où, rattrapée par l'orgasme, je lâche un cri étranglé en me laissant retomber sur le lit comme une simple poupée de chiffon aux jambes désarticulées.

– Bordel...

– Je préfère « mon Dieu », mais c'est comme tu veux, ma chérie, ricane-t-il, visiblement satisfait de lui.

Je suis molle comme du caoutchouc, mais j'arrive, par une manœuvre très peu élégante, à me retourner alors que Thomas revient vers moi, préservatif en place.

– Je veux tes yeux dans les miens.

– Tout ce que tu voudras...

L'une de mes mains effleure la peau de son visage en de légères caresses tandis que la deuxième dessine des arabesques imaginaires sur son dos musclé. Je déglutis nerveusement et ose enfin me libérer du poids qui m'opprime.

– Je t'aime, Thomas...

Mes yeux s'emplissent de larmes sous l'importance de ma confession, et les siens se mettent à pétiller. D'un mouvement sec, il me remplit jusqu'à la garde et se colle encore plus à moi.

– Je t'aime aussi, Jenna. Si tu savais à quel point... Tu es la seule, et tu le resteras.

Sans me lâcher du regard, il entrelace ses doigts aux miens et commence ses va-et-vient avec une

lenteur délibérée, ce qui me rend folle à chaque passage.

- Plus fort !
- Jenna...
- Je t'en prie.

C'est un grognement typiquement masculin qui me répond, et Thomas se met à bouger comme j'aime, et comme j'en ai surtout besoin pour que mon esprit encombré se libère. Il ne nous faut pas longtemps pour arriver au point culminant de notre plaisir commun tant ses coups de reins déchaînés me propulsent un peu plus haut à chaque poussée. L'orgasme me déchire de l'intérieur et mes gémissements s'amplifient tandis qu'il lâche un grondement sourd au même instant. Son corps rassasié retombe sur le mien, sans pour autant m'écraser. Nos respirations affolées se correspondent, comme le rythme de deux chansons accordées.

- C'est dingue comme je t'aime, Jenna... Tu me rends fou.

Thomas peine à reprendre sa respiration, tout comme moi.

- Je t'aime aussi...

Je n'arrive plus à retenir les larmes que je tentais de contenir. C'est la première fois de ma vie que je le dis à un homme, et je sais qu'il sera le seul à qui je pourrai avouer ces mots. Mais j'ai tellement peur qu'il m'arrive quelque chose et que tout s'arrête que je me retrouve secouée par des sanglots incontrôlables. Et quand je sens de l'humidité couler le long de mon cou, c'est encore pire.

Oh, mon Dieu... Thomas...

– Chtttt, ma puce. Je t'en prie, arrête. Calme-toi, ça va aller... Tout va bien se passer... On est ensemble, et je ne laisserai rien nous séparer. Jamais, tu m'entends ?

Je hoche la tête sans pour autant me détacher de lui. Et nous restons dans cette position, soudés l'un à l'autre, à partager notre force et notre souffrance, jusqu'à ce que nous nous calmons tous les deux et soyons prêts à bouger.

Deux heures plus tard, c'est fatiguée mais plus détendue que j'accompagne Thomas dans la belle maison de banlieue de ses parents. Le fait que nous nous soyons avoué nos sentiments a libéré mon cœur d'un poids énorme et je me sens beaucoup moins opprimée. Si j'avais su que ce serait si simple d'en arriver à ce résultat, j'aurais desserré la bride un peu plus tôt. Mais on ne peut pas remonter le temps, et je me dis que, si chaque chose a lieu à tel moment, c'est pour une bonne raison.

- John, les enfants sont arrivés ! entendons-nous crier depuis l'intérieur.

La porte s'ouvre subitement sur Susan Collins, plus radieuse que jamais.

- Vous êtes pile à l'heure. Entrez vite que je garde la fraîcheur dans la maison.

- Bonjour, maman, la salue tendrement Thomas en l’embrassant sur la joue.
- Bonjour, madame Collins.

Elle me serre affectueusement dans ses bras.

- Je vous ai déjà dit de m’appeler Susan, Jenna, me réprimande-t-elle gentiment.

Elle me guide vers le salon alors que Thomas referme la porte derrière nous.

- Comment vous sentez-vous aujourd’hui ? s’enquiert-elle, une lueur d’inquiétude marquant ses traits avenants.
- Ça va bien, je vous remercie. Et votre mari ?
- Vous allez pouvoir le lui demander vous-même en vous installant dans la salle à manger pendant que j’apporte les plats sur la table. Et pas de « mais » ! termine-t-elle en me voyant prête à venir l’aider dans sa tâche. Repos et détente sont la clé pour aller bien.
- Si vous le dites...
- J’en suis sûre, Jenna. Tout va bien se passer, vous verrez, m’affirme-t-elle. (Elle capte mon regard fuyant et me caresse l’épaule.) Allez, filez, oust !

Thomas se met à me chatouiller alors que nous rejoignons son père, déjà installé à la grande table en chêne. Je remercie silencieusement cet homme génial de toujours savoir exactement comment se comporter avec moi quand il me sent repartir dans ma bulle.

John Collins se lève à notre arrivée, et son regard pétillant ainsi que ses joues colorées m’indiquent qu’il a l’air plus en forme que les fois précédentes où je l’ai vu.

- Bonjour, papa. Tu as l’air d’avoir vingt ans de moins, dis donc ! le taquine gentiment Thomas après l’avoir embrassé.
- Arrête tes flatteries, fiston, mon portefeuille est sous clé. Et puis bouge-toi un peu que j’embrasse ta petite amie.

Sa riposte instantanée me fait glousser, et ses deux bras puissants m’enferment dans une étreinte bienveillante.

- Bonjour, monsieur Collins.
- John ! Je vous ai déjà dit de m’appeler John ! Pour la peine, je vais te tutoyer, tiens, ça t’aidera sûrement à te lancer. Et à mon âge, on ne s’embarrasse plus des convenances avec certaines demoiselles, me lance-t-il avec un clin d’œil taquin.
- John, laisse-la tranquille, le gronde Susan avec tendresse.

Elle entre dans la pièce les bras chargés d’un plateau bien garni.

- Moi ? Je suis la gentillesse incarnée, chérie. N’est-ce pas, Jenna ?
- Parfaitement, acquiescé-je en pouffant.
- Allez, on s’assied ! On est réunis pour passer un bon moment. C’est chaud, on se sert !

Le repas est rythmé par les reparties amusées du père de mon homme, et l'ambiance se fait joyeuse et bon enfant. La main de Thomas, en contact constant avec n'importe quelle partie de mon anatomie à sa disposition, m'apaise et me fait tout oublier pour un temps. C'est tout ce qu'il me faut pour me sentir bien, là, maintenant.

Les parents de Thomas sont tellement adorables que c'est toujours un plaisir de les voir, même si pas mal de nuages noirs nous ont accompagnés à chacune de nos rencontres.

Je suis en train d'aider Susan à débarrasser la table quand je sens mon téléphone portable vibrer dans la poche de mon jean. Je m'excuse avec un sourire et m'éloigne vers le salon, sous le regard scrutateur de Thomas, qui fronce les sourcils devant mon air soudain soucieux. Le nom de l'appelant précipite les battements de mon cœur, et mon imagination débordante se met aussitôt en route.

Il ne m'appelle que très rarement...

- Allô, papa ?
- Bonjour, Jenna.

Sa voix, formelle mais incertaine, me met mal à l'aise.

- Tu vas bien, papa ?
- Oui, ça va.
- Et maman ?
- Aussi, ne t'inquiète pas.
- OK.
- Écoute, je... Je te dérange peut-être ?
- Non, c'est bon. On est chez les parents de Thomas, on vient de terminer de manger.
- Bien.
- Tu voulais me dire quelque chose ? Je t'écoute.

Un long soupir me répond, et je ne sais pas quoi ajouter. Les rapports entre mon père et moi ont toujours été très aléatoires et résumés au strict minimum. Cependant, je ne lui en veux pas, du moins je ne lui en veux plus. Il est comme il est, et ressasser le passé n'y changera rien. Je lui tends donc une perche, et j'espère bien qu'il va enfin la saisir au vol. Je m'assieds dans l'un des fauteuils en attendant qu'il poursuive.

- Tu sais que je ne suis pas très démonstratif, reprend-il après de longues secondes. Ces années au sein de l'armée m'ont rendu quelque peu renfermé.
- Ce n'est pas grave, papa.

J'essaie de le rassurer doucement alors que ma main droite, devenue moite, frotte nerveusement ma jambe tremblante.

- Si, ça l'est, et ce n'est pas normal. Tu te rends compte que je dois téléphoner à ma propre fille pour réussir à lui parler ? J'ai eu des hommes sous mon commandement tout au long de ma carrière et

je n'ai jamais eu aucun mal à communiquer avec eux. Mais dès qu'il s'agit de toi... ou de ta mère, ça se complique à chaque fois.

– Papa...

Je ne sais pas quoi lui dire. Mes émotions reprennent le dessus, et le fait de l'entendre pour la première fois de sa vie se confier à moi me remue plus que je ne l'aurais cru. La boule d'angoisse présente dans ma gorge se reforme lentement, et ma respiration s'accélère malgré moi.

– J'ai fait des erreurs, Jenna, et je ne compte pas les réitérer. Du moins, je vais faire de mon mieux pour que ça n'arrive plus. On a perdu trop de temps, toi et moi, et je voulais juste te dire que tu peux compter sur moi. Je serai là à partir de maintenant, je te le promets.

– Oh, papa... Merci.

Des larmes de soulagement embuent mes yeux.

– Ne me remercie pas, ma fille. J'aurais dû te le dire bien plus tôt, rétorque-t-il d'une voix tout aussi ébranlée que la mienne.

– C'est parfait, je t'assure.

Le silence s'installe, nous laissant le temps d'assimiler ce qui vient de se passer. Cet échange est tellement nouveau que les vannes de nos sentiments étouffés s'ouvrent enfin.

– Bon, je te laisse, reprend-il après s'être longuement raclé la gorge. On se voit dans la semaine, d'accord ?

– Pas de problème.

– Je t'aime, Jenna.

– Moi aussi, je t'aime, papa, murmuré-je, submergée par l'émotion.

Je raccroche, abasourdie par le dialogue improbable qui vient de se dérouler. Je ne remarque Thomas que lorsque ses bras rassurants m'encerclent dans une étreinte pleine de tendresse. Je me laisse doucement aller dans ce cocon réconfortant et je réalise que mon monde est enfin en train de s'éclaircir.

– Ça va, ma puce ?

– C'était mon père... Ça va, oui. Ça va même très bien.

Tout est à sa place, et, pour la première fois de ma vie, je sais ce que signifie être pleinement heureuse.

Thomas

L'opération est prévue dans une heure. Dire que je stresse serait bien trop faible pour décrire l'état dans lequel je me trouve. J'ai peur. J'ai cette nana dans la peau et je refuse qu'il lui arrive quoi que ce soit. Je ne veux même pas y penser. Déjà, savoir qu'elle va se faire charcuter me rend malade... J'essaie au maximum de ne rien laisser paraître, mais c'est loin d'être simple. Je suis une boule de nerfs et je ne tiens pas en place.

Si jamais on apprend une mauvaise nouvelle...

Non ! Il ne va rien lui arriver, tout va bien se passer, et l'on va continuer notre histoire sans plus penser à tout ce merdier. On a toute la vie devant nous, et c'est juste un petit incident de parcours que je vais l'aider à surmonter.

J'attends Jenna dans sa chambre aux murs blancs déprimants. Elle est dans la petite salle d'eau, en train de prendre une douche à la Bétadine. Elle a refusé que je l'accompagne pour l'aider, ce que je comprends aisément. Je n'aurais absolument rien tenté, je ne suis pas un obsédé, mais je voulais juste la soutenir moralement, même si je sais qu'elle a besoin d'être seule pour s'éclaircir les idées.

La semaine vient de s'écouler à une vitesse folle. On a mangé deux fois chez mes parents et on a invité les siens chez moi, dimanche midi. On a pris cette décision ensemble, car jamais je ne la mettrai mal à l'aise. Je sais qu'elle a besoin d'être entourée et épaulée, même si elle refuse encore de l'admettre. Entre eux, les choses évoluent lentement mais sûrement. Je ne veux rien forcer, mais Jenna a besoin de ses parents autant que j'ai besoin des miens. Et depuis que son père l'a appelée, c'est comme si une digue avait commencé à se rompre. Jenna semble différente, plus ouverte, alors je donne de petits coups de pouce.

La soirée d'hier n'a pas été simple, non plus, bien que ma princesse ait tenté de cacher au mieux ses sentiments... J'avais organisé un petit barbecue chez moi, et toute la troupe était invitée. On a quand même passé un bon moment, bien que la tension dans l'air ait été bien palpable. Même Sophia était d'une humeur moins joviale que d'habitude, comme si quelque chose la préoccupait, mais le bœuf improvisé sur la terrasse nous a vraiment fait un bien fou malgré tout.

Le moment des au revoir a été, quant à lui, un cap plus difficile à passer. Les filles se sont mises à pleurer en se serrant dans les bras pour un câlin groupé, ce qui nous a mis, Matt, Jake et moi, plus que mal à l'aise.

Tout le monde est tendu et a la trouille.

Mais moi, plus que les autres...

Jenna sort enfin de la salle d'eau, un sourire hésitant et forcé figé sur son beau visage blême. Elle a les yeux rougis, ce qui me rend encore plus malade. Je ne dis rien et écarte les bras en attendant qu'elle vienne s'y blottir, comme si je pouvais la protéger de tout ce qui lui arrive. Nous restons ainsi plusieurs minutes, jusqu'à ce que la porte s'ouvre et que le personnel hospitalier lui demande de s'installer dans son lit pour que l'on puisse la descendre au bloc.

Nos mains ne se lâchent pas, jusqu'aux portes battantes derrière lesquelles je ne peux la suivre. J'ai le cœur en vrac quand nos yeux se soudent pour la dernière fois. Je sens sa peur, mais j'essaie au mieux de lui cacher la mienne.

À peine Jenna loin de mon regard, je fonce vers les ascenseurs pour atteindre au plus vite la sortie et enfin remplir mes poumons d'un air respirable. Je m'installe sur le premier banc, m'allume une cigarette et me tiens la tête entre les mains. Je suis à deux doigts de m'arracher les cheveux quand mon téléphone se met à sonner.

– Ouais...

– C'est Jake. Ça va, toi ?

– Je t'ai reconnu, trouduc, lui dis-je avec un léger sourire qui me détend.

– Monsieur Trouduc, s'il te plaît ! chantonne-t-il, l'air de rien.

– T'es tombé du lit ?

Je me rends compte, après coup, qu'il doit déjà être au bureau.

– Eh oui ! Dommage pour la grasse matinée ! Bon, comment elle va ? reprend-il plus sérieusement.

Le regard dans le vide, j'inspire deux grandes bouffées de ma cigarette. Mon souffle nerveux doit s'entendre à des kilomètres.

– Comme quelqu'un qui va se faire taillader le cou, j'imagine.

– Mec...

– T'inquiète, ça va. J'attends comme un con, mais ça va. Au moins, je ne respire plus cette odeur, c'est déjà ça.

– C'est sûr que, la clope, c'est infiniment mieux !

– Un autre jour pour la leçon de morale, tu veux ? J'en ai besoin, là, c'est tout.

– Jenna est forte, tu sais ?

Jake ne saute pas sur l'occasion pour m'en sortir une de son cru. Il garde son sérieux et je ne sais pas si ça me plaît tant que ça. J'ai envie d'oublier pour que ce moment passe vite, mais en même temps j'ai besoin d'y penser pour apporter tout mon soutien à Jenna. Je sais, c'est con, mais j'y crois. Je veux lui envoyer toutes les ondes positives possibles.

– Ouais...

– Elle va s'en sortir haut la main.

– Je sais... J'ai quand même la trouille, marmonné-je en me frottant le visage de ma main libre.

– T'es amoureux, p'tite merde, ricane-t-il.

– La ferme, Jake !

Je ris à mon tour.

– Tu vois, fallait demander ! Si tu veux te marrer, tonton Jake est à ton service, mon pote !

– Enfoiré !

– Monsieur Enfoiré ! Excuse-moi du peu !

– Que t’es con, mais je t’adore.

– Moi aussi, mon pote.

– Ça va, toi, au fait ?

J’essaie de prendre de ses nouvelles et de diriger la conversation sur un autre sujet.

– On va dire ça, me répond-il en soupirant un peu trop fort.

– J’ai vu que c’était tendu avec ta belle rousse, hier soir.

Ce coup-ci, c’est Jake qui garde le silence. Je l’imagine se passer la main dans les cheveux de frustration, comme il l’a fait à plusieurs reprises la veille.

– Elle m’évite, ajoute-t-il après avoir longuement expiré.

– Qu’est-ce que tu lui as fait ?

– Si je le savais, grogne-t-il entre ses dents avant de laisser le silence parler pour lui.

– Jake ?

J’insiste, car je suis surpris par son mutisme inédit.

– Laisse tomber. J’avais cru que... Bref, jamais je ne comprendrai les femmes, de toute façon.

– Tu veux dire qu’entre Sophia et toi... ?

Je joue à l’innocent, mais je connais déjà la réponse. Je grimace, car je n’aime pas lui soutirer des informations par la feinte.

– Laisse tomber, Thomas.

Il ne souhaite pas en parler et je peux largement le comprendre. Rien n’est simple avec les histoires de filles, je suis bien placé pour le savoir à présent.

– OK... Je suis là, si besoin.

– T’es devenu expert en gonzesses, maintenant ? ricane-t-il.

– Très drôle, Jake !

– Alors, comme ça, monsieur est casé, hein ?

J’entends le sourire dans sa voix. Qu’est-ce qu’il me gave, ce naze ! Mais je l’adore tel qu’il est.

– La ferme, Jake !

Je me lève du banc en m'étirant.

– À ton service, Roméo !

– Bon, allez, je raccroche, tu m'énerves !

– Moi aussi, je t'aime !

Sur un fou rire, Jake raccroche, et je reste quelques minutes avec le sourire aux lèvres. Il a été habile, mais j'ai bien senti qu'il évitait la conversation concernant Sophia. Je n'ai pas vraiment la tête à m'occuper de ça pour le moment, mais j'espère bien qu'il me parlera s'il en ressent le besoin. L'opération va durer plusieurs heures, aussi je me décide à enfourcher ma moto pour tenter de me changer les idées.

Quand je reviens, un peu avant midi, la mère de Jenna est déjà dans sa chambre à attendre qu'elle remonte du bloc. Elle est assise sur une chaise non loin de la fenêtre et semble absorbée dans ses pensées.

– Bonjour. Vous avez des nouvelles ?

– Bonjour, Thomas. Non, toujours rien. Mais ça ne devrait plus tarder, je pense.

– D'accord.

– Je tenais à vous remercier.

– De quoi ?

– Pour tout ce que vous faites pour ma fille.

– C'est normal.

– Elle est bien tombée avec vous. Elle vous aime, vous savez ?

Je ne réponds rien et me contente de hocher la tête.

– Elle ne nous a jamais présenté de petits copains... Enfin... nous n'étions pas vraiment proches, du moins pas autant qu'on aurait dû. Je sais qu'elle n'a jamais eu de relations sérieuses par le passé. Mon père et elle étaient très liés, et j'arrivais à tout connaître de la vie de ma fille grâce à lui, continue-t-elle avec un léger rire de dépit.

– Madame Hunt...

– Claudia, me reprend-elle avec un sourire.

– Claudia, c'est l'avenir qui compte. Et j'espère bien faire partie de celui de votre fille.

– Vous avez ma totale bénédiction.

– Merci, madame.

– Vous aimez ma fille, n'est-ce pas ?

– Plus que ma vie. C'est la première fois pour moi. Je n'étais pas du genre à vouloir... Enfin, votre fille est exceptionnelle, Claudia.

La mère de Jenna me répond d'un sourire rayonnant en hochant la tête, avant d'ajouter, une lueur malicieuse dans les yeux :

– Elle en a, de la chance, et elle le mérite. Vous allez bien ensemble, et vous avez fait des

miracles. Alors, je ne peux qu'approuver votre relation.

Je suis embarrassé par la tournure que prend cette conversation. Ce qui se passe entre Jenna est moi est irréal, et je n'ai pas trop envie qu'on éclate notre bulle, même si j'apprécie beaucoup les efforts que fait sa mère pour renouer les liens avec sa fille.

– Merci... Euh... vous voulez que j'aille vous chercher un café ?

– Volontiers, merci. Mon mari est parti garer la voiture, il ne devrait plus tarder.

Il est presque midi trente quand je descends, et la machine à café du rez-de-chaussée est prise d'assaut, ce qui me force à patienter plus que je ne l'aurais voulu. Il me faut une bonne demi-heure pour attraper ces deux fichus trucs imbuables et enfin remonter jusqu'à la chambre.

La porte est déjà ouverte quand j'arrive, et je vois les parents de Jenna, debout, les doigts noués. Ils s'entretiennent avec un médecin. J'entre aussitôt.

– Bonjour...

– Bonjour, Thomas, me répond mon futur beau-père. Voici le chirurgien qui a opéré Jenna. Il allait nous dire comment ça s'est déroulé.

Le médecin me fait un signe de tête, que je lui rends. Je décide de poser les boissons sur la tablette, car je ne suis plus très confiant quant à la capacité de mes mains à ne pas trembler. Claudia m'offre un sourire qui se veut rassurant. Je me sens incapable de sortir le moindre son. J'entends juste le martèlement de mon cœur dans mes oreilles, et je ne suis pas loin de faire un malaise.

– Thomas fait partie de la famille, docteur.

– Bien. J'ai procédé à une lobo-isthmectomie sur votre fille. Pour faire simple, il s'agit de l'ablation du lobe droit ainsi que de l'isthme thyroïdien. L'opération a pris un peu plus de temps que prévu, car nous avons dû envoyer l'adénome en analyses afin de vérifier qu'il ne s'agissait pas d'une tumeur cancéreuse. Je voulais m'assurer du résultat avant de refermer.

J'ai envie de savoir... Non, je ne veux pas...

– Et... ?

J'ai les mains enfouies au fond des poches et les jambes agitées.

– Il s'agissait d'un adénome bénin. Un nodule toxique non cancéreux, si vous préférez. Mais étant donné les antécédents familiaux ainsi que la forme suspecte et trop collée au lobe, j'ai préféré opter pour l'ablation partielle plutôt que d'enlever simplement la tumeur. Malgré tout, je ne veux pas vous mentir. Je suis dans l'incapacité de prévoir l'avenir, et il n'est pas impossible que cela repousse de l'autre côté. Pour le moment, ce n'est pas le cas, son lobe gauche est sain, sinon j'aurais effectué une ablation totale. Mademoiselle Hunt va juste devoir faire des examens réguliers et rapprochés pour surveiller l'évolution de son lobe restant.

– Vous ne pouviez pas tout lui retirer, docteur ? J'ai perdu mon père et...

– Non, madame. Ce n'était pas un nodule tumoral et je lui ai laissé une partie parfaitement saine, n'ayez crainte. Je n'avais donc aucune raison de tout enlever. Il faut savoir que la thyroïde régule le métabolisme et qu'elle a un rapport avec toutes les fonctions de l'organisme, physiques ou intellectuelles. Elle régule même le cycle menstruel ainsi que la fertilité. Votre fille est jeune, madame Hunt. Elle va reprendre une existence normale, avec toutes sortes d'activités. Certes, elle devra suivre un traitement à vie et faire une échographie annuelle, mais tout se passera au mieux pour elle, ne vous inquiétez plus.

– Merci, docteur, lui dit Claudia.

Puis elle se laisse tomber sur la chaise et éclate en sanglots, soutenue par son mari. Moi, je me contente de soupirer de soulagement et de remercier le chirurgien. Il nous annonce que Jenna remontera d'ici une heure ou deux de la salle de réveil, et quitte la chambre.

J'ai envie de crier tellement je suis heureux pour elle, et j'ai hâte que ma princesse revienne et se réveille pour que je puisse lui annoncer la bonne nouvelle. En attendant, je sors afin de passer tous les coups de fil qui sont attendus comme le messie. Les filles me hurlent aux oreilles, ainsi que ma mère. Les gars sont heureux, mon père aussi. Et moi... eh bien, je suis plus amoureux que jamais. Et je ne suis pas près de la lâcher, ma beauté aux yeux bleus.

Quand je reviens à l'étage de ma douce, j'aperçois sa mère, qui s'approche de moi.

– Elle est remontée il y a dix minutes, mais elle dort à poings fermés. Nous allons rentrer avec son père. Il est déjà parti chercher la voiture, mais nous reviendrons la voir en fin de journée. Tu pourras le lui dire ?

– Pas de problème, Claudia. Encore merci.

Elle me serre longuement dans ses bras avant de s'en aller.

J'entre dans la chambre à pas de loup. Jenna est allongée, un énorme pansement autour du cou, d'où un tube dépasse. Elle a deux perfusions, le teint pâle, mais semble sereine malgré tout ce qu'elle vient de subir. Je file vers la salle d'eau me rafraîchir le visage afin de me redonner une figure humaine qu'elle pourra regarder sans crainte quand elle ouvrira ses magnifiques yeux. Une fois assis, je lui prends la main et y colle mes lèvres.

Merci, Seigneur...

– Salut, toi, murmure-t-elle difficilement.

– Chtttt, ma puce. Doucement. Ça va ?

Je suis inquiet par le son de sa petite voix.

– Soif...

– Attends, je vais voir si une infirmière est disponible, d'accord ? Ne bouge pas !

– Euh...

– Au temps pour moi. Je sais que tu ne vas pas bouger, c'est logique ! Je reviens, lui dis-je avant

de l'embrasser brièvement sur ses lèvres sèches.

En retour, elle m'offre le sourire le plus lumineux qui soit.

Après plusieurs minutes et quelques gorgées de liquide bien douloureuses à avaler, Jenna arrive à mieux s'exprimer, ce qui me soulage énormément.

– Tu n'as pas trop mal ?

– J'ai l'impression... d'avoir été écartelée... J'ai été écartelée, d'ailleurs... Et ma gorge, ça ressemble... à une grosse angine.

– Le médecin t'a expliqué ?

Elle hoche doucement la tête avec un sourire qui illumine son visage tout entier. Ses yeux sont brillants de larmes retenues, et la voir si belle me noue la gorge. Je m'approche d'elle et pose mes lèvres à sa tempe devenue humide.

– Je t'aime, putain ! J'ai eu la trouille de ma vie, si tu savais... Jenna, je ne me vois plus vivre sans toi à mes côtés. Tu m'as ensorcelé. Tu vas devoir te coltiner ma carcasse un bon bout de temps, et c'est non négociable, princesse.

En réponse, je l'entends glousser légèrement, des sanglots accompagnant son bonheur.

– Je prends... le risque, Roméo. Je t'aime, Thomas... me souffle-t-elle au creux de l'oreille avant que je ne prenne ses lèvres pour le plus doux des baisers.

Jenna

Cela fait déjà trois semaines que j'ai été opérée. Ce n'était pas mon moment favori, loin de là, et je me suis même fait quelques frayeurs. Mais dans l'ensemble, ça s'est relativement bien passé.

En revanche, ce soir, c'est *the* soir ! Celui de mon grand retour au bar, même si ma cicatrice me tire encore pas mal. J'ai été confinée durant tout ce temps chez Thomas, qui avait trop la trouille que je reste dans mon appartement et que j'en profite pour descendre à la moindre occasion. Mais je suis enfin là pour de bon, et ça fait un bien fou, même si j'ai ordre d'en faire le moins possible. J'ai passé les deux derniers week-ends ici, à profiter de la musique, des amis et des boissons sans alcool de Pete. Plutôt sympa, en fait ! Mais maintenant, il faut tout de même que je m'y remette. La cicatrisation est normale, et j'ai revu le chirurgien et l'endocrinologue hier. Mes résultats d'analyses sont bons aussi, mais, avec le traitement que je prends, il me faudra plusieurs semaines avant que tout soit régulé et adapté. Je n'ai plus qu'à être patiente.

Ce soir, toute la troupe au complet est présente, accompagnée de mes parents et de ceux de Thomas, qui ont souhaité être là pour mon grand come-back. Même Lina, la copine de Matt, est parmi nous pour la première fois, ce qui ne semble pas vraiment la ravir à en croire ses traits tendus et son manque flagrant d'enthousiasme. À part avoir échangé un bonjour du bout des lèvres avec la bande, elle ne fait aucun effort pour s'intégrer. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé de la mettre à l'aise... Je laisse à Matt le soin de s'occuper d'elle. Quand je les regarde, je constate qu'ils sont vraiment aux antipodes l'un de l'autre. Comme quoi, le cœur a ses raisons... Le dicton doit être vrai.

Nous sommes tous réunis autour de notre table fétiche, assez serrés, mais la bonne humeur est de mise et les sourires, nombreux. Bon, du côté de Lina, c'est moyen. Peut-être parce qu'elle ne nous connaît pas...

– Alors, Jenna, raconte-nous tout ! Ça va mieux, tu peux reprendre du service ? me demande Jake tout en sirotant sa bière.

– Yep ! En pleine forme pour te botter les fesses, lui envoyé-je avec un clin d'œil.

– Cette petite voix éraillée... C'est vachement sexy, mec ! Je suis jaloux !

– La ferme, Jake ! lui répond mon homme, faussement énervé.

Ça, c'est un reste de l'opération. Il existait un risque pour que mes cordes vocales soient touchées, étant donné que le nerf récurrent – appelé nerf de la corde vocale homolatérale, comme me l'a expliqué mon chirurgien – passe derrière chacun des lobes. Alors maintenant, la fausse star que je suis a une voix suave qui part légèrement en vrille quand elle fatigue. À vrai dire, ce petit souci crée un effet qui ne me déplaît pas, et j'ai même hâte de voir ce que ça va donner derrière un micro.

– Ma puce, on te parle, me susurre Thomas au creux de l'oreille.

Chose facile, je suis sur ses genoux.

– Hein ?

Toute la tablée éclate de rire.

– Alors, raconte ! Pour une fois qu'on est tous là, on veut tout savoir, reprend Emy.

– Un superbe mal de gorge, un gros drain qui sortait de mon cou et de la super glu pour me recoudre.

– Pardon ? crie Sophia.

– Doucement, Roussette ! lui intime Jake.

Elle le fusille aussitôt du regard. Décidément, ces deux-là ont des choses à cacher. Je cherche quoi dire d'autre pour détendre l'atmosphère, et le plus important me revient.

– Et j'ai juste failli avoir une crise cardiaque la première fois que je me suis mise debout après l'opération. À part ça, tout va bien.

– Quoi ? s'exclame Emy.

– Ses nibards ! répond expressément Sophia, comme si c'était logique.

– Pardon ? demande Lina, au bord de l'étrangement.

– Ses nénés, ses lolos, ses roberts, ses airbags, quoi !

– C'est bon, on avait compris, Soph ! dis-je dans un éclat de rire.

Je regarde ma mère s'étouffer dans son mouchoir tandis que mon père a les yeux plus écarquillés qu'un poisson-télescope.

– Misère... souffle Lina, complètement dépassée.

– Pour faire court, quand je me suis mise debout pour la première fois, je n'avais pas pensé que ces deux choses étaient aussi lourdes. Du coup, j'ai bien cru que ma cicatrice allait se rouvrir.

Je hausse les épaules tout en buvant mon cocktail « spécial retour » confectionné par Pete.

– Impressionnant... me dit Jake, les yeux rivés sur mon décolleté.

– Regarde ailleurs, Jake, ou ce sera la dernière chose que tu verras, le prévient Thomas.

– Pervers, ajoute sèchement Sophia avant de filer vers les cuisines.

– Et merde ! grogne l'intéressé, qui court à sa suite.

– C'est quoi, leur problème ?

– Laisse Sophia gérer ça, Em. Si jamais elle veut nous en parler, elle sait où nous trouver.

Je hausse les épaules et regarde la tablée avant de poursuivre.

– Bon, qui veut une autre tournée avant le début du concert ?

– Laisse Pete s'en occuper, ma puce. Toi et moi, on a un petit truc à reprendre.

- Ah bon ? Et quoi donc, ajouté-je avec une moue coquine.
- Insatiable !
- *Sexy boy*, lui murmuré-je.

Je joue des sourcils, un sourire aguicheur aux lèvres.

- Mais t’es pas possible, toi !
- Tu n’as pas idée...
- Justement, si. Et j’adore ça, princesse, mais nous ne sommes pas seuls, me chuchote Thomas, avant de me croquer le lobe de l’oreille.

Je me dandine sur lui, assez pour me rendre compte que notre discussion a réveillé la bête. Je me mets à glousser en le sentant se tendre.

- Putain...
- Un problème ? demandé-je innocemment.
- C’est malin. Bien joué, ma puce, mais si tu crois que ça va m’empêcher de faire ce que j’ai prévu...

Sur ces paroles, Thomas se lève et me porte en même temps. On croise Jake, qui revient s’asseoir. Je suis morte de rire, car j’ai l’impression d’être une mariée qui va franchir le seuil de sa maison, les cris d’encouragement de l’assistance en plus.

Il m’emmène jusqu’à la scène, où il me dépose sur un tabouret.

- À nous deux, ma belle !

Il fait signe à Jake et à Matt de nous rejoindre.

Je les regarde arriver en gloussant, même si je suis perplexe. Thomas m’a certes assise, mais ne m’a pas donné ma guitare. Alors, je fais celle qui inspecte les lieux, une moue lasse habillant mes traits, les jambes croisées et les mains nouées sur le genou. Quand la musique commence, j’éclate de rire, et les clients se mettent à siffler. Dès que Thomas entonne les paroles tout en tournant autour de moi, je me sens devenir plus rouge qu’une tomate bien mûre. Mais Dieu que c’est sexy d’entendre son mec vous chanter « You Can Leave Your Hat On » !

Joe Cocker peut aller se rhabiller, car je suis plus excitée qu’une puce devant son déhanché lascif. Il fait son effet, et ce ne sont pas les filles du public qui me diront le contraire. Thomas est torride. Je décide alors de pimenter les choses histoire d’inverser la tendance. Je me lève doucement et commence un lent effeuillage en dansant et tournoyant autour d’un chanteur estomaqué.

Je t’ai eu...

Il ne sait pas que je ne fais que l’allumer. Jamais je n’oserai me retrouver à moitié nue dans mon bar, et encore moins alors que mes parents et beaux-parents sont présents. Mais ça, il ne semble pas

l'avoir intégré vu la tête ahurie qu'il me renvoie. Je prends mon temps pour enlever ma veste, puis mon tee-shirt. Je ne risque pas grand-chose, un top couvre le reste. Au dernier refrain, j'ôte ma ceinture et valse autour de lui alors qu'il peine à terminer la chanson. La note finale achevée, il se jette sur moi pour un baiser fiévreux tout en me renversant. Une fois notre échange torride terminé, je ne peux m'empêcher d'éclater de rire devant ses yeux brûlants de désir.

– Tu m'as tué, Jenna...

– Je suis une princesse démoniaque, que veux-tu ? Aerosmith, « I Don't Want to Miss a Thing », ça vous va ? demandé-je aux garçons tout bas.

– C'est toi la boss, ma belle, me rétorque Jake alors que Matt hoche la tête.

Je me dirige vers ma guitare sèche, puis reprends ma place à côté de Thomas.

– Mais qu'est-ce que tu mijotes ?

– Tu verras bien !

Dès les premiers accords, les iris sombres de Thomas crépitent et ne me lâchent plus. Notre complicité est plus forte qu'auparavant. Toujours aussi fluide, mais plus intense et passionnée grâce à l'amour qui nous lie. Notre duo se place naturellement, et le succès est encore et toujours au rendez-vous.

La chanson se termine sous les applaudissements et les sifflets du public, qui en redemande. J'effectue une petite pirouette élégante, avant de courir vers le bar, le sourire aux lèvres.

Penser à soutenir sa poitrine !

Tout le monde m'attend au comptoir, et c'est sous les félicitations de mon entourage que je me désaltère sans avoir à craindre ni douleur ni gêne. Je me sens agréablement bien et détendue. Thomas, lui, est resté sur scène, car c'est au tour des Thund's de faire le show. Ses yeux ne me quittent pas et je suis, comme d'habitude, happée par ce regard ténébreux qui m'hypnotise littéralement. Toujours connecté par ce lien invisible, Thomas s'approche du micro et s'adresse à la salle entière.

– Bonsoir ! Mesdames, mesdemoiselles, messieurs... Ce soir, c'est une soirée particulière pour moi. Il y a très exactement six mois, mes yeux ont été troublés par un ange. Une apparition qui m'a retourné le cerveau et qui, depuis quelques mois maintenant, fait mon bonheur... Ceux qui me suivent depuis longtemps savent que seule une personne exceptionnelle aurait pu me faire suivre le chemin tout tracé que mes parents attendaient désespérément.

Je me tourne vers les parents de Thomas, qui rient doucement. Je leur offre un sourire généreux en haussant les épaules d'un air faussement décontracté. Car je suis loin d'être détendue. Je ne suis pas habituée aux grandes déclarations, et, même si je sais que Thomas m'aime, il me le prouve assez tous les jours. Je ne sais pas vraiment à quoi m'attendre.

– Tu m'as sauvé d'une existence solitaire, princesse. Cette chanson est pour toi.

Je peux voir Thomas déglutir nerveusement. Le silence dans la salle est total. Tout le monde a les yeux rivés sur la scène. Même Sophia est sortie de ses cuisines pour admirer le spectacle.

Dès les premiers accords de cette ballade inconnue, je sais que mon cœur va encore plus craquer pour ce bel apollon qui m'a séduite tout entière. Comme s'il était possible que je l'aime davantage.

C'est d'une voix douce et sexy que mon homme commence...

*« Et si un jour, on m'avait dit,
Que deux perles azur m'envoûteraient tant.
De la raison, à la folie,
À perde le contrôle de mes sentiments.
Beaucoup plus fort que la musique,
Tu fais battre mon cœur.
De vrais mouvements frénétiques,
Au doux rythme de ta Fender.
Ton regard m'a envoûté,
Ton allure m'a transporté.
J'ai tout fait pour ne pas t'aimer,
Mais j'ai lamentablement échoué.
De notre folle passion à cette douce folie,
Dans ce monde bourré d'incertitudes,
Dans les frissons liés à notre mélodie,
Notre tempo a pris de l'amplitude.
De ces yeux bleus tu m'as simplement souri,
Et tout ce tourbillon m'a libéré.
Alors, lentement, mon enfer est parti,
Et moi je n'ai pu que t'aimer.
Ton regard m'a envoûté,
Ton allure m'a transporté,
J'ai tout fait pour ne pas t'aimer,
Mais j'ai lamentablement échoué. »*

Alors que Thomas répète le refrain, les larmes ont déjà inondé mon visage, mais c'est avec le plus grand sourire du monde que je monte le rejoindre sur la scène pour lui offrir ce que j'espère être la réponse adéquate à cette magnifique déclaration...

Il est presque minuit. La soirée s'est déroulée comme les précédentes, excellentement bien. Le concert des garçons a détoné et l'after a suivi dans la bonne humeur, comme d'habitude. Matt est le premier à partir, car sa copine a semblé apprécier moyennement sa sortie. Je sais bien que je n'ai pas à me mêler de leur couple, mais Matt ne me paraît pas particulièrement heureux et Lina n'a pas souri une seule fois. L'avenir nous dira si j'ai raison ou pas.

Sophia vient de partir, elle aussi, prétextant une grosse fatigue. C'est vrai que je l'ai trouvée bien

pâlotte ce soir. Je l'appellerai demain pour avoir de ses nouvelles, car son comportement étrange de ces derniers temps commence à me faire légèrement flipper. Du coup, Jake s'est sauvé sans dire un mot, ce qui confirme bien le fait qu'il faut que j'appelle Soph pour essayer de savoir si l'on peut arranger les choses avant que l'entente du groupe n'en prenne un coup.

Mes parents et ceux de Thomas viennent de nous saluer et Emy est partie vers le bureau. Il ne reste donc plus que Thomas et moi, enlacés sur la banquette, profitant de la musique sans plus personne autour de nous, à part quelques clients.

– J'ai adoré quand tu m'as chanté « You're Still the One » tout à l'heure. C'était d'un sensuel de dingue...

– Tu es le seul que je veux pour toute ma vie... Je ne sais peut-être pas composer, mais je peux faire ma Shania Twain.

Thomas m'attrape le menton pour happer mon regard.

– C'était la parfaite déclaration, jouée et chantée par la plus exceptionnelle des femmes. Je t'aime, Jenna.

– Je t'aime aussi. Ta chanson est tout simplement incomparable. Tu m'as bouleversée. Tu as chamboulé ma vie, Thomas, et je ne regretterai jamais d'avoir changé de ligne de conduite avec toi. J'ai pris le risque de t'aimer, et ça a été la plus belle et la plus sensée des décisions que j'ai pu prendre.

– Oh, ma puce...

Alors que nous entamons un baiser plein de douceur, de tendresse et d'amour mêlés, nous entendons Emy arriver bien avant de la voir.

– Jenna ! Jenna ! Oh, purée, c'est la merde ! crie-t-elle avant de se poster devant nous, un papier à la main.

– C'est quoi, le problème, Em ? On était un peu occupés, là...

– C'est Sophia ! me dit-elle, les yeux apeurés.

– Quoi, Sophia ?

– Elle est partie !

– Comment ça, partie ?

Je me redresse d'un seul coup, en proie à une panique grandissante.

– Elle a laissé une lettre ! Je ne sais même pas si elle va revenir ! Elle ne semble pas le savoir elle-même...

– C'est quoi, ce délire ?

– Tiens.

Elle me tend la feuille qui se trouve dans ses mains, des larmes plein les yeux.

Les filles...

Je sais que vous ne comprendrez pas pourquoi je ne suis pas à vos côtés pour vous expliquer ce qui se passe, mais je n'en avais vraiment pas la force.

Je suis désolée, mais je dois prendre du recul et réfléchir à pas mal de choses avant d'envisager quoi que ce soit. Ma vie n'est pas celle que j'aurais souhaité avoir, et dernièrement, j'ai pris un tournant qui ne semble pas être le bon. Je me doute bien que vous ne devez pas vraiment comprendre un traître mot de ce que je dis. Même moi, je ne me comprends plus.

Alors, ça signifie que je dois partir.

Je ne peux pas vous dire où, tout simplement parce que je ne le sais pas... Je vous appellerai quand je serai arrivée quelque part, là où je me sentirai prête à respirer...

Ne me demandez pas la date de mon retour, car, à l'heure actuelle, je n'en ai pas la moindre idée non plus. Je sais juste que j'ai besoin d'air et que ce n'est pas ici que je vais le trouver.

Ne le prenez pas mal, les filles, vous êtes les meilleures.

Jenna, pardonne-moi. Je t'abandonne alors que tu te remets à peine, mais tu es entre de bonnes mains, ma belle. Thomas est simplement le bon pour toi. Et je te connais, ma chérie, je sais aussi que tu serais venue me voir demain à la première heure pour tenter d'obtenir des réponses que je n'aurais pas pu te fournir. Excuse-moi de te lâcher comme ça... Un jour, tu comprendras.

Toi aussi, Emy... Ma poucinette adorée, arrête de te morfondre en attendant le prince charmant. Jenna l'a trouvé, c'est mort pour nous. Rabats-toi sur Gabe, il n'attend que ça. ;)

Allez, j'arrête là mon roman.

Vous allez me manquer, les filles.

Je vous aime, n'en doutez pas.

Bisous.

Sophia.

Une fois la lettre difficilement lue, j'ai beau souffler, inspirer, expirer, fermer les yeux et déglutir, je n'arrive pas à y croire. Thomas, lui, ne dit rien. Il se contente de me caresser doucement le dos pour tenter de m'apaiser.

Je me lève et demande à Emy de bien vouloir gérer la fermeture du bar, ce qu'elle accepte sans sourciller alors que les larmes d'angoisse strient son visage d'ange. Je me dirige vers mon bureau sans plus attendre dans l'unique option de joindre rapidement Sophia, car je dois savoir ce qu'il se passe avant que tout ça ne dégénère. Ça a déjà pris des proportions de dingue, et il faut que ça s'arrête. Je me doutais bien qu'il y avait un problème, mais, trop accaparée par les miens, j'ai attendu pour lui parler, et voilà le résultat ! Je m'en veux, je ne peux pas faire autrement, et ce sentiment d'impuissance, que je connais si bien, reprend le dessus plus vite qu'il n'était parti.

– Réponds, bordel, réponds ! m'énervé-je.

Son téléphone sonne occupé et je me retrouve dirigée vers sa messagerie.

– Calme-toi, ma puce. T'énervé n'arrangera rien, tente de me rassurer Thomas.

Il vient m'enlacer tendrement alors que mon cerveau se pose des milliers de questions et que je raccroche sans laisser de message.

Pourquoi ? Que s'est-il passé ? A-t-elle des ennuis ? Est-elle malade, elle aussi ?

Je me dégage doucement de l'étreinte de Thomas et fais une seconde tentative, puis une troisième, mais sans succès. C'est toujours pareil. Je suis dépitée, et la fatigue qui m'habite ne m'aide pas à raisonner comme je le devrais. Je me laisse tomber sur le canapé. Thomas s'installe à mes côtés. Un bras réconfortant rapproche mon visage de son torse, et sa chaleur rassurante m'enveloppe tel un cocon protecteur.

– Tu iras la voir dans la matinée, Jenna. Tout va s'arranger, tu connais Sophia. Demain, tout sera redevenu comme avant et l'on n'en parlera plus. En attendant, la journée a été longue et la reprise, difficile pour toi. Tu es exténuée et ça se voit. Monte avec moi... S'il te plaît.

– Oui, mais...

– Pas de « mais ». Je sais comment te détendre, tu sais ? murmure-t-il d'un ton rauque qui me fait aussitôt frissonner.

Il a sûrement raison, Sophia nous a souvent habitués à ses sautes d'humeur, surtout ces derniers temps. Cependant, une petite voix persiste et me dit que je commets une grave erreur en n'allant pas la voir tout de suite. Mais entre la fatigue et ce qu'il me reste comme travail à effectuer ce soir, même la proposition de Thomas me paraît irréalisable pour le moment.

– J'ai le bilan de la journée à faire avant, tu le sais bien, soupiré-je.

Je suis blasée de devoir repousser un moment que j'attends tous les soirs impatiemment.

Il se recule lentement et prend un air soudain plus sérieux tout en me caressant le visage du bout de ses doigts brûlants.

– Je veux passer tout mon temps avec toi, Jenna. J'ai l'impression qu'on a déjà assez attendu pour se mettre ensemble, tu ne crois pas ? Et ces dernières semaines, j'ai pris l'habitude de t'avoir à mes côtés et...

– Où veux-tu en venir exactement ?

Je le sonde, dubitative devant son visage vide de toute expression.

– Je ne te demande pas que l'on emménage ensemble, je sais bien qu'avec ton boulot et le mien, ce serait compliqué, se justifie-t-il. Mais depuis le départ de mon père, je me sens submergé par la tonne de paperasse et...

– Tu veux que je bosse avec toi ? m'exclamé-je.

Je suis aussi surprise que ravie par la perspective de voir cette gravure de mode qui est mon mec se pavaner devant moi dans sa petite combinaison sexy.

– Pourquoi pas ? On s'entend bien, tu es organisée et magnifique à regarder. Je serai gagnant, crois-moi ! continue-t-il en m'offrant une œillade révélatrice.

– Oh, moi aussi... lui dis-je d'une voix que j'espère aguicheuse.

– Jenna... me réprimande-t-il.

Il se met à fixer ma langue, qui fait plusieurs passages sur mes lèvres sèches pour les humidifier.

– C’est d’accord, ça marche, annoncé-je plus sérieusement.

Je tente d’ignorer le désir ardent que ses yeux expriment à cet instant.

– Tu es d’accord ? me demande-t-il, ahuri.

Il sort de sa transe débridée, comprenant subitement le sens de ma phrase.

– Oui. Les papiers, je gère, ce qui n’est pas ton cas, du moins pas ta tasse de thé, hein ? Je dois juste voir avec l’équipe comment faire pour m’organiser pendant la journée, mais ça devrait pouvoir se régler sans problème, dis-je nonchalamment avec une moue amusée.

– Putain, ce que je t’aime, toi !

J’éclate de rire devant son enthousiasme alors qu’il me serre de nouveau dans ses bras et que sa bouche chaude vient se nicher dans le creux de mon cou.

– Ravie de l’entendre !

Je glousse au moment où il me chatouille les côtes de ses doigts habiles.

– Au diable la paperasse pour ce soir ! Monte avec moi. J’ai promis de dénouer ce petit dos sexy, me murmure-t-il, sa langue traçant des sillons frais sur ma peau réceptive.

– Voyez-vous ça... susurré-je, alanguie.

– J’ai des mains magiques, que veux-tu ?

Il joint le geste à la parole, passant lentement sous mon haut et prenant délicatement mon sein droit dans sa paume chaude, son pouce entamant une douce torture.

– Mais encore ?

Je pousse un soupir de contentement. L’une de mes mains palpe son torse bouillant et l’autre lui caresse l’intérieur de la cuisse.

– Suis-moi, et tu verras...

Je laisse Thomas mener la danse jusqu’à mon appartement. Je suis confiante, je n’ai plus peur. Ces dernières semaines ont été éprouvantes, mais je sais que, depuis qu’il est à mes côtés, tout est plus simple à supporter. À deux, on est plus forts, surtout quand celui qui vous soutient et vous accompagne est l’amour de votre vie.

J’ai beau n’avoir que 24 ans, les événements m’ont fait mûrir très rapidement, et même si je compte encore profiter au maximum des nombreuses années qui s’annoncent devant moi, je sais que

la vie ne tient finalement pas à grand-chose. Alors, il faut la vivre pleinement, et je ne compte plus gâcher une seule seconde de mon temps inutilement.

La porte se referme derrière nous et nous entamons le début du reste de notre vie, nos corps soudés, nos mouvements rythmés par le tempo de nos cœurs liés à jamais.

FIN

Playlist

« Drown in You », Daughtry
« Start Me Up », Rolling Stones
« I Put a Spell on You », Nina Simone
« Cry Me a River », Ella Fitzgerald
« Killing Me Softly », Frank Sinatra
« Still Loving You », Scorpions
« Bring Me to Life », Evanescence
« Going Under », Evanescence
« Smells Like Teen Spirit », Nirvana
« Lonely Day », System of a Down
« Sois tranquille », Emmanuel Moire
« Need You Now », Lady Antebellum
« Dirt on my Boots », Jon Pardi
« Tennessee Whiskey », Chris Stapleton
« We Should Be Friends », Miranda Lambert
« Gone Country », Alan Jackson
« Battle Symphony », Linkin Park
« My Heart Is Broken », Evanescence
« Breakdown », Seether
« The Red », Chevelle
« Gasoline », Seether
« Somewhere I Belong », Linkin Park
« The Kids Aren't Alright », The Offspring
« Waiting for Superman », Daughtry
« Start of Something Good », Daughtry
« Never too Late », Three Days Grace
« It's Not Over », Daughtry
« You Can Leave Your Hat On », Joe Cocker
« I Don't Want to Miss a Thing », Aerosmith
« You're Still the One », Shania Twain

Remerciements

Voilà, une nouvelle aventure se termine et l'heure des remerciements a de nouveau sonné. Cette fois-ci, je vais faire simple.

Merci à la vie de me permettre d'accomplir l'une des choses que j'aime le plus au monde, c'est-à-dire écrire.

Merci à ceux qui me supportent, me soutiennent, m'encouragent ainsi qu'à la superbe équipe qui m'entoure et qui effectue comme toujours un travail formidable.

Mais, par-dessus tout, merci à vous qui lisez ces lignes, car, sans votre présence, rien de tout ceci ne serait possible.

À bientôt...

Découvrez *Indompté* d'Ana K. Anderson

INDOMPTÉ

Extrait des premiers chapitres

ZREC_001

À ma maman, motarde et femme audacieuse, pour m'avoir donné le goût de la lecture et la passion de raconter des histoires.

Note de l'auteur

Ceci est une œuvre de fiction. Les rituels et coutumes de la Réserve imaginaire de Golden Water sont purement fictifs, inspirés de mes lectures sur les tribus amérindiennes et le fruit de mon imagination. Ils ne peuvent être considérés comme réalistes ou représentatifs du folklore amérindien et de sa culture. En revanche, j'espère que cela attisera votre curiosité sur ces peuples et leurs traditions. Je ne peux que vous conseiller de découvrir leur histoire à travers des ouvrages documentés et fiables sur le sujet. Ou encore l'œuvre photographique monumentale réalisée par Edward S. Curtis.

Bien à vous et bonne lecture.

Prologue

Il existe en français plusieurs mots qui varient selon les régions pour désigner la face ensoleillée d'une montagne : l'adret ou la soulane. Et pour chacun de ces versants baignés de lumière, il y a l'autre côté, celui qui est dans l'ombre : l'ubac ou encore l'ombrée. L'un ne va jamais sans l'autre et lorsque l'on a gravi l'adret sous un soleil éclatant, il nous reste encore la seconde moitié du chemin à parcourir dans le noir pour gagner la vallée paisible de l'autre côté.

Certaines histoires sont comme des montagnes...

La nature, tout comme l'homme, aime le concept de dualité, il suffit de s'observer dans un miroir pour le constater. Une infinité de choses fonctionnent par paire, s'opposent et se complètent :

Le bien et le mal.

Le noir et le blanc.

Le jour et la nuit.

Le crépuscule et l'aurore.

La vie et la mort.

La haine et l'amour.

À chaque montée, sa descente.

À chaque escalade, sa chute...

PARTIE I

ATTRACTION

Quand tout bascule...

Olivia

Six mois plus tôt

– Moïra, t'es là ?

Rien.

– Ta porte d'entrée est ouverte ! J'entre !

Toujours rien.

– Punaise, comment fais-tu pour supporter la musique si forte ?

Toujours et encore rien.

Je me rue sur sa chaîne stéréo pour éteindre *Time is running out* de Muse afin qu'elle puisse m'entendre et j'avance doucement dans son petit appartement typiquement parisien où règne un bazar sans nom. Le vieux parquet craque sous mes pas. Le salon qui sert également de salle à manger est plongé dans la pénombre, faiblement éclairé par l'horloge du four de la kitchenette. La vaisselle sale s'entasse dans l'évier et un reste de toast avec son pot de beurre de cacahuète favori traînent sur le bar. Je me dirige hésitante vers sa chambre entrouverte, en passant devant la barre de pole dance qu'elle a installée dans le couloir pour pouvoir s'entraîner.

Aucun bruit, aucun mouvement. Un mauvais pressentiment gonfle en moi, sourd, profond, et de plus en plus étouffant. Je pousse la porte de sa petite chambre et ma vision met un temps à s'adapter au changement de luminosité. Les rideaux sont grands ouverts et une lumière crue inonde la pièce, me faisant cligner des yeux tandis que l'horreur prend forme devant moi. C'est un vrai carnage, les murs normalement blanc et parme sont éclaboussés de rouge. Du rouge sombre, du rouge clair, mille et une nuances de rouge telle une toile d'art contemporain morbide. Rien n'est épargné, ni les meubles, ni le sol, ni même le plafond. L'odeur caractéristique de la mort me prend aux tripes et je retiens de justesse mes haut-le-cœur. Sans même m'en rendre compte, je me suis approchée du lit où repose le corps sans vie de ma seule véritable amie et mes mains tremblantes caressent ses cheveux couleur de feu et gorgés de sang.

– Moïra...

Ma voix se brise, mes yeux parcourent son corps nu et ravagé. Ce n'est pas possible, c'est un cauchemar. Un rêve ignoble suite à notre dispute de la veille dont je vais me réveiller agitée et hurlante dans mon lit. Malheureusement, même les rêves les plus réalistes ne sont pas aussi vivides.

L'odeur de fer s'infiltrait à nouveau dans mes narines et mon cerveau doit se rendre à l'évidence : Mo n'existe plus. Elle ne rira plus à mes blagues foireuses, ne me parlera plus avec son accent américain qu'elle exagérait volontairement pour draguer, elle ne dansera plus...

La prise de conscience est brutale et douloureuse. Face à l'effroi et au choc, je me sens tomber et les ténèbres glacées m'engloutissent peu à peu. Juste avant de perdre connaissance, j'aperçois les lettres sanguinolentes K, O et M gravées dans la hanche droite de mon amie. Puis, plus rien.

Coup de poing et rochers

Olivia

De nos jours

Bienvenue à Colorado Source, ville américaine de moins de deux mille habitants, y compris une communauté d'une centaine de marginaux violents et barbares, alias les Evil's Heat, club de bikers dont le Q.G. y a élu domicile. Je n'ai pas pu tirer beaucoup plus d'informations sur cette petite bourgade paumée et enclavée entre les reliefs arides de l'État américain portant le même nom, non loin de la frontière du Nouveau-Mexique. C'est comme si cette ville n'existait sur aucune carte. Moi-même, je ne l'avais trouvée que parce que j'avais su où la chercher, grâce à Moïra, originaire des environs de la région. Colorado Source paraissait être sur le papier la destination idéale pour échapper, entre autres raisons, aux ennuis qui me poursuivaient en France.

Je suis donc postée à minuit et sept minutes devant l'entrée de la tanière des Evil's Heat, leur repère, leur fief ; en un mot, prête à me jeter dans la gueule du loup.

Je me suis parée de mes plus beaux habits de lumière et j'entre, conquérante dans le CSB : The Colorado Source Bar. De la musique outrageusement forte et un mélange d'odeurs de corps transpirants, de fumée de cigarette et d'alcool m'accueillent. Sans trop réfléchir, ignorant les regards curieux et concupiscent sur ma petite personne peu couverte, soit un mètre cinquante-cinq d'ennuis et de caractère bien trempé, je me dirige directement vers le comptoir et vers Max, le beau patron des lieux. J'ai rencontré Max deux jours plus tôt dans une station essence miteuse en bord de route alors qu'il trônait en grand seigneur sur son énorme moto rutilante, toute d'acier chromé et de cuir luisant. Il m'avait demandé, me voyant toute seule et après s'être poliment présenté, lui et son club de motards, si j'avais besoin d'être amenée quelque part ; ce à quoi j'avais répondu :

– Non merci, j'ai ma voiture, je suis garée un peu plus loin.

Je lui dis cela en pointant du pouce par-dessus mon épaule et en direction de ladite voiture.

– Sympa, ta caisse. Et que fait une belle jeune femme seule et perdue au fin fond du trou du cul du monde ?

– Je voyage.

– Et tu nous viens d'où avec cet accent sexy ?

– De France.

– Oh ! *Bonjour Mademoiselle*. Et tu vas où ?

– Quelque part.

– Oh allez, je vais pas te manger, je suis simplement un peu curieux.

– Et je suis censée vous croire parce que... ?

Je le toisais, les bras croisés sous ma poitrine, en signe de mauvaise volonté, mais il ne sembla pas le remarquer ou fit semblant de ne rien voir.

– Ma maman dit tout le temps que je suis doux comme un agneau.

Il me lança un regard suave de ses grands yeux gris pour appuyer ses propos qui, je dois avouer, eurent raison de mon entêtement. Alors, avec prudence, je me fis violence pour passer outre ma méfiance naturelle et lui lâcher quelques informations sans conséquence. Je lui expliquais que je cherchais un coin tranquille où m’installer et que j’avais entendu parler de Colorado Source qui remplissait bon nombre de mes critères. Sur ma lancée, je lui avouais également que j’étais à la recherche d’un petit boulot pour ne pas bouffer toutes mes précieuses économies.

Il parut intéressé par mes révélations et me demanda d’un air étonné :

- Quelqu’un t’a parlé de Colorado Source ?
- Oui, une vieille connaissance m’a conseillé le coin pour sa tranquillité.
- Vraiment ? Cette connaissance a-t-elle un prénom ?
- Oui... mais je ne pense pas que tu la connaisses.
- Essaie toujours, me répondit-il avec un air de défi bienveillant.

Prononcer son nom était toujours atrocement douloureux, même après tous ces mois.

- Moïra O’Brien.
- Effectivement, ça ne me dit rien. Et tu sais où tu vas vivre ?

Je lui dis, je ne lui dis pas ? Telle est la question.

Il avait sorti une feuille à rouler, du tabac, et s’affairait négligemment et patiemment à la confection de sa cigarette, en attendant ma réponse qui tardait à venir. Il semblait certain que je finirais par lui répondre et sa patience paya. Je lui lâchai, non sans noter son petit sourire en coin satisfait :

- Je loue une chambre chez M^{me} Jefferson.

La vieille dame était même prête à me louer le studio gratuitement juste pour avoir de la compagnie, mais par principe, je préfère payer et n’être redevable de rien ni de personne, pas même d’une gentille mamie.

Il rangea avec précaution et lenteur sa cigarette parfaitement conique dans une des nombreuses poches sur son torse. Il avait l’air de cogiter derrière le gris de ses iris, qui me semblaient familiers et m’inspiraient confiance malgré moi, avant de poursuivre :

– OK. J’ai peut-être un boulot à te proposer. Je tiens le seul bar là-bas et une serveuse m’a lâché la semaine dernière pour suivre son copain sur la côte ouest. L’été se termine, mes frères vont rentrer au bercail à l’automne pour l’hiver et je n’aurai pas assez de personnel. Si ça t’intéresse, pointe-toi

vendredi soir vers minuit, on fera un test.

– Ah ouais comme ça ? Je ne pus cacher ma surprise.

– Ouais comme ça. Tu me plais.

– OK. Je verrai si je viens... ou pas. Tu es peut-être un serial killer ou un violeur, je n'ai pas encore décidé.

Ma dernière réplique le fit apparemment bien rire, d'un rire grave et profond du genre qui vous émoustille.

Dommage que je ne sois pas dans de bonnes dispositions pour être émoustillée.

– Allez, à plus, madame Loquace et à vendredi, j'espère.

Sur ce, il fit démarrer sa moto, me fit un clin d'œil et partit ; le tout sans casque, en t-shirt et blouson sans manches qui dévoilaient ses bras tatoués, et la crinière blonde au vent.

Un vrai cliché publicitaire ambulant, pensais-je.

J'inspirais profondément, essayant de ne pas paniquer. Les choses se concrétisaient donc vraiment, j'avais tout plaqué, trouvé un endroit où vivre et potentiellement où bosser. De mon point de vue et contrairement à Max, l'été était loin d'être terminé. Je regardais autour de moi. J'étais au beau milieu de nulle part, par une chaleur étouffante, dans une station-service miteuse au décor digne des films américains dont je me gavais en France. La poussière omniprésente dans l'air portait l'odeur du gasoil et venait alourdir mes vêtements, mes cheveux, et assécher ma peau. Je rêvais d'une bonne douche fraîche et d'un grand verre de Coca avec des glaçons.

C'est ainsi que je me retrouve un vendredi soir, penchée au bar du CSB, essayant de capter l'attention de Max et tentant toujours d'ignorer les regards curieux autour de moi. C'est sûr que de la nouveauté et de la chair fraîche ont de quoi détonner dans le décor suranné du bar, rempli de danseuses vulgaires en string apparent et résilles sur leurs plots de danse. Comme le disait mon père : *elles ont quelques heures de vol au compteur, celles-là...*

Max pivote pour attraper une bouteille de rhum et m'aperçoit :

– Hey madame Loquace, tu es venue ! Passe derrière, enfile un t-shirt de chez nous et montre-nous de quoi tu es capable. On va voir si tu vaux quelque chose, je ne fais pas non plus dans la charité pour demoiselles en détresse.

– OK.

J'ai été serveuse de nombreuses fois à Paris pendant mes études pour financer mes dépenses du quotidien, même si je bénéficiais d'aides de l'État en tant qu'orpheline et d'un petit pécule légué par mes parents, disponible à mes dix-huit ans, mais auquel je refuse de toucher aujourd'hui encore.

Je ne mérite pas cet argent, il est souillé de leur sang et de ma responsabilité dans leur décès.

Il faudrait que le projet en vaille véritablement la peine pour que je puisse passer outre ma culpabilité. C'est ma punition, je dispose de ces fonds sans jamais m'autoriser à m'en servir et je dois mériter chacun des centimes que je dépense. Cela me rassure aussi de savoir qu'ils sont là, sur un compte, à l'abri en cas d'extrême urgence. Je les fais fructifier et veille sur eux à défaut d'avoir pu sauver mes parents. C'est la dernière chose tangible qui me lie à eux, qui prouve qu'ils ont bien existé et qu'ils veillaient eux aussi sur moi. J'ai toujours eu cette peur du manque et de la dépendance à une tierce personne. Au final, on ne peut compter que sur soi-même.

Je ne devrais donc pas avoir trop de mal à assurer ce soir et idéalement à décrocher ce job qui tombe à point nommé, même si je dois reconnaître qu'ici, la clientèle est quelque peu différente des bistrots parisiens qui m'ont employée par le passé.

Je passe dans le vestiaire pour me changer et me regarde dans la glace une ultime fois. Je portais en arrivant une jupe en cuir noir, un débardeur kaki moulant et des boots à lacets noirs également. Je me sentais déjà exposée et peu protégée, mais là, c'est le pompon. Je ne suis pas embarrassée par mon corps, d'ordinaire, cependant c'est tout autre chose de déambuler toutes chairs apparentes entre des hyènes affamées et saoules par-dessus le marché. À la place de mon débardeur kaki, il y a maintenant un micro bout de tissu blanc arborant le logo noir et doré du CSB, dévoilant mon ventre et au col particulièrement échancré. Je commence à me demander si je suis saine d'esprit ou si je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour être oubliée sans vie au fond d'un fossé du Colorado...

Je décide d'interpeller Max depuis le vestiaire :

– Max ?

– Quoi, beauté ? répond-il en passant sa tête par la porte.

– Je suis censée apporter quel genre de services à tes clients dans cette tenue au juste ?

– Seulement ce qu'il est possible de commander au bar. T'inquiète pas, toutes les filles sont sous ma protection, et même si certains de mes clients ne se gêneront pas pour mater, ils ne tenteront rien.

– Charmant...

Me souvenant de pourquoi je suis ici et pourquoi j'accepte de faire une telle chose, je me mets un coup de pied mental aux fesses. J'ai une pensée pour Moïra et je me jette tambour battant dans la fosse aux lions.

Après cela, la soirée passe vite. La majorité des clients ayant une capacité d'ingestion d'alcool proche de celle d'un trou noir intergalactique, les commandes s'enchaînent et effectivement, hormis quelques réflexions ambiguës et regards salaces, aucun ne franchit l'ultime limite du tactile. Assez fière de moi, contente de m'occuper et de me vider l'esprit, je me surprends même à apprécier le moment présent, ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Je me sens à l'aube d'un nouveau chapitre de ma vie, bien qu'il me reste une chose majeure à accomplir pour tourner définitivement la page et trouver la paix, à condition que la réponse se trouve dans ce bled paumé bien entendu...

Ignorant les plus idiots, je sympathise avec quelques clients et découvre que si certains bikers sont fidèles aux clichés véhiculés, beaucoup d'autres se révèlent charmants, polis et même pleins d'esprit. D'ailleurs, tous ne semblent pas être vraiment des motards.

Étrange...

De ce que j'ai pu apprendre, ce genre de club relève plutôt des gangs et de la mafia, et rares sont les étrangers qui y sont admis. Rien que ma présence et ma facilité à y entrer sont assez curieuses pour être soulignées. Je dois être dingue de vouloir m'y frotter à nouveau. À croire que je n'apprends jamais de mes erreurs, mais je veux savoir qui était réellement mon amie. Il le faut.

Louisa, l'une des trois autres serveuses, s'avance vers moi pour me parler à l'oreille, interrompant le cours de mes pensées :

- J'ai fini mon service, le bar commence à se vider, tu peux récupérer mon secteur au cas où ?
 - Oui, pas de souci et bonne nuit.
 - Merci beaucoup, me répond-elle avec un grand sourire franc qui laisse apparaître des bagues.
- Max va te garder, c'est sûr, tu as assuré, ce soir !
- OK, on verra bien, dis-je timidement, jamais à l'aise avec les compliments aussi directs.
 - T'inquiète pas, il en pince déjà pour toi.

Puis elle tourne sur elle-même gracieusement, sa cascade de cheveux blonds dans son sillage, et elle se dirige vers les vestiaires pour se changer.

OK... pensé-je.

Max n'est vraiment pas mal dans le style surfeur blond croisé à un motard sans foi ni loi, et cela fait bien longtemps que je n'ai pas fait quoi que ce soit de plus qu'un bisou un peu humide, mais il est mon probable futur patron et je ne l'ai rencontré que deux jours plus tôt seulement. Depuis l'assassinat de Moïra, j'avoue m'imaginer toujours le pire dans chaque situation, peser une centaine de fois le pour et le contre de chacune de mes actions et finalement me laisser paralyser par tout ça. Toute spontanéité a disparu de ma petite personne, ce qui en soit n'est pas forcément une mauvaise chose si l'on veut survivre longtemps ici, j'imagine.

Mais est-ce vraiment une existence épanouissante ?

Mon voyage et mon installation aux États-Unis sont ma première folie depuis six mois de vie monacale et je souhaite en profiter malgré ma quête de la vérité.

Pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable ?

Une voix bourrue me hèle depuis le fond du secteur déserté de Louisa et un gros bras musclé et velu se lève, me faisant signe.

Seigneur, c'est reparti !

Je me fraye un chemin entre les tables jusqu'à eux. Ils sont cinq autour de la table, cinq hommes immenses, motards de toute évidence pour certains. L'un d'eux a les yeux d'un vert incroyable et ressemble plus à un mannequin, ce qui détonne avec le décor. Ils sont tous plus impressionnants les uns que les autres, vêtus de cuir noir ou de jean brut. Tous ont les cheveux longs ou mi-longs, attachés ou non en queue-de-cheval. Tous sauf un, celui au centre et le plus imposant. Lui a les cheveux bruns coupés court, les yeux noirs d'obsidienne et un regard à vous tuer sur place. D'ailleurs, mon esprit gît à terre, abattu en plein vol. Je lui donnerais trente ans tout au plus.

Sans la moindre gêne, il me parcourt de haut en bas puis de bas en haut, s'arrêtant sur mon tatouage qui se devine sur mes côtes. Enfin, il plante ses yeux dans les miens pour ne plus les lâcher. Il m'observe par-dessus son verre de bière et j'ai l'impression de prendre feu tant son inspection se fait inquisitrice et intime, me susurrant des choses inavouables. Je me sens rougir comme une adolescente lorsque la réalité se rappelle à moi :

– Oh la même, tu m'entends ? Je t'ai demandé une nouvelle tournée de bières, me dit, ou plutôt me reproche, le roux avec les gros bras velus qui m'a hélée quelques secondes plus tôt.

– Tout doux, Bill. Max t'a dit qu'elle était française, peut-être qu'elle a pas compris, lui répond une autre armoire à glace avec des dreadlocks sur sa droite.

Me ressaisissant, je lâche « Monsieur regard qui tue » des yeux et lance dans mon plus bel anglais :

– Si, j'ai parfaitement compris mais je n'ai pas entendu le mot magique. Quoi ? Les grosses brutes comme vous n'ont pas eu de maman chérie pour vous apprendre les bonnes manières ?

Je les dévisage l'un après l'autre en haussant les sourcils pour appuyer mes propos. Je finis par « Monsieur regard qui tue » et j'ose, moi aussi, l'épingler du regard. Je vois le sien se voiler de désir l'espace d'une seconde. Il se tortille très subtilement sur la banquette puis reprend contenance et son air féroce. Mais c'est trop tard, j'ai entrevu ce qu'il y avait sous la surface. Je souris intérieurement, satisfaite, puis ajoute :

– Bon alors, les gars ? On se décide à se montrer sous un meilleur jour ?

– Oh putain, son accent me donne la trique ! lâche crûment celui qui venait de me défendre.

– Charmant mais toujours pas de mot magique, lui dis-je avec un clin d'œil.

– Nous gonfle pas et envoie les bières ! s'impatiente le fameux Bill.

Ne me voyant toujours pas réagir, il ajoute en s'adressant à « Monsieur regard qui tue » :

– Rock, dis-lui de bouger son petit cul de pucelle, j'ai soif.

Tiens donc, « Monsieur regard qui tue » s'appelle Rock.

Nom de circonstance, j'imagine, quand on donne l'impression d'avoir été taillé dans un bloc de pierre. Je jette un coup d'œil furtif à son torse moulé dans un t-shirt noir en essayant d'être discrète.

Oui, Rock lui sied définitivement comme un gant.

Il n'est vraiment pas mal dans le genre grand, sombre et dangereux. Définitivement bien plus mon genre que Max. Il possède une beauté sauvage qui vous donne envie de vous essayer au dressage d'étalon. Je le devine tout en muscles massifs et puissants sous ses vêtements.

Rock ouvre la bouche, soit dit en passant charnue à souhait, pour me lancer :

– Sers mes frères.

Et alors que je ne m'y attends plus, il ajoute en français, avec un léger accent :

– *S'il te plaît, Princesse.*

OK, je fonds...

Il me sourit d'un air narquois et malicieux, celui qu'on arbore après un coup de maître aux échecs.

Touchée !

Évidemment, il fallait qu'il ait aussi une voix grave et profonde à retourner votre petit estomac de femme en manque.

Je suis fichue.

Je comprends maintenant pourquoi le français peut sembler sexy aux oreilles de certains, tous ces sons « s » et ces « r » de fond de gorge ont de quoi vous rendre complètement dingue lorsqu'ils sont savamment distillés.

Je lui rends son sourire et sans dire un mot, je retourne vers le bar, non sans entendre Bill commenter :

– Punaise, Rock, t'as vu cette paire de nichons qu'elle a ! Même la tienne tiendrait entre ses deux melons.

Pas de réponse de Rock, ou alors suis-je trop mortifiée pour entendre quoi que ce soit de plus.

Mais quel con putain, ce Bill !

Je redescends sur terre d'un coup et ma petite bulle de pensées mièvres et torrides explose. Rock doit sûrement être aussi crétin que son acolyte ; sa belle gueule et son charisme me l'ont juste fait oublier quelques secondes. Rouge comme une pivoine et remontée comme un coucou, je fonce vers Max.

– Ça va ? me demande ce dernier alors que je pose mon plateau un peu trop brutalement devant lui sur le bar en chêne foncé.

Sans réponse de ma part et face à mon visage fermé, il ajoute sur le ton de la plaisanterie :

– Ne fais pas attention à eux, c’est ce qu’on fait de moins bien chez les Evil’s Heat.

– Cinq pintes pour la table sept, s’il te plaît.

– Tu sais, il faudra que tu me dises au moins ton prénom et ton nom pour que je t’imprime un contrat de travail en bonne et due forme. Un numéro de sécu pourrait m’aider aussi.

Il me regarde gentiment mais franchement, son torchon posé sur l’épaule et ses mains s’affairant à préparer ma commande. Je réalise que je me conduis comme une vraie connasse avec lui depuis le début alors que jusqu’à présent, lui s’est toujours montré courtois et prévenant.

– Olivia Kincaid.

– Quoi ?

– Mon nom est Olivia Kincaid.

– Pas très français.

– Mon père était américain. J’ai la nationalité américaine, je pourrai te passer mon numéro de sécurité sociale et tout ce qu’il faut.

– *Était ?*

– Ouais, longue histoire. Pas envie d’en discuter.

Pendant que je parle, je peux sentir quelqu’un s’approcher dans mon dos. Reprenant mon plateau désormais chargé, je m’efface sur le côté pour laisser la place au client qui se tient derrière moi sans lui jeter le moindre regard. Une main attrape alors ma hanche un peu trop bas et un peu trop fort à mon goût. Et ce quelqu’un est en train de remonter rapidement mon t-shirt déjà microscopique sur mes côtes.

Oh, oh, oh, limite tactile franchise, alerte rouge !!!

Sans réfléchir, je me retourne et frappe... au visage... le dénommé Rock. Un bruit d’os brisés claque dans l’air, du sang gicle et un cri de douleur grave emplit la pièce. Mon plateau et ses verres pleins se fracassent par terre. Le silence qui jaillit subitement dans le bar permet d’entendre la plainte discontinue qui s’échappe en réalité de mes lèvres en un son ridicule. Bien sûr, Rock n’a pas bougé d’un iota, à peine plus bousculé que par une brise d’alizé sous les tropiques. En revanche, ma main pisse le sang et une douleur fulgurante remonte le long de mon bras droit depuis mes doigts.

– Merde ! lâché-je.

Un sourire sournois se dessine sur les lèvres de Rock, « le super connard tactile ».

– Putain, tu as fait quoi à ma serveuse, Rock ? s’écrie Max qui court déjà vers moi en contournant le bar.

– Rien, a-t-il l’audace de répondre.

– Il m’a pelotée, Max !

– Je t’ai à peine touché la hanche. Je voulais voir ton tatouage de plus près.

– On a dit pas de contact. Aucun ! gronde Max en détachant les syllabes.

– Elle m’a frappé, lui répond Rock fermement.

Il me regarde et ne sourit plus du tout, la rigolade est terminée apparemment.

– Vous m’avez tripotée. Vous pouviez tout simplement me demander pour mon tatouage.
– Tu n’aurais pas répondu.

Effectivement, pensé-je, et j’aurais eu bien raison.

Puis j’ajoute à voix basse et en français :

– Trou duc.
– Tu m’as traité de quoi, là ? tonne-t-il.

Son index épais vient se planter sur mon sternum avec toute la puissance de son bras musclé. Je suis obligée de reculer de deux pas. Il faut donc que je me méfie, Monsieur semble comprendre le français.

– Aïe ! Tu me fais mal, Tarzan !

Je tente de chasser son bras d’un revers sec de ma main gauche, sans succès. Il paraît surpris de mon audace.

– Lâche-la, Rock !

Max a déjà enrobé mon poing dans un torchon avec des glaçons, la douleur me fait bondir et hurler des insanités dans ma langue maternelle.

Il confirme ce que je sais déjà :

– Bon, pas de doute, t’as le poing pété. L’hôpital New Hope de Newton City est à quarante-cinq minutes. Il est presque quatre heures du matin, j’allais fermer de toute façon. Je t’y emmène, Jenna pourra s’en occuper à ma place et nettoyer ce carnage.

La dénommée Jenna, non loin de là, de l’autre côté du bar, ne semble pas ravie par ce qu’elle entend mais ne proteste pas non plus.

– Non, pas d’hôpital. Je l’emmène chez le Doc, lâche l’homme préhistorique responsable de ma souffrance.

– Rock... le prévient Bill, qui s’était approché sournoisement avec ses petits copains pour voir ce qui se passait, alertés par mes beuglements peu féminins.

Il poursuit :

– Le Doc, c’est pour les affaires du Clan. Et cette nana sortie de nulle part ne fait définitivement pas partie du Clan, frère.

– J’ai dit le Doc. Max ne va pas se rendre à Newton à cette heure-ci. Que veux-tu qu’elle fasse de toute façon ?

Pour appuyer ses propos, Rock me regarde, me mettant au défi de faire quelque chose qui le contredirait et nuirait au « Clan ».

C’est quoi ce « Clan » d’abord ?

Max, repassé derrière le bar, revient vers moi avec une bouteille de ce qui semble être du whisky.

– Bois ça, Miss, ça t’aidera à supporter la douleur.

Sans me faire prier, j’attrape la bouteille maladroitement, porte le goulot à ma bouche et je bois de longues rasades de ce liquide ambré sans respirer. Je ne lâche pas des yeux Rock, amusé par le spectacle. Cela dure quelques secondes, dans un silence de plomb où tous me jaugent, attendant sûrement que je recrache le breuvage en toussant. Alors que je commence à entendre des exclamations étonnées des uns et des autres, Max m’arrache la bouteille des mains en me disant :

– Je pense que c’est bon là, Olivia, le but est de t’anesthésier localement, pas de te rendre inconsciente...

Effectivement, je n’ai pas mangé depuis ce matin et je sens instantanément l’effet de l’alcool sur mon système nerveux. J’ai aussi la gorge en feu et envie de vomir à cause de l’amertume de la boisson, mais je fais comme si de rien n’était, droite comme un i avec quelques larmes timides au coin des yeux.

Observant alors tous ces hommes autour de moi et voulant accélérer les choses, je dis de ma voix la plus autoritaire :

– Vous avez entendu Brutus, les gars ? Direction le Doc ! Tenez, les clés de ma voiture, c’est le vieux tas de ferraille rouge sur la droite du club.

Rock se saisit instantanément de mes clés dans ma main valide, ne laissant la chance à personne d’autre d’en faire autant. Je dois reconnaître que sa vélocité est impressionnante. Il sait se mouvoir avec fluidité malgré sa carrure, comme un animal prédateur ; ce qu’il est clairement.

Sur ce, ils sortent tous, regagnant leurs véhicules divers, sauf Rock et moi-même, qui nous dirigeons vers mon vieux tacot, une Ford de je ne sais plus quelle année.

– Très belle voiture, elle aurait juste besoin d’être retapée. Tu devrais avoir honte de la traiter de vieux tas de ferraille. Je connais quelqu’un, si ça t’intéresse.

– Humm merci, mais non merci.

– T’y connais rien en voiture, pas vrai ? Tu l’as payée cher ?

– Non effectivement et non.

– Ouais, donc le gars qui te l’a vendue n’y connaissait rien non plus. Ça vaut une petite fortune ces

Mustang. Allez, Petite Chose, monte.

Petite chose ? Il est sérieux, là ? Je l'emmerde ! Mais punaise, j'ai trop mal pour l'envoyer chier et je commence à me sentir légèrement saoule.

Je frotte mon œil avec mon majeur valide, lui faisant discrètement un doigt d'honneur au passage.

– Fais gaffe, Petite Chose, j'ai brisé la main de quelqu'un pour moins que ça.

Oups, grillée.

À bien y réfléchir, je suis en train de laisser un parfait inconnu monter dans ma voiture pour me conduire je ne sais où. Le Doc peut être aussi bien Jack l'Éventreur ou le Zodiac, je n'en sais absolument rien, mais je n'ai pas vraiment le choix.

Rock m'aide à m'installer et à m'attacher. Cette proximité soudaine, la sensation de ses grandes mains sur ma hanche gauche et la chaleur qu'il dégage me grisent encore plus que le whisky ; nous démarrons en silence. J'ai la nausée à cause de la douleur, et sûrement un peu à cause de l'alcool aussi, j'ouvre la fenêtre pour respirer de grandes goulées d'air et me changer les idées. Cela permet d'atténuer l'odeur addictive de Rock qui a déjà envahi l'habitacle et qui me tourne la tête. L'effet qu'il a sur moi me rend teigneuse.

– Tout ça, c'est de ta faute, Rocky Balboa. Tu n'as même pas une marque.

– J'aurai un bleu demain, si ça peut te faire plaisir, Apollo Creed¹. Je ne suis pas en titane.

– C'est pourtant l'impression que j'ai eue.

Maintenant qu'il est seul, sans ses acolytes primates et dans ma vieille voiture, il me semble beaucoup moins intimidant, bien que toujours aussi séduisant. Je marque une pause, essayant de refréner ma curiosité naissante, mais je sens le whisky faire tomber une à une les barrières de ma retenue.

Et puis mince, pourvu que je ne dise pas trop de conneries...

– « Rock » c'est ton vrai prénom ?

– Ouais, et toi, Olivia Kincaid, c'est ta véritable identité ?

– Oui.

Un silence gênant s'installe dans l'habitacle, mais je décide d'insister et me tourne vers lui. Il a le regard fixé sur la route et un sourire timide sur les lèvres ; il attend la suite.

– Donc ton prénom n'est pas un surnom ridicule lié à la chose que t'as entre les jambes et dont tous tes potes ont l'air de connaître la taille ? Genre « je suis dur comme un roc » ou une connerie du genre ?

Il se met à rire de sa voix profonde, me donnant au passage la chair de poule.

– T’es marrante, Petite Chose. Non, mes parents sont des hippies. Apparemment, ils m’ont conçu sur un rocher² près d’une rivière. Faut croire qu’ils en étaient fiers. Y a beaucoup de rochers, ici, au Colorado, tu sais.

La fatigue, la douleur et l’alcool ont raison de ma santé mentale et j’explose de rire. Des larmes inondent mes joues et je hoquette furieusement. Rock m’observe en coin, complètement déconcerté, se demandant si la douleur n’a pas des effets étranges sur ma personne.

– Qu’est-ce qui te fait rire ?

Il n’a pas l’air d’apprécier mon pétage de plombs.

– Tu t’appelles Rock à cause de tes parents qui t’ont « conçu » sur un rocher ? Sérieusement ? Je suis sûre qu’ils ont baisé comme des fous sous acide, qu’ils ont expérimenté une expérience extracorporelle de dingue et qu’ils ont oublié de mettre une capote. Et bam ! Te voilà, tout grand et fort, « Le Rock de Colorado Source ».

Ma tirade lui arrache un immense sourire sincère et mon cœur s’arrête de battre un instant. S’il est beau lorsqu’il est sérieux et sauvage, ce n’est rien comparé à cet instant. J’ai l’impression d’avoir le droit d’assister à quelque chose de privilégié. Je ne pense pas qu’il sourit ainsi à beaucoup de personnes. Ni qu’il ait conscience de l’effet qu’il produit sur moi.

Ou peut-être que si...

L’atmosphère dans la voiture change et devient chaude et intime. Il doit forcément en avoir conscience, lui aussi. J’en oublierais presque qu’il a tenté de me tripoter et qu’il est la raison de la douleur atroce dans ma main droite. Heureusement ou malheureusement pour moi, j’ai connu bien pire question douleur et j’arrive à reléguer celle-ci au second plan.

Amusé, il me répond :

– Fais gaffe, on parle de mes parents, là. D’un, ils ne baisent pas, et de deux, ils sont trop vieux. Tu vas envahir mon cerveau avec des images dont je ne veux pas.

Mon rire repart de plus belle et me coupe le souffle.

– Je comprends, les parents, la famille, c’est sacré, mais ne sois pas naïf. Toi-même, regarde, tu n’es pas du genre à faire l’amour tendrement à ta femme, à mon avis, même pour concevoir un mini Rocky. Et je suis sûre que, même à cent ans, ton engin fonctionnera toujours. Les gens font ce qu’ils veulent, tu sais, même tes parents. Ils ne deviennent pas abstinents dès qu’ils ont des enfants, désolée de devoir te l’annoncer.

– Tu as l’air bien sûre de toi concernant mes prouesses au lit. Qu’est-ce qui te fait croire tout ça ? Et qu’on soit clair, je ne veux pas de femme ni d’enfants.

Pas gênée pour un sou par mes propos déplacés, je poursuis gaiement :

– OK... Mais c'est dommage, un beau spécimen comme toi devrait perpétuer ses gènes. Quoique, c'est aussi une question de Q.I. et là, pas sûr que ce soit une bonne chose pour l'humanité que tu te dupliques, finalement.

– Tu insinues quoi là ? Que je suis débile ou que tu pourrais te proposer pour assurer ma descendance ?

Il me jette un regard intrigué et amusé.

– Tu ne veux pas d'enfants, tu te rappelles ? Et vu ton gabarit, un mini-toi, c'est l'épisiotomie assurée, alors non merci.

Rock écarquille les yeux de surprise face à cette déclaration sans langue de bois.

– On est vraiment en train de parler de mioches et de vagin après même pas deux heures ? Tu es un sacré numéro, Petite Chose.

– Certes. En plus, à en croire tes copains, je risquerais aussi l'épisiotomie à cause d'une simple partie de jambes en l'air avec toi. Donc doublement non merci.

– Merci pour l'image. Et je ne me souviens pas t'avoir proposé quoi que ce soit de toute façon...

Oui, pas faux.

Gros. Blanc. Ultra. Gênant...

Punaise, Olivia, ferme-la, tu déliras complètement !

Ma bouche s'est transformée en torrent de propos inappropriés et incohérents.

Vite, reconstruisons le barrage ! Changement de sujet !

– Tu as des frères et sœurs ?

L'humeur légère de la voiture disparaît d'un coup, le visage de Rock se ferme, redevenant sombre et menaçant. Fini les plaisanteries, c'est un sujet brûlant a priori.

– Oui, j'ai une sœur, elle s'appelle Sunny et c'est tout ce que tu as besoin de savoir.

D'accord...

Le reste du trajet se déroule en silence. Nous arrivons devant une clôture grillagée avec du barbelé qui semble électrifié, et plus loin, je peux distinguer un grand hangar. Des pancartes interdisant l'entrée sont accrochées tout du long et de gros spots s'allument sur notre passage. Cela me fait penser à une petite base militaire désaffectée.

Un homme en blouse blanche vient nous ouvrir la grille et nous nous garons devant le hangar dans un nuage de poussière. Rock, toujours prévenant, m'aide à descendre de la voiture et me fait entrer par une porte en tôle sur le côté du bâtiment, en plaçant sa grande main chaude au creux de mes reins.

Ce contact me trouble ; il s'en aperçoit et raffermi sa prise avec un petit sourire en coin.

Les néons s'allument brusquement et éclairent ce qui me semble être pas moins de mille mètres carrés d'équipement médical. Des zones sont délimitées par des paravents et le tout est très bien organisé. Un vrai arsenal de haute technologie, digne des meilleurs hôpitaux et centres de recherches du pays. J'aperçois même un hélicoptère dans le fond. J'en reste d'abord sans voix, puis verbalise ma surprise :

– Waouh, Rock ! C'est incroyable. Pourquoi une telle installation ?

Il semble peser le pour et le contre de sa réponse, et après quelques secondes, se lance :

– On ne peut pas aller à l'hôpital en cas de blessures par balles, sinon les flics s'en mêlent. Le Doc ici présent est un ancien médecin militaire, il sait ce qu'il fait.

J'imagine que je n'aurai pas plus d'explications pour le moment et je devrais m'en contenter. Le Doc en question me salue de la tête mais n'ajoute rien lui non plus. Il ressemble effectivement à un vétéran militaire en blouse blanche.

– Doc, tu peux t'occuper de la main de la Petite Chose ici présente ? Elle a essayé de faire tomber un arbre.

Petite ? Chose ?

Il commence à me gonfler sérieusement à m'appeler ainsi.

Je lui lance un regard venimeux et monte avec difficulté sur une table d'auscultation froide et métallique, tout en refusant leur aide. Cette fois-ci, Rock ne peut s'empêcher de rigoler lorsque je le repousse. Doc s'occupe de moi durant l'heure qui suit de façon très professionnelle et appliquée. Il me fait entre autres une radiographie qui confirme une fracture du col du cinquième métacarpien, et il doit réaliser plusieurs points de suture pour recoudre l'entaille qui barre mes phalanges. La mâchoire de Rock m'a littéralement ouvert la main.

Wolverine, sors de ce corps !

Son travail est rendu difficile par un hématome formé à l'endroit de la fracture. Le scanner révèle que mes tissus mous ne sont pas endommagés, et grâce aux cachets et à une anesthésie locale, la douleur demeure supportable. Je me retrouve plâtrée du milieu des doigts jusqu'au poignet droit.

Génial...

Puis le Doc m'assène le coup fatal :

– On appelle souvent cette blessure la fracture du boxeur. Les métacarpiens sont compliqués à ressouder. Cela doit impérativement se faire correctement, sinon c'est l'opération assurée, et il y a un

risque que vous perdiez de la mobilité au niveau de vos doigts, voire de votre poignet dans le pire des cas. Le plâtre doit être gardé trois semaines minimum, les points se résorberont tout seuls. Au vu des examens, une opération ou la pose d'une broche ne sont pas nécessaires dans l'immédiat. Il faut éviter de le mouiller et surtout ne pas l'immerger.

– Trois semaines ? Par cette chaleur ? Sérieusement ?

Je jette un regard assassin à Rock qui a l'air de trouver ça drôle, et je l'engueule :

– Mais mon travail ? Comment je vais faire, Rock ? Je viens juste de commencer !

– Max m'a dit que tu avais assuré. Pour l'instant, trois serveuses lui suffisent, c'est surtout à partir d'octobre qu'il aura besoin de toi quand les frères...

– ...retrouveront. Oui, j'avais compris. Vous partez hiberner comme des ours quand il fait froid, ricané-je avec tout le sarcasme dont je suis capable.

J'ajoute plus pour moi-même :

– J'imagine que je peux tenir un mois sans revenus et surtout sans rien faire. M^{me} Jefferson acceptera sûrement de me faire grâce du mois de loyer et de m'apprendre à tricoter avec les dents. Putain, je suis maudite...

Heureusement que ladite M^{me} Jefferson habite en centre-ville et que j'ai toutes les commodités à côté, car ma voiture a une vieille boîte manuelle capricieuse et passer les vitesses plâtrée ne semble pas chose facile ni conseillée. J'essaie de positiver tant bien que mal.

– Si t'as besoin d'argent, je peux... commence Rock.

– Non, c'est bon, je me débrouille.

– Je proposais juste.

Il lève ses deux immenses mains en signe de reddition.

– Pour que tu me casses les dents si je ne rembourse pas ou en retard, non merci.

– Écoute, je ne sais pas pour qui tu me prends mais je ne casse pas la gueule des nanas pour mille balles.

– Je te prends pour quelqu'un qui casse des mains pour un doigt d'honneur, tu l'as dit toi-même...

Il me jette son regard noir de tueur en fronçant les sourcils.

– Tu as vraiment réponse à tout, toi. Et Max qui me disait que tu étais une taiseuse.

– Tu bénéficies d'un régime de faveur, Hulk.

– Tu m'en vois honoré, Princesse.

– De rien, Tarzan.

Exaspéré, il se tourne vers le Doc pour discuter des recommandations médicales pour ma guérison mais je n'écoute plus. Un tsunami de fatigue et de mélancolie s'abat sur moi, sûrement dû aux médicaments et au whisky.

Qu'est-ce que je fais ici au juste avec ces gens ?

Je me sens loin de chez moi et pas à ma place. Puis je me souviens que je n'ai plus vraiment de chez-moi depuis mes dix ans, et que ma seule amie n'est plus de ce monde. Rien ne me retenait en France, pas même quelques collègues de travail sympathiques. Mon bilan de vie est franchement pourri et c'est le coup de massue. Je n'ai plus envie de jouer ou de flirter, aussi séduisant soit Rock. Affronter cette foule d'inconnus ce soir et se mélanger à eux m'a épuisée, surtout quand on voit le résultat...

Je sens de timides larmes couler sur mes joues :

– Ramène-moi chez M^{me} Jefferson, Rocky, s'il te plaît.

Étonné par mon changement de ton, il fait volte-face et aperçoit mon visage.

– Ça va, Petite Chose ?

– Est-ce que j'ai l'air d'aller bien, Kronk ? Je suis fatiguée et nauséuse. Je veux dormir et par pitié, arrête de m'appeler comme ça ! Je ne suis ni une chose, ni fragile.

– Mais tu es petite, avoue. Il tire sur une de mes mèches de cheveux indisciplinées en me disant cela.

J'écarte sa main gentiment, non sans profiter du contact de sa peau sur la mienne au passage.

– Ce n'est pas drôle, Rock. Je veux rentrer.

– OK, alors, allons-y.

Il attrape la prescription pour les médicaments que le Doc a rédigée et la fourre dans la poche arrière de son jean noir délavé. Sans me demander mon avis, il me prend dans ses bras, me soulève de la table d'auscultation sur laquelle je suis assise pour me porter jusqu'à la voiture. Je n'ai même plus la force de protester et je me laisse faire comme une vulgaire poupée de chiffon ; pour l'image de la femme forte, on repassera. Son torse dégage une chaleur agréable et il est plutôt confortable pour quelqu'un qui paraît aussi moelleux qu'un rocher du Colorado. Il sent aussi divinément bon.

Dans un besoin impérieux de réconfort, faisant fi des convenances, je me blottis sans retenue contre lui, resserre notre étreinte en passant les jambes autour de ses hanches, et je cale mon visage dans son cou, comme une enfant. Il semble se tendre sous l'intimité de la situation mais ne dit rien et continue d'avancer comme si je ne pesais rien. Par-dessus son épaule, j'agite ma main valide en direction du Doc pour lui dire au revoir. Ce dernier paraît étonné et fixe le dos de Rock comme si un troisième bras venait de lui pousser entre les omoplates.

Quinze minutes de voiture en silence plus tard, nous arrivons dans le centre-ville, désuet comme tout le reste de cette bourgade, et devant une maison bleue coincée entre deux petits immeubles étroits.

Avant que je ne puisse parler, Rock prend la parole :

– Max va venir me chercher.

– D'accord.

– Il me ramènera à moto.

– D'accord.

– Tu ne me remercies pas, Petite Chose ? Tu paraissais pourtant à cheval sur la politesse tout à l'heure. Je n'ai même pas le droit à un petit bisou sur la joue ?

Épuisée, c'est pour moi la réflexion de trop et je suis en colère. En colère contre moi-même de m'être fait mal, en colère de me retrouver impotente et sans travail. Je veux m'en prendre à quelqu'un pour me défouler et Rock, assis nonchalamment et avec arrogance à côté de moi, devient la cible parfaite.

– Écoute, King Kong, c'est par ta faute que je suis dans cette situation ! Donc non, je ne te remercie pas.

Je ne peux pas m'empêcher d'ajouter :

– Tu sais quoi, même ? Va au diable ! Toi, tes frères ursidés et tout ce qui vous entoure. J'espère même que tu te brûleras le mollet sur ton pot d'échappement pour la peine.

Sur ce, je sors de la voiture en claquant la portière.

Je crois que je perds les pédales. Respire Olivia, respire.

Il fait de même de son côté et je lui prends les clés des mains pour rentrer me coucher, sans même un dernier regard en arrière. En essayant d'éviter le moindre bruit pour ne pas réveiller ma colocataire, je monte vers ma chambre et m'effondre tout habillée et maquillée sur le lit. Je ne sais vraiment pas quoi penser de ma première soirée au contact des habitants de cette ville fantôme. Et plus particulièrement de ma rencontre avec ce club de motards, qui ne semble pas en être complètement un, et dont je ressorts avec un fichu plâtre. Ils sont différents de ce que j'imaginais et l'expérience me désarçonne. Je suis venue ici pour obtenir des réponses et me voilà avec encore plus de questions : qu'est-ce que ce Clan ? Qui sont-ils ?

Une sorte de fraternité semble les lier, cela m'intrigue et m'attire, tout en m'effrayant. Mais celui qui me fascine le plus, malgré moi, est cet homme farouche à l'allure de gladiateur et au regard sombre : Rock. Monsieur « Regard qui tue » semble être celui qui dirige les opérations dans le coin, et je ne peux m'empêcher de me demander s'il est du genre à se laisser dompter dans des circonstances plus intimes... Je ne le pense pas, bien au contraire, et cette idée qui devrait m'effrayer me donne des frissons de plaisir. Je plonge dans les bras de Morphée encore enivrée de son odeur et avec la sensation de sa peau contre la mienne.

[1](#) Adversaire légendaire de Rocky Balboa dans le film du même nom.

[2](#) « *A rock* » signifie « un rocher » en anglais.

Coup de poing et violettes

Rock

- Merci mec pour le transport.
- De rien. C’est faisable à pied mais moins agréable qu’un tour sur mon bébé.

Max m’a ramené jusque devant le bar, désormais fermé depuis un moment. Je regarde mon téléphone qui m’indique qu’il est cinq heures et demie du matin.

Merde ! Demain, le réveil va être dur.

Une grasse matinée n’est pas au planning, Bill péterait les plombs, et à juste titre.

– Je vais enquêter sur elle, Max. Je sais que tu l’aimes bien et que t’as un bon instinct avec les gens, mais c’est la procédure. Si elle doit faire partie de notre environnement, même de très loin, on doit être sûr à cent pour cent qu’elle n’est pas un cheval de Troie ennemi. Les Black Edge sont à l’affût en ce moment.

– Ouais, je sais pas. Lorsque j’ai discuté avec elle à la station essence, elle m’a dit qu’on lui avait parlé du coin, or personne ne parle de Colorado Source, hormis nos gars. Je me demande bien qui lui a vanté les mérites de la ville ? Elle m’a cité une Moïra quelque chose, mais on ne connaît personne avec ce prénom, je m’en souviendrais. Il y a une communauté d’Irlandais³ sur Newton City, faudrait aller creuser par là-bas. Au début, j’ai cru que quelqu’un du réseau nous l’avait envoyée, elle avait l’air d’être perdue et d’avoir besoin d’aide.

– Ouais, comme un oisillon tombé du nid mais qui pince méchamment, putain...

Je me malaxe la mâchoire en souvenir de son crochet du droit qui m’a fait mal, même si je n’ai rien laissé paraître sur le moment, et Max rigole à mes dépens. Il fait démarrer sa moto et s’apprête à partir quand il me lance par-dessus l’épaule :

- Toi aussi, tu l’aimes bien. Pour une fois qu’une fille te résiste.
- Non, mes yeux et ma queue l’aiment bien, nuance. Toi, tu l’aimes vraiment bien.

Il s’arrête de rire et se renfrogne.

- T’es con, sérieux, parfois. La finesse tu connais ?
- Parfois...
- Donc j’ai champ libre ?
- Voie express mon frère.
- OK. À demain, dix heures.
- Ouais à demain, et putain, fous un casque, mec !

Enfin chez moi !

Mais il faut que je me lave avant d'envisager de sombrer, car dormir non douché est physiquement impossible pour moi. C'est un putain de toc qui me permet de me purifier, au sens propre comme au figuré. Sans cela, point de repos du guerrier. Je sens les remords et la culpabilité s'infiltrer par chaque pore de ma peau, mais aussi de la rage, de la peine et de l'impuissance.

Bon Dieu, Sunny, où es-tu, merde ? Pourquoi ai-je fait les choix que j'ai faits ?

Enfin certains, les autres, je les assume complètement.

Il a fallu qu'Olivia fasse allusion à ma sœur une seule petite fois dans la soirée pour que tout me revienne comme un raz-de-marée.

Mais comment aurait-elle pu savoir ? Et merde !

Par-dessus tout ceci venait s'ajouter une nouvelle odeur. Sa putain d'odeur de princesse guerrière à la violette. Vite, j'entre dans la douche, l'eau chaude fouette mon dos et mes épaules, mais ce n'est pas suffisant, j'augmente la température.

Un flash surgit devant mes yeux, mais pour la première fois, ce n'est pas le visage de Sunny. Je le laisse m'envahir pour chasser mes démons et les fantômes qui me hantent. Il s'agit d'une petite brune avec un carré plongeant, qui encadre son visage en cœur aux proportions parfaites. Elle a deux grands yeux de biche noisette aux éclats verts et dorés, avec de très longs cils, et une bouche immense aux lèvres pleines. Le peu de fois où elle a souri, ce sourire lui mangeait le visage, dévoilant ses dents blanches, parfaites elles aussi.

Elle est certes petite, un mètre cinquante à vue de nez, mais toute en courbes. Sa poitrine s'harmonise avec le reste de son corps et vient contrebalancer ses hanches généreuses. Le reste est tout en finesse, ses jambes, ses bras, sa taille et même ses putains de petits poignets. Tous à table l'ont matée.

Bande de vieux pervers... dont je faisais partie.

Si elle était à moi, je leur aurais crevé les yeux à ces connards, mais la petite chose est sauvage, elle n'appartient à personne et n'a pas sa langue dans sa poche. Je l'ai repérée immédiatement, dès qu'elle est entrée au CSB dans sa tenue de Lara Croft sexy. D'abord, parce qu'il n'y a pas beaucoup de nouveautés dans le coin qui en vaillent la peine, et ensuite parce qu'on a à l'œil toute personne extérieure. Sa façon de se déplacer, de bouger entre les tables de manière naturelle et sensuelle m'avait fasciné. J'ai dû faire répéter Bill plusieurs fois car je ne l'écoutais plus.

Je crois qu'il s'en est d'ailleurs aperçu et c'est pour ça qu'il a été si vache avec elle. C'est une beauté simple et brute, pas d'artifices, de manières aguicheuses ou vulgaires. Elle n'en a pas besoin. Quand elle est arrivée à notre table, ma curiosité est montée d'un cran. Piquée au vif, elle a du répondant. Elle a remis cet idiot de Bill à sa place.

Parfois, je me demande s'il cherche à se faire détester. Blessé avant d'être blessé, telle est sa devise.

J'ai pu observer Olivia de près sans aucune discrétion, et son regard m'a accroché bien plus que le reste de sa personne. Elle a le regard de quelqu'un qui revient de loin, qui a connu l'enfer, s'est battu et a gagné. Pas comme toutes ces filles qui, aussi belles soient-elles, échouent ici les yeux et le cœur vides, en pensant que se taper un homme des Evil's Heat est « cool » ou le but d'une vie.

Putain de sangsues...

C'est pour ces raisons et sa main pétée que je me suis retenu de tenter quoi que ce soit. En temps normal, j'aurais sûrement sauté sur l'occasion dans sa voiture. J'en avais terriblement envie et j'ai bien vu que je lui faisais mon petit effet. Mais le mot « différente » clignotait au-dessus de sa tête tout au long du trajet, comme les néons criards d'un supermarché. Je réalise à présent que j'ai menti à Max pour la première fois de ma vie. Je ne suis plus sûr de vouloir lui laisser « voie express » concernant Olivia Kincaid.

Mon corps se fout de tout ce blabla intérieur et réagit en conséquence aux souvenirs de cette soirée. Je bande sérieusement maintenant, comme lorsqu'elle s'était blottie dans mes bras en sortant de chez le Doc.

D'habitude, j'ai une préférence pour les grandes, idéalement presque autant que moi, pour des raisons pratiques peu catholiques. J'aime bien les rousses aussi, avec une peau blanche et des taches de rousseur, soit tout l'inverse de mon ex Soraya. J'ai bien conscience que ce n'est pas une coïncidence, mais l'heure n'est pas à la psychanalyse.

Je suis un cas désespéré de toute façon, un psy ne saurait pas par où commencer.

J'imagine qu'inconsciemment, j'ai un type de nanas sans en avoir vraiment un dans les faits, mais la petite chose vient de changer la donne. Toutes les autres, tous ces visages et tous ces corps que j'ai pu connaître sont effacés. Elle seule s'impose à moi quand je ferme les yeux. Ce sentiment est oppressant, nouveau, et je ne l'aime pas du tout. Il paraît que parfois, c'est une question de feeling, d'alchimie avec un grand A.

Surtout quand on écoute le vieux chaman indien de la vallée, et ses histoires ridicules d'âmes sœurs avec lesquelles il nous rabâche les oreilles lors des soirées autour du feu. Il adore particulièrement celle du guerrier qui tombe fou amoureux de l'énorme vieille nourrice du village, se refusant à la belle fille du chef.

Tant mieux, d'un côté, pensé-je, tous les goûts sont dans la nature et c'est une bonne chose.

Tout le monde peut trouver chaussure à son pied pour prendre du plaisir au pieu.

Putain ! Voilà que je me mets à faire des allitérations. La princesse me rendrait-elle poète ?

Cette pensée me fait rire. Je repense à son petit majeur dressé sournoisement, à son regard teigneux et à ses courbes tentatrices. Elle n'a rien d'une princesse délicate qui vous inspire de jolies ballades musicales. Le petit feu follet est plutôt du genre à contaminer votre esprit avec des pensées torrides inavouables et c'est clairement ce qui se produit dans le mien.

Je dois me rendre à l'évidence : pour dormir, je vais d'abord devoir me purger de son image et de son odeur. Je commence donc à me toucher vigoureusement, pas le temps ni l'envie de faire dans la dentelle à cette heure-ci. C'est bien trop bon, comme si j'étais abstinent depuis des mois et non quelques jours.

Un vrai désespéré...

J'imagine qu'elle me monte sauvagement en amazone et que je la laisse faire. Ouais, elle, je la laisserais me chevaucher et se servir de moi pour son plaisir. Ses seins rebondissent, accompagnant ses mouvements de bassin, je les attrape fermement entre mes mains et pince ses tétons, les titille. Elle gémit en français et mon prénom s'échappe de sa bouche tentatrice. Je laisse mon fantasme continuer jusqu'à son point culminant, jusqu'à la chute dans le vide. Je jouis sur la paroi de douche dans un long râle et reste pantelant quelques instants, le temps de reprendre pied.

Qu'est-ce que ce serait en vrai si déjà une branlette en pensant à elle me retourne le cerveau ?

Je suis épuisé et repu. Je peux enfin m'endormir sans que rien ni personne ne vienne s'inviter dans mon lit ce soir, pas même une princesse guerrière des temps modernes...

Le réveil est comme prévu, rude et douloureux. Je veux avoir le temps de passer un coup de fil pour enquêter sur notre chère Liv Kincaid, et peut-être obtenir un retour avant la fin de la réunion.

J'attrape mon téléphone et compose le numéro d'un de mes indic, qui décroche immédiatement.

– Claude ? C'est Rock.

– Tu veux quoi, mon vieux ?

– Un topo sur une certaine Olivia Kincaid. Franco-Américaine, elle vit chez la vieille Jefferson, 6 Madison Road, Colorado Source.

– T'as un numéro de sécurité sociale ?

– Pas encore.

– Tant pis, je vais voir ce que je peux faire. Je te tiens au courant.

– Merci Claude.

Mais il a déjà raccroché et mes remerciements se perdent dans le vide. Il est neuf heures et quarante-sept minutes, juste le temps d'enfiler un jean, un t-shirt et d'y aller.

Tous les gars sont déjà au Q.G. : Max, Bill, Vince, Bounce, Loris et Eddy. La haute du Clan, que je dirige depuis que mon père s'est rangé à cause de la santé de ma mère.

- Dernier arrivé, balance Vince.
- Ta gueule.
- T’as couché avec elle ?
- Qui ça ?
- Livy *the Frenchy*.
- Putain non ! Elle s’est pété la main sur ma mâchoire, ducon. Tu te souviens ?
- Et alors, depuis quand ça t’arrête ?
- T’es grave, mec. Sérieusement, t’es le pire de tous autour de cette table.

Je songe que même la main intacte, mademoiselle tout feu tout flammes ne serait pas facile à ramener chez moi si je persistais à jouer les gros durs. Cette idée me plaît un peu trop à mon goût.

Eddy, absent hier soir car il a désormais une famille, et donc d’autres priorités, demande :

- Vous parlez de qui, au juste ?

Vince, grande gueule comme à son habitude, enchaîne du tac au tac :

- Une nouvelle en ville, mon pote, elle bosse au bar. Enfin, elle y bossait. Hier, c’était son premier et son dernier jour, elle a mis une droite à Rock et s’est pété la main. Il a essayé de la peloter discrétos par-dessous. Il l’a emmenée chez le Doc. Ultra-succulente, si tu veux mon avis.

Eddy me lance un regard interrogateur. Il attend des explications que je finis par lui donner :

- De un, je ne l’ai pas pelotée, je l’ai effleurée, pour voir son tatouage. Je crois que ce sont des runes indiennes comme les nôtres. Et de deux, elle ne m’a pas mis une droite, elle a tenté...
- Tu l’as emmenée chez le Doc ? me demande Eddy, incrédule.

Je fais un signe de la main pour faire comprendre que le sujet est clos. Je suis le boss, nom d’un chien. Cela fait à peine cinq minutes que je suis là et ils me font déjà tous chier.

Max se lève et intervient :

- Bon, on peut commencer les gars ? J’ai pas envie d’être coincé ici jusqu’à ce soir. Et du respect s’il vous plaît, c’est de ma future serveuse que vous parlez. Elle joue dans la catégorie au-dessus. Dès qu’elle va mieux, elle reprend du service.

Personne ne dit rien, pas même Bill, pour qui les femmes se résument à pas grand-chose. Exception faite de sa mère, de sa sœur Rhonda, mariée à Eddy, et de ses deux nièces. Les seules femmes de sa vie.

Je balance à Eddy, histoire qu’on arrête de parler de moi :

- Oui, Max l’aime bien. Genre vraiment bien.
- Punaise, ferme-la, Rock ! rétorque ce dernier.

– Bon, faut que je la rencontre, déclare Eddy. Elle vous a tous retourné le cerveau en une soirée, même Bill la ferme. Je me demande à quoi elle ressemble.

Vince ne peut s’empêcher de l’ouvrir une dernière fois :

– On dirait une gipsy des temps modernes, une *badass* en cuir, mais avec la peau claire et plein de grains de beauté judicieusement placés, du genre à te montrer la voie, si tu vois ce que je veux dire.

Sur cette description pleine de poésie, la réunion commence. Nous abordons les comptes du Clan, les affaires et les voies de diversification pour augmenter nos profits et conserver notre indépendance. Ainsi que les conflits avec les autres clubs, tout particulièrement les Black Edge, et les petits tracass quotidiens remontés par certains membres ou civils de la ville. Mais enfin et surtout, le retour des frères pour l’hiver et la logistique que cela implique.

Vers la fin de la réunion, le téléphone de Max se met à sonner. Il semble étonné du nom affiché sur l’écran mais prend l’appel :

– Salut, Claude.

Bordel, mais qu’est-ce que... ?

– Ouais vas-y, briefe-moi. Ouais, il est devant moi, on est en réunion avec les gars. Oui, je leur passe le bonjour.

Il relève la tête vers nous :

– Vous avez le bonjour de Claude.

Pendant dix minutes, Max ne fait qu’écouter en acquiesçant poliment de temps à autre.

– OK, je comprends. Ouais salut. Prends soin des tiens, et sur ce, il raccroche.

– Apparemment tu ne décrochais pas, du coup, il a tenté mon numéro, m’explique-t-il.

J’attrape mon téléphone, surpris :

– Merde, je suis en silencieux.

– Bon, j’ai des infos sur ma nouvelle petite recrue, Miss Olivia Kincaid, finit par lancer Max.

Malgré son ton enjoué, il a le visage fermé et le regard sévère.

Et merde, ça sent mauvais.

Je fais sortir les gars, qui protestent de se faire virer sans ménagement, particulièrement Bill. Je veux d’abord entendre ce que Max a à dire sur Olivia avant de partager quoi que ce soit avec qui que ce soit. Une fois qu’ils sont tous partis, je lui demande :

– Vas-y balance, je suis prêt.

[3](#) Le prénom Moïra signifie Marie en celte, et tout comme le nom de famille O'Brien, il est d'origine irlandaise. O'Brien est un nom relativement répandu aujourd'hui aux États-Unis où il a fait son apparition, suite à l'exil des Irlandais protestants, à partir du XVII^e siècle, alors que l'intolérance religieuse sévissait sur le Vieux Continent.

Le lac et petits commérages entre amis

Olivia

Je me réveille difficilement vers quinze heures et dans un piteux état. Direction la salle de bains pour un ravalement de façade complet. Après un bon récurage de chaque centimètre carré de mon corps, un rasage soigné de mes jambes et une étape beauté express pour mettre en valeur mes yeux, j'enfile une petite robe polo bleu marine bon chic bon genre et des sandales à pompons colorés. Ces derniers temps, depuis que je n'ai plus à porter un tailleur tous les jours pour aller travailler, j'ai un style vestimentaire très varié et je m'essaye un peu à tout selon mon humeur du moment. Mon maquillage est réussi et je me souris dans le miroir, satisfaite. Un des avantages du métier de serveuse est que vous apprenez à vous servir de vos deux mains. Je m'en sors plutôt bien de la gauche, même pour écrire si cela s'avérait nécessaire.

La situation n'est pas idéale mais cela aurait pu être bien pire. Le sommeil m'a permis de relativiser et de réfléchir calmement, contrairement à ce matin très tôt. En effet, j'ai une excuse pour papillonner pendant trois semaines, connaître la ville et ses habitants, faire ami ami avec eux et prendre mes marques. Ensuite, je passerai à l'action et je reprendrai le cours de mon enquête. Après tout, je n'ai pas de délai fixé, hormis mon besoin de rétablir ma santé mentale et de connaître la vérité.

Je veux savoir pourquoi mon amie Moïra a fui cette ville ou ses environs, pourquoi elle ne m'en parlait jamais et pourquoi elle a fait les choix qui l'ont amenée à cette fin morbide si loin de ses racines. J'ai tout mon temps, ce n'est plus une question de vie ou de mort, Mo est déjà morte. J'avais appris la patience plus jeune et mon expérience me dit de prendre mon temps car, petit à petit, les gens se confieront à moi sans trop d'efforts. Alors que remuer tout, tout de suite, attirerait les soupçons et la méfiance, et *in fine* l'échec.

Mes pensées empruntent de nouveau de sombres chemins pendant quelques minutes mais je me ressaisis. Je décide de descendre voir ma logeuse, M^{me} Jefferson, et de grignoter un truc au passage dans la cuisine au rez-de-chaussée. J'ai bien une kitchenette dans ma chambre, qui est en réalité une studette, mais je préfère utiliser la grande cuisine accueillante et chaleureuse. La vieille dame, qui se tient devant son évier émaillé et fait la vaisselle, se retourne pour m'accueillir lorsqu'elle m'entend arriver :

- Bonjour, miss Kincaid.
- Bonjour, madame Jefferson.
- Je vous ai déjà dit que vous pouviez m'appeler Ellie.
- D'accord, mais dans ce cas, appelez-moi Olivia ou Liv.

Elle me jauge de haut en bas et semble approuver ma tenue, mais elle écarquille les yeux à la vue

de mon plâtre.

Ouais, j'ai un nouveau compagnon d'aventures...

– Mon Dieu, mon petit, que vous est-il arrivé au poignet ?

– Non pas le poignet, c'est ma main qui est cassée.

Je lui raconte alors une version censurée et politiquement correcte pour les oreilles d'une dame respectable de 76 ans de mes péripéties de la veille.

– Bien sûr que je vous fais grâce du loyer pour le mois. Je vous l'ai dit, cela peut même le rester indéfiniment.

– Non, dès que je peux, je vous paye et vous rembourse, en revanche, je continue à participer aux courses. J'y tiens vraiment, ajouté-je quand je sens qu'elle va protester. Ellie, quelles sont les activités pour une jeune femme sans voiture qui veut éviter de s'ennuyer dans ce trou perdu ?

– Eh bien, nous avons une petite bibliothèque, un café très sympathique avec wi-fi, l'église le dimanche et des promenades, il y a de très beaux paysages aux alentours. Ah, et de temps en temps, un cinéma ambulant vient projeter des films.

Mon Dieu, désespoir !

En résumé, très peu de choses, mais j'aurais dû m'en douter en venant m'enterrer ici.

Je suis tout de même étonnée que la vieille dame ne me fasse pas de remarques quant à mes fréquentations douteuses de la soirée passée, alors j'insiste :

– Je pense que je vais continuer ce travail dès que je peux, ça m'a plu et Max a été sympa avec moi. D'ailleurs, ils n'ont pas l'air si méchants, ces bikers. Vulgaires et un peu pervers certes, mais je m'attendais à pire.

J'exagère car certains en tiennent quand même une sacrée couche, mais je veux lui tendre une perche plus ou moins subtile qu'elle finit par saisir à deux mains :

– Je n'en voudrais pas pour gendres, bien entendu, mais ils protègent la ville et leurs habitants. Certains sont même courtois et gentils avec moi et les autres nous ignorent. Quelques-uns sont même très bien faits de leur personne. Plus jeune, je me serais volontiers encanaillée avec un ou deux si je n'avais pas eu mon Roger.

J'avale de travers mon lait de soja, et le biscuit à la cannelle que je grignotais me ressort par le nez.

Je ne veux pas plus de détails !

– Faites attention, trésor, ne vous étouffez pas. Ce sont mes propos qui vous ont perturbée ?

Elle semble amusée, rigole et me tend gentiment une serviette pour m'essuyer et me moucher.

– Que voulez-vous dire, Ellie, par « ils protègent la ville » ?

Ma curiosité est piquée au vif ; la vieille dame s'installe sur une chaise pour poursuivre son récit :

– Nous sommes une petite ville isolée, vous savez. Le shérif du comté est le plus gros feignant du monde et ne gère strictement rien, hormis se goinfrer à tel point qu'il lui faut un nouvel uniforme chaque année. Rock et les siens prennent soin de la ville et font la loi. Ils empêchent d'autres marginaux ou des gangs aux mauvaises intentions de venir s'installer et prendre possession de Colorado Source. Nous sommes un lieu privilégié pour les activités douteuses et illégales. Sans parler du fait que nous ne sommes pas si loin de la frontière mexicaine, six heures et demie tout au plus. Les Evil's Heat assurent notre survie, nous vivons heureux et tranquilles ici, oubliés de tous.

Six heures et demie ! Elle appelle ça « pas loin » ? Nous n'avons pas la même notion des distances...

Elle poursuit :

– J'imagine que Rock et sa bande ne sont pas des enfants de chœur. Je ne me fais pas d'illusions, certains rentrent souvent blessés et occasionnellement, il y a un mort. Mais Rock est juste et droit avec nous, comme son père et son grand-père avant lui. C'est son grand-père qui a créé leur Club d'ailleurs, ou plutôt le « Clan » comme ils semblent l'appeler, et maintenant Rock a pris la relève.

Puis elle ajoute d'un air triste :

– Un pauvre homme, son père.

– Pourquoi dites-vous cela ?

Je songe qu'elle donne raison au mythe de la petite mamie bavarde et commère ; elle me rappelle la mienne avant que cette dernière ne perde la mémoire petit à petit.

– Je ne devrais pas vous en parler. Les affaires du Club ne regardent que le Club, mais la mère de Rock est devenue folle, il y a un peu plus de quatre ans. Désormais, son mari s'occupe d'elle à temps plein. Il refuse de la placer en institut.

J'ai un élan de compassion pour le grand colosse de pierre et son père. Je sais ce que c'est de perdre un parent, mais savoir que ce parent n'est plus que l'ombre de celui que vous avez connu, c'est horrible. J'ai beaucoup d'admiration pour son papa qui a fait ce choix difficile mais courageux.

– Qu'est-il arrivé à sa mère ?

– Je ne sais pas trop mais je soupçonne que ce soit lié à leur fille cadette, la sœur de Rock, Sunny. Un vrai rayon de soleil, elle portait bien son nom. Un tempérament solaire et des cheveux blonds comme les blés, vous ne pouviez pas ne pas l'aimer. En grandissant, elle a changé, ceci dit, elle est devenue difficile et à fleur de peau. L'adolescence, j'imagine, mais dont elle n'est jamais sortie.

Nous la voyions de temps en temps dans la ville avec sa nouvelle meilleure amie. Mais depuis quatre ans, plus rien, je n'ai plus vu ni l'une ni l'autre. Et la mère de Rock est devenue folle. Bon, elle était déjà fragile, mais la disparition de sa fille l'a fait sombrer. Ce n'est pas un hasard. Sunny a sûrement fui ce trou perdu comme vous dites, j'admets qu'il n'y a pas grand-chose à faire ici, surtout pour une jeune femme, mais pourquoi ne plus donner de nouvelles ?

OK, c'est très grave, pensé-je.

Mon pouls s'accélère et je ne me sens pas bien, mes cinq sens sont en alerte. Sunny et Moïra, deux jeunes femmes, deux fuites, ce n'est pas une coïncidence. Et il semblerait que la meilleure amie de Sunny ne soit pas réapparue non plus depuis quatre ans. Ce qui ferait donc trois jeunes filles évanouies dans la nature au total.

Et si elles avaient été amies ? Je dois creuser cette piste. Quelque chose dans cette ville fait fuir les filles, et loin. Quelque chose ou quelqu'un...

Peut-être que si j'avais une réponse à cette question, je comprendrais mieux le comportement de mon amie, sa vie dissolue à Paris, et je trouverais enfin la paix intérieure. Peut-être que je me pardonnerais la dispute que nous avons eue la veille de sa mort. Car pour le moment, six mois plus tard, tout cela me paraît toujours aussi injuste, et les échos de nos dernières paroles échangées résonnent encore en moi. Je les étouffe immédiatement. C'est devenu tellement facile avec le temps de faire comme si de rien n'était, il suffit que je me concentre sur ce qui m'entoure, que je m'agrippe à la réalité grâce à des petits détails futiles : l'odeur du café, le balancement de la grosse horloge à pendule de la cuisine, les reflets argentés dans les cheveux d'Ellie et les petites pattes d'oie au coin de ses yeux rieurs.

Malheureusement, nier ainsi mon passé a un coût que je paye certaines nuits, et de plus en plus fréquemment. Dans les pires semaines, je dois gérer des insomnies et des cauchemars desquels je me réveille transpirante, et avec un tel poids sur la poitrine que j'ai déjà très furtivement songé à en finir pour de bon à nouveau. Je passe discrètement le bout de mon index sur la vieille cicatrice longue et fine à l'intérieur de mon poignet gauche, parfait miroir de celle de mon poignet droit, cachée sous mon plâtre. Si j'avais réussi quelques années plus tôt à tout arrêter, je sais que je n'aurais pas rencontré Moïra. Je chéris notre amitié précieusement ; sans elle, je n'aurais jamais connu Colorado Source, ce nouveau chapitre de ma vie et Rock... Moïra m'a sauvée de tellement de manières.

J'ai bien vu le Doc froncer les sourcils en m'auscultant lorsqu'il a posé ses yeux sur ces marques indélébiles et reconnaissables entre toutes, mais je l'ai supplié du regard et il n'a rien dit. Ces cicatrices ne sont pas très profondes et légères. J'ai eu des remords au dernier moment et je n'ai pas vraiment fait ce qu'il fallait pour aller jusqu'au bout, donc inutile d'en faire tout un fromage.

Je clos la discussion avec Ellie, ne voulant pas éveiller les soupçons de ma logeuse, qui, bien que vieille, semble avoir toutes ses facultés intellectuelles au garde-à-vous. Je tenterai des questions sur Sunny, sa meilleure amie et Moïra plus tard.

La semaine passe lentement, très lentement. J'emprunte des livres à la bibliothèque, tenue par une bénévole passionnée, et j'achète de la crème solaire dans la toute petite supérette du coin : Chez Alfred. J'aurais aimé une crème bio mais là, j'en demande trop. Il n'y a qu'une seule référence indice cinquante dans tout le magasin. J'ai abandonné le projet de récupérer mes antidouleur, Rock ayant oublié de me rendre mon ordonnance. Je souffrirai en silence, ce ne sera pas la première fois.

Je passe le premier jour à explorer les alentours pour trouver un endroit sympathique pour venir lire, cogiter et me reposer loin de tout.

Je suis récompensée après deux jours de recherches actives. Je tombe sur un petit étang avec une partie ombragée à cinq kilomètres au nord de la ville, en coupant à pied par les collines rocailleuses, comme une petite oasis dans ce décor quasi désertique. J'ai d'ailleurs presque cru à un mirage. J'y retourne tous les jours avec mon panier de pique-nique préparé par Ellie.

Max est passé deux fois rapidement chez moi pour prendre de mes nouvelles, et je l'ai trouvé bizarre et distant. Il n'était pas froid, mais plutôt mal à l'aise, loin du Max avenant et décontracté que j'avais pu apercevoir jusque-là. Comme si à tout moment, j'allais me briser en mille morceaux si l'on m'effleurait. Je sais de quoi je parle, j'ai déjà été traitée ainsi plusieurs fois dans le passé. En revanche, aucune nouvelle de la personne responsable de mon handicap, ne serait-ce que pour me rendre ma fichue ordonnance. Je jette un coup d'œil à mon plâtre vierge. Plus jeune, j'avais toujours voulu avoir un plâtre car je trouvais ça trop cool, tout le monde se battait pour écrire sur les plâtres des copains.

Cela m'arrive quinze ans trop tard, pensé-je avec une certaine ironie.

Mes pensées retournent vers celui dont il ne faut plus prononcer le nom, Rock. J'en ai décidé ainsi car je me suis rendu compte qu'il me faisait bien trop d'effet. Régulièrement, ces derniers temps, mon esprit m'échappe et je me laisse aller à des fantasmes chauds bouillants. J'essaye de ne pas y songer, ce que j'avais plutôt réussi jusqu'à maintenant. Max m'a informée que Rock avait quitté la ville pour affaires toute la semaine et qu'il lui avait rapidement demandé comment j'allais.

Pourquoi étais-je, contre toute logique, déçue qu'il ne soit pas venu me demander des nouvelles en personne ?

Je repense à son beau visage viril, à sa mâchoire carrée à la barbe naissante et à ses yeux noirs si profonds qu'ils vous engloutissent. Même son nez, qui semble avoir été cassé plusieurs fois, complète parfaitement son beau portrait, et c'est sans parler du reste se situant au-dessous de son menton, mais là je m'égare de nouveau. Rock a la peau hâlée, notamment comparée à la mienne, bien que je sois fière des couleurs que j'ai réussi à prendre, grâce à mes petites balades et mes séances de bronzage en nu intégral, à l'abri des regards.

Une petite folie libératrice, je dois dire.

C'est sur ce constat agréable que j'atteins mon lieu de villégiature quotidien, ce samedi matin, une semaine après mon entrée fracassante à Colorado Source.

Après avoir, non sans mal, soigneusement emballé mon poignet droit dans un sac plastique, je cours vite à l'eau pour me rafraîchir. Je me laisse flotter nue à la surface et je regarde mes seins à moitié immergés pointer hors du lac de façon hypnotique. Je ne sais pas combien de temps je reste ainsi, paisible, à écouter les oiseaux piailler, ou le léger bruissement des feuilles du seul arbre ici, ou encore ma propre respiration, qui résonne de façon sourde lorsque j'ose mettre mes oreilles sous l'eau. J'entends de légers clapotis d'eau, sûrement dus à une branche morte tombée dans l'étang, mais le bruit étrange recommence plusieurs fois quand, soudain, je perçois de grands mouvements dans le lac.

Je n'ai pas le temps de me retourner pour voir ce que c'est que quelque chose attrape ma cheville et m'entraîne vers le fond, avant même que j'aie la possibilité de prendre la moindre bouffée d'air.

L'eau entre dans ma gorge et mes poumons de façon violente et douloureuse. Ma cheville est toujours serrée et coincée par cette chose. Je vais me noyer là, comme cela, sans savoir à cause de quoi ni pourquoi. Je me débats comme une sauvage car il est hors de question que j'abandonne si facilement, pas après tout ce que j'ai surmonté. Je n'ai besoin de l'aide de personne pour mourir.

C'est à ce moment que des flashes du passé explosent douloureusement dans ma tête. Des souvenirs que j'avais enfouis profondément en moi. Je suis projetée seize ans en arrière, avec la même sensation d'étouffement et la même brûlure due à l'eau qui force son passage dans ma trachée. Je suis dans l'habitacle d'une voiture, son pare-brise est défoncé, ma ceinture me coince et je n'arrive pas à me détacher. La panique me gagne. J'aperçois mes mains, ce sont celles d'une enfant, je n'ai plus de plâtre, mais je porte à la place le petit bracelet en or avec des coccinelles que mes parents m'ont offert pour mes dix ans et que je ne quittais pas. Le corps de ma mère flotte devant, elle n'attachait jamais sa ceinture.

Elle ne bouge plus et a du sang sur le visage. Nous sommes comme en apesanteur, tout se meut au ralenti. Papa, lui, se retourne vers moi, il est vivant. Je vois qu'il me crie quelque chose mais seules des bulles apparaissent et sortent de sa bouche. Je tends mes petites mains vers lui :

– Papa ! Aide-moi ! Papa !

Les fantômes de mon passé disparaissent aussi brutalement qu'ils sont apparus et je réintègre la réalité. Après ce qui me semble être une éternité et de multiples coups de pied, le soleil réapparaît soudainement devant mes yeux et je refais surface. Ma cheville est désormais libre, mais mon poignet gauche est emprisonné et pris en étau à son tour. Tout est flou à cause de l'eau dans mes yeux et de mes cheveux collés à mon visage. Je tousse et crache, cherchant désespérément de l'air.

Merde, c'est douloureux.

Je commence à distinguer mon environnement, je suis de nouveau debout dans l'eau et une immense silhouette familière se tient devant moi :

– Alors, Petite Chose, on a bu la tasse ?

Oh putain !

Il me faut du temps avant de retrouver l’usage de la parole et de comprendre la situation.

– Lâche-moi, Rock ! C’est quoi ton problème, gros abruti, pour me faire boire la tasse comme ça ? J’ai cru que j’allais crever !

J’ai retrouvé complètement l’usage de ma vue à présent. Rock se tient devant moi, torse nu dans l’eau qui lui arrive à la taille. Dans d’autres circonstances, j’aurais apprécié le spectacle qui s’offre à moi, mais là...

Étonnamment, il paraît surpris de ma réaction et fronce ses beaux sourcils.

Comment pensait-il que j’allais réagir ?

Il a vraiment un sens de l’humour tordu. Car j’ose espérer qu’il a fait cela pour rire.

Non ?

Une douleur sourde dans mon poignet droit attire mon attention. Le sac plastique a bien évidemment disparu et mon plâtre est complètement détrempé. L’eau est entrée à l’intérieur et comprime douloureusement ma fracture. Je fulmine intérieurement comme jamais. Je sens la rage affluer alors que l’adrénaline déclenchée par ma peur court encore dans mes veines, créant un mélange explosif. J’ai eu peur, mal, et maintenant je me sens honteuse et humiliée.

– Rock, t’as bousillé mon plâtre et sûrement aggravé ma fracture. Tu m’as foutu la trouille de ma vie ! Ce n’était pas drôle ! Tu as un grain ou quoi ?

Je lui hurle dessus à présent, son manque de réaction aggravant son cas. Il n’a toujours pas l’air de se sentir coupable ou même de comprendre la situation. Il m’observe de haut en bas, apparemment fasciné. C’est aussi à ce moment-là que je réalise que je suis nue comme un ver devant lui. C’est l’étincelle dans le baril de poudre, l’élément qui fait surgir d’autres souvenirs et d’autres sensations aussi atroces que le décès de mes parents ou la mort de Moïra. Eux aussi, je les ai enfouis sous des couches d’oubli et de paraître. J’explose :

– Et en plus, tu violates mon intimité, mon corps ! Si je me montre à poil devant quiconque, c’est parce que je l’ai choisi ! Tu entends ? Tu te prends pour qui, putain ? Tu trouves que tu n’en as pas assez fait en me pétant les doigts ? T’es vraiment le connard que tu sembles être.

Cette phrase a le mérite de le faire sortir de sa catatonie.

– Hey, du calme ! Je ne voulais pas violer quoi que ce soit ou qui que ce soit, OK ? Je n’avais pas vu que tu étais nue, regarde, je baisse la tête, voilà ! On se faisait toujours ce genre de blagues avec

ma sœur, gamins. Bon, elle n'était pas nue bien sûr, ça, ça aurait été bizarre, mais on rigolait bien.

Est-il sérieux ? Genre pour de vrai ?

– Sérieusement, Rock ? C'est complètement débile comme blague et comme jeu. Vous étiez idiots ou quoi ? Putain, tu m'étonnes que ta sœur se soit barrée sans donner de nouvelles et ne revienne pas. T'es barge, ma parole. J'espère qu'elle a fui très loin...

Je plaque violemment mes mains sur ma bouche, réalisant l'horreur des propos que je viens de prononcer, et me blessant la lèvre au passage avec mon plâtre. Il relève brusquement la tête, plongeant son regard d'obsidienne dans le mien. Le plus dur n'est pas la rage froide que je m'attendais à y découvrir, mais la peine immense et réelle qui déforme les traits de son visage. Ses épaules s'affaissent, il perd le rythme de sa respiration comme lorsque l'on reçoit un violent uppercut dans l'estomac. Je sais que je viens de franchir l'ultime limite et que ce qu'il me laisse voir malgré lui, personne d'autre ne l'a jamais vu. Il m'en voudra aussi pour ça, de l'avoir vu vulnérable et blessé.

– Espèce de connasse, comment tu sais que... laisse tomber, je me casse.

– Rock, attends, mes mots ont dépassé ma pensée. Tu m'as fait tellement peur ! Regarde, j'en tremble encore !

Sortant de l'eau dans son boxer noir, il se retourne vivement en me pointant du doigt, le regard menaçant et la voix aussi froide que les fjords norvégiens :

– Ne m'adresse plus jamais la parole. Ne croise pas mon chemin, et si jamais tu le fais, évite mon regard et mes gars.

Sur ce, il sort de l'eau et ramasse ses affaires en tas au pied de l'arbre. Il est magnifique, massif et tout en muscles. Je réalise qu'il frôle les deux mètres et qu'il pourrait m'écraser comme une vulgaire fourmi s'il le souhaitait. Il se rhabille rapidement et part sans un dernier regard.

– Rock... l'imploré-je vainement une dernière fois.

Je me retrouve seule, nue, et malgré la chaleur, tremblante comme une feuille, serrant ma main blessée contre ma poitrine.

Pourquoi ai-je si mal, comme si l'on venait de m'arracher le cœur de la poitrine ? Cette fille hystérique qui blesse les gens pour se venger, ce n'est pas moi.

La culpabilité vient s'ajouter à mon arc-en-ciel d'émotions.

Génial.

Car si Rock m'a fait peur, ce n'était pas volontaire, il ne connaît pas les squelettes qui encombrant mes placards. En revanche, moi, je connais les siens et je les ai sciemment utilisés...

J'arrive quarante minutes plus tard au pied de la pension, pressée d'aller dormir pour oublier ma culpabilité vis-à-vis de Rock et me remettre de mes émotions. La marche m'a permis de remettre sous le tapis tous mes mauvais souvenirs, dont j'ai tourné la page depuis longtemps. J'excelle dans cet exercice, grâce à des années de pratique assidue.

Je suis la reine des autruches !

M^{me} Jefferson m'accueille avec un grand sourire et des scones tout chauds :

– Rock est passé il y a un peu moins de deux heures, mon chou. Il m'a demandé où vous étiez et s'il pouvait laisser quelque chose dans votre chambre. On aurait dit un petit garçon perdu, je ne l'avais jamais vu ainsi.

Elle arbore un immense sourire, contente d'elle.

– Désolée, Ellie, je ne me sens pas bien, je vais aller me coucher.

Et sans attendre de réponse de sa part, je cours vers ma chambre. Arrivée dans mon petit studio, je découvre un immense bouquet de fleurs sauvages sur ma table, assorti d'une enveloppe. Je l'ouvre et la lis.

L'écriture y est nette et régulière :

Petite Chose,

Je te demande pardon pour la blessure que ma mâchoire t'a causée. Je reconnais avoir une part de responsabilité dans cet incident. Je n'aurais pas dû te prendre par surprise, la prochaine fois que je souhaiterai te toucher, je demanderai ta permission avant... Garde ces mots précieusement car je m'excuse rarement. Pour ce que ça vaut, ton tatouage m'avait réellement intrigué, il me semblait l'avoir déjà vu quelque part. Des runes indiennes ?

Sinon, veux-tu aller manger avec moi dans la semaine ? J'aurais aimé te faire découvrir un restaurant sympa que je connais.

Je m'y prends sûrement mal, je ne suis pas du genre à faire dans les petites copines ou les relations durables habituellement, mais j'avoue que tu me plais beaucoup. Je ne te promets rien non plus ! Eddy, qui est le seul marié, donc le plus expert que je connaisse dans le domaine, a lu ma lettre et m'a dit que ce n'était pas trop mal pour un, je le cite : « puceau des relations normales ». Donc je me dis que cela vaut quelque chose, non ?

Tu trouveras mon numéro de téléphone en bas. J'attends ta réponse.

Rock, alias Tarzan, alias Brutus, alias Rocky Balboa.

J'en oublie sûrement, tu as une imagination sans limite...

Cette lettre maladroite, ces jolies fleurs et ces excuses ont raison de moi. Cet homme est, comme je m'en doutais, plus qu'il n'en laisse paraître, et au-delà de l'attraction physique, j'avais, moi aussi, l'envie de le connaître un peu plus : passer outre nos débuts chaotiques, ne pas trop réfléchir et juste profiter. Avant déjà, je détruisais tout ce que je touchais, et même à des milliers de kilomètres de la France, je continue.

J'ai fui pour tout recommencer à zéro, trouver des réponses à mes questions, être une nouvelle personne, et tout part déjà en vrille.

Je vois mon reflet dans le miroir de ma coiffeuse. Ce n'est pas Rock que je déteste à cet instant mais moi-même. Sans réfléchir, je prends le presse-papiers en forme de cœur sur mon bureau et je le lance avec rage sur le miroir qui vole en éclats. Je recommence exactement les mêmes erreurs, encore et encore.

Le lac et début des ennuis entre amis

Rock

J'arrive telle une tornade au Q.G. et le silence se fait lorsque les frères comprennent que je ne suis pas dans un bon jour. Ils sont déjà tous là car une réunion doit commencer dans cinq minutes pour que je les briefe sur ma semaine à sillonner la vallée. J'avais espéré croiser Olivia avant d'y assister. Je n'ai pas arrêté de penser à elle toute la semaine ; elle m'a envahi l'esprit et empoisonné avec son parfum à la violette.

Eddy, à qui j'ai fait l'erreur de me confier, m'a dit que ce sont des choses qui arrivent de temps à autre, il appelle ça le *Pussygate*⁴.

Quel con !

Selon lui, une bonne baise suffit le plus souvent à passer à autre chose, parfois plusieurs sont nécessaires, et parfois, ça ne fonctionne jamais, et là, tu sais que la nana te tient par les couilles pour très longtemps.

Un vrai philosophe, le mec !

Mais, toujours selon lui, quoi qu'il arrive, l'expérience vaut le coup d'être vécue.

Depuis quand je prends des conseils sur ma pseudo-vie sentimentale auprès d'Eddy ? Depuis quand j'ai une pseudo-vie sentimentale ? Je suis dans la merde jusqu'au cou.

En temps normal, j'en aurais plutôt discuté avec Max, mais cette fois-ci, c'est Eddy que je suis venu trouver et cela ne se reproduira plus vu ses conseils.

Je me suis donc retrouvé devant la maison de la vieille Jefferson sans m'en rendre compte avec un bouquet de fleurs dans la main droite et une putain de lettre d'excuses dans la gauche, comme un con. Quand j'ai appris qu'Olivia était allée nager dans le lac aux grenouilles, celui dans lequel je jouais avec ma sœur, j'ai voulu y voir un signe. Je l'ai imaginée en maillot de bain à dorer au soleil et mon sang n'a fait qu'un tour, je suis parti la trouver. Tant pis si je devais arriver en retard à la réunion, les gars commenceraient sans moi.

Lorsque je suis arrivé près de l'étang, elle flottait à la surface de l'eau, endormie et paisible. Même dans mes fantasmes, je ne l'avais pas imaginée si parfaite. C'est là que j'ai disjoncté. Je reconnais avoir perdu les pédales comme un adolescent sans expérience. Je ne savais plus comment l'approcher, alors j'ai choisi ce truc débile que ma sœur me faisait souvent pour me casser les couilles. Sauf que Sunny avait 8 ans et que j'en avais 16 à l'époque, elle réussissait à peine à me faire boire la tasse.

J'ai vraiment été trop con, comme d'habitude...

De rage, j'attrape une chaise et la balance contre la vitre de la salle de réunion, qui explose en un million de fragments.

Sunny, ma connerie congénitale, les mots blessants d'Olivia, tout ça, c'est beaucoup trop.

– Merde, Rock ! crie Eddy. C'est quoi ton souci ? Miss *Frenchy* a refusé ton rendez-vous ou quoi ?

– Ta gueule, Eddy, et ne me parle plus jamais de cette connasse.

Les gars, qui allaient sauter sur l'occasion pour me chambrer sur mon potentiel rencard, s'arrêtent net dans leur élan devant la violence de ma réponse. Je vois le visage de Max se décomposer pendant une demi-seconde.

Est-ce que ça le fait chier que j'ai tenté ma chance avec Olivia alors que j'avais dit le contraire, ou alors ça le fait chier que je l'insulte, ou peut-être les deux ?

J'attrape une seconde chaise et la jette à travers la vitre déjà brisée.

Max prend la parole :

– Bon, les gars, dehors. On reporte la réunion, je vous tiens au courant.

Tous partent en silence sans faire de vagues, décontenancés qu'une nana ait pu me mettre dans cet état. Une fois que nous sommes tous les deux, Max se tourne vers moi :

– C'est quoi ce putain de bordel, Rock ?

– Rien qui te regarde.

– Qu'est-ce que tu lui as fait ?

– Pourquoi je lui aurais fait quelque chose ? C'est elle qui m'a tué, OK !

– Raconte-moi.

À son ton despotique, je m'exécute et lui conte succinctement toute l'histoire depuis le début, sans lui avouer les attentions bien niaises dont j'ai eu l'idée.

– Je croyais qu'elle ne t'intéressait pas !

– Moi aussi, enfin, j'en sais rien.

Il marque le coup quelques secondes quand il comprend que je lui ai menti et reprend :

– OK, Rock, c'était un coup bas, et je ne sais pas comment elle a fait pour savoir ça à propos de Sunny. Mais à sa décharge, tu as un don pour faire sortir les gens de leurs gonds. Tu pensais à quoi en la noyant, mec ? De toute évidence, elle ne connaît pas l'histoire de ta sœur dans sa totalité.

– Putain, tu la défends ! J'y crois pas, tu l'as vraiment dans la peau !

– Je ne défends personne, je relativise, bordel ! Tu te rends compte dans quel état tu es ? Regarde-toi ! Il est évident que le sujet « Sunny » te détruit. Je ne sais pas comment je réagirais dans ta situation, je ne te juge pas, mais il va falloir agir, Rock. Ça ne peut plus continuer ainsi.

Sunny, ma Sunny, ma petite sœur.

– J’ai encore reçu une lettre de sa part, ce matin.

– Rock...

– Merde, Max ! Elle m’envoie tous les ans une putain de lettre depuis quatre ans. Toujours le même jour, toujours le même mois, juste pour me dire qu’elle va bien. Rien de plus ! Trois putains de mots... Je ne sais pas où elle est ni ce qu’elle fait !

– Rock...

– Pourquoi elle ne revient pas ? Qu’on puisse discuter, lui dire que je m’excuse !

– Je ne sais pas et j’en suis sincèrement désolé.

– Je n’arrive pas à avancer. Tant que je ne l’aurai pas retrouvée, je ne pourrai pas avancer, avec personne.

Il n’y a rien d’autre à ajouter, nous restons plantés comme deux guignols mal à l’aise après cette conversation à cœur ouvert. Max brise le silence :

– Elle est rentrée chez elle ?

– Qui ?

– Olivia Kincaid, ducon.

– Rien à foutre, t’as qu’à aller la voir, et dis-lui de ne pas croiser mon chemin ou elle me le paiera. Tu peux te la taper, je m’en fous.

– Primo, t’as qu’à lui dire toi-même, secundo, je ne ramasse pas tes miettes et je n’ai pas besoin de ta permission, connard. Tertio, qui dit que tu l’intéressais de toute façon ?

Il souffle puis ajoute :

– J’irai voir si elle est bien rentrée. Et toi, nettoie et répare ce carnage, la réunion aura lieu demain matin. On ne peut pas laisser les Black Edge circuler à leur convenance sur notre territoire.

– Je sais et tu te prends pour qui, bordel ? Je suis le boss ici.

– Alors conduis-toi comme tel...

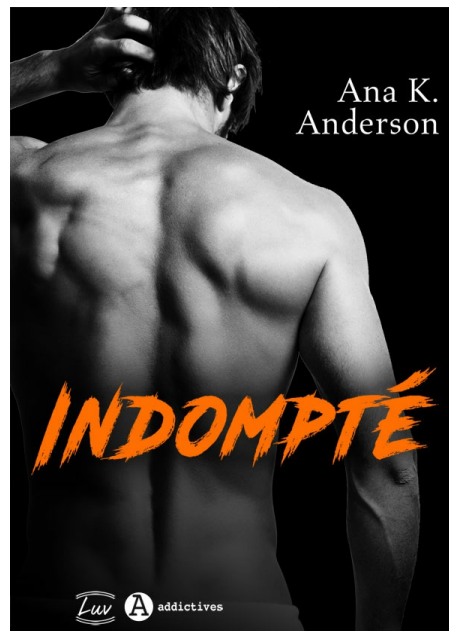
[4](#) En référence au scandale du Watergate. Le suffixe « -gate » est depuis entré dans la culture populaire, étant accolé à la dénomination de toute forme d'affaire scandaleuse de grande ampleur. *Pussy* signifie « chatte » en argot.

**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

Disponible :

Indompté

Quand elle découvre sa meilleure amie sauvagement assassinée, Olivia quitte tout et part sur les traces du passé de la jeune femme, bien décidée à savoir qui a commis un tel crime. Ses recherches la conduisent à Colorado Source, où elle rencontre Rock, le chef des bikers et protecteurs de la ville. Elle est rapidement séduite mais comprend trop tard qu'il lui a tendu un piège : Rock est charmant, sexy, irrésistible... indomptable ! Elle n'avait pas prévu de tomber amoureuse. Surtout pas quand sa vie est en danger... Pour connaître la vérité, elle risque de devoir affronter l'homme qu'elle aime. Entre l'aimer et le détester, que va-t-elle choisir ?



Également disponible :

Back to Me

Jake et Kim se sont aimés, passionnément. Mais tout a volé en éclats quand Jake l'a trahie, de la pire des façons.

Furieuse, Kim refuse tout contact, toute explication et nie ses sentiments. Comment aimer celui qui l'a blessée ?

Mais Jake n'a pas dit son dernier mot...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mai 2018

ISBN 9791025743362

ZJEN_001